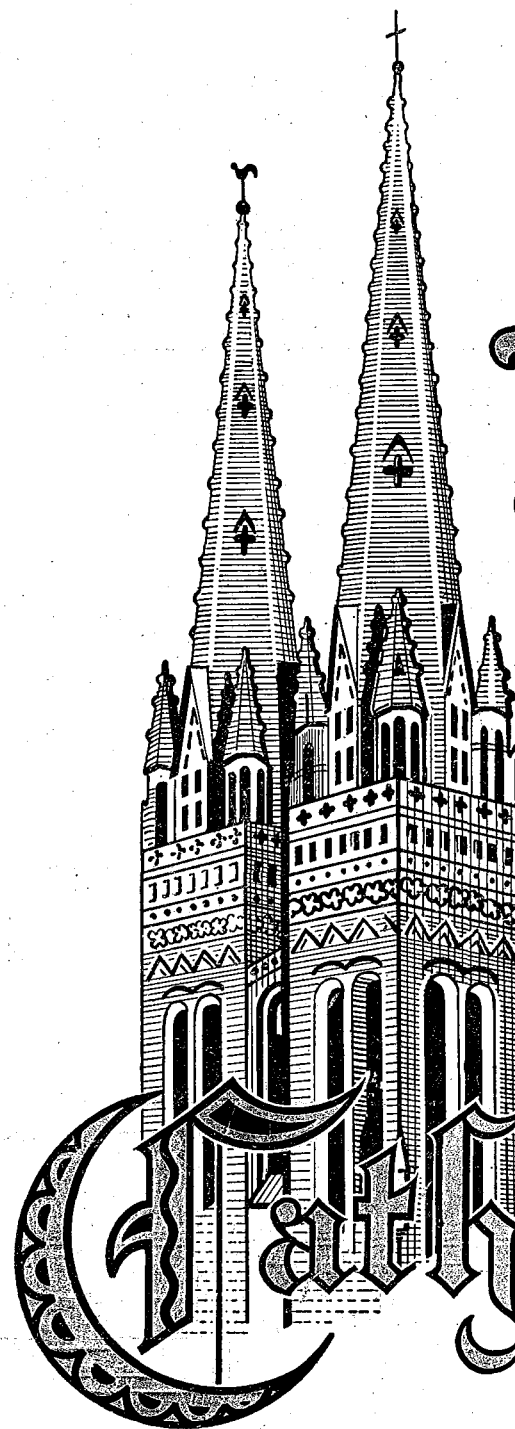




La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izellâ en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

Meubles Huon

Rue Bourg-les-Bourgs, QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHÊMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59
RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator
Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

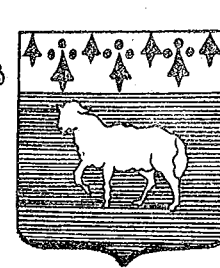
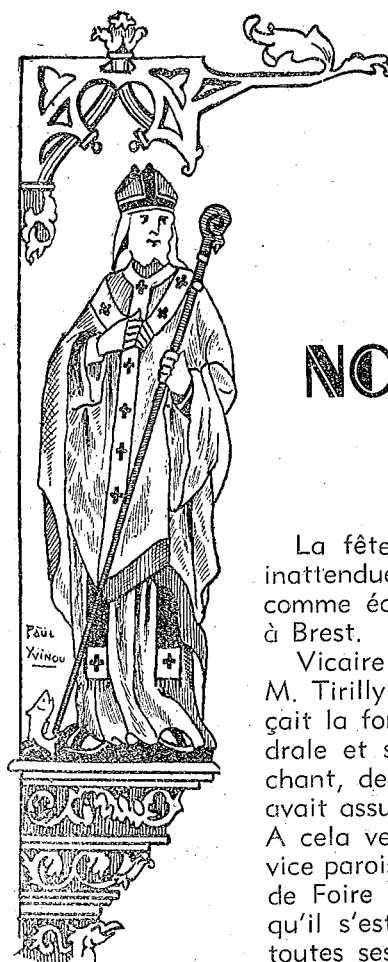
Seul Dépositaire des Tissus «WIBLAINE»

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remailage «VITOS»



NOUVEL AN 1955

Chers Paroissiens,

La fête de Noël nous a apporté une nouvelle inattendue : la nomination de M. l'abbé Tirilly comme économiste au Collège Charles de Foucauld, à Brest.

Vicaire depuis bientôt 9 ans à Saint-Corentin, M. Tirilly s'est bien dévoué à la paroisse. Il exerçait la fonction de maître de chapelle à la cathédrale et se trouvait chargé de la musique et du chant, des enfants de chœur et de la chorale. Il avait assumé en outre la direction du « Gradlon ». A cela venaient s'ajouter ses catéchismes, le service paroissial, les visites de son quartier du Champ de Foire et de Goarem-Dro. Est-il besoin de dire qu'il s'est acquitté avec conscience et succès de toutes ses tâches.

Malgré un extérieur parfois un peu rude, M. Tirilly avait gagné l'estime et l'affection des paroissiens. Il était bon et serviable, suivait de près ses malades, s'intéressait aux enfants, savait compatir aux peines de tous et trouver le mot qui reconforte et rend la joie.

Son départ laissera de grands regrets non seulement chez ses enfants de chœur qui l'aimaient beaucoup, mais parmi les membres de la chorale, dans son quartier, et dans la paroisse toute entière.

M. Tirilly est admirablement préparé pour occuper le poste auquel vient de l'appeler la confiance de Mgr l'Evêque.

Avant de venir à Saint-Corentin, il était directeur d'école à Crozon. Ici la direction du cinéma Gradlon l'a familiarisé davantage encore avec les questions d'administration. De plus, il possède les qualités indispensables à un économiste : l'ordre, le sens pratique, le don d'organisation, l'esprit de décision. Si un travail manuel est à faire, il n'hésite pas, s'il le faut, à l'entreprendre lui-même :

que de fois ne l'a-t-on pas vu « en parachutiste » dans les vergers de Kersentic ou faisant le terrassier sur la cour de l'école Jean-Baptiste Le Mel !

Il trouvera à utiliser tous ses talents dans ce magnifique Collège Charles de Foucauld, construit près du Stade de l'Armoricaine, et dont la masse imposante domine la ville et la rade de Brest, car il reste des constructions à achever et des terrains à aménager. Mais nous ne doutons pas que tous ces travaux soient menés par lui à bonne fin.

Nos prières et nos meilleurs vœux l'accompagnent dans son nouveau poste.

....

M. l'abbé Tirilly est remplacé par M. l'abbé Kerrien, professeur de musique et de chant au Grand Séminaire.

M. Kerrien, ancien élève de la « Schola Cantorum », est un musicien de grand talent. Mgr l'Evêque l'a nommé Vicaire et Maître de Chapelle à la Cathédrale tout en restant chargé des Cours de Musique au Séminaire.

Qu'il reçoive nos vœux de bienvenue les plus cordiaux !

....

En terminant, je vous renouvelle les vœux que je vous ai déjà adressés dimanche dernier : à tous, Bonne, Heureuse et Sainte Année !

Votre Curé : **B. COURTET.**

Ligue Féminine d'Action Catholique

Voici le programme des mois à venir :

Janvier : *Famille unie, harmonie des époux.*
 Février : *Education des jeunes.*
 Mars : *La question des salaires.*
 Avril : *La question du logement.*
 Mai : *Les Associations familiales.*
 Juin : *Révision générale.*

Jeunes militantes, qui avez des enfants et qui prenez la peine de lire les journaux de la Ligue : *L'Echo des Françaises* — Notre tâche, pouvons-nous espérer vous voir plus nombreuses à nos réunions mensuelles ? Elles vous intéresseront au plus haut point.

N'oubliez pas que « de la discussion jaillit la lumière » et que nous serons toujours très heureuses de vous entendre exposer vos difficultés, discuter très simplement certains problèmes d'éducation, d'autres difficultés d'organisation pratique... et on peut s'entraider !

C'est dans cet esprit d'union et de compréhension que doit être menée toute la campagne d'année.

Résolution pratique : Notez dès à présent sur votre agenda : le premier lundi du mois, à 3 heures.

UNE MILITANTE.



Les Cérémonies de clôture de l'Année Mariale ont revêtu un éclat exceptionnel

La clôture solennelle de l'Année Mariale a donné lieu, dans la soirée du 8 Décembre, fête de l'Immaculée Conception, à une manifestation grandiose qui fera date dans les annales religieuses de Quimper. La foule, immense, où se coudoyaient les fidèles des 11 paroisses du canton, qui a escorté à travers les rues de Quimper, les statues de Notre-Dame les plus vénérées de la région : *Notre-Dame de Grâce* de Pluguffan, *Notre-Dame de Ty-Mamm-Doue* de Kerfeunteun, *Notre-Dame de Kerdévot* d'Ergué-Gabéric, et *Notre-Dame de Locmaria*, a offert, au cours de la procession d'abord, puis à l'intérieur de la cathédrale, bondée comme aux plus grands jours, le même spectacle de foi et de ferveur intense qu'il nous fut donné de voir à l'occasion du passage de Notre-Dame de Boulogne en 1944, ou plus récemment lors de la vénération des Reliques du Bienheureux Père Maunoir, le grand apôtre de la Bretagne.

Certes, on ne pouvait pas attendre moins d'un canton comme celui de Quimper, où la dévotion à Marie est attestée par tant de sanctuaires et d'aussi renommés que les quatre qui ont déjà bénéficié des pèlerinages organisés dans le doyenné au cours de cette Année Mariale, et dont les statues se trouvaient réunies, pour la première fois, sous les voûtes centenaires de la cathédrale, pour un hommage collectif de la population.

Toutefois, les conditions atmosphériques étaient telles, au cours de cette journée de mercredi que l'on pouvait légitimement craindre que la tempête ne vint contrarier ce dernier grand rassemblement marial. En effet, une chute inquiétante de la pression barométrique nous promettait pour la soirée une recrudescence de la tempête. Par une chance vraiment inouïe, mettons providentielle, la grave perturbation annoncée ne se déclara que vers 22 h. 30, alors que l'interminable procession avait déjà pénétré à l'intérieur de la cathédrale.

Si le mauvais temps n'a pas nui à vrai dire au succès d'affluence de cette manifestation, il a toutefois ôté quelque peu à l'éclat de la procession aux flambeaux. Il fut en effet impossible de garder allumés les cierges de Lourdes que les fidèles portaient à la main. Mais la lumière ne manquait pas à la devanture des magasins, aux fenêtres des immeubles, tout au long du parcours, et les habitants, malgré les caprices du vent, avaient fait de leur mieux pour tendre des guirlandes ou aménager des rampes lumineuses.

Beaucoup de fenêtres avaient été décorées aux couleurs de la Sainte Vierge et un certain nombre d'entre elles présentaient dans un décor de guirlandes, une statuette de Notre-Dame. Enfin, dominant le cadre lumineux dans lequel évolua la procession, la cathédrale s'offrait aux regards, toute claire dans sa magnifique robe de granit. Et pour ajouter à son éclat, les organisateurs avaient imaginé de placer des feux de bengales sur les plateformes, à la base des flèches. Le spectacle était vraiment féerique quand, au départ du cortège, comme à son arrivée, place Saint-Corentin, les clochetons s'embrasèrent sur le ciel noir, en même temps que le sommet du Frugy.

Les quatre Statues dans le Cortège.

Mais toute cette magnificence extérieure ne faisait pas oublier le côté profondément religieux de cet immense cortège qui, durant une heure environ, évoqua à travers les rues illuminées les grandes processions de Lourdes.

Les fidèles des différentes paroisses du canton s'étaient groupés derrière les quatre statues de la Vierge, extraites de leurs sanctuaires respectifs, et magnifiquement parées de brocard. Installées sur des plateformes de camion, elles surgissaient, toutes blanches, au-dessus de la foule, *Notre-Dame de Grâce*, en tête, puis *Notre-Dame de Ty-Mamm-Doue* et *Notre-Dame de Kerdévet*, cette dernière, magnifique sur son trône, enfin *Notre-Dame de Locmaria*, beaucoup plus gracieuse, toute simple sous des arceaux de roses.

Le char de la crèche de Noël, de l'Institution Sainte-Anne, monté par un groupe d'angelots, apportait une note inattendue au cachet populaire de cette manifestation mariale.

Comme nous l'avons déjà noté, ce qui a le plus frappé les milliers de spectateurs massés tout au long du parcours, c'est l'atmosphère de piété qui enveloppait la procession et qu'entretenait le chant de l'*Ave Maria* de Lourdes, alternant avec la récitation en commun d'une dizaine de chapelet. L'un d'eux fut récité avec une grande ferveur, pour implorer Notre Dame, qui est aussi l'*Etoile de la mer*, « *Stella Maris* », en faveur des familles des marins de Concarneau et de Douarnenez dont chacun en ce moment partageait l'angoisse...

La Messe Pontificale à la Cathédrale.

Si la procession nocturne fut un beau spectacle, que dire des cérémonies qui se déroulèrent ensuite à la cathédrale en présence de tout un peuple massé devant les quatre statues de Notre-Dame ?

C'est à peine si le vaisseau de Saint-Corentin put contenir la foule évaluée à 10.000 personnes.

Après l'allocution du R. P. Victor, franciscain de Rennes, qui avait prêché le Triduum, l'un des plus grands moments de cette solennité, ce fut la récitation, par Son Exc. Mgr Fauvel, de la Prière de l'Année Mariale.

Puis ce fut la Messe Pontificale dans toute sa splendeur liturgique, qui fut suivie par les fidèles au milieu d'un recueillement intense.

Les chants auxquels la foule prenait part, étaient soutenus par la chorale du grand séminaire et toutes les chorales de la ville, sous la direction des abbés Tirilly et Kerrien, maîtres de chapelle.

A la fin de l'office, après que Monseigneur eut donné sa bénédiction, un vibrant *Magnificat*, repris par toute l'assistance, marqua au milieu d'une émotion intense, la clôture à Quimper de l'Année Mariale.

Avant de regagner les Iles Marquises

Son Exc. Mgr Tirilly a présidé un très grand Pardon de Saint Corentin



Dans la nuit froide qui enveloppe encore Quimper à l'aube de ce dimanche matin 12 Décembre, le gros bourdon lance les premiers appels de l'Angelus. Beaucoup se sont dits, tout engourdis de sommeil : c'est vrai, c'est la Saint Corentin, comme ils auraient pensé : c'est vrai, c'est Noël, ou bien, c'est Pâques.

Une heure après, les pardonneurs se dirigent vers la cathédrale ; la pluie les accompagne, pèlerine inopportune. Malgré la lumière, la nef et surtout les bas-côtés restent assez sombres. Devant une belle assistance de fidèles, M. l'abbé Trôadec, recteur de Saint-Pierre et Saint-Paul, célèbre la messe de 8 heures, celle du pardon des Bretonnants, qu'une vieille tradition fait appeler le « petit pardon ». A l'Evangile, M. l'abbé Quémeneur, recteur de Sainte-Bernadette, rappelle, exalte, en un breton très pur, les vertus de saint Corentin « patron Kerne ». M. l'abbé Guersch entonne les cantiques bretons que chante l'assistance, et que soutient aux petites orgues M. l'abbé Tirilly.

LA GRAND'MESSE. — Les bannières racontant l'histoire de saint Corentin flottent au vent qui se faufile dans la cathédrale. Une à une les lumières s'allument. Comme lors de toutes les grandes fêtes, les séminaristes, quatre par quatre, gagnent leur place. Aux orgues, M. Gérard Pondaven fait courir les traits de la *Toccata en la*, de Krebs. De plus en plus nombreux, les paroissiens de Quimper et des environs prennent place dans le sanctuaire, où l'on attend l'entrée du cortège épiscopal.

Les cérémonies solennelles du pardon de saint Corentin commencent. Dans le chœur ont pris place, notamment : S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon ; les RR. PP. Abbés Dom Louis-Félix Colliot, de Kerbénéat-Landévennec, et Dom Marie, de Floris, représentants de ces

ordres monastiques qu'instaura saint Guénolé, un autre grand saint breton ; MM. les Vicaires généraux ; les membres du Chapitre cathédral ; MM. les Recteurs, Vicaires, Aumôniers de l'agglomération. *S. Exc. Mgr Tirilly* pontife, assisté à l'autel par M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre. MM. les chanoines Perrot et Bacon sont diacre et sous-diacre d'honneur ; MM. les chanoines Le Poupon et Coadou, diacre et sous-diacre.

Il n'entre pas dans nos intentions de tenter de décrire les fastes liturgiques qui entourent la célébration d'une grand'messe pontificale. Les chorales du grand séminaire, de Saint-Corentin et de l'Institution Sainte-Anne, placées sous la direction de M. l'abbé Kerrien et de M. l'abbé Tirilly, aident à la beauté de l'office. A l'offertoire, les variations, composées par MM. Thomas et Pondaven, ancien et actuel titulaire des grandes orgues, imposent le « Pange Solennes » au centre musical de cette journée.

En sortant de la grand'messe, sous le soleil enfin revenu, très nombreux sont les fidèles qui s'arrêtent pour acheter les « corniks » de saint Corentin, traditionnel élément du pardon.

LES VÊPRES ET LE PANÉGYRIQUE. — A 14 h. 30, les fidèles se pressent plus nombreux encore que le matin en la cathédrale. De toujours, il y a eu deux grands moments aux vêpres solennelles de la Saint-Corentin : le panégyrique, puis la procession des reliques. Après le chant des psaumes, quelques strophes du « O Saint Patron, ô notre Père », M. le chanoine Lescop, supérieur du Collège Saint-Yves de Quimper, prend la parole.

Après avoir esquissé les grandes époques de la vie de saint Corentin, il traça un vivant tableau de la situation spirituelle de l'Armorique de l'époque. « Alors apparaît saint Corentin : le héros, l'apôtre, le moine. »

Puis il définit ce que devait être l'« œuvre » de tout chrétien en regard de celle des Saints qui ont fait notre pays ; chacun de nous a également à prendre place dans la chaîne qui nous rattache à saint Corentin à laquelle s'accrocheront les générations futures.

Après le panégyrique, la procession du Bras de saint Corentin s'ébranle. Incontestablement, voici une des plus belles cérémonies religieuses qui se puissent voir en la cathédrale. La grande bannière de saint Corentin ouvre la marche, le clergé, puis magnifiquement ornée, la châsse contenant la relique et portée par quatre prêtres revêtus des ornements sacerdotaux. Au chant du « Pange Solennes », le cortège fait le tour de l'église, cependant que les Evêques bénissent la foule. Au Salut Solennel qui suit, le « Tu es Petrus », pour deux orgues et chœur, éclate.

Durant la sortie des fidèles, M. Gérard Pondaven joue un extrait de cantate de Bach « Nous te remercions, Seigneur ». Cette même « action de grâces », M. le Curé de la cathédrale dut la formuler à l'issue de ce pardon 1954, qui, plus que l'année dernière encore, a renoué avec la tradition des grands pardons d'autrefois.

Au dehors, l'hiver est très proche. Et en ce soir du 12 Décembre, le roi Gradlon a pris plus de présence, semble-t-il, entre les deux flèches. On croit qu'il voudrait enlever à sa pesanteur son cheval de pierre pour le mener jusqu'aux forêts de Nevet y évoquer à saint Corentin, son conseiller, les grandes heures du pardon qui vient de se terminer.

L'Année à venir 1955

Nos vies sont conduites.

Arrivé à ce stade de ma vie, si je me retourne pour méditer sur l'ensemble de la longue route parcourue, je constate partout la main de la Providence, guidant mes pas..., me barrant la route, pour m'aiguiller, à la croisée des chemins, vers des buts auxquels je ne pensais pas, et qui, souvent, heurtaient tous mes projets d'avenir.

Les vies sont conduites, d'une manière ou d'une autre...

Certes, on peut toujours résister. Mais alors, on se prépare des déceptions et des catastrophes.

Dans ma vie, j'ai rarement fait ce que j'ai voulu. Et plus souvent, j'ai fait ce que je ne voulais pas.

Et c'est très bien ainsi.

Dieu voyait mieux que moi les décisions qu'il fallait prendre.

J'avais lu la phrase terrible de saint Augustin : « La charge sacerdotale est si lourde qu'elle ferait peur aux épaules d'un ange... »

Et celle, plus grave encore, de Vincent de Paul : « Si j'avais su ce que c'est que d'être prêtre, jamais je ne me serais laissé imposer les mains... »

Moi aussi, j'ai redouté d'être prêtre.

Et j'ai été prêtre.

J'aurais aimé être professeur ; et j'étais déjà nommé à ce poste. Et voilà que mon père meurt, un mois avant mon ordination, et j'entre dans le ministère pour lequel je me sentais peu d'attrait.

On m'offre le choix d'une paroisse. Je suis virtuellement nommé, comme je le souhaitais, dans une banlieue verdoyante. Et, le lendemain, on m'envoie à Clichy la Rouge, pays d'usines, et de dur apostolat ouvrier...

Toute ma vie, il en sera ainsi...

Quand on visite les Gobelins, on est d'abord déconcerté parce que les artistes travaillent à l'envers. Et alors, on ne comprend rien aux fouillis de laines et de soies entremêlés ensemble dans un désordre apparent.

Mais, passez de l'autre côté de la toile. Et vous verrez le chef-d'œuvre !

Pour nos vies humaines, c'est pareil.

Ce livre est mon action de grâce...

Et pourtant, cette vie, si Dieu m'offrait de la recommencer à zéro, sachant maintenant ce que je sais..., ayant vu et entendu ce que j'ai vu et entendu..., ayant côtoyé un certain nombre d'abîmes, je supplierais Dieu de ne pas insister...

Un jour, à Noirmoutier, le Séminaire de Beaupréau donnait une kermesse. Comme marque de sympathie, je voulus y aller.

A peine arrivé, un marin me met une carabine entre les mains pour tirer sur une coquille d'œuf, qui montait et descendait, actionnée par un jet d'eau.

Je vise, ou je ne vise pas, mais je fais sauter l'œuf du premier coup. Les marins me regardent avec admiration :

— Quel tireur, M. le Curé !

Je n'ai pas recommencé une seconde fois...

Ma vie est un peu comme cela.

Alors, Seigneur, très miséricordieux, laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre.

Et que je me réveille dans votre Paix et dans votre Lumière...

J'y entrai, le cœur plein de reconnaissance envers Vous, qui avez voulu me séparer d'un monde où j'aurais couru les plus grands dangers, sans avoir le rayonnement que m'a donné le Sacerdoce pour le salut de mes frères.

PIERRE L'ERMITE.



18-25 Janvier : Prions pour l'Unité des Chrétiens.

INTENTIONS

Notre pensée et notre prière vont spécialement :

Le 18 : à l'union de tous les chrétiens autour de Pierre.

Le 19 : au retour des chrétiens séparés d'Orient.

Le 20 : au retour à l'unité des chrétiens anglicans.

Le 21 : au retour à l'unité des protestants d'Europe.

Le 22 : au retour à l'unité des protestants d'Amérique.

Le 23 : à la conversion des mauvais catholiques et des apostats.

Le 24 : à la conversion des Juifs et des Musulmans.

Le 25 : à la conversion de tout le monde païen.

Litanies de l'Unité

Seigneur, ayez pitié de nous. — Jésus-Christ, ayez pitié de nous. — Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous. — Jésus-Christ, exaucez-nous.

Dieu, Père céleste, ayez pitié de nous. — Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous. — Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, priez pour nous. — Sainte Mère de Dieu — Secours des chrétiens — Reine des Apôtres — Reine de la paix — Gardienne de l'unité.

Saint Michel, priez pour nous. — Saint Joseph — Saint Pierre et saint Paul — Tous les saints apôtres et évangélistes — Tous les saints successeurs du bienheureux Pierre — Saints Cyrille et Méthode — Saint Augustin.

Tous les saints et saintes de Dieu, intercédez pour nous.

De tout mal, délivrez-nous, Seigneur. — De tout péché — De votre colère — Des embûches du diable — De la colère — De la haine et de toute mauvaise volonté — De l'orgueil de l'esprit — De l'esprit de dispute — De la haine de la vérité — De la dureté de cœur — Du mépris pour nos frères — Du zèle amer — Du scandale à l'égard de ceux qui sont faibles dans la foi — De la mort éternelle.

Pécheurs, nous vous en prions, écoutez-nous. — Daignez nous pardonner — Daignez nous être indulgent — Daignez nous amener à une vraie pénitence — Daignez gouverner et garder votre sainte Eglise — Faites disparaître tous les schismes — Détruisez toutes les hérésies — Daignez éclairer de la lumière de la vérité les âmes de nos frères séparés — Daignez réunir ensemble vos enfants dispersés — Daignez accorder la paix et l'unité à tout le peuple chrétien — Que tous ceux qui croient

en vous ne forment plus qu'un troupeau avec un seul pasteur — Daignez humilier les ennemis de la sainte Eglise — Daignez diriger toujours nos pas dans la voie de la paix — Daignez nous affermir et nous conserver dans la charité fraternelle.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur. — Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur. — Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

V. Jésus, doux et humble de cœur. — R. Rendez nos cœurs semblables au vôtre.

PRIONS. — O Dieu le Père, qui êtes bon par-dessus tout ce qui est bon, beau par-dessus tout ce qui est beau, en qui se trouvent le calme, la paix et la concorde, daignez remédier aux dissensions qui nous séparent les uns des autres et nous ramener à une unité d'amour par la grâce, la miséricorde et la bonté de Votre Fils unique. Ainsi soit-il.

Prière indiquée par Benoît XV.

ANI : « Que tous soient un comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, et qu'ils soient de même un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé. » (Jean, XVII, 21.)

V. Je dis que tu es Pierre.

R. Et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise.

PRIONS : Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix », ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise. Daignez lui donner, selon votre volonté, la paix et l'union, ô mon Dieu qui vivez et réglez dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Voulez-vous travailler pour l'Unité ?

- *Pratiquez de votre mieux les commandements de Dieu et vous ne ferez de tort à personne.*
- *Ne jugez pas vos frères, ne dites du mal de personne.*
- *Examinez-vous, reconnaissez loyalement vos torts.*
- *Remettez les fautes à autrui comme Dieu vous remet les vôtres.*
- *Membres d'un même corps, tenons compte des autres.*
- *Pensez que le Christ nous veut tous unis en lui.*

Bibliothèque Paroissiale

Nouveaux livres.

La fille du prisonnier, H. Bordeaux.

La gerbe et le fagot, A. Devaux.

Capitaine sans loi, E. Gebler.

Port d'arrivée, E. Laurie Long.

Le regret des fontaines, A. Moreau.

Les carnets du Major Thompson, P. Daninos.

Ici, Ventilateur, A. Valérie.

Le vent souffle où il veut, P.-A. Lesort.

L'île des Revenants, R. Vercel.

La paroisse des infidèles, J.-M. Rudel.

Six bras en l'air, J. Decrest.

L'homme qui voyagea seul, C. Virgil Gheorghin.

Aventure d'une caméra en Amazonie, Destination Tchoun-Gking, Han Suyin.

F. Eichorn.

Bridie Stun, A. Crone.

La crevette et l'anémone, L.-P. Hartley.

Lucy Carmichael, M. Kennedy.

L'aventure Andalouse, S^t Ange.

Le chat qui rit, Stanley P. Foye.

Combat contre mon cœur, C. Jaunière.

Un amour de prince, Delly.

L'amour relève le gant, M. du Veuzit.

Ombeline et son étoile, Cariola.

La tour du silence, Léo Dartey.

LES FOULES DE LOURDES

Près de 4 millions de pèlerins à Lourdes, en 1954

Quel a été le bilan de Lourdes, en ce qu'il a de visible et de chiffrable, en cette Année Mariale ?

Le rapport du comte de Beauchamp, président de l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes, va nous le dire :

- 3 à 4 millions de pèlerins sont venus à la Grotte de toutes les parties du monde, par les trains, les avions, les cars, les voitures particulières.

- Quelques exemples : 25.000 hommes au pèlerinage de l'armée, présidé par S. Em. le cardinal Feltin ; 3.000 aviateurs et 5.000 marins au pèlerinage international de l'armée de l'air et de la marine ; 60.000 pèlerins au National, présidé par le cardinal-patriarche de Lisbonne ; d'avantage encore : 37 trains, 900 cars pour une seule journée, au pèlerinage du Rosaire, présidé par S. Em. le cardinal Liénart.

- S. Exc. Mgr Théas a reçu des centaines de cardinaux, d'archevêques et d'évêques, et il a également évangélisé des millions de pèlerins.

- Sur les 3.500.000 pèlerins, 600.000 étrangers, 900 avions ont atterri à l'aérodrome, amenant 25.000 passagers.

- 7.000 communions en moyenne ont été distribuées chaque jour à la Grotte, sans compter les innombrables communions des sanctuaires, chapelles, églises paroissiales de la ville.

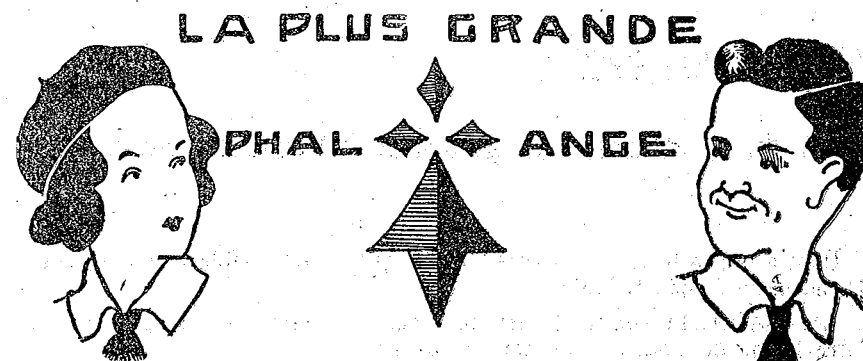
- 2.000 hospitaliers, 10.000 brancardiers, 295 Scouts ont servi 63.000 malades.

- 662 trains ont amené 33.780 malades, dont 17.200 pour la France, 3.088 pour la Belgique, 7.614 pour l'Italie, 1.168 pour l'Angleterre, 230 pour l'Irlande, 665 pour l'Allemagne, 572 pour la Sarre, 300 pour l'Espagne, etc...

- 18.600 enfants ont été consacrés à Notre-Dame, à la Grotte.

- Aux piscines, on a compté 219.238 bains pour les dames et 81.200 pour les hommes.

Voilà, sans parler de l'action invisible de la grâce, les réalités du fait de Lourdes. Voilà ce qu'est venu couronner d'inoubliable façon la légation de S. Em. le cardinal Léger, archevêque de Montréal.



Phalange d'Arvor

Cercles d'Études.

Le 3 Décembre 1954 est une date qui marque sans nul doute les annales du Cercle d'Étude. Ce soir-là nous avons eu le plaisir de recevoir et d'écouter M. l'abbé Trévidic, aumônier du Chapitre, qui est venu nous parler de « sa » Cathédrale. Nous connaissions déjà, de réputation, l'abbé Trévidic, qui, chaque été, fait découvrir et admirer aux touristes qui visitent notre église, ses richesses anciennes et aussi ses « acquisitions modernes » avec un sens artistique profond et une érudition alliée à une simplicité d'expressions. D'autre part nous avons eu l'occasion de lire dans le bulletin paroissial ses différents articles sur la construction des flèches.

Nous nous sommes aperçus au cours de cette soirée que le conférencier n'était pas inférieur au guide ni à l'écrivain. Son exposé fut un régal, même pour les moins initiés, et la meilleure preuve de l'intérêt porté à son récit, n'est-elle pas la présence, le dimanche suivant, après la messe de 9 heures, d'un groupe sympathique de jeunes Phalangistes, dont plusieurs sont des paroisses environnantes, parcourant l'église pour vérifier la description du « triforium », s'attardant aux vitraux et aux autels, et essayant de découvrir les beautés cachées dans le vitrail du Père Maunoir et la statue de Saint Christophe ?

Nous espérons avoir le plaisir de retrouver l'abbé Trévidic dans un avenir prochain. Il a promis de revenir nous parler de notre chère cité, dont il connaît l'Histoire dans les moindres détails.

Signalons en terminant que nous sommes régulièrement à chaque réunion une vingtaine de Phalangistes dont la plupart ont entre 17 et 20 ans. Est-il de plus sûre garantie de la conservation de l'idéal « Patro » à la P. A. ?

H. R.

Foot-Ball.

L'équipe fanion, après un début assez difficile dans le Championnat de Promotion groupe B, semble, après la dixième journée, avoir trouvé la cohésion qui lui manquait au cours des premières rencontres.

En effet, après avoir traîné pendant un certain moment en queue de

peloton, la voilà actuellement à la 4^e place, à 6 points du leader et avec un match en retard,

Les cinq dernières rencontres en Championnat se soldent par 4 victoires et 1 nul et Fanch Le Rest a bon espoir de voir la série continuer, car les Juniors se sont actuellement adaptés au rythme de la compétition. Sur ces 5 derniers matches, 4 ont été joués à l'extérieur et il faut féliciter les Phalangistes d'avoir ramené à Quimper le maximum de points.

Leur plus bel exploit se situe à Concarneau où le leader, pour la première fois, fut battu par le score de 2 à 1. Ce score semble avoir été adopté par les patronnés car leurs 5 victoires se soldent par le même résultat.

Les Phalangistes espèrent finir la poule aller à la 3^e place et grâce aux prochaines rentrées pensent par la suite améliorer leur classement pour faire plaisir à leurs fidèles supporters.

En Coupe de France elle a eu également deux beaux résultats, battant l'U. S. Guilviniste et le Stade Lesnevien, avant de s'incliner, évidemment, devant les Céistes de Lorient.

Quant à l'équipe réserve elle a fait des progrès énormes sur la saison dernière et son classement actuel doit la placer dans la première moitié du tableau.

De rencontre en rencontre, elle s'améliore, comme son aînée, dans le jeu et dans l'esprit de camaraderie.

H. V.

MINIMES ET CADETS.

Nos Minimes viennent de terminer la poule aller du Championnat L.O.F., sans avoir jamais connu la défaite ; cinq victoires en cinq matches leur donnent le titre incontesté de champions d'automne. — Nos Cadets également sont en tête de leur groupe, mais certaines équipes ayant des matches remis, le classement définitif ne peut être donné.

En Championnat des Patronages, par contre, ce sont nos Phalangistes qui ont des matches en moins, puisque le jour de la Saint-Corentin ils se sont abstenus de jouer. Minimes et Cadets occupent provisoirement la 3^e place dans leur groupe respectif, mais conservent l'espoir de se rattraper.

H. R.

Basket-Ball.

Bien que soit excellent le moral qui anime notre section de basket, ces quelques lignes — malgré de louables efforts — seront teintées d'un peu de pessimisme, d'amertume peut-être même... La raison en est toute simple : notre équipe fanion ferme la marche en D. H. et les matches de la poule « aller » ont, à deux exceptions près, tous vécu... Notre équipe est-elle donc tellement inférieure à ses rivales ? Nenni ! En plusieurs occasions (P. L. Guérin, Gars d'Arvor, Etoile Saint-Laurent et tout récemment l'A.S.E.A.) nous n'avons été battus que d'1 à 2 points et ce, après avoir mené les débats jusqu'aux trois minutes fatidiques... Plus que la science du jeu, la « chose » qui fait défaut au Patro, c'est un meneur, ce qu'on a coutume d'appeler en football un « battant ». Eh oui, si notre équipe possédait un joueur capable aux dernières minutes de galvaniser les énergies, de fustiger — par l'exemple, le geste et la voix (pourquoi pas ?) — ses camarades, nul doute que les résultats seraient meilleurs... Nous l'avons dit en début d'article, le moral est, malgré cela, et sans

doute à cause de cela, gros « comme ça »... Le 9 Janvier prochain, nous jouons la Jeanne-d'Arc... Malgré toute la sympathie que nous avons pour Georges Lévénéz et ses jeunes et charmants équipiers, nul doute que tout sera fait pour qu'ils mordent la poussière (aux sens figuré et propre), le match se disputant aux halles !)...

Les déboires de l'équipe « un » semblent laisser insensibles les autres équipes du Patro... La 1 B, à chaque nouveau dimanche, présente une nouvelle équipe. Cela ne l'a pas empêché tout récemment d'étriller Scaër (42-15).

Les Juniors et Cadets, qui selon les besoins, ne forment à certaines occasions qu'une seule équipe, portent bien haut l'honneur du basket et du Patro tout entier. Ne sont-ils pas admis à disputer les 16^e de finale du *championnat de France* ? Cette magnifique équipe, superbement menée par Yves Autret, a déjà éliminé Lanester (61-34), le C.E.P. de Lorient (56-36) et l'A. Quai-Hoche de Nantes (56-47) après des parties d'un haut niveau technique. Quel sera l'adversaire des 16^e ? Un prochain tirage au sort nous le dira... Nous aurons occasion de revenir plus tard sur les prestations de ces jeunes champions que sont les Cadets qui viennent, en championnat, de barrer la route du titre à leur plus rude adversaire : l'U.S.D. (82-25 !)... Le mot de la fin pour les Minimes : équipes aux faibles moyens physiques, mais possédant déjà un sens indéniable du jeu, elle est appelée aux mêmes succès que sa « jeune aînée », à condition que ses éléments continuent à faire un tout bien uni par une franche camaraderie.

EMGÉ.

Maison Mgr Duparc

Salle comble pour les « Sœurs Casse-Cou ».

La Phalange Féminine organisera,

le 15 Mai, le Concours départemental de Gymnastique.

Les « Sœurs Casse-Cou » ont fait salle comble, le mardi 14 Décembre, au soir, au Gradlon. Sur l'aimable invitation des jeunes filles de la Maison Monseigneur Duparc, la foule des parents était venue assister à la soirée familiale organisée au profit des œuvres de la Maison.

Avant la projection du film, la première partie de la séance était consacrée à la présentation artistique des mouvements. Les benjamines et les cadettes des Ames Vaillantes, de la J.O.C.F., des Guides, de la gymnastique et du ping-pong se taillèrent un large succès auprès du public par la grâce et la naïveté de leurs productions. Les dirigeantes des différentes sections méritent certes de vives félicitations pour avoir atteint un si beau résultat.

En quelques mots, M. l'abbé Guerch, aumônier de la maison Mgr-Duparc, remercia la nombreuse assistance de sa fidélité et de sa sympathie. Il annonça que la direction diocésaine des patronages venait de confier à la Phalange féminine, championne du Finistère, l'organisation, à Quimper, du concours départemental 1955.

Ce concours, qui est appelé à connaître un grand succès, aura lieu le 15 Mai, sur le terrain de Saint-Denis. Il rassemblera à Quimper tous les patronages féminins du département.

Les enfants et la Radio

La Radio est à ce point entrée dans les mœurs qu'elle fait maintenant partie du mobilier le plus modeste et n'est plus pour l'enfant d'aujourd'hui la boîte mystérieuse qu'elle fut dans les années 30. Aussi, dans la mesure où le récepteur est à la portée de leur main, les enfants écoutent-ils la Radio chaque fois que l'envie leur en prend et en dehors même du contrôle de leurs parents.

Par ailleurs, en bon nombre de foyers, le moulin radiophonique moud paroles et musique du réveil jusqu'après le coucher, pour le grand mal de toutes les oreilles, et en particulier de celles des enfants.

Du simple point de vue physiologique, ce bruit, ce fond sonore nuit à l'équilibre nerveux de l'enfant. Mais le mal n'est-il pas plus grand encore sur le plan moral ?

En effet, que peuvent écouter les enfants ? Pensons à l'énorme proportion de la chansonnette et cherchons, dans l'effarante production quasi industrielle de ces dernières années, vingt titres de chansons accessibles aux oreilles enfantines. Or, entre 7 h. 30 et 9 heures du matin par exemple, si l'on se contente de Radio-Luxembourg, Radio-Monte-Carlo, la Chaîne Parisienne et Paris-Inter, nous arrivons déjà au total de 60 disques pour cette période de la journée où les enfants se préparent à aller à l'école.

Sur les 60 titres ainsi sélectionnés chaque matin, il est bien rare de trouver DEUX disques impeccables sur le plan moral.

Le raisonnement vaut aussi bien pour les émissions de variétés de la soirée où les mêmes chansons reviennent, assaisonnées en plus d'un commentaire où la prétention est en compétition avec la vulgarité. Je pense en particulier à l'émission *Ving années de chansons* sur la Chaîne Parisienne.

Pour le théâtre radiophonique, nous savons quoi penser de sa grande indulgence morale. De plus, certaines pièces acceptables et même recommandables pour des adultes, ne conviennent nullement aux enfants.

Que reste-t-il ? Evidemment, les multiples émissions consacrées à la musique classique (concert de l'orchestre national de la R.T.F., présentation des nouveaux disques microsillons, initiation musicale, etc.), ou même la musique légère (florilège de la musique de genre, orchestres Boris Sarbeck, Walberg, etc.), sans oublier l'émission de Fernande Bergerac, du mercredi 18 h. 18, sur Paris-Inter.

Il y a encore les *émissions enfantines*. Dans l'après-midi du jeudi, elles se succèdent sans discontinuer sur les trois chaînes.

Ouvrons par exemple le programme de la Chaîne Parisienne :

15 h. 30 à 16 h. 10 : *Parade des Enfants de France*.

12 h. à 12 h. 30 : *Des petits et des grands*.

13 h. à 13 h. 10 : *Il était une fois...*

13 h. 20 à 14 h. 45 : *Les jeudis de la jeunesse*.

14 h. 45 à 15 h. 30 : *Au Royaume de la Musique*.

15 h. 30 à 16 h. 10 : *Parade des Enfants de France*.

16 h. 10 à 16 h. 30 : *Terre des Enfants*.

16 h. 30 à 16 h. 45 : *Maîtrise de la Radio*.

17 h. 40 à 18 h. 20 : *Le Chemin des Ecoliers*.

On pourrait souhaiter ces émissions réparties tout au long de la semaine.

Une amorce de réalisation de cette idée se trouve dans l'émission quotidienne matinale de Géraldine Gérard : *Avant d'aller à l'école*.

Quoi qu'il en soit, il reste que, dans l'état actuel des choses, si nous devons savoir **CHOISIR POUR NOUS** les émissions radiophoniques, nous devons choisir aussi pour les jeunes qui nous entourent, pour les enfants qui vivent à la maison ; laissés à eux-mêmes et sans contrôle, ils sont capables d'écouter n'importe quoi, comme de lire n'importe quoi.

La Croix sans le Christ ou le Christ sans la Croix ?

« Les Soviets ont repris la croix sans le Christ et la civilisation occidentale a pris le Christ sans la croix.

« Les Soviets ont remis le principe du sacrifice et de la discipline personnelle à la place d'honneur dans la vie nationale, tandis que l'Ouest a laissé son christianisme s'affadir autour d'une image du Christ affaiblie, féminisée, et qui ne montre plus qu'un grand réformateur social, un humanitariste.

« Qui est plus près de la vérité : la Russie qui a pris la croix et sorti le Christ ou le monde occidental qui vénère le Christ, mais pas sa croix ?

« Tous les deux sont perdus.

« Nous nous réunissons aujourd'hui pour demander à la Mère de Dieu de porter le Christ à la croix de la Russie et de porter la croix au Christ de l'Occident.

« C'est la seule façon d'apporter la paix au monde. »

Mgr FULTON SHEEN,

*Evêque auxiliaire de New-York, devant
150.000 catholiques réunis devant le
monument de Washington pour prier
Marie, Reine de la paix.*

Le Calendrier de notre Paroisse

Janvier 1955

1. S. — *Circoncision*, de N. S. J.-C. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. — Grand-messe à 9 h. — Vêpres à 14 h.
2. D. — *Le Saint Nom de Jésus*. — A 9 h., messe des hommes.
3. L. — *Sainte Geneviève*, vierge.
4. M. — *Octave des Saints Innocents*.
5. M. — *Vigile de l'Épiphanie*. — Confession des enfants du Catéchisme.
6. J. — *Épiphanie*, de N. S. J.-C. — Confession en vue du 1^{er} Vendredi.
7. V. — *De l'Octave*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. — A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. — A 18 h. 15, Heure Sainte et Salut.
8. S. — *De l'Octave*.
9. D. — *Fête de la Sainte Famille*. — Solennité de la Sainte Famille.

10. L. — *De l'Octave.* — A 8 h., messe des Ligueuses à la Cathédrale. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'Equipe, et, à 15 h., réunion des Dizainières à la Sacristie.

11. M. — *De l'Octave.*
 12. M. — *De l'Octave.*
 13. J. — *Octave de l'Épiphanie.*
 14. V. — *Saint Hilaire, évêque et docteur.*
 15. S. — *Saint Paul, ermite.*
 16. D. — *2^e Dimanche après l'Épiphanie.*
 17. L. — *Notre-Dame de Pontmain.*
 18. M. — *La Chaire de Saint Pierre à Rome.*
 19. M. — *Saint Melaine, évêque et confesseur.*
 20. J. — *Saint Fabien et Saint Sébastien, martyrs.*
 21. V. — *Sainte Agnès, vierge et martyre.*
 22. S. — *Saints Vincent et Anastase, martyrs.*
 23. D. — *3^e Dimanche après l'Épiphanie.*
 24. L. — *Saint Timothée, évêque.*
 25. M. — *Conversion de Saint Paul.*
 26. M. — *Saint Polycarpe, évêque et martyr.*
 27. J. — *Saint Jean Chrysostome, évêque et docteur.*
 28. V. — *Bienheureux Julien Maunoir, confesseur.*
 29. S. — *Saint François de Sales, évêque et docteur.*
 30. D. — *4^e Dimanche après l'Épiphanie.*
 31. L. — *Saint Jean Bosco, confesseur.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 28 Novembre. Marcel-Alain-Gabriel Le Corre, 13, rue des Boucheries.
 28 — Brigitte-Annick Jallifier, 12, rue du Stéir.
 3 Décembre. Louis-Michel Le Bourhis, 4, rue Sainte-Catherine,
 12 — Marie-Noëlle Guerlesquin, 50, rue Kéréon.
 16 — Philippe-Lucien-Marie Balay, avenue des Sports.
 19 — Dominique-Pierre-Léone Le Nouy, rue Goarem-Dro.
 23 — Renée-Paule-Brigitte Blanchard, rue de la Halle.
 28 — Jean-Luc-François-Daniel Le Cam, 3, rue des Boucheries.

Mariages.

- 29 Novembre. Claude Linden et Anne-Marie Le Doaré.
 11 Décembre. Hervé-Pierre Jézéquel et Marie-Yvonne Chicart.
 11 — Raymond Cornic et Aline-Marie Ligavan.
 23 — Pierre Charles et Marie-Thérèse Salatin.
 27 — Pierre-Joseph Ferry et Christiane Ollivéro.
 28 — Roland Loup et Anne-Marie Guivarch.
 29 — Michel-Joseph Verslype et Marie-Joséphine Joncour.

Enterrements.

- 2 Décembre. Michel Bodénès, 1 bis, rue Le Déan.
 7 — Roger Massé, 16, rue des Gentilshommes.
 10 — Catherine Durand, 28, impasse de l'Odé.
 16 — Louis Kersulec, 27, rue Jean-Jaurès.
 24 — François Dénès, 30, boulevard de Kerguelén.
 24 — Joseph Tanguy, 51, rue Elie-Fréron.

Portez les
Sous-Vêtements



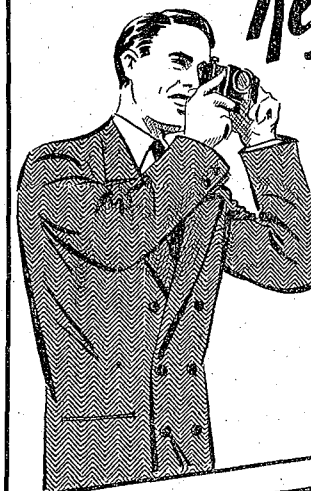
INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"
CRÊPES DENTELLES
29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
MICHEL GUÉGUEN
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Sellerie Automobile — Stores
RÉPARATIONS DIVERSES
R. LE GRAND
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus « WIBLAINE »

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remaillage "VITOS"

Meubles Huon

Rue Bourg-les-Bourgs, QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

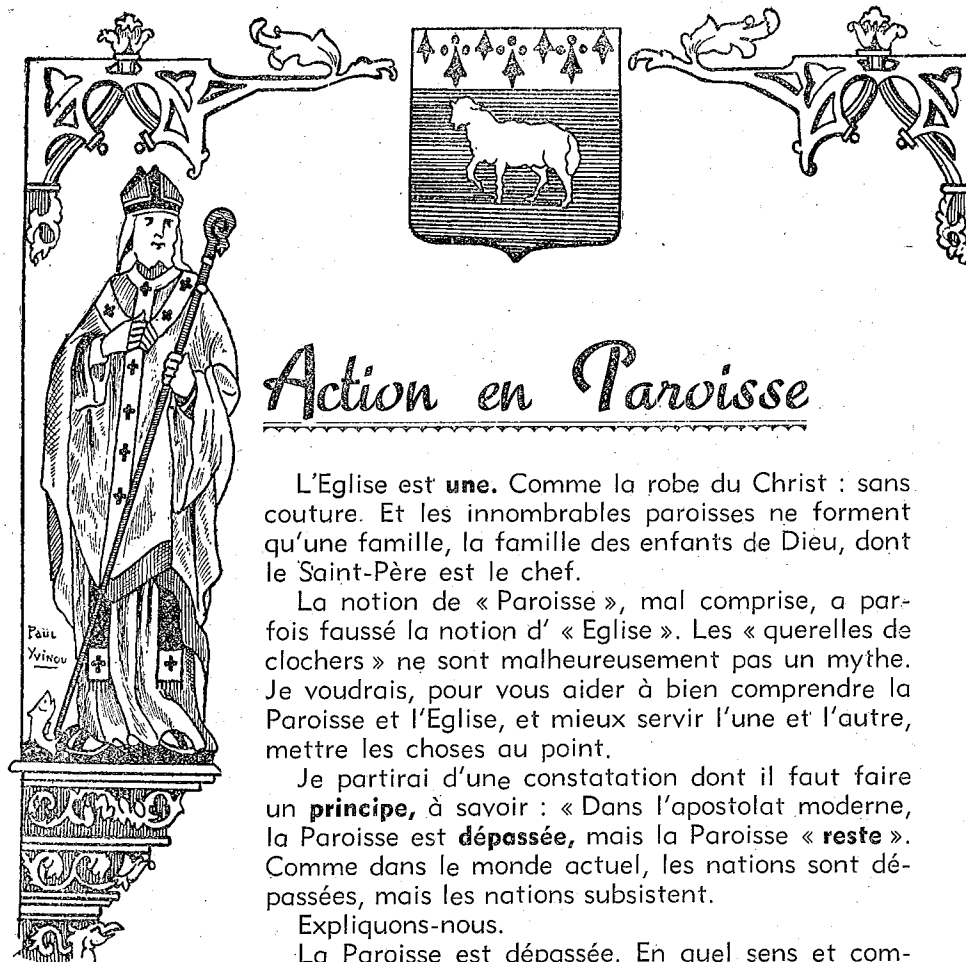
Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Faais, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»



Action en Paroisse

L'Eglise est **une**. Comme la robe du Christ : sans couture. Et les innombrables paroisses ne forment qu'une famille, la famille des enfants de Dieu, dont le Saint-Père est le chef.

La notion de « Paroisse », mal comprise, a parfois faussé la notion d'« Eglise ». Les « querelles de clochers » ne sont malheureusement pas un mythe. Je voudrais, pour vous aider à bien comprendre la Paroisse et l'Eglise, et mieux servir l'une et l'autre, mettre les choses au point.

Je partirai d'une constatation dont il faut faire un **principe**, à savoir : « Dans l'apostolat moderne, la Paroisse est **dépassée**, mais la Paroisse **reste** ». Comme dans le monde actuel, les nations sont dépassées, mais les nations subsistent.

Expliquons-nous.

La Paroisse est dépassée. En quel sens et comment ? En ce sens que la Paroisse, dans son secteur géographique et social, ne peut plus aujourd'hui s'enfermer dans cette autonomie naïvement altière

où jadis elle se plaisait pour des raisons diverses : son clocher était plus élevé, son église était classée par les Beaux-Arts, son curé avait un camail, il y avait un châtelain sur son territoire...

La Paroisse doit être **missionnaire**, dans son clergé et dans ses paroissiens ; elle doit faire **équipe** avec les Paroisses voisines. Sinon la Paroisse vivra sans grandeur ni mérite, et tout le secteur pareillement. Je pense en ce moment à une charmante Paroisse, type de la Paroisse pratiquante cent pour cent. Or, cette Paroisse est limitrophe avec une autre où l'on compte seulement un tiers de pratiquants. Chère petite Paroisse, tu ne te maintiendras qu'en devenant missionnaire !

Mais la Paroisse reste avec son visage, sa mentalité, ses traditions et ses possibilités d'adaptation et d'avenir. Pas de paroisse

égoïstement repliée sur elle-même. Mais une Paroisse ouverte et sympathiquement accueillante à tout ce qui apporte une promesse d'efficacité apostolique.

Je vous laisse quatre devises qui inspireront votre action en Paroisse.

1. **Semeurs de Paix.** Pas de querelles de clochers. Lutte contre les divisions et les critiques par votre bon esprit, par votre charité et votre sourire. Et puis ne laissez passer aucune occasion de collaboration cordiale et efficace.

2. **Porteurs de Pain.** Secourez les misères connues, découvrez celles qui se cachent. Participez à la campagne en faveur des Sans-Logis et n'ignorez pas l'action entreprise contre les taudis.

3. **Apôtres de Lumière.** Evangélisez. Il y a de multiples façons d'évangéliser. La meilleure, c'est le bon exemple, le témoignage personnel ou collectif d'une vie vraiment chrétienne. « **Le seul Evangile que les trois quarts des hommes ont sous les yeux, c'est notre vie.** »

4. **Militants en Paroisse...** et même en dehors de la Paroisse. Engagez-vous. Vous avez reçu un Sacrement qui s'appelle le Sacrement de la Confirmation. C'est le Sacrement de l'engagement chrétien et de l'Action Catholique. Le Saint-Esprit est l'âme de l'Eglise. Quand Il prend possession d'une âme, Il la rend disponible à l'Action en Paroisse et à toute tâche apostolique. Invoquez le Saint-Esprit, ranimez en vous la grâce de votre Confirmation et engagez-vous au service de votre Paroisse missionnaire.

Ces quatre devises, vous les retiendrez, et vous les tiendrez...

L'Année Mariale continue...

Depuis les grandes fêtes qui marquèrent le soir du 8 Décembre, nous ressentons un grand vide dans notre cathédrale... et au fond de notre âme.

N'avons-nous pas eu tort de laisser croire qu'une Année Mariale avait un terme au delà duquel nous aurions moins souvent recours à Marie ? Quelle erreur fut la nôtre !...

Pas plus qu'une Mission, une Année Mariale n'est jamais finie. C'est ainsi d'ailleurs que l'entendait le Saint-Père. L'Année Mariale devait être un commencement...

Et voilà pourquoi nous allons reprendre, à partir du mercredi 2 Février, la récitation quotidienne du chapelet devant l'autel Notre-Dame de Lourdes, à 18 h. 15. Le soir du 11 Février, à 20 h. 30, grande cérémonie mariale à la cathédrale et procession aux flambeaux.

L'Année Mariale continue...



S. Exc. Mgr Montini :

Elargir les contacts de la vie catholique jusqu'aux immenses zones de la vie profane

Les journaux romains ont fait un large écho aux cérémonies qui ont accompagné, à Milan, l'entrée du nouvel archevêque, S. Exc. Mgr Montini.

Du discours qu'il prononça à cette occasion, nous tenons à citer les passages suivants :

Vie moderne et christianisme authentique.

Le problème qui se pose à nous, comme un programme, en cette circonstance solennelle est celui-ci : nous avons besoin d'un christianisme vrai, adapté à l'époque moderne.

Problème que nous pourrions même formuler mieux encore : comment pouvons-nous adapter notre vie moderne, avec toutes ses exigences, pourvu qu'elles soient saines et légitimes, avec un christianisme authentique ?

Après avoir remarqué que ce problème se pose d'une façon spéciale pour une grande métropole comme Milan, le prélat poursuivit :

Un de mes grands prédécesseurs, Achille Ratti, prononça des paroles grandes et prometteuses, de cette même chaire, dans une circonstance semblable à celle-ci ; paroles qui étaient peut-être le présage de l'œuvre la plus importante qu'il devait accomplir comme Pontife romain, à savoir : la conciliation entre le Saint-Siège et l'Etat italien, ou — comme il s'exprima — entre Dieu et l'Italie. C'était l'annonce de la pacification politico-religieuse de notre peuple.

Tradition catholique et humanisme moderne.

Or, une autre pacification, sur un autre plan, le plan idéologique et moral, me semble nécessaire : la pacification de la tradition catholique italienne avec ce qu'il y a de bon dans l'humanisme moderne. Qu'il me soit permis, du haut de cette chaire, de formuler le souhait qu'elle puisse se réaliser...

Les besoins de l'Eglise de Milan, remarqua Mgr Montini, se résument en ceci : « Conserver et accroître, maintenir et développer ». Il faut défendre et conserver la foi. Lorsque l'archevêque élu de Milan fut reçu en audience par le Pape malade, et qu'il lui demanda une parole qui fût un mot d'ordre, le Pontife lui répondit par les mots de saint Paul à Timothée : *Depositum custodi...*

Approfondir et élargir... jusqu'aux zones de la vie profane.

Mais il faut aussi renouveler dans les âmes le patrimoine spirituel reçu au Baptême.

Il est vrai, fit remarquer le prélat, que toutes sortes de besoins pressent de toute part ; et la transformation de la vie, sous l'influence de la science, de la technique, des évolutions sociales, oblige l'Eglise à multiplier sa présence et son action partout où de nouvelles nécessités spirituelles se font sentir, non pas tant par un réflexe de défense, mais bien plutôt pour suivre, guider et précéder le progrès des temps.

Mais nous ne devons pas, pour autant, rendre superficielle et hâtive l'action religieuse et morale : celle-ci doit bénéficier d'un approfondissement intérieur qui lui fasse trouver, plus en elle-même que dans les moyens extérieurs, sa richesse et sa force...

Quant à l'autre aspect de ce nouveau spirituel, il me semble être ce devoir d'élargir les contacts bienfaisants de la vie catholique jusqu'aux immenses zones de vie profane qui l'entourent. Approfondir et élargir...

Les rapports avec le monde d'aujourd'hui.

La vie catholique est menacée d'être limitée et assiégée par ceux qui ne se contentent pas des frontières qu'elle-même indique entre le sacré et le profane, entre les domaines religieux et civil, entre l'autorité ecclésiastique et l'autorité politique, mais qui, oubliant le droit qui revient à l'esprit de tout illuminer et vivifier, veulent, en élevant la barrière du laïcisme, soustraire au bienfaisant rayonnement du christianisme les diverses manifestations de la vie sociale, y compris ceux touchant plus directement au domaine de la morale. Elle est menacée d'être suffoquée et desséchée par l'indifférence religieuse, menacée de destruction par l'explosion aveugle et fanatique de l'athéisme moderne qui, armé de prétentions logiques et scientifiques, nie les principes suprêmes de l'être et de la pensée, au point de changer en idoles désespérées et cruelles les fragments de vérité qu'il a volés au temple de la Sagesse divine.

Cet état de choses alarmant ouvre des objectifs immenses à l'apostolat catholique : nous ne devons pas l'oublier, et il indique à l'action pastorale le grand, l'inépuisable problème des rapports avec le monde environnant.

Ai-je besoin de dire, du haut de cette chaire, que ce problème remplit dès maintenant toute mon âme ?...

Le monde du travail.

Mais je dois, sur ce point, m'adresser particulièrement au monde du travail présent ici, qui forme l'honneur et la caractéristique de Milan, vivante et moderne. Vers ce monde du travail, je tourne dès maintenant

ma pensée et j'adresse ma bénédiction, sachant bien que j'aurai à inviter ces hommes — et j'espère être compris et aidé, — à lever leurs regards de leur travail matériel et terrestre vers le ciel, à se laisser soulever par le souffle de l'Esprit ;... que j'aurai aussi à collaborer à ce qui est tenté pour que le travail cesse d'être un champ de lutte et devienne un terrain de sincères et pacifiques contacts humains, tendant vers une véritable collaboration des classes et vers l'accroissement du bien commun, et que j'aurai encore, là où il y aurait quelque souffrance ou injustice ou légitime aspiration vers des améliorations sociales, à défendre franchement, comme pasteur et comme père, ceux qui ont besoin d'être aidés.

Deux mots enfin jaillissent de mon cœur et je ne puis les contenir : l'un est pour les pauvres ; l'autre, pour ceux qui restent à l'écart.

A tous ceux-ci — que l'occasion de ma première rencontre avec le peuple milanais rend momentanément attentifs — j'adresse une parole d'invitation et un avis. Venez ; les bras du Christ vous sont encore ouverts ; ne craignez pas ; sachez que, quelle que soit l'attitude que vous prendrez vis-à-vis de mon ministère : accueil, attente, dialogue, avertissement, reproche, il n'y aura de mon côté qu'un seul sentiment, un seul désir : celui qu'inspire l'amour paternel.

Des chiffres qui font réfléchir

Le Courrier catholique de l'Information publie ces renseignements :

Sur près de 4 millions de foyers pratiquants, 200.000 seulement sont touchés par des quotidiens soucieux du seul service de l'Eglise.

Sur près de 13 millions de foyers français, un peu plus de 2.000.000 sont touchés par des hebdomadaires catholiques soucieux du seul service de l'Eglise.

Devant ces chiffres, nous pensons aux efforts dépensés par tous ceux qui croient que le journal peut être le véhicule de la vérité évangélique. Soucieux d'éclairer ceux qui « sont assis à l'ombre de la mort », ils savent que quelqu'un qui ne vient pas écouter la parole de Dieu à l'église peut la lire et l'accepter dans un journal agréablement et aimablement présenté... Les chiffres cités plus haut nous révèlent des résultats magnifiques, certes, mais insuffisants et nous font conclure que la masse des foyers français ignore le message évangélique, le message de l'Eglise.

Lecteurs de la Cathédrale, aimez à vous procurer un journal qui alliera un jugement chrétien à une information objective. L'éventail des parutions catholiques est varié : Vie Catholique, France Catholique, La Croix quotidienne et hebdomadaire, Témoignage Chrétien, et pour les enfants : Cœurs Vaillants, Friponnet et Marisette, Ames Vaillantes.

Lisez ces publications et diffusez-les autour de vous. Dans ce domaine, la charité d'une goutte d'eau trouve bien des applications. Un journal que vous aurez parcouru n'a plus grande valeur pour vous. Peut-être connaissez-vous un voisin, un malade à qui ce journal ferait plaisir surtout si vous avez l'amabilité de lui signaler les pages et articles intéressants ! Le bien que vous aurez fait sera discret mais sûr.

Nos Catéchismes à l'honneur

Mademoiselle MANIÈRE, Chevalier du Mérite Social

J'ai fait un rêve... Revenu à la réalité, j'ai essayé de reconstituer ce qu'il me fut donné de voir en songe.

On était dans une grande salle, quelque chose dans le genre de la Salle des Fêtes, aux Nouvelles Halles. Il y avait là une grande Assemblée, présidée par M. le Curé de Saint-Corentin (je crois du moins que c'était lui). Il y avait du monde partout, dans la Salle. Une multitude d'enfants, de jeunes gens et de pères de familles. Il y avait très peu de femmes. Si je me rappelle bien, il n'y avait qu'une seule et qui avait l'air d'être l'héroïne de la fête. Et M. le Curé de Saint-Corentin parlait familièrement à tout ce monde sympathique qui acclamait et qui applaudissait à tout rompre.

Mon rêve, comme tous les rêves, était flou, incohérent, inconsistent. Mais soudain, et c'est là-dessus que je m'éveillais, soudain je vis un bambin se détacher de la masse sombre de la salle et se diriger vers l'héroïne inconnue de ce grand rassemblement populaire. Je le vis, un bouquet de fleurs à la main, venir le remettre à la grande demoiselle dont, tout à coup, les traits s'éclairèrent. Le doute n'était plus possible. La fée mystérieuse, objet de mon rêve, quitta soudain le domaine vaporeux des songes et je crus reconnaître en elle la grande Demoiselle de nos Catéchismes Paroissiaux...

Quel rêve stupide ! me disai-je. Je me gardai bien d'en parler à qui que ce soit, quand l'autre jour, on m'apprit la nouvelle : Mademoiselle Manière est nommée Chevalier du Mérite Social.

Du coup, je fus impressionné et je me dis : « Y aurait-il quelque relation entre ce rêve et la réalité ? » Je le racontai à mes amis qui se moquèrent de moi. Je le racontai à Mademoiselle Manière elle-même qui ne resta pas attendre son reste... Je le racontai à M. le Curé de Saint-Corentin qui me dit : « Ton rêve n'est pas si idiot que cela... Il a plus de sens que tu ne crois. Suppose, me dit-il, que pour fêter la décoration de Mademoiselle Manière, on réunisse à la Salle des Fêtes tous les garçons qu'elle a catéchisés depuis quelques 40 ans. Ne crois-tu pas que la Salle des Fêtes en serait remplie et qu'une clameur de joie et de reconnaissance ne vienne saluer l'apparition de Celle que, si affectueusement et si gentiment, les garçons de Saint-Corentin appellent « Miss Manière » ?

« Pour ma part, ajouta M. le Curé de Saint-Corentin, avec son bon sourire, je serais très heureux de présider cette réunion de famille et c'est de tout cœur que je me joindrais aux centaines de garçons de Saint-Corentin, devenus aujourd'hui des hommes, pour dire à Mademoiselle Manière, Chevalier du Mérite Social, la joie du Pasteur et la reconnaissance de toute la Paroisse. »

Ce que M. le Curé de Saint-Corentin ne m'a pas dit, et qu'il sait cependant — car les grands curés savent tout — c'est que Mademoiselle

Manière vient de recevoir cette décoration à des titres bien divers et tout aussi élogieux. Son grand mérite restera, bien sûr, d'avoir été — et d'être toujours plus que jamais — la Catéchiste volontaire, bénévole et infatigable de nos garçons des écoles communales. Mais, à côté de cela, que d'activités discrètes et tout aussi bienfaisantes : sa bibliothèque du dimanche matin pour les garçons du Catéchisme, son patronage du jeudi pour les Minimes, sa colonie de vacances de Kersentic où son autorité, empreinte de douceur maternelle, est souveraine et incontestée, son action tenace et persévérante à la Conférence des Dames de la Charité et au Secours Catholique et enfin son assiduité inlassable à assurer la vente des journaux et des revues à la sortie des messes, tous les dimanches...

Une tâche écrasante, à la vérité, et qui lasserait bien vite des volontés moins bien trempées que la sienne. Une tâche sociale et toute apostolique accomplie dans le silence, sans ostentation, avec une simplicité étonnante, avec une tenacité qui n'a d'égale que son désintéressement et l'ardent désir de servir le Christ dans les plus déshérités de ses membres.

Rarement décoration fit plus grand honneur à celle qui en est la bénéficiaire et à ceux qui ont cru devoir la lui décerner.

La grande famille de Saint-Corentin — et tout spécialement les centaines de garçons qu'elle a évangélisés depuis près de 40 ans — sont heureux de dire à Mademoiselle Manière toute leur joie et leurs affectueuses félicitations.

La route barrée à Dieu ou les Hommes en prison

Lors de la clôture de l'Année mariale à Lourdes, le Cardinal Léger, légat du Pape, a prononcé ces paroles qui sont un grave avertissement :

« Devant l'apostasie des masses qui caractérise notre époque, nous pourrions croire que Dieu a abandonné l'humanité pour la livrer à la convoitise de la chair et à l'extermination... Ce monde qui a fermé ses frontières à la divinité, nous connaissons ses œuvres : n'est-ce pas lui qui a entouré la terre de treillis de fils barbelés ? N'est-ce pas lui qui a créé l'univers concentrationnaire ? N'est-ce pas lui qui maintient, en plein xx^e siècle, les méthodes barbares de la détention des innocents dans les prisons et la torture pour obtenir leurs aveux ? N'est-ce pas lui qui prépare dans le secret l'extermination de toutes choses par ces engins qui transforment les cités en déserts ? N'est-ce pas lui qui souille le cœur de l'enfance et détruit la vertu de l'adolescence en glorifiant la chair, dont la possession devient alors l'unique désir ?...

« Aujourd'hui, la paix, conclut le légat, la vraie paix n'est-elle pas un bien de plus en plus précaire dans notre monde ? Une propagande soutenue par des puissances telles que nous serons tentés de chercher leur origine dans une puissance diabolique s'efforce d'arracher fallacieusement les âmes à la foi chrétienne.

« Derrière les « rideaux de fer », « de béton » ou de « bambou » qui s'élèvent un peu partout, nous entendons les gémissements des chrétiens qui croupissent dans les prisons en confessant leur foi dans les tortures. »

Le Mois à venir

Février 1955

Pour la Fête de N.-D. de Lourdes

Merveilles que Dieu accomplit pour son peuple.

Les apparitions de la Vierge viennent en un temps où triomphe le rationalisme, où la science considère la religion comme une construction de l'esprit humain dans l'enfance et qui cherche à s'expliquer le monde.

« Or, voici des faits, très humbles et très simples... Aucune conscience n'a eu le temps de les former ou de les déformer. » Voici les miracles qui les confirment et que l'Eglise offre au diagnostic des savants ; ces miracles « départagent, comme au jour même de la venue du Christ, le croyant et l'incroyant ».

L'Histoire Sainte continue.

Certes, la foi repose sur la parole de Dieu et non pas sur des miracles. Mais Dieu accorde des signes à son peuple, pour l'aider et raffermir sa confiance dans sa promesse. Tout au long de l'Histoire Sainte, c'est la naissance d'Isaac, le passage de la mer Rouge, l'entrée dans la Terre promise, le retour de l'exil...

Toujours, à travers ces réalisations successives qui sont les figures de l'avenir, le peuple de Dieu marche vers cette cité où Dieu habitera au milieu de lui.

Dans l'ambiance d'un grand pèlerinage marial, le chrétien qui passe partout comme un étranger se trouve brusquement chez lui : « Les réalités surnaturelles se sont acquies, dans ce coin du monde, droit de cité. Elles ont construit un milieu, un cadre, une ambiance qui leur est adaptée. » Nous sentons le monde qui se rassemble autour de Dieu. Cette anticipation sensible de la fin du monde, du but vers lequel il tend, nous ne la devons pas à une initiative humaine, c'est une intervention surnaturelle qui l'a provoquée. Le Seigneur fait pour nous des merveilles, et nous sommes dans la joie.

Notre Dame, témoin de notre salut.

Ce n'est pas Dieu qui est venu, c'est Marie. Voilà bien la marque de notre temps, le temps de l'Eglise, car la Vierge est déjà sauvée, elle est déjà dans la patrie vers laquelle nous tendons, elle est le témoin privilégié de la puissance du Christ Sauveur, qui « bientôt » s'étendra sur nous aussi définitivement.

L'appel qu'elle adresse est au fond toujours le même : c'est l'appel à la pénitence, c'est-à-dire l'appel à la conversion, au retournement du cœur, au retour à Dieu. C'est le même appel que lançaient les prophètes,

d'Osée à Jean-Baptiste, c'est l'appel du Christ dans l'Evangile : « Convertissez-vous et vous vivrez. Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. »

Et le pèlerinage marial s'achève toujours en Eucharistie, car le Verbe s'est fait chair, Il a habité parmi nous, Il a vaincu la mort, Il est entré dans sa gloire, mais Il demeure, encore et déjà, au milieu de nous dans le Saint Sacrement.

Il y a là, sans doute, une porte ouverte à une réflexion théologique qui pourrait donner une vie nouvelle à nos pèlerinages. Elle pourrait les purifier encore des imperfections qui, parfois, nous voilent leur visage véritable.

MODIFICATIONS AUX QUESTIONS DU CATÉCHISME CONCERNANT LE JEUNE EUCHARISTIQUE

Question 225 : *Que faut-il pour bien communier ?*

Pour bien communier, il faut :

- 1° Etre en état de grâce ;
- 2° Avoir une intention droite.

Note. — Avoir une intention droite, c'est communier pour obéir à Notre-Seigneur, s'unir à Lui et par là devenir meilleur. Jamais nous ne devons communier uniquement par routine ou par vanité.

Question 227 : *A ceux qui vont communier, l'Eglise ne demande-t-elle pas d'être à jeun ?*

A ceux qui vont communier, l'Eglise demande d'être à jeun depuis minuit. Mais elle accorde des exceptions à cette règle.

Note 1. — Etre à jeun, c'est n'avoir rien mangé ni bu, sauf de l'eau naturelle, depuis minuit.

Note 2. — L'Eglise demande de jeûner avant de communier par respect pour le Corps du Christ et en esprit de pénitence.

Note 3. — Cas où l'Eglise permet de communier sans être à jeun depuis minuit :

1° Les malades, même non alités, qui ne peuvent rester à jeun sans inconvénient sérieux, ont la permission de prendre un liquide et des médicaments non alcoolisés, n'importe quand avant de communier. Ils doivent demander l'avis d'un confesseur.

2° Ceux qui communient à une heure tardive, ou après avoir fait un travail fatigant, ou après avoir parcouru un long chemin (environ 2 km. à pied), peuvent prendre du liquide non alcoolisé jusqu'à une heure avant de communier ; ils doivent demander l'avis d'un confesseur. Les écoliers qui ne peuvent retourner à la maison pour le petit déjeuner, après avoir communiqué et avant de se rendre en classe, jouissent de la même permission.

3° Ceux qui communient à une messe du soir peuvent manger jusqu'à trois heures avant la communion. Pendant le repas, ils peuvent prendre des boissons de table (vin, bière, cidre) mais non des liqueurs. Les liquides non alcoolisés sont permis jusqu'à une heure avant la communion.

4° En danger de mort, on peut communier sans être à jeun.

Pages d'Histoire Locale

Le poisson de Saint Corentin



Les animaux, appelés pompeusement « attributs de l'iconographie bretonne », sont entrés dans l'histoire par la porte d'or de la légende. De convertis, ils sont devenus souvent compagnons, puis fidèles amis. Comme tels, ne méritent-ils pas que nous nous arrêtions un instant pour mieux fixer leur image ?

D'abord, le poisson de Saint Corentin. Depuis quand Melikruz, le rouget, est-il l'hôte de cette fontaine ? Il ne le sait... C'était un jour d'été où, assis devant son ermitage de Plomodiern, Saint Corentin attendait son ami Primel. Il le voyait venir de loin, tout boitillant et, bientôt, il pourrait apercevoir sa tête couverte de sueur, un peu penchée et son bon sourire d'infirme, qui semble s'excuser de la pitié qu'il inspire. Corentin soupira... que n'avait-il un repas substantiel à lui offrir ! Ce n'était pas gourmandise... — Ne savait-il pas que rien n'alourdit l'âme comme un repas copieux, alors que la frugalité l'aide à s'élever ? — Mais charité pour son ami...

Après l'avoir fait entrer dans sa cellule pour y prendre un peu de repos, Corentin se rendit à la fontaine toute proche pour y puiser de l'eau fraîche... Ciel ! un beau rouget s'y ébattait, tout joyeux, un beau rouget vermillon avec de larges taches plus pâles vers la queue et des petits yeux dorés... Et si ?... pensa l'ermite... si c'était un don de Dieu, comme l'autre jour, la fontaine jaillissant à côté de la cabane de Primel ? A peine s'était-il penché sur la fontaine que le poisson sauta hors de l'eau jusque dans sa main. L'ermite hésitait... avait-il le droit, vraiment, de détruire cette joyeuse petite créature de Dieu qui palpitait toute confiante entre ses doigts ? Il revit la pauvre mine fatiguée de Primel... ouvrit son couteau et crac... tailla une large tranche du côté de la queue... Il n'osa plus regarder les tronçons mutilés quand... sans aucune trace de blessure, le poisson s'élança intact, dans l'eau claire. « Merci, Seigneur ! » murmura Corentin tout ému. Jamais pareil festin — le poisson ayant été grillé sur des braises — ne punctua les entretiens des deux amis. Depuis lors, et sur-

tout le dimanche, l'ermite entamait la chair délicate de Melikruz — c'était le nom qu'il lui avait donné — et chaque fois le miracle se renouvelait.

Cependant, depuis quelque temps, Melikruz boudait... et son maître s'en apercevait fort bien... plus d'ébats joyeux dans l'eau claire, plus de petits sauts qui offraient à la lumière son ventre blanc... Il était même parfois difficile de le saisir... Oui, Melikruz en avait assez... et quand il entendait les oiseaux piailler au-dessus de la fontaine dans les frondaisons vertes qui conservaient à l'ermitage sa fraîcheur, il pensait avec un peu d'humeur : « Pourquoi donc ne change-t-il jamais de menu ? les oiseaux... là-haut... dans la casserole, ça vaudrait bien ma chair ! » Mais il se reprochait aussitôt ses amères pensées, car il aimait tendrement son maître et souffrait au fond de sa lâcheté.

Depuis ce matin, quel vacarme ! Rencoigné tout au fond de la fontaine, Melikruz ne bougeait plus. Ce n'était que sons de trompes, galops de chevaux, aboiements de chiens... les oiseaux avaient tous fui à tire d'ailes, mais lui ?...

La nuit était presque tombée quand Corentin s'approcha de la fontaine, son couteau à la main. Melikruz se mit à trembler... C'était plus fort que lui... La main de l'ermite l'avait déjà saisi...

— Melikruz, tu vas être ce soir un festin de roi ! Le roi Gradlon et sa suite se sont égarés dans la forêt et me demandent asile... ils ont très faim et ils sont très nombreux. » En soupirant un peu, il continua : « Il me faut t'entailer largement. C'est le moment de redoubler de confiance, vois-tu. »

Le dos était plus dodu ; il fallait le sacrifier de la tête à la queue... Saint Corentin détourna la tête pour ne pas voir les larmes que versait le petit poisson aux yeux d'or. Ah ! comme il était pitoyable après l'holocauste ! Mais, à l'instant même, sa chair avait déjà repoussé et bien qu'un peu dolent, il agitait ses nageoires dans l'eau claire.

Le cuisinier du roi riait d'un gros rire insolent...

— Faites cuire ce poisson », avait dit le saint ermite, et sous les quolibets des valets, le cuisinier avait obéi...

Miracle ! jamais festin ne fut plus abondant ni plus succulent.

Charmé, le roi Gradlon voulut voir la fontaine et Melikruz, qui n'en menait pas large...

Mais hélas ! un membre de la suite royale, restant en arrière, revint sur ses pas et voulut renouveler le prodige... Le pauvre poisson avait beau essayer de lui échapper, la grosse main le saisit, ouvrit son couteau et le trancha en deux morceaux. Nul miracle ne se produisit. Déçu, le butor rejeta en grommelant — peut-être en jurant — les tronçons dans la fontaine et s'en fut rejoindre ses compagnons.

Le lendemain matin, saint Corentin, venant de réciter son office, s'approcha comme à l'ordinaire de la fontaine pour ses ablutions rituelles. Horreur ! Melikruz gisait au fond, sans vie, coupé en deux. Tout ému, saint Corentin les prit dans sa main. Une larme coula de ses yeux pendant qu'il traçait un signe de croix... Aussitôt, le petit poisson se remit à frétiller.

— Il faut craindre la méchanceté des hommes. Va maintenant, Melikruz », dit l'ermite en le mettant dans l'eau.

Le petit poisson disparut aussitôt. Nul ne le revit plus jamais.

Gilberte TABURET.

LA PLUS GRANDE

PHALANGE

*Phalange d'Arvor***Cercles d'Etudes.**

Après une interruption de quinze jours due aux Fêtes de Noël et du Nouvel An, les activités du Cercle d'Etudes ont repris le 7 Janvier par une causerie de M. Urien sur la vie de Saint Augustin.

Le 14 Janvier nous avons eu le plaisir d'entendre M. l'abbé Kervennic, professeur de Mathématiques au Collège Saint-Yves, qui est venu nous décrire le voyage qu'il fit durant les vacances au Maroc. Il nous a parlé des problèmes d'Afrique du Nord, vus par les Marocains et les colons, et a terminé son récit par la projection de photos en couleurs naturelles dont certaines n'auraient pas déparé (dans) un livre de Contes des Mille et une Nuits.

Enfin le 21 Janvier, Jean Malet, professeur au Likès, et membre assidu de notre Cercle d'Etudes, qui l'été dernier a participé à un camp avec les Missionnaires de la Roulotte, en Lorraine, nous a résumé la situation religieuse dans ce pays en pleine évolution économique, et nous a décrit les différentes activités qu'avec ses camarades il eût à accomplir sous la direction du Père Thivollier.

H. R.

**Maison Mgr Duparc****Les Cheftaines de Louveteaux vous parlent...**

Oui, ce mot de liberté, a, sur l'ensemble de la vie, des répercussions infinies. Cette option positive, qu'il nous faut faire un jour ou l'autre, engage toujours en quelque façon la communauté, et c'est une responsabilité qu'il faut oser regarder en face.

Celui qu'aux jeunes filles nous suggérons aujourd'hui est grave autant que vous allez le voir. L'appel vient... de la jungle, de cette région sauvage où de jeunes garçons se débattent avec eux-mêmes, farouchement, incapables de débrouiller encore les liens qui nouent l'enfant et le petit homme. Ils sont légion à n'avoir trouvé personne pour leur tendre la main et à « s'ennuyer », déjà !

On a peine à le croire, n'est-ce pas ? Tant d'organismes de jeunesse s'offrent aujourd'hui à les encadrer ! Le Louvetisme par exemple... Justement parions-en.

Pour encadrer les jeunes, il faut des cadres (La Palice en eût dit autant). Or, précisément, ce sont les cadres qui manquent.

Sait-on qu'il y aura, dans un an, 1.387.000 garçons de 8 à 11 ans en France, et que leur nombre augmente chaque année ? Qu'il y avait, en 1954, 100.000 garçons de plus que l'année précédente à atteindre 8 ans ? Que plus de 30.000 sont inscrits chez les Louveteaux Scouts de France, attendant... une meute, laquelle attend aussi trois cheftaines pour 24 petits hommes, soit, en calculant bien, un minimum de 1.250 cheftaines de plus.

Et, dans la même mesure où augmente le nombre des enfants, diminuent pourtant les cadres, parce que la vie d'aujourd'hui est exigeante et que la majorité des jeunes filles travaillent.

Alors ?... Alors il faut créer des formules nouvelles. Et d'abord repousser cette idée que le Louvetisme exige absolument des jeudis et des dimanches libres. Non, actuellement les loisirs des enfants, qui encombrant les bâtiments scolaires, sont autrement partagés que jadis. Une meute se réunit quand elle le peut. L'essentiel, c'est d'avoir, pour l'encadrer, un nombre de jeunes filles plus important, qui donneront, chacune, moins de temps qu'il n'en fallait donner autrefois. Les enfants auront leur meute et les jeunes filles... un beau « service » pour une part de leurs loisirs.

Nous n'entrerons pas dans les détails de ce qu'exige le mouvement de ses cadres. Chacune s'en enquêtera auprès de notre mouvement, à la Maison Mgr Duparc.

Ce qui dépendait de nous, c'était de faire entendre un appel au cœur des jeunes filles, l'appel des petits qui s'ennuient d'elles... de leur exposer une situation, de leur montrer comme réalisation un apostolat qu'elles écartaient parce que, pensaient-elles, trop prenant pour qui travaille.

C'est fait. Reste à dire personnellement le « oui » qui engage, qui abandonne aux enfants quelque chose de ces loisirs qu'ils savent d'ailleurs si bien prendre sans qu'on les leur donne, le « oui » qui fera éclater la joie sur des visages de gosses en quête de cet épanouissement.

Les dés sont jetés. Et qui sait si, par surcroît, ne vous attend pas là, dépendant du geste généreux, l'avenir auquel peut-être vous n'osiez pas penser...



LA VRAIE GRANDEUR

A peine remis de la crise de santé qui faillit lui coûter la vie, le Souverain Pontife, passant outre aux réserves de ses médecins, a voulu recevoir, la semaine dernière, notre chef de gouvernement.

Il n'est pas un Français qui, à cette nouvelle, n'ait senti son cœur battre de fierté et de filiale gratitude.

Et l'on se souvient de la déclaration du président du Conseil, à l'issue de l'audience qui lui fut réservée.

« Je sais maintenant ce qu'est la vraie grandeur », dit M. Mendès-France en sortant du palais du Vatican.

•

Grandeur d'un homme, accablé de la plus écrasante charge qui soit, responsable devant Dieu de la vie spirituelle du monde et qui, en dépit de l'âge et de la maladie, refuse de déposer le fardeau.

« Un Pape n'est jamais fatigué », répétait le Souverain Pontife au moment le plus grave de sa dernière crise.

Grandeur d'un esprit, se gardant de toute compromission, jugeant les événements et les hommes avec une tranquille lucidité et donnant en toutes circonstances les directives les plus sages et les plus efficaces.

Médecins, avocats, militaires, hommes d'Etat, industriels, ouvriers, paysans, jeunes gens, pères et mères de famille, tous reçoivent du Saint-Père les conseils appropriés à leur tâche, à leur responsabilité et à leur condition de vie.

Grandeur d'une âme surtout, accueillante à toutes les détresses et à toutes les inquiétudes, ne se formalisant ni de la race ni de la nationalité, ouverte à tous les hommes considérés et aimés comme ses propres enfants.

Est-il, je vous le demande, un homme capable, par ses seules forces, de se hisser à une telle hauteur et de s'y maintenir ?

Ah ! oui, nous en avons connu quelques-uns, ivres de puissance et d'orgueil, qui voulaient régenter le monde et qui prétendaient même, dans la démesure de leur ambition, établir un régime qui durerait mille ans !

Dix ans ont suffi pour les abattre, ces colosses aux pieds d'argile. Ni leurs divisions mécanisées, ni leurs milliers d'avions n'ont réussi à les protéger dans leur fausse grandeur.

C'étaient, en effet, de faux grands hommes.

Parce qu'ils n'avaient fondé leur puissance que sur des forces matérielles.

Et qu'ils n'avaient compté que sur eux-mêmes et leur appétit effréné du pouvoir.

•

La vraie grandeur, devant laquelle s'est incliné notre président du Conseil, tout le monde sait où elle prend sa source.

Le Pape n'est si grand aux yeux des hommes que parce qu'il parle au nom du seul Maître à qui revient toute puissance et toute gloire.

Nous sommes heureux que le chef du gouvernement français l'ait reconnu.

Comme nous nous réjouissons d'avoir entendu le nouveau président de l'Assemblée nationale invoquer « l'aide de Dieu » pour mener à bien les travaux parlementaires.

L'histoire et la foi nous apprennent que, sans le secours de Dieu, la cité des hommes est sujette à bien des vicissitudes.

Baptêmes... à la sauvette

C'est un fait, le Baptême a perdu de son importance aux yeux d'un trop grand nombre de chrétiens : à preuve, l'habitude qui s'est prise de le faire célébrer *dans la plus stricte intimité*... comme les mariages de 5 heures ! Encore, le Mariage est-il un sacrement privilégié comparativement au Baptême !

Le contraste est souvent douloureux entre l'éclat dont on entoure une Communion solennelle, un « grand mariage », les confirmations, une ordination, une vesture ou une profession religieuse... et l'extrême simplification qu'on *inflige* au baptême d'un nouveau-né.

Un « baptême de cloches », qui n'est pas un sacrement, se voit promu à la dignité d'un événement qui remue toute la paroisse et attire, du dehors, une foule d'amis et de curieux... cependant que le *vrai baptême* se donnera en série, *dans un coin de clinique, sans parrain ni marraine*, hors de toute intervention du curé propre, loin de la paroisse et de la famille même ! Comme s'il n'était pas un événement familial et paroissial ! Comme s'il n'était plus le premier et le plus nécessaire des sept sacrements ! Comme si la communauté des fidèles pouvait se désintéresser de l'entrée d'un nouveau fils de Dieu dans le giron de la véritable Eglise de Jésus-Christ !

Il est urgent de réagir contre une tendance qui se justifie mal, ordinairement du moins.

S. Exc. Mgr PETIT, Evêque de Verdun.

« Il n'est que Dieu qui compte. Seuls Sa Lumière et Son Amour peuvent contenter et rassasier notre pauvre cœur d'homme trop vaste pour le monde qui l'entoure. »

(Guy DE LARIGAUDIE.)

Le Calendrier de notre Paroisse

Février 1955

1. M. — *Saint Ignace*, évêque et martyr.
2. M. — *Purification de la Sainte Vierge*. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., bénédiction des cierges et grand-messe. A 14 h., vêpres et salut.
3. J. — *Saint Gildas*, abbé. — Confessions.
4. V. — *Saint André Corsini*, évêque et confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice. A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. A 18 h. 15, Heure Sainte et Salut.

5. S. — Office du 5^e Dimanche après l'Épiphanie. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
6. D. — Septuagésime.
7. L. — Saint Romuald, abbé.
8. M. — Saint Jean de Matha, confesseur.
9. M. — Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque et docteur.
10. J. — Sainte Scholastique, vierge.
11. V. — Apparition de Notre Dame de Lourdes. — Messes de règle à l'autel de Notre-Dame. A 20 h. 30, clôture de la Neuvaine et grande cérémonie Mariale. Sermon, salut et procession.
12. S. — Les Sept Saints Fondateurs de l'Ordre des Servites.
13. D. — Sexagésime.
14. L. — Saint Valentin, prêtre et martyr.
15. M. — Saints Faustin et Jovite, martyrs.
16. M. — Fête des Trois Gouttes de Sang, à la Cathédrale. — Messes de règle à l'autel des Reliques.
17. J. — Saint Guévro, abbé.
18. V. — Sainte Bernadette Soubirous, vierge.
19. S. — Office de la Sainte Vierge.
20. D. — Quinquagésime. — Aujourd'hui, demain et mardi, Les Quarante Heures. Exposition du Très Saint-Sacrement depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres.
21. L. — Office du jour. — Grand'messe à 9 h. Vêpres et Salut à 16 h.
22. M. — Chaire de Saint Pierre à Antioche. — Grand'messe à 9 h. Vêpres et Salut à 16 h.
23. M. — Les Cendres. — Jeûne et abstinence. — Messes à 7 h., 7 h. 30 et 8 h. A 9 h., bénédiction solennelle des Cendres, suivie de la grand'messe.
24. J. — Saint Mathias, apôtre.
25. V. — Office du jour. — A 18 h., Chemin de la Croix.
26. S. — Office du jour.
27. D. — 1^{er} Dimanche du Carême.
28. L. — Saint Ruellin, évêque et confesseur.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 2 Janvier. Georges-Jean-Marie Sterv'nou, 11, rue Pen-ar Stéir.
- 9 — Marie-Christine Ropers, 15, rue des Gentilshommes.
- 16 — Gérard Rohou, Penhars.
- 23 — Yvan-Jean-Paul Boimare, rue Olivier-Perrin.

Mariages.

- 3 Janvier. René Jaouen et Anne-Marie Guézennec.
- 17 — Louis Le Crâne et Monique Le Mignon.
- 24 — Noël-François et Monique Maltret.
- 24 — Pierre Bédéric et Amélie Hémerly.

Enterrements.

- 6 Janvier. Ferdinand Le Dantec, 79 ans, rue Frédéric-Le Guyader.
- 7 — Angéline Chirot, 78 ans, 3, place Alexandre-Massé.
- 11 — Thérèse Le Du, 67 ans, 15, rue des Gentilshommes.
- 17 — Marie-Aimée Le Cornec (ép. Kerhoas), 81 ans, 17, rue du Sallé.
- 26 — Jeanne-Marie Nédélec (ép. Poquet), 65 ans, 46, rue Aristide-Briand.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR

CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages — Entrepôts — Charbons — Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration — Literie — Sièges — Rideaux — Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Sellerie Automobile — Stores

RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

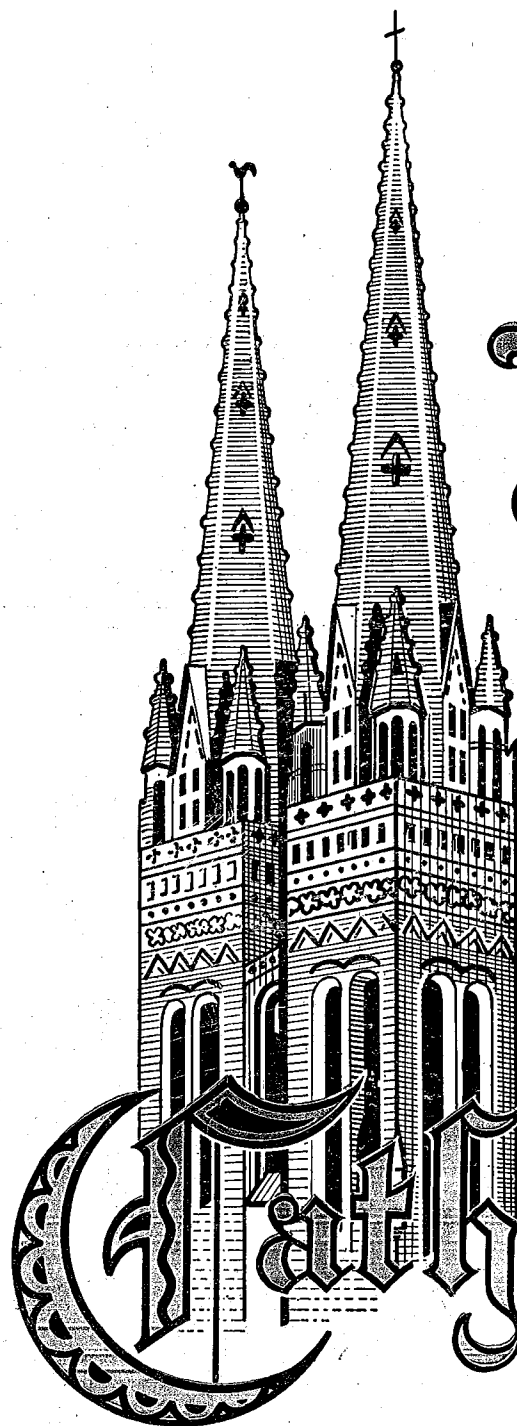
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stival — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

Meubles Huon

Rue Bourg-les-Bourgs, QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Dats, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus «WIBLAINE»

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER



II Lettre Pastorale de M^{gr} l'Evêque LE CHRÉTIEN DANS LE MONDE ACTUEL

M^{gr} l'Evêque présente ainsi sa Lettre Pastorale :

... La vie religieuse subit le contre-coup des modifications profondes qui s'opèrent dans la société. Notre époque, en nous imposant des cadres de vie différents de ceux que connurent nos pères, impose aussi à notre foi une épreuve d'où elle sort anémiée ou fortifiée. Il importe donc de noter, tout d'abord, à quels signes on s'aperçoit que les traditions chrétiennes sont menacées chez nous. Nous rechercherons ensuite les causes de cette crise religieuse, avant de voir comment approfondir notre vie chrétienne, pour qu'elle demeure robuste et active au milieu des difficultés qu'elle doit surmonter...

A cette fin, M^{gr} l'Evêque demande de tenir constamment notre foi et notre charité en éveil :

Pour demeurer vivante en face des objections que nous rencontrons, et au milieu des préoccupations matérielles qui nous assaillent, la foi a besoin d'être éclairée. En vue de l'enraciner dans l'âme de nos enfants, il n'est pas trop de l'effort convergent des parents, du clergé et de l'école chrétienne. Nous aurons occasion d'étudier ce point dans une autre Lettre Pastorale à propos de la question du catéchisme.

Mais il faut souligner dès maintenant que la famille doit offrir à l'enfant un milieu de vie tout imprégné d'esprit chrétien. Le sens de la prière et le sens du sacrifice, l'horreur du péché et l'espérance de l'au-delà, c'est en regardant vivre ses parents et en écoutant leurs conseils que l'enfant peut acquérir ces réactions chrétiennes fondamentales.

Pour demeurer vivante, la foi a besoin d'être approfondie. L'instruction religieuse de l'enfant ne suffit pas à garantir la persévérance de l'adulte. Un enseignement plus substantiel vous est proposé au prône de chaque dimanche, dans les sermons de carême ou de mission, dans les causeries des réunions de quartier ou d'Action Catholique. Il atteindra son but dans la mesure où vous

serez non seulement attentifs à l'écouter, mais soucieux d'y réfléchir et de l'assimiler. La semence se dessèche sur un sol aride ; elle ne porte des fruits que dans une terre bien préparée. Vous ne serez pas de ces fidèles qui entendent la parole de Dieu d'une oreille distraite, plus préoccupés de la brièveté du sermon que de son contenu.

Puis-je vous demander, mes Frères, de joindre à l'enseignement reçu une recherche personnelle ? Il est des hommes qui, chaque jour, lisent une page de l'Evangile, des foyers où la prière du soir fait suite à la lecture de la vie de Notre-Seigneur. Chaque année, des retraitants et des retraitantes, hélas ! en trop petit nombre, consacrent quelques jours de silence et de prières à une réflexion plus approfondie sur les vérités religieuses et sur l'état de leur âme. Ils sont les premiers surpris de l'intérêt qu'ils découvrent à ces exercices spirituels. N'est-ce point là autant de manières d'assurer à votre vie chrétienne un caractère plus personnel ?

La foi chrétienne, pour demeurer vivante, a besoin d'être entretenue. Vous savez, mes Frères, à quelle source elle s'alimente. Votre présence en cette Eglise affirme la régularité de votre vie religieuse ; mais laissez-moi, une fois de plus, vous poser une question : apportez-vous à la Messe le recueillement et la réflexion que requiert un acte si important ? Vous voyez les efforts de vos prêtres pour vous aider à mieux participer au Saint-Sacrifice : ils vous invitent à vous grouper autour de l'autel, à répondre aux prières, à prendre part au chant, à suivre dans votre missel les textes liturgiques, à former tous ensemble une assemblée unanime et fraternelle. Sachez répondre à leur appel.

En assouplissant les règles qui concernent la Sainte Communion, en autorisant à certains jours les messes du soir, l'Eglise facilite à ses fidèles l'observation d'un devoir essentiel et la réception de l'Eucharistie. Ne soyez pas surpris de ces changements. Votre vie chrétienne rencontre plus de difficultés : elle a besoin d'être plus vigoureuse. L'Eglise s'adapte aux situations nouvelles afin de vous soutenir plus efficacement.

La foi chrétienne doit affronter la vie. La tentation est forte pour beaucoup de gens de faire dans leur existence deux parts : d'un côté, la pratique religieuse, — de l'autre, la vie ordinaire sans référence à l'Evangile, surtout quand l'Evangile devient gênant. Pour l'un, c'est dans la vie conjugale qu'il s'établit en marge des exigences chrétiennes. Pour l'autre, c'est dans sa vie professionnelle qu'il n'accepte pas l'ingérence d'une morale, jugée trop rigide. Ailleurs, c'est le pardon des injures et l'oubli de rancunes tenaces qui semblent vraiment trop difficiles, tandis que les jeunes, encore pratiquants, veulent oublier dans leurs loisirs le sens de la pudeur et de la pureté. Faut-il s'étonner si la foi, coupée de la vie, s'anémie et disparaît ?

Saint Paul est plus exigeant quand il nous dit : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu ».



A LA LIGUE FÉMININE D'ACTION CATHOLIQUE

Le lundi 7 Février a eu lieu, à Quimper, la réunion cantonale des Ligueuses.

Malgré la pluie abondante et la tempête qui faisait rage, nous nous retrouvâmes nombreuses dans cette vieille église de Locmaria, toujours si chère à nos cœurs.

M. l'abbé Piriou, recteur de Pluguffan, nous fit sur « L'Eglise » une magnifique allocution fort appréciée de toutes.

L'après-midi, M. le Curé de Saint-Corentin, toujours accueillant, voulut bien nous recevoir dans la salle du « Gradlon » si confortablement installée.

Là, nous fut donné le plaisir d'entendre Mme Leblois, dans une conférence très documentée sur « l'optimisme », si nécessaire de nos jours.

Elle nous prouva que seule, la femme chrétienne, s'appuyant sur une foi profonde et sur « la grande Espérance », était capable d'entretenir à son foyer cette atmosphère de gaieté et d'optimisme dont l'époux et les enfants ont tellement besoin pour leur plein épanouissement.

Puis viennent les compte-rendus des paroisses, toujours si fructueux et où chacun peut puiser des idées pour de nouvelles activités.

M. le chanoine Kérautret, Directeur des Œuvres, qui voulut bien nous honorer de sa présence, fut frappé du grand nombre de nos œuvres : service d'entraide, heures d'amitié, œuvre des tabernacles, des catéchismes, visites aux hôpitaux et aux malades de la ville, etc., etc...

Après cette journée si fructueuse et si cordiale on se sépara après avoir chanté de tout son cœur le *Salve Regina* en l'honneur de la Très Sainte Vierge.

UNE MILITANTE.

BIENTÔT, SUR L'ÉCRAN DU GRADLON...

« LES CHIFFONNIERS D'EMMAUS ».

Tout le monde connaît l'œuvre audacieuse entreprise par l'abbé Pierre, « l'insurrection » de charité qu'il déclancha en Février 1954, les résultats qu'il a obtenus en misant sur la générosité du peuple de France.

Nous avons tous applaudi à l'initiative hardie de ce député, apôtre des sans-logis, mais peut-être sommes-nous ignorants du souffle d'espoir

que la communauté d'Emmaüs a redonné aux déchets de la société.

Robert Darène, réalisateur du film « *Les Chiffonniers d'Emmaüs* », nous fait revivre l'ambiance qui a présidé à la formation de la Communauté d'Emmaüs : foyers désunis retrouvant le bonheur d'aimer, adolescents incompris reprenant le goût de vivre, hommes désaxés reprenant le droit chemin.

Il serait téméraire de vouloir résumer ce film : ce serait le mutiler et le trahir. Relevons l'appréciation de Pierre d'André, de la Centrale Catholique du Cinéma : « Mais le film, direz-vous ? *Il est bouleversant*. Je vous défie, si vous avez la moindre sensibilité, de parvenir à maîtriser totalement votre émotion ». Signalons l'interprétation magnifique d'André Reybas, qui « est » l'abbé Pierre. Il est entouré d'acteurs chevronnés parmi lesquels on peut relever les noms de Gaby Morlay, Madeleine Robinson, Yves Deniaud et Pierre Trabaud dont on n'a pas oublié l'interprétation de l'abbé Lacassagne dans « *Le Défroqué* ».

PÈLERINAGE A LOURDES

Le premier Pèlerinage Diocésain à Lourdes aura lieu du 19 au 25 Juin. M. Coatanéa accompagnera les pèlerins de Saint-Corentin. Les renseignements utiles seront communiqués en temps opportun.

Bibliothèque Paroissiale

Nouveaux livres.

La nuit de la Saint Jean, E. de Keyser.
Quand vint l'Automne, Norah Lofts.
Ma main dans ta main, P. L'Ermite.
Noël tragique à Leham maner, Heyer.
Sans effusion de sang, A. Serdac.
Denise du bord de l'eau, J. Decrest.
Goumiers de l'Atlas, J. Weygand.
Le buisson ardent, Karl Stern.
Le mystère du rodéo, H.-V. Larow.
Le rendez-vous d'Essenidilène, Frison Roche.
Les coupeurs de tête de l'Amazone, L. Cotlow.
Une famille de lions, A. Pienaar.

On ne joue pas avec la mort, Ch. Faith.
La marque du loup, J. Creasey.
Cap sur la Provence, Amiral Lemonnier.
La colonne de cendres, F. Lorrain.
La marche du roi, Magali.
L'étoile sur l'abîme, Sally Salminen.
Le Maître de pension, A. Dhôtel.
L'héritier des ducs de Sailles, Delly.
Le domaine des Corlières, A.-M. Desmarets.
L'autre roman, Simone.
2 hommes, 2 CV., 2 continents, J. Cornet - H. Lochon.

Le Mois à venir

Carême 1955 :

Jeûne et Charité

Pourquoi faire maigre le vendredi ? Pourquoi, ce jour-là, le poisson est-il agréable à Dieu ? C'est par discipline, c'est pour prouver notre obéissance, dira-t-on.

Pourquoi jeûner ? Par ascétisme, par mortification diront presque tous les chrétiens d'aujourd'hui. Nous nous imposons une privation pour prouver notre amour de Dieu, pour nous unir au Christ, pour exercer notre corps et le soumettre à notre âme...

Sommes-nous dans le vrai ? Avons-nous bien compris ? Écoutons les chrétiens des premiers siècles :

« Si tu suis ces conseils, ton jeûne sera parfait : tu ne prendras, ton jour de jeûne, que du pain et de l'eau ; puis tu calculeras le montant de la dépense que tu aurais faite pour ta nourriture et tu le donneras à une veuve, à un orphelin ou à un indigent. Ainsi, tu te priveras pour qu'un autre profite de ta privation pour se rassasier et prie pour toi le Seigneur ». (*Pasteur d'Hermas*.)

« C'est en quelque sorte un devoir durant ces jours de multiplier vos aumônes. Quoi de plus injuste que de faire servir à une sordide avarice les restrictions du jeûne... Considérez donc à qui vous devez donner ce que vous vous retranchez ainsi... » (*Saint Augustin*.)

Des origines au XII^e siècle et, en particulier chez le Pape Saint Léon Le Grand, on peut réunir un ensemble de textes qui témoignent d'une tradition de charité, dont notre pénitence s'est, pour notre malheur, bien éloignée.

Vouloir y revenir n'est pas une fantaisie d'archéologue. S. S. Pie XII lui-même nous y a conviés :

« Les économies faites sur les choses superflues serviront aussi à la charité, a-t-il dit. On viendra en aide avec miséricorde à l'Eglise et aux pauvres. Ainsi faisaient les fidèles de la primitive Eglise et, en jeûnant et en se privant même des choses permises, ils entretenaient les moyens de faire d'abondantes aumônes. »

La Station de Carême à la Cathédrale

La Station de Carême s'ouvrira le Dimanche 20 Mars. Elle sera prêchée par le P. Jaouen, des Missionnaires de la Salette. Le Prédicateur prendra la parole à toutes les messes de ce dimanche.

La Retraite Pascale des Dames commencera dès le lendemain.

Voici les dates de nos *Retraites Pascales* :

Retraite des Dames : Du lundi 21 au dimanche 27 Mars.
Retraite des Jeunes Filles : Du lundi 28 Mars au dimanche 3 Avril.
Retraite des Hommes : Lundi 4, mardi 5, Mercredi 6 Avril.

PROGRAMME DES RETRAITES PASCALES

Retraite aux Dames (21-27 Mars)

Vivre en chrétien, c'est modeler chaque jour son visage éternel.

Lundi 21 Mars : *Le salut n'est pas une opération magique.*
 Mardi 22 — : *Personne ne va au Père que par Jésus-Christ.*
 Mercredi 23 — : *L'horizon social de la femme.*
 Jeudi 24 — : *Le mystère de la souffrance éclairé par la Croix.*
 Vendredi 25 — : *Annonciation : la Vierge-Mère, idéal de la femme,*

Aux Jeunes Filles (28 Mars-3 Avril)

Conquérir en chrétienne sa personnalité, devenir celle qu'on peut vraiment être avec la grâce de Dieu.

Lundi 28 Mars : *Les promesses de la vie et le Maître de la vie.*
 Mardi 29 — : *L'éducation de la personnalité.*
 Mercredi 30 — : *Quand on écoute battre le cœur du Christ.*
 Jeudi 31 — : *La pratique religieuse ne coupe pas de l'humanité.*
 Vendredi 1^{er} Avril : *« Faites-vous bien votre prière, mes enfants ? »*
 (Notre-Dame à la Salette).

Aux Hommes (4, 5 et 6 Avril)

« Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. »

Lundi 4 Avril : *« Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique. »* (S. Jean).
 Mardi 5 — : *Perspective chrétienne du travail.*
 Mercredi 6 — : *Le chrétien présent aux problèmes du monde.*

Sermon pour tous.

Jeudi-Saint : *L'Eucharistie : Présence humaine de Dieu au monde.*
 Vendredi-Saint : *La Passion du Fils de Dieu.*

Un fameux sermon de Carême :

LE SERMON D'ARGENTEUIL, par l'Abbé Pierre

Quand il quitte sa canadienne pour le surplis du prédicateur, l'Abbé Pierre change en même temps de ton. C'est à la basilique d'Argenteuil, en plein fief rouge, dans la banlieue parisienne qu'il alla prêcher le carême 1954.

Sur le thème « A la rencontre du réel », il dit en trois sermons leurs quatre vérités à ceux « qui ont la vie belle » :

— Il n'en est pas un seul ici, commence-t-il, qui n'ait dormi dans un lit cette nuit. Et les pauvres de Jésus-Christ, où sont-ils, eux ?

Vous qui êtes ici, vous seriez incapables d'accepter parmi vous l'un de ces misérables. D'ailleurs, ces misérables ne viendraient pas parmi vous. Ils ne s'y sentiraient pas chez eux.

Vous avez fait de la Maison de Dieu un temple où les déshérités de la vie ne sont pas chez eux.

C'est tout juste s'ils oseraient, pour entendre la parole du prêtre, venir sur le parvis et s'accroupir sur les marches.

Vous qui êtes ici, vous avez des logements confortables, et quelques-uns somptueux. Il en est de même parmi vous qui ont des logements dont ils n'occupent qu'une petite partie. Ils ne se posent même pas la question de savoir ce que deviennent ceux qui n'ont pas de logement.

Vous méprisez l'ivrogne qui titube dans la rue et la prostituée qui fait le trottoir, vous avez tort... J'aimerais que vous réfléchissiez avec moi. Pourquoi en sont-ils venus là ?

Voici un jeune couple. Il pense à fonder un foyer. La jeune fille rêve de bonheur, d'amour. Elle rêve de transmettre la vie, elle rêve d'être mère.

Le garçon, travailleur, rêve lui aussi d'une vie belle et heureuse.

Mariés, ils n'ont pas de logement. Dans le taudis où ils habitent, l'un des gosses ne résiste pas au froid, à la misère. Il meurt.

Et voici que l'homme se détourne. Amer et déçu, il s'adonne à la boisson.

Et la mère, abandonnée, solitaire, sombre elle aussi.

Mais cette femme, cet homme s'expliqueront devant le Tribunal du Jugement. Ce jour-là, on les verra se lever et s'écrier :

« Seigneur, notre vie a été abjecte, pleine d'amertume et de dégoût, dégoût de nous et des autres, c'est vrai.

« Mais, Seigneur, toi qui sais tout, tu le sais, nous n'avons pas toujours été comme cela. »

Et, ceux-là que, dans notre suffisance, nous méprisons, diront : « Seigneur, il y a eu un temps où, nous aussi, nous étions des filles et des

garçons de 20 ans, pleins d'idéal et de courage. Nous croyions à la vie. Nous avions le cœur pur. Nous avons cru à la loi, à notre patrie, aux hommes qui vivaient de notre temps. Nous avons osé nous marier, et accepter un enfant.

Mais les enfants gênaient les voisins. Nous n'avons pas eu assez d'argent pour trouver un logement. Nous avons commencé à errer de droite et de gauche, de tous les côtés. Puis le chômage est venu.

— C'est vrai, dira l'homme, j'ai commencé à boire, j'ai commencé à devenir un drogué, un malade, un alcoolique.

Peut-être sera-t-il devenu un de ces monstres, bourreau d'enfants, que nous sommes obligés de châtier.

« Mais, demandera-t-il, Seigneur, mets-toi à ma place ! Que voulais-tu que je fasse le soir au retour de l'usine ? »

« Quand j'arrivais dans le taudis, il n'y avait pas même de la place pour mettre une chaise pour s'asseoir. Les petits gémissaient parce qu'ils n'avaient pas un coin pour jouer.

« Que voulais-tu que je fasse d'autre que d'aller au café, dans la rue, n'importe où, pour ne plus entendre les braillements et les pleurs après une journée de travail. C'est ainsi que ma vie d'homme s'est trouvée gâchée.

« Et ma femme, excédée de misère, à bout de nerfs, pour fuir l'enfer du taudis, et les cris des enfants malades et toujours insupportables, s'est mise à vivre en débauchée.

« Seigneur, dira-t-il encore, toi qui es juste, tu le sais bien, nous n'aurions jamais été cela, si, au temps de notre jeunesse, quand nous avions encore de l'espoir, il y en avait eu un seul dans notre ville, parmi ces bien-pensants, pour laisser coucher les vernis de luxe de sa voiture dans la rue et nous ouvrir son garage pour mettre à l'abri le berceau de notre gosse. Mais il n'y en a pas eu un seul pour le faire, à ce moment-là. Et c'est de là qu'est venue notre détresse. »

Et le fougueux prédicateur demande : « A qui la faute ? Vous ne cherchez même pas à le savoir. Mais tout à l'heure, quand vous sortirez de l'église où vous venez de prier, si vous les rencontrez dans la rue, vous vous détournerez d'eux et vous les mépriserez.

Vous avez bâti un monde où la multitude ne peut aspirer au bonheur. Que dis-je, au bonheur ? Elle ne peut aspirer au minimum vital...

Vous oubliez la parole de Dieu. Car il est des pages de l'Evangile que nous n'aimons pas lire mot à mot. Ou si quelquefois on vous les rappelle, on le fait avec des commentaires et des images qui ne permettent pas de comprendre ou qui évitent d'avoir peur.

Le Christ est là muet dans le tabernacle. Mais Il ne se taira pas toujours.

Un jour, Il reprendra la parole comme autrefois.

Il ne nous demandera pas le compte de nos messes, de nos oboles, de nos prières. Non, ce n'est pas sur cela que nous serons jugés.

Ce jour-là, peut-être y aura-t-il plus de place au ciel pour les ivrognes et les prostituées que pour vous.

Pages d'Histoire Locale

La Chapelle Notre-Dame de la Victoire



Le premier sanctuaire érigé sous le vocable de la Très Sainte Vierge, en notre Cité, fut incontestablement celui de Loc-Maria, où Saint Corentin établit d'abord sa chaire Episcopale avant d'ériger en l'honneur de Notre-Dame, au confluent de l'Odet et du Stéir, sa première Cathédrale dans l'enceinte du Palais du Roi Gradlon.

La tradition nous apprend qu'il y travailla de ses mains et la consacra solennellement.

Mais au XI^e siècle, le Comte Alain Cainart construisit, non loin de l'abside de la vieille Cathédrale Romane, la chapelle qu'il avait fait vœu d'édifier en l'honneur de Notre-Dame de la Victoire si, par sa grâce, ses soldats vainqueurs chassaient l'ennemi.

Nos lecteurs aimeront à connaître cette page de l'histoire de Bretagne. Le héros en est Alain Cainart, l'aîné des cinq enfants de Budic, Comte de Cornouaille, et de Guiwoédon. Succédant à son père, il épousa Judith, fille de Judaël, Comte de Nantes, et crut bien faire, après la mort de Jeffroy I^{er}, duc de Bretagne en 1008, en prenant parti

pour Juhaël, frère du duc, contre son fils Alain III. Hélas, il fut battu par celui-ci et obligé de se réfugier en France.

Rentré en son domaine, Alain Cainart, en 1028, fut victime d'une attaque brusquée de la part du duc qui se jeta, comme un oiseau de proie, sur les frontières de Cornouaille. Rassemblant à la hâte ce qu'il put de ses troupes, il se trouva trop faible pour résister à l'envahisseur.

Il invoqua alors la Sainte Croix du Sauveur, Notre Dame et Saint Ronan. Tandis que les ennemis se répandaient de tous côtés pour piller, il lui vint la pensée de se retirer et de se cacher avec ses gens dans la forêt de Névet. Le moment venu, Alain Cainart fondit sur eux, les défit et les mit en fuite.

Il retrouvait la possession paisible de son comté. Les habitants de Cornouaille ont nommé cette victoire Guell-Ronan. Mais l'heureux bénéficiaire se rappela son vœu : il fonda l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, fit édifier en l'honneur de Saint Ronan une église romane plus vaste que l'oratoire primitif et, avec la comtesse Judith se montra très libéral à l'égard du grand Saint Corentin. C'est alors que près de sa Cathédrale, mais séparé d'elle par une rue, il éleva le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de la Victoire.

Cette chapelle de style romane, où Alain Cainart fut inhumé en 1058, aurait d'abord été restaurée par l'Evêque Guillaume (sacré en 1193, décédé en 1218) en 1209, avant d'être l'objet d'un remaniement équivalent presque à une reconstruction de la part de l'Evêque Rainaud, vers 1239, lorsque se décidant à bâtir le chœur gothique que nous aimons, il voulut lui annexer comme abside la chapelle de Notre-Dame de la Victoire en lui faisant perdre son style roman pour lui donner celui de la nouvelle Cathédrale. Cinq grandes fenêtres ogivales furent percées à la place des petites baies romanes, le lambris fit place à une voûte supportée par d'élégantes colonnettes à l'intérieur, correspondant aux puissants contreforts qu'il fallut dresser à l'extérieur pour résister à la poussée des voûtes. Et sans doute les murs ont dû être renforcés par des éperons qui se voient au dehors. L'abside arrondie disparut pour faire place au chevet droit actuel. M. Le Men note que l'on aperçoit de l'extérieur les traces d'une arcade en plein cintre qui occupe le tympan de la fenêtre ogivale actuelle et qui n'était autre que l'entrée d'une abside en cul de four remontant à la période romane. Ce n'est pas l'avis unanime des savants.

L'autel dont la table, en granit de Scaër, mesure 4 m. de long, a été consacré par l'Evêque Alain Rivelen, en 1295. Débarrassée d'un revêtement de stuc inopportun, sous Mgr Nouvel, la table effrayait quelque peu par ses grandes proportions, on en a diminué la largeur en faisant rentrer dans le mur du fond la partie dépourvue d'inscriptions et les extrémités furent entaillées jusqu'à l'inscription même. Pour la faire paraître moins grande, l'architecte eut recours à une combinaison très ingénieuse : il fit reposer l'immense pierre sur 6 petites colonnes, dont deux sont isolées sur l'extrémité de l'arrière-plan et dont les 4 autres placées par devant sont geminées ; l'œil mesure l'autel non d'après sa longueur réelle, mais d'après l'écartement des piliers plus rapprochés.

Comme le rappelait une inscription, une nouvelle consécration de cet autel s'avérait nécessaire : elle eut lieu le 8 Août 1885.

La restauration de la chapelle, terminée en 1884, eut les suffrages des archéologues, car elle mettait en valeur la très belle maçonnerie, en supprimant les inscriptions qui depuis 1836 la couvraient complètement ; mais beaucoup de fidèles trouvaient ce sanctuaire trop froid d'aspect et y souhaitaient une décoration. M. de Penfentenyo, curé-archiprêtre, eut la mission de s'en occuper ; il recourut à M. Lameire, ornemaniste distingué, chargé de décorer la chapelle des Religieuses du Sacré-Cœur. On fit un choix parmi les inscriptions. Malheureusement ces travaux exécutés en 1885, ne pouvaient se faire que sur un enduit. Mais, hélas, depuis au moins trente ans ces peintures s'écaillèrent et l'enduit tomba par endroits, démontrant nettement que pour un pays humide comme le nôtre, la solution nécessaire était de découvrir la pierre de taille si noble et si belle malgré son austérité. Ce travail est maintenant accompli.

(A suivre.)

J. T.



Basket-Ball.

La menace de relégation plane... Ce cliché s'il est usé et même « archi-usé » n'en demeure pas moins une sombre réalité : à 5 matches de la fin, nous occupons seuls, la dernière place. Et pourtant que d'espoirs cette équipe première n'avait-elle donnés ! Il faut dire à sa décharge que bien souvent la victoire ne lui échappa que de très peu : Guérin (2 pts), Ergué (2), Saint-Laurent (1), Gars d'Arvor (3), et dernièrement, face au P. L. R., à 10' de la fin, nous menions par une marge de 14 pts, pour être finalement battus de 15 ! Ces effondrements ahurissants en fin de partie auront été en quelque sorte la spécialité de notre Patro. D'où provient le mal ? Sans aucun doute d'une condition physique déficiente, donc : manque d'entraînement. Il manque également à cette équipe un « patron » qui sache à bon escient fustiger un peu le moral de ses gars... Enfin, il est inutile de pleurer après ce que nous n'avons pas, voyons plutôt les chances subsistantes : il faut une victoire sur l'Etoile Saint-Laurent dès le 20 de ce mois, et alors de nouveaux espoirs seront permis. En cas de défaite, eh bien... il faudra préparer un séjour au purgatoire (Promotion). D'ailleurs, si ce séjour s'imposait, il n'y aurait pas lieu de tout laisser là. Bien au contraire, et les gars ont d'ailleurs déjà envisagé cette éventualité sans qu'ils aient pour cela perdu tout espoir de maintien. L'Etoile Saint-Laurent s'en apercevra à ses dépens !

Les équipiers seconds donnent bien des satisfactions en « poule Retour ». Victoires successives et éloquentes sur le Stade, Scaër et Banalec. Une place honorable sera la leur en fin de saison.

Les Juniors qui, effectivement, composent la Réserve quand ce ne sont pas les Cadets qui composent l'équipe Juniors, se contentent de tenir leur calendrier à jour. Ils s'en acquittent d'ailleurs fort bien.

Quant aux Cadets, inutile d'insister sur leur marche triomphante en championnat. Nul ne peut les stopper et leur dauphin (l'U.S.D.) a succombé par 83-23. En 8 rencontres de championnat, voici leur tableau de chasse : 525 points marqués contre 183 encaissés. Elogieux, n'est-ce pas ?

Les Minimes et Benjamins (eh oui !) occupent une brillante 3^e place en championnat et n'eût été le faux-pas de ce dernier dimanche (9-11 contre la Stella) ils pouvaient briguer la seconde. Il y a déjà de la bonne semence de basketteurs.

Enfin, terminons par le Criterium du Jeune Basketteur, Aux éliminatoires à Quimper, la Phalange a placé 4 de ses licenciés dans les 5 premières places. André Goarin (175 pts) et Paul Le Berre (174) ayant largement dominé leurs camarades, disputaient à Brest la finale, le 20 Février, où ils ont obtenu respectivement la 1^{re} et la 3^e place. Puisse la réussite être de leur côté à Rennes.

EMGÉ.

Foot-Ball.

L'équipe fanion qui n'avait pas connu la défaite pendant trois mois, a, depuis le 23 Janvier, une baisse de régime.

En effet, ses trois dernières rencontres se soldent par des revers.

A quoi sont dus ces derniers résultats ?

Nous pensons qu'ils proviennent de la méforme de quelques éléments et de l'absence, pour la première défaite de cette série, de son excellent goal. Ce jour-là, à Saint-Denis, les poulains de Fanch Le Rest furent battus par les Tricolores de Lochrist, après une partie où ils avaient montré leur supériorité technique mais non à la marque.

Par la suite, le ressort fut cassé et deux autres défaites vinrent s'ajouter à la première.

Enfin, malgré ces trois revers consécutifs, Jacques Queinnec et ses hommes espèrent terminer la compétition à un rang honorable, et nous leur faisons confiance pour les dernières rencontres.

Actuellement, les Phalangistes occupent le milieu du tableau et à la fin de la saison les supporters n'auront pas, comme l'année passée, la crainte de la descente.

Les jeunes, de dimanche en dimanche, s'améliorent, et Henri Rannou, l'animateur des Cadets et Minimes, nous promet pour la prochaine saison, quelques éléments qui feront parler d'eux.

Nous sommes donc persuadés que les Phalangistes feront plaisir à leurs fidèles supporters au cours des dernières rencontres. Ils en sont capables : ils nous l'ont déjà prouvé et malgré ces quelques défaites, le moral et le bon esprit règnent toujours au sein de l'équipe.

L'équipe réserve continue son chemin avec des hauts et des bas et terminera également son championnat au milieu du tableau.

H. V.

Fête du Muguet.

La première réunion préparatoire a eu lieu le mercredi 16 Février. Plusieurs dirigeants de comptoir ont répondu à l'appel du Directeur de la Phalange. L'ambiance fut très cordiale et très gaie. *La Fête du Muguet 55 est fixée aux 1^{er} et 2 Mai*, dans la Cour et la Salle de la P. A. ; elle sera placée sous le signe de la Couleur et apportera à tous l'intérêt et la joie.

Nous demandons à tous les Quimpérois de marquer à leur programme de réjouissances cette première fête des Quimpérois.

Cercle d'Etudes.

Notre groupe d'amitié est vraiment bien servi et nos jeunes voient avec impatience arriver le vendredi pour discuter les divers sujets qui leur sont proposés.

Le 28 Janvier, M. Urien nous a présenté « la Mission de Quimper

1957 » en insistant sur les diverses enquêtes que nous mènerons pour la préparer. Si nous comprenons bien, c'est surtout pendant les deux années préparatoires que nous serons des missionnaires. — Nous avons retenu qu'il faut préparer notre communauté paroissiale ; la rendre familiale, sympathique, avant d'y attirer les hésitants.

Le 4 Février, c'est M. l'abbé Boussard, aumônier d'Action Catholique, chargé de l'Information dans le Diocèse, qui vint nous parler de la Presse. Ce fut un véritable régal ! Avec précision il nous a présenté les grands journaux, les revues, en nous indiquant comment ils ont été créés, développés.

Le 11 Février, Maître Le Ninivin, avocat au Barreau de Quimper, vient nous montrer comment discuter rapidement et avec profit. En résumé il nous présente la « Méthode de discussion » et la met en pratique en prenant comme sujet « le Camping ». Cette expérience nous a permis de discuter et de mettre en commun nos idées.

Le 18 Février, M. Urien met le trait d'union entre ces conférences en reprenant la 1^{re} Lettre de Saint Paul aux Corinthiens et en nous invitant à une préparation sérieuse de la Pâques 55 en ayant un tempérament de ressuscité : résurrection de l'esprit par l'étude et la prière, résurrection du cœur par la pénitence. — Ensuite nous discutons sur un problème très vital : « L'homme est-il maître ou victime de son destin ? », en voyant ce qu'est « la Cartomancie et la Chiromancie ».

Grand merci à nos meneurs de discussions !



Maison Mgr Duparc

Notre Soirée Familiale de Mars.

Notre Soirée Familiale de Cinéma est fixée au mardi 8 Mars, à 20 h. 45. Au programme, un film que tout le monde voudra revoir : *Tuniques Ecarlates*. Drame d'aventures en technicolor avec Gary Cooper. C'est un film pour familles. Voici l'appréciation qu'en donne la Centrale Catholique du Cinéma : « Production à grande mise en scène, dotée d'un excellent mouvement. Interprétation pleine d'entrain, de courage et de naturel. Héroïsme, sens de l'honneur, esprit de sacrifice et de camaraderie animent les héros. »

En première partie, avant le film : présentation artistique des Mouvements.

Une Jeune Sportive Chrétienne.

Elle avait une place stable, sûre du lendemain. Elle y excellait. Elle y était estimée.

Un jour, une compression de service fut décidée. L'une de ses amies se sentit menacée ; elle le comprit. Comme cette collègue ne paraissait pas apte à se tirer d'affaire, le cas échéant, elle fit un geste magnifique. Elle devança la mesure et donna sa démission : son amie fut sauvée.

Active, débrouillarde, techniquement cotée, la généreuse jeune fille retrouva vite un poste où elle put poursuivre sa belle mission d'éducatrice. Mais la sécurité y était moins grande, la fin de mois plus problématique, la retraite moins coquette.

Que dis-je ? en aura-t-elle une ?

Je rapporte ce cas tel que l'ont peint des dirigeants venus d'une province aux antipodes de la mienne. L'anonyme dont je parle est une dynamique capitaine d'équipe. Entraîneuse, dans toute l'acceptation du terme, joueuse de valeur, elle opère au sein de l'une de nos sociétés du Rayon, quelque part en France.

Qu'importe le patronyme, l'étiquette de l'association sportive, le nom de la région. Le cas a été vécu et cela suffit. Et je crois qu'il y a ainsi, parmi toutes nos sections, d'autres jeunes filles, d'autres jeunes femmes qui font des choses merveilleuses.

Comme les jeunes gens, les jeunes filles aiment s'inspirer de nobles exemples : une Jeanne d'Arc, une Louise de Bettignies, une Hélène Boucher font lever le regard, quant tout semble concourir à l'abaisser. Qu'elles n'hésitent pas, bien sûr. Mais chacune n'est pas capable, n'est pas faite pour de tels sommets... « *L'ambition sans les talents est un crime* », disait Châteaubriand à M. de Polignac. Qu'elles songent — déjà — à celle dont je cite l'abnégation, couronnement de dévouements amassés jour après jour.

Couronnement ?

Qui sait...

Un jour on eut l'idée, à la Fédé, de réserver une pensée aux épouses de ces éternels absents que sont les dirigeants, les animateurs. Heureuse initiative. Peut-être celle dont j'ai parlé ira-t-elle rejoindre un beau matin de noces la cohorte de ces femmes sans lesquelles la Fédé ne serait pas ce qu'elle est.

En revanche, la jeune fille serait-elle ce qu'elle est, aurait-elle fait ce qu'elle a fait, si elle n'avait pas été de la Fédé ?

(D'après « Les Jeunes ».)

LE CONCOURS DÉPARTEMENTAL DE GYMNASTIQUE FÉMININE

La Phalange Féminine a été chargée par la Direction des Œuvres de l'organisation du Concours Départemental de Gymnastique Féminine. Le Concours et le Festival auront lieu au Stade de Saint-Denis, le dimanche 15 Mai. Nous en reparlerons dans le prochain Bulletin.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mars 1955

1. M. — Office du jour.
 2. M. — Saint Joëvin, évêque et confesseur. — Confession des enfants du Catéchisme.
 3. J. — Saint Guénolé, abbé. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
 4. V. — Saint Casimir, confesseur. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. A 18 h., Chemin de la Croix et Heure Sainte.
 5. S. — Office du jour. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
 6. D. — 2^e Dimanche du Carême.
 7. L. — Saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur.
 8. M. — Saint Jean de Dieu, confesseur.
 9. M. — Sainte Françoise Romaine, veuve.
 10. J. — Les Saints Quarante Martyrs.
 11. V. — Office du jour. — Confession des enfants qui n'ont pas encore communiqué. A 18 h., Chemin de la Croix.
 12. S. — Saint Pol de Léon, évêque et confesseur. — 16^e anniversaire du Couronnement de Sa Sainteté Pie XII.
 13. D. — 3^e Dimanche du Carême.
 14. L. — Office du jour.
 15. M. — Office du jour.
 16. M. — Office du jour.
 17. J. — Saint Patrick évêque et confesseur.
 18. V. — Saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur. — A 18 h., Chemin de la Croix.
 19. L. — Saint Joseph, époux de la B. Vierge Marie.
 20. D. — 4^e Dimanche du Carême. — Ouverture de la Station de Carême. Cette semaine, Retraite Pascale des Dames. — Le matin, messe et instruction, à 7 h. 15. Le soir, sermon à 20 h. 30.
 21. L. — Saint Benoît, abbé.
 22. M. — Office du jour.
 23. M. — Office du jour.
 24. J. — Saint Gabriel, Archange.
 25. V. — Annonciation de la B. Vierge Marie. — A 9 h., grand'messe, suivie des vêpres. A 14 h., complies et bénédiction. A 18 h., Chemin de la Croix.
 26. S. — Office du jour.
 27. D. — Dimanche de la Passion. — A 8 h., messe de Communion Pascale des Dames.
- Cette semaine, Retraite Pascale des jeunes filles. — Le matin, messe et instruction à 7 h. 15. Le soir, sermon à 20 h. 30.
28. L. — Saint Jean de Capistran, confesseur.
 29. M. — Office du jour.
 30. M. — Office du jour.
 31. J. — Office du jour.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 26 Janvier. Françoise Jaouen, 7, rue Jean-Jaurès.
 28 — François-Arlette Grélaud, avenue des Sports.
 30 — Louis-Pierre-Marie Prigent, 18, rue du Froust.
 30 — Thierry Yan, 18, rue Penn-ar-Stang.
 30 — Corinne Le Grill, avenue de Saint-Denis.
 30 — Thierry Taulen, 25, rue Olivier-Perrin.
 31 — Paul-Henri Chacun, impasse Kerlérec.
 9 Février. Hervé Pérennès, rue Penn-ar-Stéir.
 13 — Gilles Gully, 17, rue Le Déan.
 14 — Armelle Quénet, 41, rue Goarem-Dro.
 18 — Marcelle Celton, 10, rue Olivier-Perrin.
 20 — Marie-Françoise Le Gall, 8, rue Brizeux.
 20 — Mar-Alexandre L'Helgouac'h, 27, avenue des Sports.

Mariages.

- 29 Janvier. Armand Riou et Marie-Thérèse Puloc'h.
 5 Février. Robert Isnardon et Annie Collet.
 10 — Maurice Le Dœuff et Catherine Le Hénaff.

Enterrements.

- 2 Février. Joseph Halléguen, 38 ans, allée Couchouren, député du Finistère, ancien maire de Quimper.
 2 — Marie-Joséphine de Beurmann (ép. Allier), 51 ans, impasse de l'Odét.
 4 — Yvon Nodé, 34 ans, rue de Kerfeunteun.
 15 — Michel Gourret, 70 ans, rue de l'Hospice.
 19 — Lucie Lemaire (ép. Lançon), 71 ans, 55, rue Kéréon.
 21 — Marcelle Celton, 10 jours, rue Olivier-Perrin.

LA CONVERSION DE PAUL CLAUDEL

« En un instant, mon cœur fut touché et je crus. Je crus, d'une telle force d'adhésion, d'un tel soulèvement de tout mon être, d'une conviction si puissante, d'une telle certitude ne laissant place à aucune espèce de doute, que, depuis, tous les livres, tous les raisonnements, tous les hasards d'une vie agitée, n'ont pu ébranler ma foi ni, à vrai dire, la toucher. J'avais eu tout à coup le sentiment déchirant de l'innocence, de l'éternelle enfance de Dieu, une révélation ineffable... »

Portez les
Sous-Vêtements



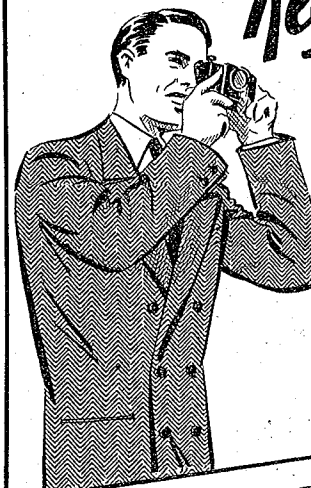
INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi:



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"Les Mascottes"
CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Sellerie Automobile — Stores
RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE & D'ESCOMPTE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE 

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

Meubles Huon

Rue Bourg-les-Bourgs, QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS À MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus «WIBLAINE»

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remailage «VITOS»



Monsieur l'Abbé Guerc'h

Recteur de Guilers-Brest

Chers Paroissiens,

M. l'abbé Jean Guerc'h a été nommé par Monseigneur l'Evêque, recteur de la paroisse de Guilers-Brest.

Ce départ, prévu depuis longtemps, n'a pas été une surprise. Il nous a néanmoins profondément ému. Bien que Guilers ne soit pas aux antipodes de Quimper, la distance qui désormais nous sépare, marque une rupture et nous cause une souffrance : partir, a-t-on dit, c'est mourir un peu.

M. Guerc'h est venu comme vicaire à la cathédrale en Février 1946 pour y remplacer M. l'abbé Ernest Pichon, nommé recteur de Plougonven. Il prit aussitôt la direction du Patronage de la Phalange d'Arvor.

L'année suivante, au départ de M. l'abbé Hervé, nommé recteur de Kerbonne, il fut chargé des Œuvres de Jeunesse Féminine dont il s'est occupé pendant le reste de son séjour à Saint-Corentin.

Ces Mouvements de jeunesse avaient beaucoup souffert de la guerre et, faute d'avoir des locaux pour leurs réunions, ne faisaient que végéter. M. Guerc'h sut leur donner une nouvelle impulsion en créant le «Groupe d'Amitié» qui rassemblait les jeunes filles tantôt à la Retraite, tantôt au Cours N.-D. d'Espérance.

En 1951, quand nous avons pu disposer du 15 rue de Brest, il a été le fondateur du «Centre de Jeunesse Féminine» et l'organisateur de la Maison Mgr Duparc. Dans cette maison accueillante se sont aussitôt installés tous les Mouvements : Phalange Féminine avec ses sections de gymnastique, de basket et de ping-pong ; J.O.C.F., Guides, Cheftaines, Jeannettes, Ames Vaillantes, Em-

ployées de Maison... et l'on y a créé pour les jeunes filles des Cercles d'étude, des Cours de puériculture et de secourisme.

En même temps, M. Guerc'h était vicaire du « Quartier du Centre », aumônier des Conférences de Saint-Vincent de Paul, rédacteur du bulletin paroissial. Il donnait des cours d'instruction religieuse aux jeunes filles de Sainte-Anne, de l'Ouvroir et du Patronage de la Sainte-Famille.

M. Guerc'h laissera un profond souvenir, non seulement dans ces Œuvres de Jeunesse Féminine, mais dans la paroisse toute entière. Vous avez souvent admiré la flamme de son éloquence et son talent remarquable d'organisateur de nos fêtes religieuses. Les familles s'adressaient volontiers à lui dans leurs difficultés pour lui demander conseil. Les malades aimaient ses visites : il savait les reconforter par ses paroles et sa bonté. Et partout, son entrain et sa gaieté répandaient autour de lui la joie.

Vous savez les liens qui depuis longtemps m'unissent à M. Guerc'h et me rendent plus pénible la séparation. Je l'ai connu à Brest lorsqu'en 1939 et 1940 il me fut donné comme vicaire auxiliaire à Saint-Louis. J'ai été heureux de le voir revenir près de moi à Saint-Corentin. Ici, il était mon premier vicaire et mon bras droit, toujours dévoué et prêt à me seconder. Je lui suis reconnaissant des services qu'il m'a rendus et de la joie que son caractère enjoué et sa verve intarissable mettaient dans notre vie presbytérale.

Je le remercie surtout pour le bon ministère qu'il a fait dans notre paroisse, où il jouissait de votre estime et exerçait une grosse influence. Pendant les 9 années qu'il a passées au milieu de vous, vous avez eu le temps de le connaître et de l'apprécier. Vous avez trouvé en lui un prêtre au grand cœur, d'une piété profonde, n'ayant d'autre souci que votre bien spirituel. Vous saurez lui témoigner votre gratitude en priant pour lui et en demandant à Dieu de bénir son apostolat dans sa nouvelle paroisse.

M. Guerc'h est remplacé à Saint-Corentin par M. l'abbé Joseph Jacob. A Roscoff, où il est né en 1922, M. Jacob a eu pour vicaire M. Guerc'h. Jeune prêtre, il a été le collègue de M. Urien au Relecq-Kerhuon. Nous lui adressons nos meilleurs vœux de bienvenue et souhaitons qu'il fasse à Saint-Corentin un long et fécond ministère.

Votre Curé : B. COURTET.

LE PASSEUR...

Aujourd'hui, c'est la fête suprême.

Toute l'émotion qui s'en dégage tient dans ces trois mots : *Il est ressuscité !...*

Ils ont le cachet formidable, apposé par le poing de Dieu au bas de la plus grande tragédie humaine.

C'est l'éclair qui jaillit du tombeau scellé, projetant sa clarté jusqu'au fond de l'espace et du temps.

C'est le défi jeté aux malins de la terre : « Détruisez ce temple. Et je le rebâtirai en trois jours... »

Et l'effarante prédiction est tellement claire, qu'elle devient hantise d'effroi chez ses adversaires : « Nous savons que cet imposteur a dit qu'il ressusciterait... »

✱

Et, en effet, il est ressuscité.

Tous les apôtres ont signé de leur sang l'affirmation de cette résurrection : « Ce que nos yeux ont vu... ce que nos mains ont touché... ». « ...J'ai mis mon doigt dans les trous de ses mains et de ses pieds, et aussi dans le trou de son côté... » pourra dire l'apôtre, qui ne s'est rendu qu'à l'évidence matérielle du fait constaté par lui-même.

« ...Et il faut croire, écrit Pascal, des témoins qui se font égorger... »

✱

Mais Pâques est bien plus encore !

C'est la belle fête de la consolation et de l'espérance pour toutes les âmes désespérées.

Nous aussi, comme le Christ, nous gravissons notre calvaire.

Le mot « vallée des larmes » n'a pas été donné sans raison à notre misérable planète. Que de familles sans amour !... Que de parents en deuil !... Que d'épouses sans mari !... Que de mères sans enfant !...

Comme le Christ a crié : « J'ai soif !... » nous aussi, nous avons soif d'émerger au-dessus de la matérialité actuelle. Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, nous aspirons au triomphe de la Vérité sur le Mensonge...

✱

Comme le Christ, nous avons demandé à Dieu d'écarter le calice de nos lèvres : « Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi !... »

Et il ne s'est pas éloigné.

Alors, toujours comme le Christ, nous avons jeté des cris désespérés vers ce Dieu, qui paraissait se désintéresser de sa créature : « Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné ?... »

Et nous avons dit : « Fiat... Que votre volonté soit faite... »
 Nous aussi, nous avons savouré l'amertume du Vendredi-Saint.
 Et, aujourd'hui, c'est toute la joie de Pâques... Alléluia !...



Que cette fête revigore donc, d'avance, nos âmes pour les heures sombres qui peuvent venir encore.

Rappelons-nous que le Christ est là, à côté de nous, surtout pendant la nuit des êtres et des choses. (Et que c'est Lui qui a toujours le dernier mot.)

Pour échapper à l'Allemand, bien des Français ont essayé jadis de passer en Espagne.

Le péril était partout. Il fallait d'abord trouver un « passeur » qui ne fût pas un « trahisseur ».

Il faisait ensuite gravir des sommets, côtoyer des abîmes, ramper au flanc des rochers, se cacher au fond des crevasses glacées. On n'en pouvait plus.

Mais un moment arrivait où le passeur vous disait : « Le col est franchi... Vous êtes sauvé !... »



Le Christ, ressuscité est ce « passeur »-là.
 Il tend la main à tous ceux qui veulent se sauver.
 Il ne trahit jamais.
 Il connaît toutes les duretés, tous les pièges de la route.

Il sait les passages difficiles, mais nécessaires. Et là, il nous soutient plus particulièrement : « Mets ton pied ici... Regarde en avant... Serre les dents... Où est passé le père, passera bien l'enfant... »

Et, à mesure que la montagne se fait plus sauvage... le sentier plus raide, la protection du Christ devient plus attentive... On approche du col, du terrible col de la Souffrance dernière, qui est la Mort. Notre nature se révolte :

— Je ne pourrai jamais !...
 — Tout seul, non. Mais, avec moi, tu peux tout.

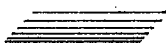
Alors, la main dans la main, on s'enfonce dans l'ultime passage, après lequel c'est enfin la Lumière à jamais !

La souffrance n'existe plus. Il ne reste que la reconnaissance infinie pour Celui qui fut la Voie, et qui reste la Vérité, la Vie.



Seigneur, faites que tous ceux que j'aime montent le rude sentier et passent le passage avec ce « passeur »-là !...

PIERRE L'ERMITTE.



Action Catholique des milieux indépendants.

A côté des milieux ouvriers et paysans existent, à la ville et à la campagne, les milieux indépendants. Ils ont, de par les fonctions qu'ils exercent, une influence importante dans notre pays tant sur le plan social que religieux.

La Hiérarchie a confié à l'A.C.I. l'évangélisation des personnes de ces milieux, dans toute la diversité de leurs nuances. En effet, malgré cette diversité, une mentalité commune influence leur comportement. Et si dans cette mentalité, il se trouve des valeurs incontestables par de nombreux aspects, elle est assez loin de l'esprit évangélique.

L'A.C.I. s'efforce d'ouvrir les yeux de ses membres et de toute personne des milieux indépendants, afin de leur faire découvrir comment ces défauts collectifs de mentalité sont des obstacles à l'avènement du règne de Dieu. Elles les éveille ainsi à leurs responsabilités personnelles dans tous leurs engagements humains et à leurs responsabilités vis-à-vis de toutes les personnes de leur milieu, en les invitant à profiter pour cela de tous les contacts qu'ils ont dans les circonstances ordinaires de la vie. Cette prise de conscience personnelle et collective exige des militants un effort difficile, incessant, mais indispensable pour arriver à une réforme profonde.

Les militants s'entraînent à ce travail dans des équipes de base, masculines ou féminines, en raison de la forme spéciale que doit prendre l'éducation chrétienne adulte pour être adaptée à la psychologie de chacun. Mais l'ensemble du Mouvement sur les plans national, diocésain et local est pris en charge à la fois par les hommes et les femmes qui en font partie.

Dans son effort, l'A.C.I. n'a pas la prétention d'assurer toutes les tâches de l'Eglise, mais elle a la conviction, grâce au mandat reçu de la Hiérarchie, d'y accomplir une tâche essentielle à notre époque.

Nos réunions.

Notre groupe se réunit une heure tous les 15 jours.

Nous avons un programme d'Evangile et un programme d'enquête que nous étudions et auquel nous réfléchissons pendant la quinzaine.

A la réunion, chacune apporte les réflexions, idées et résolutions pratiques que cette étude lui a suggérées.

Notre but est de mettre l'Evangile dans notre vie, et par là de transmettre le message du Christ dans notre milieu, c'est-à-dire le milieu dans lequel la Providence nous a placées.

Ces réunions sont pour nous un échange très enrichissant, et nous trouvons dans l'A.C.I. une source, non seulement de perfectionnement individuel, mais aussi de présence active au monde qui nous entoure, auquel nous essayons, dans notre vie de tous les jours, familiale, professionnelle, sociale, de porter un regard de foi et de charité.

M. P.

Pourquoi des livres

*Dis-moi qui tu lis
Et je te dirai qui tu es...*

Lire... me direz-vous. Mais nous n'avons pas le temps !

A une époque où la vie matérielle est de plus en plus difficile, où la vie professionnelle, sociale, nous accapare de tous côtés, la lecture devient un luxe de personnes riches et oisives. Car les livres coûtent terriblement cher. Et, à tort ou à raison, la pâture intellectuelle ne figure pas dans les listes du minimum vital.

De tout cela, êtes-vous bien certains ?

Avez-vous fait le compte de tous les moments qui se perdent, qui s'évaporent sans profit pour personne au long de nos journées ? Détente nécessaire, bien entendu, mais aussi, tellement souvent, gaspillage ! En organisant, aménageant nos activités, ne pourrions-nous, de temps à autre, sauver une heure ou deux pour les consacrer à la lecture ?

Surtout, il faut nous mettre dans l'esprit que lire, avec mesure et discernement, est aussi normal, aussi utile, aussi vital même que de se livrer à une de ces activités dites « rentables » dans notre vocabulaire moderne de calculateurs.

Je connais telle personne cultivée, mère de famille nombreuse et chargée d'occupations, qui hésite à donner parfois quelques heures à la lecture, comme si elle se sentait fautive, coupable d'égoïsme ou de dilettantisme.

Non, mille fois non : s'enrichir pour donner ensuite n'est nullement égoïsme et repliement dans un plaisir personnel.

Encore faut-il choisir ses maîtres...

A une époque où les « écrivains » que l'on n'oserait certes appeler « écrivains » se multiplient à une cadence affolante, rien ne s'impose plus qu'une sélection sévère.

Chacun a le droit d'avoir ses préférences : roman, voyage, histoire, essai, poésie... offrent une gamme étendue qui peut satisfaire les goûts les plus éclectiques.

Un libraire intelligent et qui vous connaît sera à même de signaler à chacun ce qui peut l'intéresser. Mais le prix des livres fait souvent hésiter.

Pourquoi alors ne pas s'adresser à une bibliothèque ?

Il en est d'excellentes, de modernes, aux vues larges, qui mettent réellement le livre à la portée de toutes les bourses.

Et quand un auteur nous aura enthousiasmés, apporté quelque inépuisable richesse, alors, sans crainte d'erreur, achetons ce livre, cet ami de tous les jours dont nous pouvons dire avec le poète :

« Une chose belle est une joie pour toujours... »

Cette « chose belle », qui osera prétendre qu'elle n'existe plus dans notre littérature ?

A. DURAND.

Pages d'Histoire Locale

La Chapelle Notre-Dame de la Victoire

*Reliquaire de granit
où héros et saints,
Evêques et fidèles
reposent dans la Paix.
Sanctuaire béni
à la Vierge dédié
pour abriter l'Hostie
par le preux chevalier Cainart
en grâces de sa Victoire.*

IN MEMORIAM

Malgré la nécessité de cette restauration, beaucoup regretteront l'ambiance mystérieuse de ce sanctuaire intime. Un Père Bénédictin, venu de l'Abbaye de Hautecombe, me disait combien ce cadre convenait bien à la prière canoniale. Il en était tellement charmé que sans s'arrêter à l'état lamentable des peintures murales, ses sentiments rejoignaient ceux des dernières générations dont l'âme s'épanchait devant ce tabernacle, accosté de deux processions de nos Saints de Bretagne, où réside le divin Fils de la Mère toute bonne qui nous apporte protection, joie et consolation.

Elle est bien Notre Dame de la Victoire pour ses enfants ballottés par les orages sur l'océan du monde, tout comme elle le fût, en 1028, pour Alain Cainart, le noble et vaillant guerrier, fondateur de cette chapelle.

Le remplacement du carrelage, par un dallage en pierre du pays, a permis de pratiquer des fouilles très intéressantes, sur lesquelles nous aurons à revenir. Contentons-nous aujourd'hui de reproduire les inscriptions qui ornent ses nobles murailles. Les amis et fervents de notre chère et vénérable Cathédrale aimeront à les connaître.

Voici d'abord une de celles qui se trouvaient du côté de l'Evangile. Avant 1793, on la lisait au-dessous de la statue du Roi Gradlon, entre nos deux tours :

*Que 'an quatre cents cinq selon les vrais chroniques
Comme au Pape donna l'empereur Constantin
Sa terre, aussi livra cest à St Corentin
Grallon Roy chrestien des Bretons Armoriques,
Rendit son âme à Dieu, cent et neuf ans ainçois
Que Clovis premier roy chrestien des François ;
Cy estait son palais et triomphant demeure ;
Mais voyant qu'en ce monde n'est si bon qui ne meure,
Pour éternel mémoire sa statue a cheval
Fût cy-dessus assyse au haut de ce portal,
Sculpée (sic) en pierre bize, neufve et dure,*

*Pour durer à jamais si le portail tant dure,
A Landt-Tevenec gist dudit Grallon le corps,
Dieu par sa sainte grâce en soit miséricords.*

L'Evêque Gatien de Monceaux, qui fit construire les voûtes du chœur, avait été enterré au milieu de la chapelle Notre-Dame en 1416. Son tombeau était un superbe mausolée formé d'une grande table de pierre calcaire longue de 2 m. 70 et large de 1 m. 12. Sa statue de ronde bosse, était couchée sur la table du tombeau autour de laquelle se trouvait son épitaphe en vers latins. On pouvait la lire aussi du côté de l'Evangile. Je crois mieux faire en vous donnant sa traduction :

Ci-git

*Gatien de Monceaux qui fût pour tous très accueillant,
Evêque de Cornouaille, grand serviteur de Marie,
Homme érudit, éloquent, natif de Nantes,
Sa piété fit bâtir les hautes voûtes de ce chœur.
Il gouverna ses sujets pendant 8 ans plusieurs mois*

Ensuite en l'an 1416

*Le 16 Octobre, il émigra vers les Cieux.
Que chacun prie Dieu de le faire reposer
Avec les Saints dans la paix,
Que son chant fasse écho à celui
De l'heureuse assemblée des Saints. Amen.*

Toujours du côté de l'Evangile, près de l'arcade s'ouvrant sur la chapelle nous avons quelques données historiques. Je tiens à les mentionner « ne perçant ».

« L'Evêque Rainaud joignit cette chapelle de Notre-Dame de la Victoire comme abside, au chevet de la Cathédrale qu'il construisit, l'an du Seigneur 1239.

« Avec l'approbation du Révérendissime Evêque et du Vénérable Chapitre, le Chanoine, curé-archiprêtre de l'Eglise St Corentin, Alphonse de Penfentenyo, a restauré cette chapelle de Notre-Dame, l'an du Seigneur 1884. »

Dans ces inscriptions étaient intercalées les armes de Mgr Nouvel, du Vénérable Chapitre et de M. l'Archiprêtre avec leurs devises respectives.

En face, du côté de l'Epître, se lisaient de précieux renseignements complémentaires :

« Alain Canihart (c'est-à-dire le vaillant guerrier), Comte de Cornouailles, ayant écrasé ses ennemis, érigea cette chapelle de N.-Dame de la Victoire, l'an du Seigneur 1028. Il y fût inhumé l'an 1058.

« L'Evêque Guillaume restaura cette chapelle l'an 1209.

« L'Evêque Alain Rivelen consacra l'autel de Notre-Dame le jour de l'Assomption l'an 1295.

« La même pierre qu'Alain Rivelen avait dédiée au Seigneur, Dom Anselme Nouvel, de l'Ordre de St Benoît, l'a consacrée de nouveau le 8 Août 1885.

« Charles Lameire a peint cette chapelle l'an du Seigneur 1885. »

C'est bien ici « le lieu le plus saint de la Cathédrale », non seulement parce que le Saint-Sacrement y réside et à cause des souvenirs de son

origine : le vœu et la reconnaissance d'Alain Cainart à Notre Dame, mais encore parce que les reliques, les sépultures, les ossements qu'elle abrite, en font, comme le disait un ami toujours avisé à l'imagination hardie, « le Saint-Denis de la Cornouaille ».

Nous verrons que cette chapelle doit être chère à notre piété : ses murailles, renfermant de précieuses reliques, en font le « Sancta Sanctorum » de chez nous.

J. T.



Grandeur de l'Eglise



L'Eglise n'a pas seulement révélé à l'homme sa vraie responsabilité, elle a fait de cet homme un *absolu*, en nous imposant de le considérer désormais, malgré ses vices ou ses faiblesses, comme un fils de Dieu. Bien plus en chacun de nous, le Christ attend qu'on l'honore et le serve. Jamais l'Eglise n'est revenue sur cette affirmation de notre définitive dignité. Ajoutons qu'il ne s'agit pas là d'une défense de toucher à l'homme, d'une préservation ; mais plutôt il y a là le principe d'une révolution et d'une libération permanente au delà de celles que rêvent les plus généreux.

Une histoire permettra de m'expliquer. C'était en 1944 au camp de concentration de Dachau. Il groupait alors 40.000 hommes, quoique construit pour 7 ou 8.000. Le typhus éclate. Bientôt les 2/3 des baraquas étaient pleines de malades agonisants, sans soin, abandonnés dans leur abjection. Comme il fallait faire vivre le camp, les gardiens regroupèrent les survivants en bon état dans 4 ou 5 baraques. Les autres furent isolées les unes des autres. Défense d'y entrer. Tout un peuple vivait là une situation sous-prolétarienne extrême, dans le désespoir.

Quelle fut l'attitude des survivants devant la misère de leurs frères ? Il y avait là des gens de culture académique, purement formelle ou littéraire. Ils ressentirent l'injustice de la situation ; ils ne firent rien. Il y avait un fort groupe de communistes généreux, ils furent les premiers à réagir, mais finalement ils choisirent d'autres buts ; les raisons de leur choix étaient les suivantes : les mourants, même sauvés, ne seraient d'aucun appui pour construire le monde futur. Les chrétiens, ou du moins quelques-uns d'entre eux, s'accrochèrent à la question. Ils virent dans les malades le Fils de Dieu. Ils répondirent à son appel et appuyés sur la force du Dieu éternel, au delà de tout souci de succès ou d'insuccès, ils servirent Dieu dans leurs frères. 20 prêtres et 16 médecins s'enfermèrent deux par deux, avec les malades. Ce faisant, ils furent les plus efficaces. Car non seulement ils évitèrent à ces hommes de mourir dans le désespoir, mais en sauvèrent plusieurs.

Ainsi la Foi, donc la dignité divine de l'homme, était devenue le ressort de l'histoire la plus humainement créatrice. Voilà ce que l'Eglise apporte parmi nous, quand nous la reconnaissons pour ce qu'elle est

P. SOMMET, S.J.

Comment visiter les malades

Dans un livre, qu'elle intitule *Le malade, mon frère*, Suzanne Fouché situe le malade comme « un homme », plus singulier, plus inconnu, plus mystérieux que tout autre, parce que la maladie l'a obligé à la fois à faire front avec toutes ses puissances défensives et à tirer de son propre fonds des ressources insoupçonnées.

Ce frère, nous l'abordons souvent avec plus de pitié que de respect, et c'est à reviser nos comportements que nous convie ce livre. Tirons-en, presque au hasard, un de ces passages, qui nous concerne tous, parce que nous avons tous, un jour ou l'autre, à visiter des malades :

1° Prévenez le malade de votre visite : *il fera un bout de toilette, rangera sa table de chevet, cherchera à l'avance ce qu'il a à vous dire, inscrira ce qu'il doit vous demander, en bref, vous attendra, et cette attente lui sera une occupation du cœur très bienfaisante.*

2° Soyez exact au rendez-vous, *ne le laissez pas s'impatienter, se tourmenter pour vous. Ne pensez pas : « Il n'a rien à faire ». Lorsqu'il vous attend, il est sous pression, et cet état ne peut se prolonger sans fatigue.*

Allez le voir seul ; *si vous devez lui amener un ami, laissez-le seul avec lui. La confiance exige l'intimité. La visite en groupe peut lui être une joie, mais elle lui laisse le désir d'un contact personnel dans le secret d'un colloque singulier.*

3° Surtout, *veillez — car il faut y veiller — à ne pas prendre ce ton de jovialité exubérante que l'on veut réconfortant, ou bien cet air plaintif et pleurnichard qui croit exprimer la pitié. C'est souvent la timidité qui nous rend ainsi maladroit. Si vous êtes ému, tant mieux : respirez profondément et levez le masque.*

4° Ne lui apportez pas toujours le bouquet d'œillets du fleuriste... *Avant de choisir pour lui ce qui peut lui faire plaisir, réfléchissez à ses goûts, à ses besoins spirituels et matériels. Que votre choix témoigne d'une attention spéciale, personnelle, comme d'une connivence.*

Enrichissez-vous pour votre malade...

Ouvrez-lui des fenêtres sur la vie.

Ne le plaignez pas...

Ecoutez-le...

Aimez-le, en somme ; *faites attention à lui. Que de problèmes seraient résolus entre les hommes si on faisait attention les uns aux autres !*

Ce livre sonne l'alerte, sur un point très spécial, qui nous met en éveil et nous aide à aimer.

LA PLUS GRANDE

PHAL ANGE



FÊTE DU MUGUET

Enfin, voici la première fête du Printemps !... C'est sous le signe de la fleur porte-bonheur que la Phalange d'Arvor organise sa fête traditionnelle. Fête de famille, fête de la joie et de la jeunesse, elle demeure la fête des Quimpérois.

C'est pourquoi, nous vous invitons à venir nombreux

les 1^{er} et 2 Mai

sur les bords de l'Odéon, dans la cour de la Phalange magnifiquement décorée et entourée de stands les plus divers qui donneront satisfaction à tout le monde.

Nous vous demandons de réserver un bon accueil aux personnes de bonne volonté qui se présenteront chez vous pour collecter des lots.

D'avance, nous vous disons de tout cœur : Merci !

Maison Mgr Duparc

M. l'Abbé Guerc'h a fait ses adieux à la Maison Mgr Duparc et présenté son successeur, M. l'Abbé Jacob.

Les membres des différents Mouvements féminins, Guides, Gymnastes de la Phalange, Ames Vaillantes, Jocistes, Employées de maison, se sont retrouvées lundi 28 Mars, à 21 heures, à la Maison Mgr Duparc, pour faire leurs adieux à leur aumônier, M. l'abbé Guerc'h.

M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, présidait cette réunion, entouré de M. le chanoine Bellec, curé-doyen de Ploudalmezeau ; le R. P. Jaouen, de la Salette, prédicateur de Carême à la Cathédrale ; MM. les abbés Guerc'h ; Jacob, nouveau vicaire ; Urien, Coatanéa, vicaires à la Cathédrale ; Mme Corbel, présidente de la Jeunesse Catholique Féminine.

M. l'abbé Guerc'h rappela ses souvenirs des débuts de la Maison Mgr Duparc et de la Phalange Féminine qu'il fonda.

Il dit ses regrets de quitter cette maison et la paroisse Saint-Corentin. Il remercia les dirigeantes du concours dévoué qu'elles lui ont apporté au cours de son séjour, souligna l'essor pris par les différents mouvements et forma des vœux pour leur développement.

M. l'abbé Jacob, nouveau vicaire et nouvel aumônier de la Maison, exprima sa volonté de poursuivre l'œuvre de l'abbé Guerc'h et d'y apporter tout son cœur.

Enfin, M. le Curé tira les conclusions de cette soirée.

La main dans la main, les jeunesfilles chantèrent *Ce n'est qu'un au revoir*, puis reçurent la bénédiction d'adieu de leur aumônier.

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : lundi, de 10 h. 30 à 11 h. 30 ;
mercredi, de 13 h. 30 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

Dynastie du rail, Taylor Aldwell.
L'énigmatique Meunier, Mal. C. Carroll.
Véronique Alvernèse, R. Ferlet.
L'aube radieuse, Rona Randall.
Le temps du mérite, Doussia Ergoz.
Seule avec les Touaregs, M. L. Lédé.
Le set de la Mer, E. Peisson.
Chiens perdus sans colliers, G. Cesbon.
Par delà l'Est et l'Ouest, John Wu.
Ma captivité en Corée du Nord, P. Coydos.

Ourida, Delly.
Qui veille de vivre, J. Morrien.
Une tyre invisible chantait, J. Demais.
La dame de Brocéliande, C. Virmonne.
Ingelorg, Cor'ola.
L'ange du silence, S. Clausse.
L'ombre de la mort, A. Narcisse.
La meilleure part, P. Saint-Gil.
Révolte dans la vallée, M. Walsh.
J'ai lutté seule dans ce monde blanc, Martha Martin.

Le Miracle devant la Science

La conférence qui s'est tenue à Paris, au Palais de la Mutualité, sur le thème « Miracles et religion devant la science et devant l'histoire », a réuni plus de 2.000 personnes.

Le professeur Lhermitte, de l'Académie de Médecine et membre du Comité Médical International de Lourdes, qui présidait le débat, s'est attaché à définir le sens du mot miracle.

Le conférencier a noté ensuite que, si le phénomène scientifique peut être répété et être soumis à expérimentation, le propre du miracle est précisément d'être imprévisible, unique et non sujet à répétition et à expérimentation. La guérison miraculeuse, a dit encore le professeur Lhermitte, n'est pas, comme certains l'ont prétendu, une guérison naturelle, mais accélérée, elle est en réalité un phénomène en opposition formelle avec les règles de l'esprit et de la science.

Après avoir exposé plusieurs cas de guérisons miraculeuses, qui semblent incontestables, le professeur Lhermitte a insisté encore une fois sur les caractères essentiellement religieux du miracle.

Dans son exposé, le docteur Assailly, neuropsychologue, s'est efforcé de montrer que si l'eau de Lourdes, selon les examens bactériologiques, contient des germes microbiens, ceux-ci semblent, pour une raison inconnue, avoir perdu leur pouvoir pathogène.

Enfin, le chanoine Clavel, président de la Centrale catholique de Conférences, s'est attaché à situer le débat sur le terrain proprement religieux et a souligné combien l'attitude du public et des savants avait évolué en matière de miracle depuis cent ans.

Une miraculée, Mme Maître, est venue dire comment elle avait été guérie à Lourdes. Quelques contradicteurs, qui affirmaient ne pas croire aux miracles, n'ont apporté au cours des débats que des preuves inconsistantes.

Evangile de la Vigile Pascale

(Matthieu, XXVIII, 1-7)

Après le sabbat, dès l'aube du premier jour de la semaine, Marie-Madeleine et l'autre Marie s'en furent au sépulcre. Et voici qu'il y eut un grand tremblement de terre. Un ange du Seigneur en effet descendit du ciel, et s'approchant, il roula la pierre. Il s'y tenait assis : on aurait dit un éclair et son vêtement était comme de la neige. Les gardes en furent frappés d'épouvante et en devinrent comme morts. L'ange s'adressa aux femmes : « Vous au moins, ne craignez point. Je sais que vous cherchez Jésus, qui a été crucifié. Il n'est pas ici : il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir, regardez l'endroit où il fut déposé. Et allez vite dire à ses disciples, qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée : là-bas vous le verrez. Voilà ce que j'avais à vous dire. »

Action Catholique Féminine

Garderie d'enfants.

Une Garderie d'enfants est ouverte depuis le début de Février.

Plusieurs mamans nous ayant demandé à ce sujet quelques renseignements, nous nous empressons de les satisfaire.

La Garderie est ouverte tous les jeudis, de 14 heures à 17 heures, au Cours de Notre-Dame d'Espérance, rue du Frou, pour tous les enfants de 2 à 6 ans.

Destinée à rendre service aux mères de famille qui voudraient faire rapidement en ville quelques achats, ou encore un peu de blanchissage ou de repassage, elle reçoit garçons et filles pour l'après-midi ou un temps plus court à volonté. Aucune régularité n'est exigée.

Nous disposons d'une salle chauffée, d'une cour ensoleillée et d'une grande galerie couverte.

Le service de la Garderie, absolument gratuit, est assuré par les Dames de l'Action Catholique.

Heure d'Amitié.

Cette année, comme l'année dernière, l'Heure d'Amitié a repris ses réunions régulières à la Maison Mgr Duparc.

Tous les premiers vendredis de chaque mois, une dizaine de nos jeunes adhérentes, mères de famille presque toutes, désireuses d'échanger leurs points de vue, leurs idées, leurs préoccupations même, se retrouvent pour cette mise en commun, certainement fructueuse.

Le plan, comprenant une partie pratique, une autre partie morale ou intellectuelle, a été décidé, par l'ensemble, le mois précédent.

Pour ce début d'année les problèmes de vie pratique ont été : l'ordre et l'entretien du linge de maison.

Pour l'ordre : problèmes de bonne organisation — méthodes qui s'imposent — initiation des enfants à l'ordre, leur concours étant indispensable.

L'entretien du linge de maison, concernant lavage, repassage, raccommodage, est toujours sujet d'actualité.

Les plus qualifiées démontrent l'art de poser une pièce ou de stopper un accroc.

La deuxième partie se déroule tout en travaillant. En se plaçant face à certains problèmes — société, famille, éducation — une discussion naît, vivante, efficace. Elle a lieu quelquefois à la lumière d'une personne qualifiée, assistante sociale, infirmière, demandée par l'une ou l'autre.

Lorsqu'une fête approche, idées et suggestions de chacune, aident à sa préparation.

Une actualité, une lecture, un film sont souvent à la base de la causerie.

Le souci également de se rendre service, de faire profiter les autres de sa propre expérience, quitte en retour à bénéficier de la leur, anime ces petites réunions.

Il engage la recherche permanente et collective d'une amitié réelle qui s'exerce au delà des différences de milieu, de situation, de culture.

Pèlerinages.

Nous signalons à toutes les Ligueuses que le Pèlerinage de l'Action Catholique Féminine a lieu cette année à Notre-Dame de Rumengol, le 8 Mai 1955.

Le programme et les conditions du Pèlerinage seront affichés prochainement aux portes des églises.



Il est rappelé aux Présidentes paroissiales de l'A. C. Féminine, et à toutes les Adhérentes du Canton de Quimper, que la Réunion Cantonale est fixée au lundi 9 Mai, à N.-D. de Grâce de Pluguffan.

Le Calendrier de notre Paroisse

Avril 1955

1. V. — *Notre Dame des Sept Douleurs*. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. A 8 h. 30, Exposition du Saint-Sacrement. A 18 heures, Chemin de la Croix. A 20 h. 30, sermon aux Jeunes Filles.

2. S. — *Saint François de Paule, confesseur*. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. — Confessions.

3. D. — *LES RAMEAUX*. — Messes basses à 6 heures, 6 h. 45, 7 h. 30 et 8 h. 30. — A 7 h. 30, Messe Pascale des Jeunes Filles. A 9 h. 15, Bénédiction Solennelle des Rameaux, Procession et Grand'Messe. A 11 h. 30, dernière Messe. Cette semaine, Retraite Pascale des Hommes : lundi, mardi et mercredi. A 7 h. 15, messe et instruction. A 20 h. 30, sermon.

4. L. — *Office du jour*.

5. M. — *Office du jour*.

6. M. — *Office du jour*.

7. J. — *Jeudi-Saint*. — A 7 heures, distribution de la Communion. A 7 h. 30, messe paroissiale de communion. A 9 heures, grand'messe pontificale et bénédiction des Saintes Huiles. A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des Pieds. A 20 h. 30, sermon pour tous. Ensuite, Adoration nocturne.

8. V. — *Vendredi-Saint*. — *Jeûne et abstinence*. — A 9 heures, office. Quête pour les Lieux Saints. A 15 heures, Chemin de la Croix. A 20 h. 30, sermon pour tous.

9. S. — *Samedi-Saint*. — Confession toute la journée. A 22 h. 30, vigile pascale. A minuit, grand'messe pontificale.

10. D. — *LE SAINT JOUR DE PAQUES*. — A 8 heures, Messe Pascale des Hommes. A 10 heures, grand'messe pontificale et bénédiction papale. A 14 heures, vêpres pontificales et Salut solennel.

11. L. — *Lundi de Pâques*. — A 9 heures, grand'messe. A 14 heures, vêpres et bénédiction.
 12. M. — *Mardi de Pâques*.
 13. M. — *De l'Octave*.
 14. J. — *De l'Octave*.
 15. V. — *De l'Octave*.
 16. S. — *De l'Octave*.
 17. D. — *Quasmodo*.
 18. L. — *Office du jour*.
 19. M. — *Office du jour*.
 20. M. — *Office du jour*.
 21. J. — *Saint Anselme*, évêque et docteur de l'Eglise.
 22. V. — *Saints Soter et Caius*, papes et martyrs.
 23. S. — *Saint Georges*, martyr.
 24. D. — *2^e dimanche après Pâques*.
 25. L. — *Saint Marc*, évangéliste. A 7 h. 30, procession. A 8 heures, messe de la Station au maître-autel.
 26. M. — *Saints Clet et Marcellin*, pape et martyr.
 27. M. — *Solennité de Saint Joseph*, patron de l'Eglise Universelle.
 28. J. — *Saint Louis de Montfort*, confesseur.
 29. V. — *Saint Pierre*, martyr.
 30. S. — *Sainte Catherine de Sienne*, vierge.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 27 *Février*. Hervé-Marcel Quénaon, Lycée des garçons.
 5 *Mars*. Alin-Louis Le Corre, route de Brest.
 5 — Marie-Laurence Goarin, 10, rue Moulin-aux-Couleurs.
 6 — Béatrice Louarn, 8, rue Aristide Briand.
 7 — Jocelyne Pecters, 45, rue Aristide Briand.
 16 — Michelle Kerfriden, rue Ollivier-Perrin.
 19 — Eric-Jack Floch, Enclos Penn-ar-Stêr.
 27 — Jean-Charles Parquic, rue Le Déan.
 27 — Pierre-Yves Lepesque, rue Penn-ar-Stêr.

Mariages.

- 28 *Février*. Pierre Cariou et Clara Ollivier.
 21 *Mars*. Christian Coulaud et Simone Le Berre.

Enterrements.

- 1 *Mars*. Marie-Louise Merrien (ép. Lepeton), 64 ans, avenue des Sports.
 1 — Jeanne Quintin (ép. Frenay), 42 ans, 28, rue de Brest.
 2 — Marie-Anne Ollivier, 86 ans, 5, rue du Frouit.
 9 — Anna Menguy (ép. Morvan), 74 ans, 6, rue du Parc.
 12 — Pierre-Marie Coulsans, 52 ans, Kerfeunteun.
 18 — Marie-Josèphe Le Scouarnec (ép. Manuel), 82 ans, rue des Gentils-hommes.
 19 — Emile-René Cariou, 62 ans, Kerfeunteun.
 22 — Marie-Catherine Prigent (ép. Gloaguen), 87 ans, rue des Gentils-hommes.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2. RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Générale Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER

Tél. 8.30

"Les Mascottes"
CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Sellerie Automobile — Stores

RÉPARATIONS DIVERSES

R. LE GRAND

Placé de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

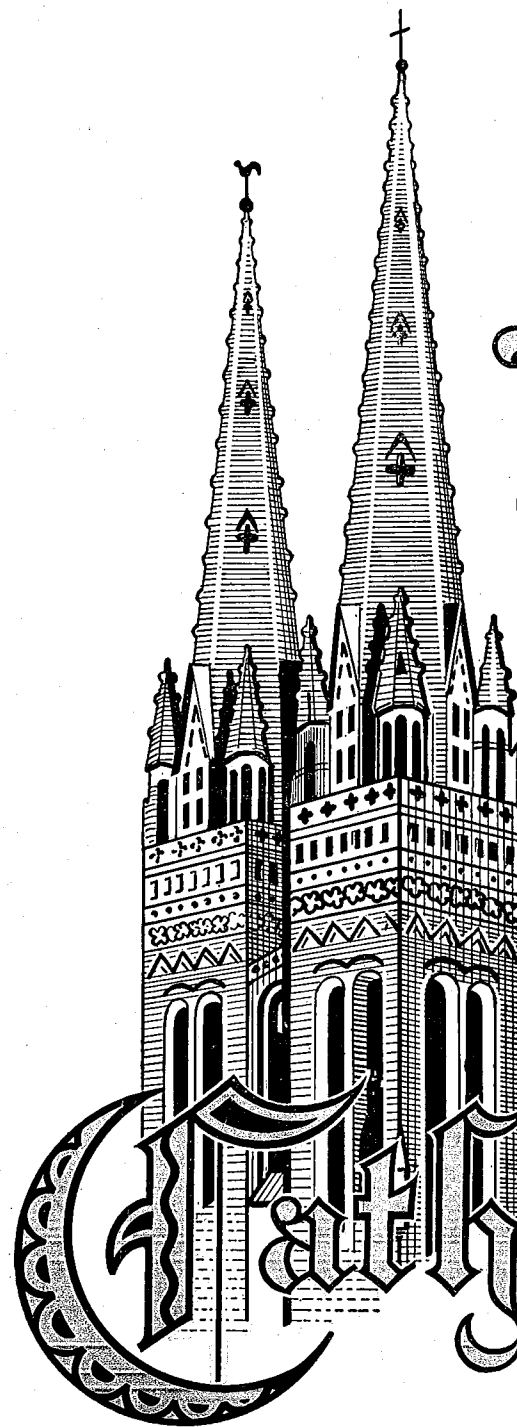
S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE SONT FAITES

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Faÿs, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus « WIBLAINE »

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remailage « VITOS »



L'Encyclique « Divini illius magistri »

I. — XXV^e Anniversaire.

Le 31 Décembre 1929, S. S. le Pape Pie XI adressait à l'univers catholique l'Encyclique « **Divini illius Magistri** », sur l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Comme l'ont déjà fait ou le feront bientôt les autres diocèses de France, le diocèse de Quimper célébrera solennellement, le dimanche 8 Mai, le vingt-cinquième anniversaire de cette publication.

Quels sont les motifs de cette commémoration ? La « Semaine Religieuse » du 15 Avril les résumait ainsi : « Ce document est la synthèse de la doctrine de l'Eglise en matière d'éducation. Il répondait à un besoin urgent. Il fut accueilli avec joie et respect et devait avoir un immense retentissement. Aujourd'hui encore, il conserve toute sa valeur et son autorité. »

II. — Sa doctrine.

L'Encyclique est d'une telle richesse et d'une telle densité qu'il faut se borner ici à en rappeler quelques-uns des principes fondamentaux.

L'importance de l'éducation, disait le Pape, vient de son ampleur et de son but : éduquer, ce n'est pas seulement, ce n'est pas principalement instruire ; c'est essentiellement former l'homme tout entier, corps et âme, l'homme racheté et sanctifié par le Christ, avec toutes ses facultés naturelles et surnaturelles. C'est lui enseigner ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre sa fin dernière, le bonheur éternel.

Quand doit commencer cette formation ?

C'est dès l'âge le plus tendre qu'il faut corriger les inclinations déréglées de l'enfant, développer et discipliner celles qui

sont bonnes, par-dessus tout, éclairer son intelligence et fortifier sa volonté au moyen des vérités surnaturelles et avec le secours de la grâce.

Où et par qui doit se faire cette éducation ?

Le premier milieu naturel et nécessaire en est **la famille**, qui en reçoit immédiatement du Créateur la mission et, conséquemment, le droit, droit inaliénable et antérieur à n'importe quel droit de la société civile et de l'Etat. Mais la famille ne s'acquittera de cette fonction confiée par Dieu que si elle est chrétienne, bien ordonnée et disciplinée. Elle l'accomplira de façon d'autant plus efficace que brilleront en elle plus clairement et plus constamment les bons exemples, surtout des parents, puis des autres membres de la famille.

C'est ensuite **l'Eglise**, cette grande famille du Christ, qui constitue le milieu éducateur le plus étroitement et le plus harmonieusement uni à celui de la famille chrétienne, par ses sacrements, sa liturgie, sa doctrine, et, en même temps, par ses écoles, associations, institutions de tout genre. Celles-ci ne visent pas seulement à former la jeunesse à la piété, mais elles y joignent l'étude des lettres et des sciences, sans oublier les loisirs et la culture physique.

C'est enfin **l'école** qui doit, dans l'unité morale la plus parfaite, former, avec l'Eglise et la famille, un seul sanctuaire consacré à l'éducation chrétienne.

Ce qui exige que tout l'enseignement, ainsi que le personnel, les programmes et les livres, soit régi par un esprit vraiment chrétien, sous la direction et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de toute la formation scolaire, à tous les degrés.

Est-il besoin de tirer les conclusions pratiques de ces principes ? Elles ressortent d'elles-mêmes : la nécessité de l'école chrétienne pour les enfants chrétiens, l'obligation qu'ont les parents de lui confier, dans toute la mesure du possible, leurs fils et leurs filles.

Le Pape ajoute : l'un des devoirs essentiels de l'Action Catholique est de promouvoir et de défendre l'école chrétienne.

III. — Toujours actuelle.

La doctrine et les directives de l'Encyclique s'imposent aux catholiques en 1955 tout autant qu'en 1929.

Dans leur ensemble : Sa Sainteté le Pape Pie XII écrivait récemment à S. Exc. le Cardinal Roques, archevêque de Rennes : « Les difficultés de la vie moderne, l'évolution des événements et de l'opinion ne sauraient, en aucune façon, restreindre ni estomper la valeur permanente des principes contenus dans l'Encyclique ».

Sur le point spécial de **l'école** : les deux assemblées successives de l'Episcopat français, en 1951 et 1954, ont nettement rappelé ce principe que proclamait déjà l'Encyclique : « Il n'y a, pour le chrétien, d'école pleinement satisfaisante que l'école chrétienne. Le devoir que fait l'Eglise aux parents catholiques de lui confier leurs enfants apparaît ainsi dans la logique même de leur foi. »

...

Vers la fin du siècle dernier, dans une paroisse du canton de Quimper, le Directeur de l'école communale ayant refusé de remplacer un manuel d'histoire condamné par les Evêques, le Recteur décida de bâtir une école chrétienne de garçons. En attendant qu'elle fût construite, il installa un instituteur libre dans un manoir qu'on lui prêta, à trois kilomètres du bourg. A peu près tous les garçons de la commune y furent inscrits, et certains, pour se rendre en classe, devaient faire, chaque jour, huit kilomètres à l'aller et au retour. Le Recteur lui-même mourut subitement sur le chantier de son école, où il travaillait avec les maçons.

C'est un exemple, entre tant d'autres, des sacrifices consentis par les chefs de paroisse, les pères et mères de famille et par les enfants eux-mêmes, pour obéir à « la logique de leur foi », quand il s'est agi de l'éducation et de l'école chrétiennes.

Puisse la commémoration de l'Encyclique raffermir, et redresser au besoin, les convictions des parents catholiques dans ce domaine ! Et que Dieu donne à tous la force de se conformer généreusement aux principes si magistralement exposés par le Pape Pie XI !

Bibliothèque Paroissiale

15, rue de Brest.

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

- | | |
|---|--|
| <i>Ma fleur d'Ecosse</i> , Ann et Gwenn. | <i>La muscade d'argent</i> , N. Lof. |
| <i>Le chemin sombre</i> , C. Virmonne. | <i>Loge royale</i> , Frances Parkinson Keyes. |
| <i>Le lys noir</i> . | <i>O mon beau chevalier</i> , Rona Randall. |
| <i>Le sorcier blanc</i> , Edison Marshall. | <i>Monteriano</i> , E.-M. Forster. |
| <i>La victoire des convois</i> , M. Guérre. | <i>Les dépouilles de Poynton</i> , H. James. |
| <i>Trait d'union avec le ciel</i> , M. Doret. | <i>Parait le jeudi</i> , Jane S. Mc. Ilvaine. |
| <i>Feux de la mer</i> , Louis Le Guff. | <i>L'ampoule d'or</i> , Léo Paul Desrosiers. |
| <i>Bannières noires</i> , Kühnelt Leddihn. | <i>La nuit de la destinée</i> , Ouz el Koulob. |



NOUVELLES PAROISSIALES

Une distinction.

A l'occasion de la cérémonie de Confirmation à Saint-Melaine, Morlaix, Monseigneur l'Evêque a accordé à *M. l'abbé Ernest Pichon* la mosette de Doyen Honoraire.

Nous adressons à M. Pichon, ancien vicaire de Saint-Corentin, nos amicales et très vives félicitations.

La Semaine Sainte.

Les cérémonies de la Semaine Sainte à la Cathédrale, présidées par S. Exc. Monseigneur Fauvel, sont toujours très émouvantes.

Cette année, on a particulièrement remarqué l'élégance de la décoration du Paradis du Jeudi-Saint, ainsi que le trône dressé pour l'adoration de la Croix le Vendredi-Saint, et les Fonts-Baptismaux ornés de plantes vertes, fleurs et draperies, du Samedi-Saint au dimanche de Quasimodo.

Installation de M. l'abbé Guerc'h.

M. l'abbé Guerc'h a dû retarder jusqu'au dimanche, 17 Avril, son installation solennelle à Guilers.

La cérémonie a été présidée par *M. le chanoine Courtet*, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. Dans la procession conduisant le nouveau recteur de son presbytère à l'église, la Croix d'or était portée par *M. le Maire* de Guilers. Les paroissiens étaient venus en foule à la fête. Dans l'assistance nous avons remarqué *M. l'abbé Tirilly*, économiste du Collège Charles-de-Foucauld ; *M. l'abbé Gouzien*, recteur de Porspoder ; *M. l'abbé Pailler*, curé de Saint-Martin de Brest ; *M. le chanoine Kérautret*, directeur des Œuvres ; *M. l'abbé Pérès*, professeur à Saint-Yves ; *M. l'abbé Urien*, vicaire à Saint-Corentin, etc... Des délégations représentaient la Phalange d'Arvor et la Maison Monseigneur Duparc.

Service annuel pour Mgr Duparc.

Le service annuel pour le repos de l'âme de *Monseigneur Duparc* sera chanté le samedi 7 Mai, à 9 heures, à la Cathédrale. S. Exc. Monseigneur Fauvel présidera l'office.

Communion Solennelle.

La Communion Solennelle des enfants aura lieu, comme de coutume, le *dimanche de la Pentecôte*.

Elle sera précédée d'une Retraite qui s'ouvrira le *mercredi 25 Mai*, à 17 h. 15, et sera prêchée par *M. l'abbé Ernest Pichon*, recteur de Saint-Melaine.

La Journée des Petits Chanteurs de la Cathédrale.

Le jeudi 14 Avril a eu lieu à la Cathédrale la Journée de prière et de réflexion des petits chantres de Saint-Corentin.

Elle avait pour but de faire prendre conscience aux chantres de leur devoir de servir le Christ non seulement à l'autel, mais aussi à la maison, à l'école, partout.



Les Petits Chanteurs de la Maîtrise.

Photo Le Grand, Quimper.

Fut-elle dans l'ensemble réussie ?...

Le Directeur peut répondre oui sans heurter de front la modestie. Certes, il y eut trop de bruit, trop d'exubérance de mots. Mais il y eut aussi — il faut le faire remarquer — de longs moments de silence.

La journée débute par la Messe de Communion. Les petits chantres enaube entourent M. le Curé à l'autel. La Messe est célébrée à leur intention. *M. l'abbé Ollivier*, sous-directeur de l'Œuvre des Vocations, assure la direction de cette messe et souligne les grandes intentions

de l'Eglise. Les petits chœurs mettent en relief par quelques cantiques bien en rapport avec le Saint-Sacrifice, les moments importants : l'Offertoire, la Consécration et la Communion. La cérémonie se termine par un appel à l'unité de tous les chrétiens.

Après le petit déjeuner, M. l'abbé Ollivier rassemble les enfants dans leur local — décoré pour la circonstance — et ouvre un cercle d'étude ayant pour thème : *Le service de l'autel*. La projection du film « *La nuit de Pâques* » — qui a récemment obtenu un des prix destinés à récompenser les courts métrages de qualité — vient clore la matinée. Ceux qui ont vu le film, lors du passage du R. P. Bellu chez nous, savent quelles images on peut puiser dans cet ensemble liturgique, le plus important et le plus lourd de signification de toute l'année chrétienne.

L'après-midi est organisée une courte promenade. Temps très beau. Les enfants, sous la haute vigilance de l'abbé Bouché, s'amuse à leurs jeux favoris. Aucun accident de personne, seulement quelques légères blessures... d'amour propre à déplorer.

A 17 heures, après des jeux radiophoniques et aussi un petit goûter — juste de quoi caler les estomacs jusqu'au souper — on projette sur un écran de fortune « *La bataille autour du clocher* ». Tous les esprits sont conquis et le Directeur en profite pour rappeler aux enfants le thème de la journée : *Servir et louer Dieu*.

On se quitte sur le chant du « *Je vous salue, Marie* » avec l'espoir de se retrouver plus nombreux pour une semblable journée.

Voici le nom des enfants qui font partie de la Maîtrise :

Yves Spagnol.	Yves Déniel.	Jean-Paul Foucher.
Maurice Le Mat.	François Richard.	Gérard Madec.
Regis Hanout.	Alain Prigent.	J.-Pierre Sizorn.
Philippe Hanout.	Yves Prigent.	René Bour.
Jean Cornec.	Serge Garaud.	Jean-René Mao.
Pierre Cornec.	Jacques Guillaume.	Jean Carion.
Paul Cornec.	Raymond Cabille.	Jean-Paul Féchant.
Jean Moalic.	François Nerzie.	Raymond Le Donje.
Joseph Moalic.	Henri-Noël Sévère.	Hervé Carion.
Charles Déniel.	Renan Floch.	
Luc Malletjac.	Christian Cuzon.	

Pèlerinage de Lourdes.

Les paroissiens qui doivent prendre part au Pèlerinage de Lourdes peuvent s'inscrire dès maintenant auprès de M. Coatanéa, qui sera à leur disposition, le dimanche matin à la Sacristie et sur semaine au Presbytère.

Le nombre des malades devant être limité, il est urgent que leur inscription se fasse dans les plus brefs délais.

Pour faciliter et réduire les diverses démarches à effectuer (Secrétariat de l'Evêché, Hôtel) nous demandons, aux futurs pèlerins de s'inscrire au plus tôt.

Le prix du voyage en 3^e classe de Quimper (aller et retour) est de 6.300 francs. Seules les personnes qui bénéficient de plus de 50% de réduction peuvent voyager à un tarif moindre, tous les pèlerins bénéficiant de la réduction de 50%.

Où en est la liberté d'Enseignement

Attention ! La République est en danger, la Laïcité en péril. C'est ce que nous apprennent les affiches qui, depuis quelque temps, recouvrent nos murs. Et, de fait, la situation devient sérieuse ! Savez-vous que désormais l'Etat subventionne les Ecoles libres ? Où allons-nous ?

Effectivement en 1954 l'Enseignement Libre a émargé pour 5 milliards au budget de l'Etat, et la loi Barangé a rapporté 3 milliards aux Ecoles libres. C'est évidemment inadmissible, et de telles faveurs ne peuvent être tolérées !

Il serait peut-être équitable d'ajouter que, pour la même année 1954, l'Etat a voté 375 milliards pour l'Enseignement public et que la loi Barangé a donné 13 milliards aux écoles publiques. Or, 1.537.000 enfants, soit le quart de la population scolaire française, fréquentent les écoles libres. Ainsi donc les écoles libres émargent pour 1,3% aux deniers de l'Etat, alors qu'elles reçoivent 25% des élèves. Lequel des deux enseignements est favorisé ? Que ne ferions-nous pas si nous recevions les 25% du budget auxquels la justice nous donne droit ?

Il est invraisemblable de constater que dans un pays où l'on est si farouchement hostile à toute sorte de totalitarisme et d'absolutisme, on refuse aux parents cette liberté primordiale, celle d'éduquer leurs enfants comme ils l'entendent ; car il faut bien se dire que la liberté d'enseignement n'existe en France que pour ceux qui peuvent payer l'école libre, après avoir payé leurs impôts qui permettent aux écoles de l'Etat de subsister. Les autres — et ils sont nombreux — sont contraints de mettre leurs enfants dans les écoles publiques, ce qui est manifestement contraire aux principes de la Démocratie.

Il n'en reste pas moins que l'Enseignement Libre représente une force dans le pays, et le Congrès qui vient de se tenir à Poitiers l'a démontré une fois de plus, et de façon éclatante. Nos adversaires s'en rendent compte puisqu'ils nous craignent et poussent déjà des cris d'alarme. Peut-être ne prenons-nous pas suffisamment conscience nous-mêmes de cette force que nous sommes.

Il faut que les parents s'unissent étroitement ; ceux qui ont leurs enfants dans les écoles libres et ceux qui, malgré eux et faute d'argent, sont contraints de confier les leurs aux écoles de l'Etat.

Il ne s'agit pas d'attaquer l'école publique : elle est nécessaire aux familles qui ne veulent pas de formation religieuse pour leurs enfants.

Mais l'école catholique aussi est nécessaire pour les enfants catholiques qui doivent trouver à l'école, prolongement de la famille, l'atmosphère de la famille. C'est un devoir sacré auquel correspond un devoir de la part de l'État. Les parents catholiques ne pourront se tenir satisfaits tant qu'ils n'auront pas obtenu un statut équitable pour leurs écoles.

F. LESCOP,
Supérieur de Saint-Yves,

Mois de Marie

*« Le mois de Marie est un mois du Ciel
Pour l'âme qui prie, Vierge à ton autel. »*

En lui-même, le mois de Mai est un mois privilégié.

Sous la poussée de la sève, toute la nature se renouvelle et l'éclosion des fleurs met dans nos jardins et dans nos campagnes une note bienfaisante de fraîcheur. Les mauvais jours de l'hiver se sont évanouis et le printemps nous enchante de ses belles promesses...

D'ailleurs ce renouveau se réalise avec autant de joie dans le secret des âmes. Pâques est l'époque salutaire où les cœurs meurtris et endoloris viennent auprès du Christ panser leurs plaies et reprendre confiance.

Le mois de Mai est le printemps des âmes.

Auprès de la Vierge nous redevenons enfants. Au soir d'une rude journée, lorsque nous sommes accablés par le poids du jour et l'amoncellement des soucis, nos âmes respirent avec aisance aux pieds de la Vierge.

Le mois de Mai est une halte bienfaisante au cours des douze mois de l'année. Puissions-nous, au cours de ce mois, retrouver notre cœur d'enfant et venir chaque soir, confier à la Vierge nos inquiétudes et nos chagrins !

Un jour, à Lourdes, le maréchal Foch disait à un prêtre : « Je n'ai jamais douté de mon étoile, de la valeur de mes généraux, de la vaillance de mes poilus. Tout de même, il me reste d'avoir mis en Notre-Dame la confiance invincible d'un petit enfant envers sa mère. Je l'ai toujours invoquée aux heures cruciales. Elle m'apporta toujours lumière et décision. »

Et comme le prêtre lui disait :

« Vous aviez donc, Monsieur le Maréchal, une dévotion fervente à la Vierge ? »

— « L'abbé, j'ai dit mon chapelet tous les jours de ma vie », répondit Foch.

— « Même les jours de grande bataille ? »

— « J'en avais alors plus besoin qu'ailleurs. Je me souviens à peine de l'avoir manqué deux ou trois fois dans toute ma vie. »

Puissions-nous, à l'exemple de ce grand homme, faire du mois de Mai notre mois de Marie et être présent chaque soir, à 20 h. 30, à la Cathédrale pour prier en même temps Notre Dame !

Les réunions mariales organisées l'année dernière dans le quartier de l'Hippodrome seront reprises cette année. Nombreux seront les dévots de Notre-Dame qui y prendront part à l'école Jean-Baptiste Le Mel.

Pages d'Histoire Locale

La Chapelle Notre-Dame de la Victoire

(Suite.)

En terminant mon dernier article, j'entendais affirmer une vérité indiscutable quand je disais que les murailles de notre chapelle absidiale renfermaient de précieuses reliques. Je puis citer le témoignage formel de Daniel Sergent — mon aïeul vénéré : « J'ai eu le bonheur, atteste-t-il, de sauver les reliques précieuses qui étaient à Saint-Corentin, la nappe des Trois Gouttes de Sang, les reliques de saint Ronan, évêque, la tête de saint Magloire et autres... »

Il restait donc plusieurs reliques qu'il ne nommait pas.

Depuis 1795, plusieurs têtes (cinq ou six) étaient conservées dans des armoires de la sacristie de la Cathédrale ; les prêtres qui en connaissaient l'existence avaient la conviction que c'étaient là des reliques de Saints, vénérés jusqu'à la Révolution, mais grâce à la déplorable incurie du clergé, on ne les distingua point les uns des autres par des boîtes, à défaut de reliquaires, ou même par de simples étiquettes ; l'oubli se fit donc, et si complètement qu'en 1884, devant l'impossibilité évidente de faire la lumière sur ce point, M. de Penfenteunyo, curé-archiprêtre, fit inhumer décemment les *chefs* de nos vieux Saints.

Ces têtes vénérables se trouvent dans la maçonnerie de la chapelle de Notre-Dame de la Victoire, du côté de l'Evangile, exactement derrière le faisceau de colonnettes qui sépare les deux enfeux des évêques Even de la Forest et Gatien de Monceaux.

Or nous savons que la Cathédrale, avant la Révolution, possédait aussi la tête de saint Conogan, 2^e évêque de Quimper, enfermée comme celle de saint Ronan dans une boîte d'argent.

Deux autres de ces *chefs* vénérés sont donc, selon toute vraisemblance, ceux de saint Magloire, évêque et du jeune martyr saint Mèlar.

Faute d'être identifiées, ces reliques n'ont pu être exposées au culte. Le trésor que Daniel Sergent avait sauvé au péril de sa vie n'a pas su intéresser ceux qui auraient pu si facilement le remettre en honneur.

La liste des personnages marquants qui ont été inhumés dans cette chapelle est assez longue :

Tout d'abord le vaillant prince qui l'édifia, en exécution de son vœu : Alain Cainart, comte de Cornouaille, dont le fils Hoël devint duc de Bretagne et réunit le comté à son duché. Il mourut en 1058 et fut inhumé en ce sanctuaire de Notre-Dame.

Le cartulaire de Quimperlé, qui nous l'apprend, note que, en l'an 1088, Jungomarc'h, 4^e abbé de ce monastère, fut enterré dans cette même chapelle.

Elle renfermait aussi les tombeaux de quatre évêques de Quimper :

D'abord Even de la Forest (1283-1290).

Il fut déposé sous le premier enfeu, à gauche, en pénétrant dans la chapelle. Sa figure est gravée au trait sur la pierre, et non en relief.

Ensuite l'évêque Alain Rivelen (1290 à 1299). C'est lui qui consacra l'autel de cette chapelle en 1295 ; vous avez actuellement toute facilité pour l'admirer de plus près. Sa tombe se trouve sous le deuxième enfeu à gauche.

L'évêque Gatien de Monceaux (1408 à 1416), qui fit construire les voûtes du chœur de la Cathédrale, avait été enterré au milieu de la chapelle Notre-Dame en 1416. Ce monument obstruait le passage et gênait le service, aussi le Chapitre le fit démolir au ^{xvii}^e ou au ^{xviii}^e siècle. Sa statue, un beau gisant en relief, fut placée sur le tombeau d'Alain Rivelen qui recueillit sans doute sa dépouille mortelle. Cet enfeu est placé sous le beau vitrail (signé de Claudius Lavergne) où l'on voit saint Jean donnant la communion à la Très Sainte Vierge.

Dans le même enfeu fut inhumé l'évêque Charles de Liscoët (1582 à 1613). Ce prélat accueillit en une de ces tombes — peut-être en celle qu'il se destinait à lui-même — la dépouille mortelle du capitaine ligueur Magence, originaire de Gascogne, tué entre Tréboul et Douarnenez dans un combat contre le célèbre et redoutable bandit La Fontenelle. Il se pourrait aussi que la tombe découverte, du côté de l'Evangile, au cours des fouilles pratiquées ces jours derniers, tombe non abritée sous un enfeu, fut celle du capitaine gascon. Elle se situe sur un plan parallèle au monument de Gatien de Monceaux lequel occupe l'enfeu proche de l'autel.

(A suivre.)

A l'Ecole Chrétienne

— Ma Sœur, qu'est-ce qu'il y a sur cette croix, au milieu d'un tas de petits grains ? demande un jour une fillette de 8 ans à une Religieuse garde-malade qui soignait sa mère.

— Ma petite fille, répond la Sœur, c'est le Bon Dieu venu sur la terre... Les méchants l'on cloué sur cette croix et Il est mort pour nous sauver.

L'enfant bondit vers sa mère.

— Oh ! maman, écoute ce que dit la Sœur. Le Bon Dieu est mort pour nous et on ne le savait pas !

Réaction toute spontanée du cœur encore pur d'une enfant fréquentant l'école sans Dieu et ignorant tout de ce qui fait la richesse de nos petits de l'école chrétienne. Ceux-ci possèdent déjà à cet âge, en effet, un certain bagage spirituel et vibrent à tout ce qui leur parle de Jésus, de sa Mère et des Saints.

Dès la classe enfantine, alors que l'enfant n'est guère encore qu'un petit être tout d'instincts, l'éducateur se penche sur sa jeune âme et, par tous les moyens à sa portée, s'efforce de l'ouvrir aux choses divines. C'est à l'école, il le sait bien, comme d'ailleurs dans la famille, dans ces milieux où germent les premières pensées et les premiers sentiments, que l'âme reçoit une empreinte ineffaçable qu'on retrouve jusqu'aux extrêmes limites de l'âge.

De bonne heure, le regard de l'enfant est orienté vers Celui qui se plaît parmi les humbles et les petits. Il apprend à se vaincre, à s'oublier pour faire plaisir à Jésus. On lui parle de sacrifice avant même qu'il n'ait appris à épeler ce mot austère. « J'ai fait deux sacrifices », confiait à sa maîtresse une petite de 5 ans un jour de Carême dernier. « J'ai mangé du macaroni que j'aime pas..., puis j'ai donné rien qu'une tape à Michel et lui m'avait donné deux » (sic).

Ainsi donc, à côté de ceux qui aujourd'hui considèrent la mortification comme chose étrange, périmée, frisant presque le ridicule, nous avons de ces âmes neuves chez qui l'idée de renoncement fait corps avec tout ce qu'elles enregistrent par ailleurs, des natures généreuses qui seront toujours prêtes à faire « quelque chose qui coûte ».

L'élève grandit. Son éducation se poursuit tandis que la préparation aux examens s'intensifie. Par le développement harmonieux de toutes les richesses de l'enfant, intellectuelles et morales, l'école libre vise à en faire le type accompli du jeune chrétien, de la jeune chrétienne, solidement armés pour la vie : esprit éclairé, cœur pur, volonté tendue vers le bien.

Ce travail d'apôtre, l'investissement de ces jeunes forteresses, demande un tact, une patience infinis, un respect extrême de la dignité de l'enfant — qualités qui ne sont pas, a priori, l'apanage exclusif du maître chrétien. Celui-ci a cependant le grand avantage de renforcer ses dons naturels des richesses de sa vie spirituelle. Quand tous les moyens humains ont échoué auprès d'un enfant, il est rare, en effet, que le jeune rebelle résiste à la douce et forte persuasion d'une âme surnaturelle.

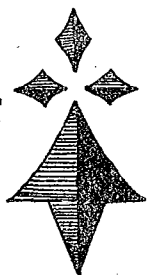
Cependant, à part la leçon d'instruction religieuse proprement dite, les « sermons » sont rares à l'école. Tout est utilisé pourtant, discrètement, pour faire germer ou entretenir les pensées surnaturelles. L'on a alors de ces réflexions inattendues qui révèlent manifestement le travail en profondeur qui se fait dans les âmes. « A quoi rêvez-vous ? » demande brusquement un professeur de géométrie à une jeune élève apparemment distraite et dont le regard vague semblait suivre la course des nuages. « Je pense, répond celle-ci timidement, au Grand Géomètre qui a tracé avec son grand compas toutes les planètes rondes là-haut. » Et ce jeune « blessé » impatient de retourner à son apostolat auprès de ses camarades de l'école laïque : « Une blessure au service de Dieu, c'est comme la soupe ; ça fait grandir ! »

A la question brûlante dans un monde où la lutte pour le pain quotidien devient de plus en plus âpre : Les enfants des écoles chrétiennes sont-ils aussi bien préparés que les autres à affronter la vie ? nous répondons : consultez les statistiques, ouvrez nos annales. Les résultats des examens scolaires et le nombre d'hommes éminents, grands serviteurs du pays, que les collèges catholiques comptent parmi leurs anciens, témoignent de façon incontestée de la valeur de la formation reçue.

Que les familles chrétiennes continuent donc d'offrir à leurs enfants le privilège — coûteux, il est vrai — d'un séjour prolongé dans une institution privée. Ils y apprennent à « vouloir » le bien en toute occasion, et c'est là en somme le désir ultime des parents et des maîtres. Ils y apprennent en outre à se *dévouer* et à *servir*. « Ils n'y reçoivent pas seulement une instruction solide, ils y découvrent Jésus-Christ. »

LA PLUS GRANDE

PHALANGE

*Phalange d'Arvor***Cercles d'Études.**

Durant les mois de Mars, et d'Avril, les réunions ont eu lieu régulièrement chaque vendredi, sauf le 26 Mars, jour choisi par le Comité pour présenter les adieux de la Phalange à M. l'abbé Guereh, et le 8 Avril qui était le Vendredi-Saint.

Le 25 Février, M. l'abbé Coatanéa, à son retour de Rennes où il venait de suivre une session d'études sur le cinéma, s'est empressé de venir nous donner des détails sur les nouveaux films et de nous préciser les dernières perspectives sur l'évolution du cinéma face à la télévision, sur la perfection du cinéma au point de vue de projection.

Le 4 Mars, M. l'abbé Boussard, aumônier d'A. C., chargé de l'Information dans le diocèse, vient nous parler du rôle actuel de la Presse dans le monde et en France en particulier. Nous avons appris que la presse hebdomadaire dont le tirage augmente régulièrement, se trouve entre les mains de quelques grands financiers.

Le 11 Mars, M. l'abbé Poullaouec, aumônier des Lycées, traitait devant nous le sujet suivant : « L'Evangile est-il un livre historique ? », sujet qui risquait d'être un peu abstrait, mais par la logique de son exposé, par l'enchaînement des arguments, et par la simplicité des expressions, M. Poullaouec réussit à nous captiver et à apprendre aux moins initiés cette méthode de déduction.

Le 18 Mars, M. Urien reprend sa place habituelle et s'inspirant de la revue « Fêtes et Saisons », nous a fait assister par la pensée aux différentes cérémonies de la Semaine Sainte et dégage le sens liturgique de chacune d'elles.

Le 1^{er} Avril, après avoir assisté au film « Les Chiffonniers d'Emmaüs », nous avons étudié les différents personnages de ce drame profondément humain et revoyant les situations pénibles de chacun, nous avons compris que pour bien comprendre les pauvres il fallait vivre comme eux.

Notre année d'études s'achève et nous sommes heureux d'avoir pu travailler ensemble à la formation de notre caractère et de notre jugement. Que tous ceux qui nous ont aidé en venant nous parler et en venant discuter avec nous découvrent en ces quelques lignes l'expression de toute notre gratitude ! Notre plus grand désir est de les revoir à partir d'Octobre prochain.

Maison Mgr Duparc

CONCOURS DÉPARTEMENTAL DE GYMNASTIQUE

L'organisation du Concours départemental féminin de gymnastique, placé sous la présidence de S. E. Monseigneur Fauvel, a été confiée cette année à la Phalange Féminine. Cette grande manifestation aura lieu le dimanche 15 Mai, au terrain de Saint-Denis.

Le Concours proprement dit se tiendra le matin et commencera à 7 h. 30 précises. La messe sera dite à 11 heures par M. le chanoine Cadiou, vicaire général ; S. E. Monseigneur Fauvel prononcera une allocution.

L'après-midi, à partir de 13 heures, aura lieu le défilé, qui partira de la place de la Résistance pour emprunter le boulevard de Kerguelen, l'avenue de la Gare et la route de Rosporden.

Dès l'arrivée au terrain de Saint-Denis, commencera le festival avec la participation des sociétés suivantes : *Hermine Concarnoise, Gars d'Arvor de Landerneau, Mouettes de Saint-Martin, Etoile Saint-Laurent, Etoile Saint-Thénan, Légion Saint-Pierre, Etoile de Rosporden, Stella Maris, Phalange Féminine.*

Deux importantes sociétés étrangères au département ont aussi promis leur concours à cette fête : l'*Union Ancennienne*, d'Ancenis (Loire-Inférieure) et le *C.E.P. de Lorient*.

De nombreuses musiques réputées participeront au défilé et donneront des aubades pendant le festival.

Les organisateurs invitent les Quimpérois à venir en foule applaudir les gymnastes : elles préparent activement danses, ballets, exercices au tapis, acrobaties... qui enthousiasmeront le public.

Vous viendrez donc très nombreux à cette fête qui est appelée à connaître un grand succès cette année. Tous à Saint-Denis, le dimanche 15 Mai ! Vous ne le regretterez pas !

Dans nos Ecoles

RÉSULTATS DU 2^e TRIMESTRE 1955**Classes Primaires.****Ecole Saint-Corentin.**

Septième. — Martin Jean-Louis ; Marchalot Jean-Noël ; Cariou Jean.

Huitième. — Marchaland Daniel ; Malléjac Claude ; Roudaut Jean.

Neuvième. — Ronan Cuny ; Jean Dénél ; André Moalic.

Dixième. — Alain Entem ; Pierre Coustans ; Jean-P. Sizorn.

Ecole Saint-Yves.**Examens trimestriels de Pâques.**

Classe de Septième. — Mention Bien : Jean-Paul Larvol, Christian Berton, Loïck Guichard, Robert Le Gall, Jean-Yves Lecerf.

Classe de Huitième. — Mention Très Bien : Pierre-Yves Bodet, Yves Le Berre, Christian Ménard, Christian de Broc, Jean-René Le Roux, Michel Pouliquen.

Jacques Quéau, Christian Le Grand, Roger des Grottes, Dominique Salvart, Luc Brogne. — Mention Bien : Pierre Blouët, Pierre Le Roux, Christian Bouthellier, Yves Leprêtre, Georges Wohlfart, Jean-Pierre Danion.

Classe de Neuvième. — Mention Très Bien : Didier Le Bihan, Michel Séjourné, Michel Guivarc'h. — Mention Bien : Patrick de la Motte, Jean-Luc Braud, Bernard Hénaff, Maurice Prioul, Gabriel des Grottes, Jean-François Guivarc'h, Hervé Qué-méré.

Classe de Dixième. — Mention Très Bien : Jacques Hardy, Tay-Dara, Jean-Louis Jaffré, Jean-Yves Gallou, Pierre Chuto, Bertrand Jéhannin. — Mention Bien : Paul Le Roux, Jean-Paul Le Gall, Michel Doudet, Michel Le Theuff, René Tanguy, Hervé Cornilly, Yvon Lucas.

Classe de Onzième. — Mention Très Bien : Hervé Morize, Jean-François Daoudal. — Mention Bien : Marc Péressini, Marcel Chavaroc, Yves Hénaff.

Ecole Jean-Baptiste Le Mel.

Cours Préparatoire. — Nicole Le Gall, Marie-Thérèse Raimero.

Cours Élémentaire. — 1^{re} Année : Paule Le Gall, Hervé Brélivet. — 2^e Année : Anne-Marie Maguet.

Institution Sainte-Anne.

Concours de Pâques.

Cours Complémentaires et Classes primaires.

3^e Moderne. — Série Sc. phys. : Odette Le Clech, Alice Le Floch, Annie San-céau. — Série Espagnol : Hélène Guillou, Léa Elgouach, Nicole Bidon.

3^e Classique. — Marie-Pierre Bourvon, Annick Salou, Annick Stéphan.

4^e Moderne A. — Emilie Gentré, Maryvonne Le Noach, Solange Ligen, Marie-Claire Bosser, Marie-Christine Le Guillou, Annie Le Roux.

4^e Moderne B. — Nicole Bonenfant, Paulette L'Escop, Maryvonne Wolfarth, Yvette Le Guellec, Anne-Marie Huitric, Michelle Kerviel.

4^e Classique. — Anne-Marie Le Loch, Charlotte Quiniou, Yvette Penn, Rose-Marie Le Quéau, Marie-Françoise Herriou, Annie Dréau.

5^e Moderne A. — Janine Letty, Thérèse Trévidic, Marie-Françoise Léonus, Christiane Burel, Janine Trétout, Lucienne Bertholom.

5^e Moderne B. — Jeanne Le Borgne, Marie-Claire Cosmao, Hélène Rannou, Marguerite Le Quéau, Odile Le Guillou, Yvette Le Quéau.

5^e Classique. — Michelle Huon, Marguerite Nédélec, Janine Le Bosser, Annie Aguilard, Maryvonne Hervé, Simone Le Gall.

6^e Moderne A. — Annick Méhu, Christiane Péron, Marie Merrien, Janine Quilen, Annick Corier, M.-Thérèse Péron.

6^e Moderne B. — Eliane Floch'ic, Eliane Stéphan, Claudine Guillemot, Denise Yquel, Yvonne Nédélec, Elizabeth Andron.

6^e Classique. — Marie-Thérèse Youinou, Anne-Marie Hascoët, Danielle Marchadour, Françoise Guirardel, Marie-Andrée Merdy, Marie-Agnès Le Letty.

7^e. — Marie-Hélène Mariel, Claudie Craff, Monique Guivarc'h, Anne-Marie David, Danielle Le Scoul, Marguerite Rivoal.

8^e. — Marie-Noëlle Le Berre, Marie-Hélène Hervé, Jeannine Lessard, Renée Uguen, Odette Calvez, Annick Tanguy.

Cours Élémentaire 2^e année. — Paule Le Nair, Annick Cornély, Madeleine David, Jacqueline Durand, Magdeleine Le Brun, Simone Page.

Cours Élémentaire 1^{re} année. — Michèle Riou, Maryvonne Le Roy, Thérèse Lamandé, Josette Le Page, Monique Bénard, Yvonne Nédélec.

Cours préparatoire. — 1^{re} Division : Marie-Françoise Le Floch, Germaine Guillou, Marie-Noëlle Mélenec, Marie-Madeleine Le Borgne, Marie-Louise Le Floch, Anne-Marie Quénec. — 2^e Division : Michelle Scoul, Anne-Marie Le Bars, Nicole Guyader, Geneviève Scotet, Michelle Mazéas, Marie-Claude Sizorn.

Cours Notre-Dame d'Espérance.

2^e Trimesure 1955.

EXCELLENCE

Classe de Septième. — Excellence : Marie-Françoise Le Bihan, Christine Faure, Joseph Fouesnard, Hélène Mens, Annie Coppola.

Catéchisme. — M.-Françoise Le Bihan, M.-France Le Doaré, M.-Annick Bouché, Christine Faure, Hélène Mens.

Classe de Huitième. — Excellence : Catherine Derrien, Odile Lemoine, Christine Gels, Jannig Gloaguen, Odile Jaffré.

Catéchisme. — Catherine Derrien, Odile Lemoine, Jannig Gloaguen, Edith Rannou, Odile Jaffré.

Classe de Neuvième. — Excellence : Anne-Marie Jiffo, Nicole Canet, Annick Jaffré, Odile Prioul, Catherine Darnajou.

Catéchisme. — Nicole Canet, Anne-Marie Giffo, Odile Prioul, Françoise Bouhébert, Simone Favennec.

Classe de Dixième. — Excellence : Geneviève Derrien, Chantal Lagade, Colette Ory, Marie-Laure Tanneau, Anne-Marie Le Bihan.

Catéchisme. — Chantal Lagade, Colette Ory, Nicole Briand, Micheline Richard, Françoise de Givry.

Le Calendrier de notre Paroisse

Mai 1955

1. D. — *S^{ts} Philippe et Jacques*, apôtres. — A 9 h., messe des hommes. Aux messes, quête pour la Phalange. A 14 h., vêpres, Mois de Marie et bénédiction. — *Sur semaine*, Mois de Marie à 20 h. 30.

3. M. — *Invention de la Sainte Croix*.

2. L. — *Saint Athanase*, évêque et docteur.

4. M. — *Octave de Saint Joseph*. — Confessions des enfants.

5. J. — *Saint Pie V*, pape et confesseur. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.

6. V. — *Saint Jean devant la Porte Latine*. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 30, Heure d'Adoration. Mois de Marie et bénédiction.

7. S. — *Saint Stanislas*, évêque et martyr. Messe de règle à l'autel N.-D. de Lourdes.

8. D. — 4^e *Dimanche après Pâques*. — A 9 h., Commémoration de l'Armistice et Fête de Jeanne d'Arc, sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel. A 10 h., grand' messe. Allocution de S. Exc. Mgr Fauvel.

9. L. — *Saint Grégoire de Nazianze*, évêque et docteur.

10. M. — *Saint Antonin*, évêque et confesseur.

11. M. — *Translation des Reliques de St Corentin et de S. Paul*.

12. J. — *Saint Nérée et ses Compagnons*, martyrs.

13. V. — *Saint Bellarmín*, évêque et docteur.

14. S. — *Saint Brieuc*, évêque. — Messe à l'autel N.-D. de Lourdes.

15. D. — 5^e *Dimanche après Pâques*. — A 11 h., messe au terrain Saint-Denis à l'occasion du Congrès Départemental Féminin de Gymnastique. Allocution de S. Exc. Mgr Fauvel. Messe célébrée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général.

16. L. — *Saint Ubald*, évêque. — A 7 h. 30, procession des Rogations. A 8 h., messe de la Station au Maître-Autel.

17. M. — *Saint Pascal Baylon*, confesseur. — A 7 h. 30, procession des Rogations. A 8 h., messe de la Station.
18. M. — *Saint Venant*, martyr. — A 7 h. 30, procession des Rogations. A 8 h., messe de la Station. De 14 h. à 19 h., confessions.
19. J. — *Ascension de N. S. J.-C.* — Messes comme le dimanche.
20. V. — *Saint Bernardin de Sienne*, confesseur.
21. S. — *De l'Octave de l'Ascension*. — Messe à l'autel N.-D. de Lourdes.
22. D. — *Dimanche dans l'Octave de l'Ascension*.
23. L. — *De l'Octave de l'Ascension*.
24. M. — *Saints Donatien et Rogatien*, martyrs.
25. M. — *Saint Grégoire VII*, pape. — A 17 h. 15, ouverture de la retraite des enfants, prêchée par M. l'abbé Ernest Pichon, recteur de St-Melaine, Morlaix.
- Jeudi, vendredi et samedi, *retraite des enfants*.
26. J. — *Octave de l'Ascension*.
27. V. — *Saint Bède le Vénérable*, docteur.
28. S. — *Vigile de la Pentecôte*. — Confessions de 17 h. à 19 h.
29. D. — *La Pentecôte*. — A 8 h., messe de Communion Solennelle. A 10 h., grand-messe, Allocution aux parents. Pas de Vêpres. A 16 h., rénovation des Promesses du Baptême, Consécration à la Sainte Vierge. Procession et bénédiction.
30. L. — *Lundi de la Pentecôte*. — A 10 h., Fête de la Sainte-Enfance. Procession, sermon et bénédiction.
31. M. — *Mardi de la Pentecôte*. — A 20 h. 45, clôture du Mois de Marie à l'Hippodrome, à l'école Jean-Baptiste Le Mel.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 10 *Avril*. Viviane Diquélou, impasse Saint-Yves.
- 10 — Denis-Yves Le Pape, rue Théodore Le Hars.
- 10 — Martine-Andrée Nihouarn, 18, place A.-Massé.
- 10 — Jacqueline-Anne Sagel, rue Henri-Jacquelin.
- 11 — André Lannuzel, rue Ste-Thérèse.
- 11 — Michel-Anne-Marie Joyaut de Couesnongle, rue de l'Hospice.
- 17 — Chantal-Jeanne-Marie Leslé, 39, rue de Brest.
- 17 — Yves-René Kernaléguen, 11, rue Ste-Thérèse.

Mariages.

- 11 *Avril*. Aurélien Borel et Paule Le Coz.
- 11 — Jean Le Noach et Marie-Thérèse Tanguy.
- 12 — Marcel Lijour et Yvonne Gouérec.
- 12 — Raymond Gélot et Bojanka Drufovka.
- 13 — André Delphuëque et Thérèse Raoul.
- 16 — René Pochet et Marie-Louise Sizorn.
- 16 — Louis Mora et Jeannine Toussy.
- 20 — Henri Hélias et Jeanne Lamandé.

Enterrements.

- 31 *Mars*. Thierry Tridon de Rey, 3 jours, boulevard de Kerguelen.
- 4 *Avril*. Marie-Jeanne Arour, 79 ans, veuve Nédélec, 21, rue O.-Perrin.
- 4 — Jean Clauquin, 85 ans, époux Carval, 25, rue A.-Briand.
- 13 — Marie Quéméré, 82 ans, veuve Lizziart, 9, rue A.-Briand.
- 14 — Pierre Le Lay, 67 ans, époux Cosquerie, 37, rue de Kerfeunteun.
- 14 — Jeanne Le Lay, 59 ans, veuve Bourlès, 24, rue du Froul.
- 18 — Jeanne Cornic, 80 ans, veuve Clément, place Mesgloaguen.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi:



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"
CRÊPES DENTELLES
29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Mi-roiterie — Papiers Peints
MICHEL GUÉGUEN
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

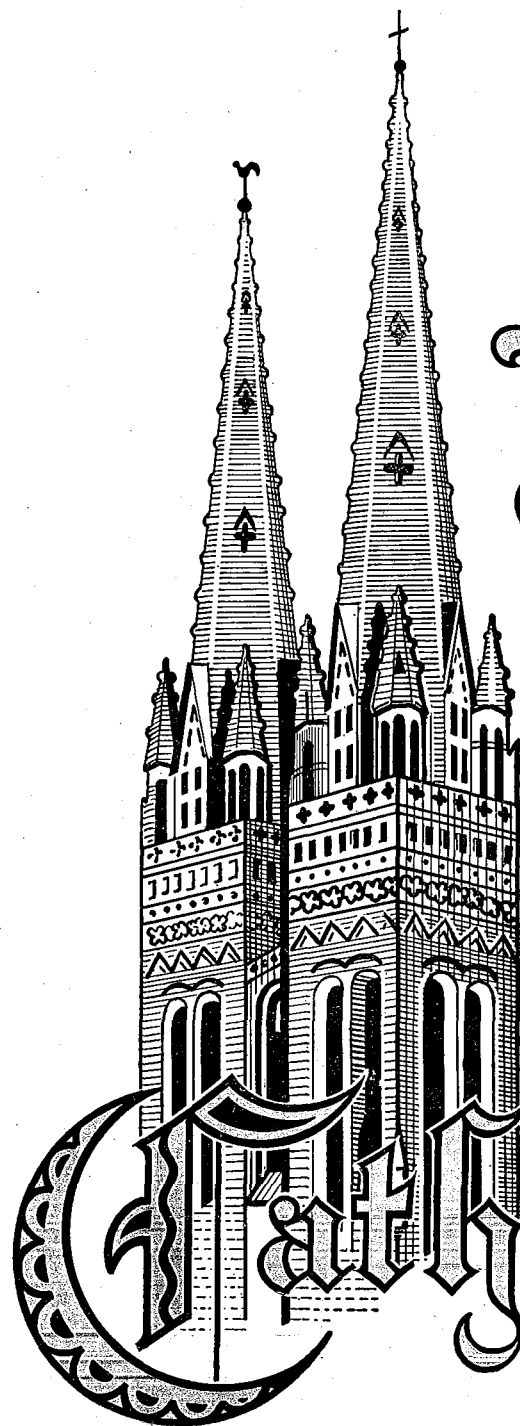
Sellerie Automobile — Stores
RÉPARATIONS DIVERSES
R. LE GRAND
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE et de CREDIT

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

**Société Quimpéroise
de Matériaux**

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus «WIBLAINE»

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remaillage «VITOS»



C'est le nom qu'en France on a donné à la fête qu'on appelle encore la fête du Saint-Sacrement, et qui est, pour la liturgie, la «fête du Corps du Christ».

C'est le Jeudi-Saint qui devrait, semble-t-il, être la fête de l'Eucharistie, puisqu'il est le jour où Notre-Seigneur institua le Sacrement de l'Autel. Mais le Jeudi-Saint est trop près du Vendredi-Saint pour que l'Eglise y puisse donner libre cours à sa joie. Aussi a-t-elle voulu établir une fête spéciale pour le Saint-Sacrement.

Pendant douze siècles, il n'y en eut pas. Elle aurait paru superflue : dans les âges de foi, l'assistance fréquente de tous les chrétiens à la sainte messe, la communion en honneur chez tous, rendaient au Saint-Sacrement des hommages perpétuels : le triomphe de l'Hostie était de tous les jours et durait toute l'année.

Mais, au XIII^e siècle, des hérétiques avaient déjà attaqué la foi envers l'Eucharistie. C'est alors que Dieu intervint par l'intermédiaire d'une religieuse, sainte Julienne, du monastère du mont Cornillon, près de Liège, en Belgique.

Dès l'âge de seize ans, et pendant vingt années consécutives, elle est poursuivie par une vision symbolique : un astre lui apparaît, semblable au soleil ou à la lune en son plein, mais largement échancre par une brèche qui lui donne une apparence inachevée.

Vers l'âge de trente-six ans, elle eut enfin l'intelligence du symbole que Dieu lui fait voir : l'astre représente le cycle liturgique de l'Eglise, et la brèche y figure l'absence d'une fête importante commémorant l'Eucharistie.

Elle confie son secret à deux autres religieuses, puis au chanoine Jean de Lausen. L'archidiacre de Liège, Jacques Pantaléon, était un

Français, originaire de Troyes, en Champagne. Il étudia l'affaire et fit approuver par son évêque une fête du Saint-Sacrement qui fut célébrée à Liège, pour la première fois, en 1247, le jeudi après l'octave de la Pentecôte.

....

Puis les choses en restèrent là ; et sainte Julienne mourut en 1247, sans avoir vu sa demande pleinement réalisée. Or, voici qu'en 1261, l'ancien archidiacre de Liège devint Pape sous le nom d'Urbain IV. Se souvenant des révélations de sainte Julienne, et, de plus, impressionné par un miracle eucharistique survenu à Bolsène, en 1262, il décida d'étendre à toute la chrétienté la fête du Saint-Sacrement. Une Bulle datée d'Orvieto, le 11 Août 1264, la fixait au jeudi qui suit le dimanche de la Trinité.

Mais la fête ne se répandit vraiment dans l'Eglise catholique qu'à partir de 1318 : cette année-là, le Pape Jean XXII publia de nouveau la Bulle d'Urbain IV et ordonna en outre que la fête du Corps du Christ serait l'occasion d'une procession solennelle.

....

Et, depuis lors, partout où la liberté lui en est laissée, l'Eglise continue de célébrer cette fête. Dans les villes, où les maisons s'ornent de draps et de fleurs, où les rues souvent se jonchent de fleurs et de verdure pour offrir un cadre aussi digne que possible au cortège triomphal de la Sainte Hostie ; dans les campagnes, où la nature, dans toute la splendeur de son printemps, fournit elle-même ce cadre à la procession du Corps du Christ.

Le Corps du Christ, inséparable de son âme et de sa divinité, voilà ce que nous célébrerons le 13 Juin et tout au long de l'octave de la fête du Saint-Sacrement. Pour nous aider à le faire avec plus de foi et de ferveur, nous pourrions méditer ce texte de Bossuet :

« Qu'avons-nous dans l'Eucharistie, si ce n'est Celui qui fait la félicité des Bienheureux ? C'est la même chose, c'est la même substance : il n'y a qu'à ôter le voile. Seigneur, ôtez ce voile, percez ce nuage. Que me restera-t-il devant les yeux, sinon cet objet qui fera ma béatitude ? N'ai-je pas déjà cet objet dans votre corps ? Dans le corps de Jésus-Christ, n'ai-je pas son âme ? N'ai-je pas toute sa personne, et dans la personne, Celui qui y « habite corporellement, avec une entière plénitude », c'est-à-dire le Verbe divin ; et dans ce Verbe, n'ai-je pas son Père ? Et n'a-t-il pas dit la vérité quand Il a dit : Qui me voit, voit mon Père ? J'ai donc tout. Que me reste-t-il à désirer, sinon de voir ce que je tiens, de percer le voile, de voir clairement et par une manifeste vision, ce que je sais bien que j'ai, mais ce que je ne vois pas ? »

XXV^e Anniversaire de l'Encyclique de Pie XI sur l'Education Chrétienne de la Jeunesse

« Quelle reconfortante journée », notait avec une satisfaction légitime un père de famille mêlé à la foule qui s'écoulait lentement des halles où venait de se terminer la commémoration solennelle de l'Encyclique sur l'Enseignement chrétien.

Sans doute, cet anniversaire n'avait pas l'envergure d'un mouvement de masse : il ne s'agissait pas de revendication mais de réflexion. La journée a tout de même pris l'allure et le ton d'un départ pour une nouvelle étape dans le droit à la vie de l'école libre et de ses maîtres.

MESSE PONTIFICALE A LA CATHÉDRALE

La Cathédrale est bien remplie, lorsque, à 10 heures, Monseigneur l'Evêque y fait son entrée aux accents vigoureux du ps. 94 : *Venez, adorons le Seigneur*, alterné par la schola des Séminaristes et par l'assistance.

Une assistance où, aux côtés des représentants des associations groupées autour des écoles libres, se remarque avec satisfaction la présence de quelques parlementaires... En chaire, M. l'abbé Urien dirige et commente la prière.

A l'Evangile, Monseigneur l'Evêque s'avance au micro : « *En ce dimanche*, dit-il en substance, *nous célébrons la fête de saint Michel, défenseur des droits de Dieu, et la solennité de Sainte Jeanne d'Arc, libératrice de la Patrie, le jour même où la France entière chante sa délivrance, où, mieux que dans ce cadre de recueillement et de prière, célébrer l'anniversaire de cette Encyclique qui nous apparaît comme une défense des droits de l'Eglise sur l'enfant, comme une libération de leur âme ?... Pour la comprendre, il faut se placer sur le terrain de la foi, de la foi totale, vivante. Le but que Pie XI assigne à l'Eglise dans ce document dont la valeur demeure, ce n'est rien de moins que le prolongement dans les âmes de la vie du Christ reçue au baptême, la glorification des valeurs humaines et chrétiennes.* »

Le Credo qui suit est l'adhésion fervente d'un peuple aux graves consignes qu'il vient d'entendre. Le chant de l'offrande où se demande à Dieu la grâce « *de garder les cœurs de ses enfants* » et d'y verser « *l'Esprit Créateur du Royaume nouveau* », continue cet acte de foi. Vient le couronner comme une confirmation et une promesse le cantique final *Da Feiz hon tadou koz* chanté à pleine voix par l'assistance. Par l'Evêque Dieu nous guide, les enfants suivent.

RÉUNION AUX HALLES

Le programme de la journée nous conduit l'après-midi aux Halles. Il comporte deux exposés : l'un, de M. Tranchant, du Mouvement Enseignants chrétiens, l'autre, de M. Terrière, de l'Union Régionale des A.P.E.L. Il faudrait analyser par le détail ces exposés si riches de documentation, si lumineux. En résumé, les deux orateurs reprennent — et avec quelle

ardente conviction ! — cette idée que l'Enseignement libre est un « SERVICE PRIVÉ GÉNÉRAL ». Assurant l'éducation et l'instruction de près de deux millions d'enfants — le quart de la population scolaire française, il répond donc aux besoins d'une masse importante de la nation et il doit avoir sa place dans le droit public français. Tolérer les abus du pouvoir en matière scolaire, ce n'est plus être dupe, c'est être complice. Et du moment que l'équation Droits-Devoirs vaut pour tous, il est souverainement juste que les Enseignants chrétiens d'une part et, d'autre part, les groupements de défense de la liberté de l'enseignement réclament le droit à la vie pour eux et pour l'école libre. « *La France ne tirera-t-elle pas de sa chair cette flèche empoisonnée ?* » disait M. Faure lors de son discours d'investiture. A quoi Son Em. le cardinal Roques répondait : « *Notre plus vif désir est que cette flèche empoisonnée ne meurtrisse plus la chair de la France* ».

Répondant à l'invitation de M. Le Flo'h, président des Unions Départementales, S. Exc. Mgr l'Evêque tire les conclusions de la journée. Il renouvelle l'appel pressant de son allocution du matin : « IL N'EST PAS NORMAL, dit-il, IL N'EST PAS ADMISSIBLE QUE DE TANT DE COLLÈGES ET D'ÉCOLES, QUE DE TANT DE FAMILLES CHRÉTIENNES NE SORTENT PAS DES VOCATIONS D'ENSEIGNANTS CHRÉTIENS. *Ce n'est pas sans inquiétude ni effroi que nous voyons croître nos besoins. Je demande à tant et à tant de familles quel'un de leurs fils.* »

Cette angoisse du Père se colore toutefois d'un immense espoir. Il lui vient de l'excellente besogne accomplie dans les manifestations de masse, du travail obscur mais efficace des responsables pour soutenir et organiser la vie de nos écoles sur tous les plans. Et Son Excellence termine : « *C'est à un véritable travail missionnaire que je vous convie dans le sacrifice des disciplines joyeusement acceptées, dans la foi, dans la charité, pour l'amour des âmes de ces enfants où le grain semé fera, je l'espère, éclore, grandir et se fortifier de nombreuses et solides vocations, pour l'honneur de notre Enseignement chrétien et pour la gloire de Dieu* ».

J. T.

Bibliothèque Paroissiale

13, rue de Brest.

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

- | | |
|--|--|
| Quand l'oiseau disparut, A. Paton. | Nanouk, Roger Bullard. |
| Carrefours, P. Withr. | Le puits et la maison, J. Peyré. |
| Quand souffle le vent, G. Virmonne. | Leïla, la fiancée des blés, J. Le Gréwal. |
| Tu seras ma vie, A. André. | La parole devient sang, J. Croisé. |
| Prairies, Franz Weyergans. | Notre île vierge, Robb White. |
| La greffe de printemps, Roger Kor. | Le siècle de Philippe Le Bel, Duc de |
| L'héraut de Dieu, Saint Antoine de Padoue, G. Hunermann. | Levis Mirenoix. |
| L'énigme au nom de fleur, C. Fleurance. | Salvatore Falmerra, Dely. |
| La villa des grillons, L. Bourliaguet. | Au royaume des crocodiles, Ion L. Idriess. |
| Le mystère du dragon d'or, S. Arbelot. | Biggles autour du monde, Cap. Johns. |
| lot. | La source cachée, Carmen de Icaza. |



NOUVELLES PAROISSIALES

Le Mois du Sacré-Cœur.

Juin nous rappelle les apparitions de Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie. Un jour, Il lui montre son Cœur couronné d'épines, environné de flammes : « Voici, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son Amour... » Puis Il se plaint de l'indifférence et de l'ingratitude que son Amour rencontre chez un grand nombre.

Nous-mêmes comment répondons-nous à cet Amour du Christ ? N'est-ce pas trop souvent par notre froideur et notre indifférence ? Quel témoignage Lui donnons-nous de notre amour ?

Pendant ce mois de Juin où Il veut être particulièrement honoré, et où Il nous demande un culte de Réparation pour nos offenses et les outrages qu'il reçoit dans le Sacrement de son Amour, méditons sur cet Amour que nous porte le Sauveur Jésus et répondons à son appel par l'assistance quotidienne à la Sainte Messe et par la Communion fréquente.

La Fête-Dieu.

La Fête-Dieu tombe le jeudi 9 Juin. La solennité est reportée au dimanche suivant 12 Juin.

Le Triduum Eucharistique sera prêché par M. l'abbé Tanguy, aumônier des Buissonnets, les mercredi, jeudi et vendredi, 8, 9 et 10 Juin, à 20 h. 30.

Le dimanche 12 Juin, la procession du Saint-Sacrement se rendra au Champ de Bataille, où sera dressé le Reposoir, par les rues Elie-Fréron, du Sallé, des Boucheries, Saint-François. Elle reviendra à la Cathédrale par les rues Sainte-Thérèse, Sainte-Catherine et la rue du Roi Gradlon. Vous voudrez bien orner vos maisons et vos rues sur le parcours de la procession et apporter des fleurs au Reposoir, vers 8 heures, le dimanche matin. Nous prions les hommes de venir nombreux à la cérémonie et de se grouper derrière le dais.

Toute la semaine suivante, le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à la fin des vêpres. Ne manquez pas de venir passer quelques instants devant l'autel adorer Jésus présent dans l'Hostie.

Communion Privée.

Une cérémonie de Communion Privée aura lieu le jour de la Fête du Sacré-Cœur, le vendredi 17 Juin, à 8 heures.

Les mardi, mercredi et jeudi précédents, retraite préparatoire : instructions à 11 h. 15 et à 17 h. 15.

Pèlerinage de Lourdes.

Il aura lieu du 19 au 25 Juin. M. l'abbé Coatanéa accompagnera les pèlerins de Saint-Corentin.

Pendant la semaine du pèlerinage, la messe de règle de 8 heures sera célébrée, à la Cathédrale, à l'autel Notre-Dame de Lourdes.

Les étrangers qui visitent la Cathédrale sont surpris de voir la dévotion de nos fidèles à l'égard de N.-D. de Lourdes, dévotion qui se manifeste par la récitation à haute voix du chapelet et par les cierges qui brûlent sans arrêt, comme à Lourdes, devant sa statue. Ce culte est dû aux anciens Curés de Saint-Corentin qui ont organisé à l'origine, et pendant de longues années, les pèlerinages de Lourdes.

En priant l'Immaculée devant son autel, à la Cathédrale, nous restons unis aux pèlerins qui auront le bonheur d'aller jusqu'à la Grotte de Massabielle chanter le cantique :

*Vierge, fontaines et rocher,
Regardez vos Bretons fidèles
Qui reviennent vous saluer
Et dire à vos rives si belles :
Ave, Ave, Ave Maria.*

Pour nos frères d'Indochine.

Le diocèse de Quimper a pris en charge une paroisse d'Indochine, la paroisse de Tay-Hai (Saïgon).

Fuyant la persécution, ces catholiques ont tout abandonné pour sauvegarder leur foi. Ils manquent de vivres, de vêtements, d'abri.

Pour leur venir en aide, une quête sera faite à la Cathédrale, le dimanche 26 Juin, à toutes les messes.

Faut-il la recommander à votre générosité ? Vous qui avez connu les tristesses de l'exode 1940, qui avez vu errer à travers le pays ces foules chassées par l'invasion et plongées dans le plus grand dénuement, vous saurez compatir aux souffrances de nos frères d'Indochine et faire, s'il le faut, un sacrifice pour soulager leur détresse !

Mariage phalangiste.

Le 18 Avril, M. l'abbé Urien, directeur de la P. A., a béni le mariage d'Yves Bernard avec Yvonne Guirriec, en l'église Sainte-Thérèse. Nous adressons nos sincères félicitations à ces deux membres actifs du Patronage. Que Dieu bénisse ce jeune foyer phalangiste !



Phalange d'Arvor

Grand merci !

Le Directeur et le Comité de la Phalange d'Arvor remercient toutes les personnes qui ont participé à l'organisation de la Fête du Muguet : collectrices de lots, dirigeants de comptoirs, constructeurs de barraques, généreux donateurs.

Ils expriment toute leur reconnaissance aux nombreuses personnes qui, malgré la pluie, sont venues mettre en valeur les comptoirs.

Foot-ball.

CADETS. — Après avoir terminé la poule Aller du Championnat de l'Ouest à la tête de leur Groupe, ayant été, il est vrai, une des rares équipes à respecter le calendrier, notre équipe Cadets s'est vue rattrapée et devancée par celle de la Jeanne-d'Arc de Quimper qui devait finalement l'emporter.

Aucun classement n'ayant paru depuis le 31 Décembre (!), nous en sommes réduits à des hypothèses concernant ce classement. Nous croyons cependant savoir que nos Cadets finissent à la 3^e place.

DÉPARTS. — Au cours de cette saison, nous avons vu avec regret s'en aller deux de nos équipiers Cadets : Pierre Landrein pour la Marine à Toulon, et Guy Penn pour l'Ecole de l'E.D.F à Gurey. Nos souhaits de réussite dans leurs études les accompagnent.

EN CHAMPIONNAT DES PATRONAGES DU SUD-FINISTÈRE, nous terminons à la 2^e place après seulement deux défaites dans toute la saison. La J.A., enlevant le titre, battait en finale départementale l'équipe du Stade Brestois. Ce qui fait que, cette année, 3 titres sur 4 reviennent à des équipes de Quimper :

En Minimes : P.A. bat Légion Saint-Pierre par 4-3.

En Cadets : J.-A. bat Stade Brestois par 5-1.

En Seniors : Etoile de Penhars bat Stade Brestois (1 B) par pénalité.

AU CONCOURS DU JEUNE FOOTBALLEUR. — Pour terminer la saison, nous avons eu le plaisir de voir qualifier pour la Finale Régionale à Rennes, le capitaine de notre équipe Cadets, André Beléguic,

qui s'était classé 3^e à Quimper au Stade Kerhuel ; *André Uguen* et *Bertrand Le Faou* se classaient respectivement 4^e et 5^e, ce qui donnait à la Phalange 3 des 5 premières places.
H. R.

MINIMES. — « Les hommes, les équipes sont trop occupés d'eux-mêmes, de leurs succès pour avoir le loisir de pénétrer ou de distinguer les efforts des autres ; de là vient qu'avec un grand mérite et une plus grande modestie certains resteraient longtemps ignorés. » Ces paroles de La Bruyère s'appliquent parfaitement aux Minimes du Foot. Sans tapage, sans gros articles dans les journaux, ni les échos du jeudi, ils ont accompli une saison sportive qui se renouvelle rarement chez les jeunes.

Il n'est pas donné tous les ans à des clubs d'avoir avec leurs jeunes autant de satisfaction que les Minimes de la Phalange en ont donné à leur Directeur et dirigeants cette saison 54-55. Cela fait 18 ans que notre Patro n'avait enregistré en Minimes de titre et c'est la première fois qu'ils sont champions en L.O.F. et F.S.F. du Finistère.

D'où vient cette réussite, sans doute, comme pour toutes les équipes, de ce qu'elle est tout un et que personne n'a « flanché », et pour les jeunes cela est assez difficile tant leur inconstance est grande et les heures pour jouer impossibles. Parfois, ce tour de force, pour avoir son monde, est un peu l'œuvre d'un délégué attitré pour les suivre régulièrement.

Ces jeunes n'ont jamais connu la défaite cette année ; et, en effet, sur 17 matches ils ont gagné 15 pour faire 2 nuls, marquant 47 buts et encaissant 3 !!! Qui fait mieux ? en jeune !...

Ils ont tous débuté au foot-ball l'an passé et leur tenue dans les compétitions ne fut pas toujours encourageante : une fois ils encaissèrent le score fleuve 16-0. En 12 mois que de progrès réalisés. Nous n'entrerons pas dans le détail, ce serait trop long.

Puissent-ils garder intact l'esprit d'équipe qu'ils possèdent aujourd'hui, et que leurs aînés prennent auprès de ces débutants ignorés de tous, un exemple de persévérance dans l'effort qui leur manque peut-être, car ils ont réussi parce qu'ils surent toujours vouloir. J. M.

Formation de l'équipe : *Fresnay, Brehier, Le François, Beléguic, Foucher, Favennec, Le Noc, Mao, Samson, Le Men, Guivarch, Le Coz, Craff.*

Basket-Ball.

Ayant terminé le championnat départemental depuis fin Mars, la Phalange n'a vraiment « racroché » que le 8 Mai dernier... A présent, place à l'athlétisme, au volley-ball et... aux bains de mer.

Que fût la saison écoulée ? Peu flatteuse, en réalité pour l'équipe I : terminant en dernière position le championnat de D. H., elle jouera en Promotion l'an prochain. Cette descente en division inférieure est certes regrettable, mais à quoi bon se lamenter et déplorer qu'en telle ou telle circonstance peu de chose eût suffi à nous donner la victoire ? Guerre aux esprits moroses et chagrins : loin de mettre un terme à la marche de la section, cette rétrogradation constituera un excellent tremplin pour notre formation et dans deux années la P. A. figurera à nouveau en D. H. pour y jouer, cette fois, un rôle autre que celui de « courtisan du fanal »... La saison à venir s'annonce d'ailleurs de façon réjouissante : Jean Pinson, professeur d'E. P. au Likès, et talentueux basketteur, a accepté de prendre

en mains les diverses équipes de la section. En plus de ce renfort appréciable, la « libération » de Guy Morel augmentera encore le rendement de l'équipe. N'oublions pas enfin que la promotion des Cadets en équipe supérieure sera aussi d'un bon rapport. Mais n'anticipons pas et revenons à la saison écoulée.

Plus heureux, et sans doute plus doués que leurs aînés, les jeunes Phalangistes ont encore fait, cette saison, une abondante récolte de lauriers ; jugez-en :

En Juniors, sous la férule d'Yves Autret — brillant capitaine — notre équipe fit une longue carrière en Coupe de France, ne s'inclinant qu'en 1/16^e de finale à Nantes contre l'A.B.C., La P. A. se trouvait, à ce stade de la compétition, la seule formation de l'Ouest encore en lice. C'est là un beau titre de gloire.

En Cadets, au concours du Jeune Basketteur, André Goarin, est champion du Finistère, Paul Le Berre se classant 3^e. — En finale régionale, à Rennes, Le Berre est 3^e et Goarin 5^e.

En Championnat des Patros, nos Cadets sont champions du Finistère-Sud. Enfin en championnat F.F.B.B., cette même équipe décroche de haute lutte le titre de champion du Finistère, et est finaliste du championnat de Bretagne.

La saison de ces Cadets a vraiment été sensationnelle. Incontestables vainqueurs de leur groupe, ils s'approprièrent le titre de champions du Finistère en dominant la Ste-Barbe de Roscoff (114-36) et l'Espoir du Bouguen (73-56)... En 1/2 finale de Bretagne ils prenaient le meilleur sur le C.E.P. de Lorient (75-43), mais malheureusement, en finale, s'inclinaient d'un point après prolongation (48-49) devant le Drapeau de Fougères...

Cette unique défaite de la saison, qui empêche nos « espoirs » de posséder ce titre auquel ils aspiraient depuis 4 années, est, de l'avis unanime des connaisseurs, injuste. Car ce jour de finale, le 8 Mai, à Vannes, notre équipe était amputée de Paul Le Berre, retenu dans l'équipe de France U.G.S.E.L. qui jouait l'Espagne — autre titre de gloire pour le Patro —. Malgré cette défection, la Phalange était la plus forte, et les jeunes du Drapeau de Fougères ne doivent leur victoire qu'au comportement plus que scandaleux de leurs dirigeants qui firent tant et si bien que l'arbitrage de cette rencontre capitale fut faussé dès les premières minutes de jeu.

Chers Cadets, malgré toute la rancœur, justifiée, qui peut vous « habiter » depuis cette rencontre, soyez fiers de votre saison. Grâce à vous, la P. A. est désormais redoutée sur tous les terrains par toutes les formations de jeunes Basketteurs, et dans quelques années, si vous conservez cet esprit de camaraderie et d'équipe qui est le vôtre actuellement, nul doute que la section ne vive encore de beaux dimanches !

EMGÉ.

Maison Mgr Duparc

La Phalange Féminine a eu la charge d'organiser, le dimanche 15 Mai, le Concours Départemental Féminin de Gymnastique, et elle s'en est tirée à son honneur. Les 10 sociétés engagées, bien disciplinées, se présentèrent sur le terrain de Saint-Denis à l'heure indiquée, et les

épreuves du Concours se déroulèrent selon l'ordre et l'horaire prévus, grâce à la vigilance des jurés. Les quelques averses du matin ne gênèrent pas considérablement le déroulement des épreuves. Aussi, à 11 h., la procession s'organisa en vue de la messe : en tête se trouvaient les drapeaux des Sections, puis le clergé, le célébrant et Monseigneur l'Evêque. L'autel était dressé dans la tribune, face aux gymnastes ; les personnalités civiles et ecclésiastiques se trouvaient dans la tribune. M. l'abbé Coatanéa, au micro, faisait suivre la messe et dirigeait les chants, qui étaient repris par l'assistance.

A l'Evangile, Mgr Fauvel félicita les gymnastes pour leur courage, leur discipline et le beau travail sportif qu'elles avaient exécuté. Il leur demanda de garder cette même discipline, ce même courage dans toutes les circonstances de leur vie. « Que dans la grâce de vos mouvements, dit-il, transparaisse la dignité de votre âme. » « En même temps que vous fortifiez vos muscles, donnez à votre âme une plus grande vigueur, à votre cœur plus de fermeté et de délicatesse... »

A la fin de la messe, les Sociétés se dispersèrent : certaines restèrent pique-niquer, aux abords du terrain, d'autres se rendirent dans la salle de la Phalange, où un repas leur fut servi.

Toutes les gymnastes et les délégations des écoles se retrouvèrent à 13 h. 30 sur la place de la Résistance pour former le défilé qui s'ébranla à 14 h. 15, après une averse qui retarda un peu le départ. On notait par ordre : l'harmonie du Likès, les groupes des écoles Sainte-Anne, la Retraite, le Paraclet, les Buissonnets, la musique de la Stella Maris de Douarnenez, les sections sportives de la Stella Maris, des Mouettes de Saint-Martin, du C.E.P. de Lorient, la musique des Paotred Ty-Mamm-Doue, les Gars d'Arvor, l'Hermine Concarnoise, l'U. S. Ancenis, la musique de Plabennec, l'Etoile Saint-Thénénan, l'Etoile de Rosporden, la Légion Saint-Pierre, la musique de la Phalange d'Arvor et la Phalange Féminine. Dans les rues de Quimper, ce magnifique défilé fut applaudi à plusieurs reprises par les nombreux spectateurs massés tout le long du parcours.

Sur le terrain, les groupes présentèrent un spectacle de très belle qualité où alternaient les mouvements d'ensemble, les ballets, les exercices aux agrès, les acrobaties, les danses et les aubades données par les musiques. La foule qui remplissait les tribunes et débordait largement sur les pelouses, ne ménageait pas ses applaudissements, d'ailleurs bien mérités.

Après le festival, M. Quéméré, secrétaire général du concours, donna lecture du palmarès, et proclama la victoire de la Phalange Féminine, qui conserve la garde du drapeau fédéral pour un an. Aussitôt, la Phalange Féminine et l'Hermine Concarnoise, détentrice du drapeau fédéral des Cadettes, firent leur tour d'honneur, précédées de la musique des Paotred, et les gymnastes se dispersèrent en chantant avec cœur le chant de la Fédé.

Nous félicitons la Phalange Féminine pour ce nouveau succès : c'est la 6^e année consécutive qu'elle se voit confier la garde du drapeau fédéral : le travail et la discipline des gymnastes de la P. F. se trouvent récompensés, ainsi que le dynamisme et la persévérance de Mlle Le Bihan, leur dévouée monitrice.

Communion Solennelle

29 Mai 1955

Prédicateur : l'Abbé Ernest PICHON, Recteur de St-Melaine, Morlaix.

Filles.

Ecole Sainte-Anne.

Monique Andro,
Annie Aguilard,
Anne-Marie Bouch,
Brigitte Brillet,
Jacqueline Bernard,
Germaine Barré,
Françoise Briand,
Anne Le Coz,
Marie-Claude Courtay,
Marie-Paule Cabon,
Annick Corlier,
Anne-Marie Le Cœur,
Brigitte Delecourt,
Marie-Claude David,

Annie Flatrès,
Léa Flatrès,
Germaine Floc'hlay,
Brigitte Francès,
Florence Gouyen,
Marie-Thérèse Garrec,
Marie-Josée Le Gall,
Yveline Guillou,
Marie-Thérèse Le Grand,
Marie-Claude Guivarch,
Monique Gourlan,
Maryvonne Hervé,
Bernadette Jarry,
Yvonne Kerdévez,

Andrée Loiseau,
Marie-Noëlle Mazéas,
Typhaine Mourlet,
Denise Le Nir,
Danielle Le Quéau,
Hélène Rannou,
Renée Sizorn,
Maria Sévère,
Annie Sansom,
Marie-Louise Troalen,
Monique Gourlan,
Madeleine Uguen,
Marie-Thérèse Youinou.

Ecoles Communales.

Gabrielle Bernard,
Yolande Calvi,
Louise Caputo,
Marie-Hélène Caputo,
Micheline Donnard,
Michèle Guellec,
Marie-Louise Frenay,

Marie-France Guizio,
Marie-Ida Laouénan,
Josiane Le Goff,
Marcelle Le Guen,
Denise Le Lay,
Danielle Masson,
Janine Péron,

Maryvonne Pichon,
Paulette Piton,
Maryvonne Rolland,
Michelle Trémouille,
Jacqueline Trouvat.

Garçons.

Ecole Saint-Corentin.

Jean-Yves Autret,
Patrick Brigant,
Robert Balanne,
Georges Bernard,
Charles Dénier,

Michel Edeyye,
Bernard L'Elgouach,
Jacques Guillaume,
Joseph Lohéac,
Jean-Louis Martin,

Jean-Yves Perheec,
Pierre Poher,
Alain Trolez.

Ecoles Communales.

J.-P. Guéno,
A. Jézéquel,
J.-Y. Le Berre,
J. Jaouen,

J.-P. Le Métour,
Daniel Niel,
R. Pennanguer,
Louis Péron,

J.-P. Piton,
Lucien Kéravec,
A. Bosser,
R. Philippe.

Il était une fois ...

Il était une fois une petite fille.

Ni une bergère, ni une princesse, comme dans les contes de fées. Une petite fille de 9 ans, avec un papa, une maman, un frère et deux sœurs, des qualités et des défauts, enfin tout ce qu'il faut pour faire une vraie petite fille.

Ses parents avaient loué pour les vacances une maison à la campagne, avec un jardin, non loin de la ville où ils habitaient.

Dès la première visite, ce fut un enchantement : imaginez une maison carrée divisée en deux par un grand couloir, au rez-de-chaussée comme à l'étage, des pièces claires et tapissées de frais, largement ouvertes sur le jardin qui cernait la maison de toutes parts.

Un jardin ? Pas du tout ! Un parc, une jungle où les allées pleines de bonne volonté luttèrent difficilement contre les mauvaises herbes. Sur un côté, un semblant de petit bois. Ailleurs, un essai de potager. Ici, du lilas qui embaumait à vous faire défaillir ; là, des massifs de pivoines blanches, rouges, roses, selon les années et la fantaisie.

Et d'autres richesses impossibles à décrire...

La petite fille était merveilleusement heureuse. Avec ses frères et sœurs, elle inventait des jeux passionnants, étant tour à tour fermière, contrebandier à l'affût, iroquois sur le sentier de la guerre. Comme les vacances passaient vite !

Et puis le bail se termina, la maison fut abandonnée pour d'autres lieux de séjour. Les années glissèrent l'une après l'autre. Et la petite fille devint une jeune fille de 20 ans.

Un beau jour, au hasard d'une promenade, elle eut envie de revoir le cadre de ses jeux d'autrefois. La maison n'était pas habitée : elle put sans peine pénétrer dans le jardin...

Quelle déception ! Sa maison... N'était-ce que cela ? cette pauvre chose sans style, entourée de quelques ares de potager ou de pelouses mal entretenues !

Les larmes lui vinrent aux yeux. Alors, désespérément, elle ferma les paupières, essayant de retenir le rêve qui s'enfuyait... Et tout redevint comme autrefois : les cris des enfants joyeux emplissaient ses oreilles, les parfums du jardin dilataient son cœur.

Alors, doucement, la jeune fille s'assit dans l'herbe fraîche et se mit à chanter, car elle avait compris la leçon du jardin :

Ce ne sont pas les choses qui ont de l'importance, mais l'amour que nous leur portons. Tout ce que nous donnons nous est rendu au centuple, en joie merveilleuse et durable.

L'enfant embellit tout par son imagination. Pourquoi les grandes personnes devraient-elles tout ternir d'une soi-disant expérience qui abîme, et éteint l'enthousiasme ?

A. DURAND

Pie XII et les Harlem Globe-Trotters

Sous ce titre, la *Semaine Religieuse* de Paris publie, dans son numéro du 15 Janvier 1955, un compte rendu touchant de l'audience accordée le 1^{er} Août dernier par le Saint-Père aux Harlem Globe-Trotters, ces fameux basketteurs noirs américains, dont la science du jeu, l'adresse, les jongleries et aussi les pitreries font l'admiration des foules américaines et européennes :

Si l'on demandait aux membres de notre équipe quelle personnalité leur a fait la plus forte impression, je suis certain qu'ils désigneraient unanimement Sa Sainteté le Pape. La majorité d'entre nous ne sont pas catholiques ; mais nous sommes sortis de notre audience avec le Souverain Pontife enrichis spirituellement et convaincus d'avoir rencontré l'un des plus grands hommes de ce temps.

L'annonce de cette entrevue fut pour nous une heureuse surprise. C'est le 31 Juillet que le Secrétaire de Sa Sainteté nous fit savoir que nous serions reçus, à Castelgandolfo, le lendemain matin. Pour la première fois depuis longtemps, je n'eus aucune peine à tirer tout le monde du lit. Chacun était prêt à partir dès 8 heures du matin.

Nous fûmes tout de suite introduits dans la salle d'audience, à l'extrémité de laquelle le Pape était assis sur une petite estrade. Il portait une soutane blanche, une calotte de même couleur et des souliers rouges. Il sourit en nous apercevant et, se levant aussitôt, se dirigea vers nous à grands pas. Il s'entretint avec chacun ; les catholiques s'agenouillaient et baisaient son anneau ; les autres lui serraient simplement la main. Sa Sainteté s'enquit des origines nationales des uns et des autres et, s'il s'avérait que quelqu'un, par exemple, appartenait à une famille allemande, il employait aussitôt sa langue. Avant qu'il eût fait le tour de notre groupe, le Pape avait déjà bavardé en anglais, en italien, en allemand et en français. Nous avions presque tous apporté des médailles à bénir. Quand le Pape arriva devant moi, je lui en tendis quatre en disant :

— Très Saint Père, je ne suis pas catholique, mais j'aimerais offrir ces médailles à des amis qui n'ont pas eu le bonheur de vous rencontrer.

— Merci, mon fils, pour cette bonne pensée, répondit-il.

Après avoir donné sa Bénédiction à toute l'équipe, le Pape retourna s'asseoir. Abe Saperstein, notre manager, s'avança avec un ballon de basket dans les mains.

— Très Saint Père, dit-il, vous nous avez fait un très grand honneur. En témoignage de notre reconnaissance, nous aimerions vous voir accepter ce simple ballon qu'ont signé tous les membres de notre équipe.

Le Pape prit le ballon et le regarda avec curiosité.

— J'ai beaucoup entendu parler des Harlem Globe-Trotters, dit-il, et je sais leur valeur. Mais je ne vous ai jamais vu jouer. A vrai dire, je

n'ai jamais assisté à un match de basket-ball et j'avoue que cela m'intrigue assez.

— Votre Sainteté aimerait-elle voir une petite démonstration ? demanda Abe Saperstein.

— Cela me ferait grand plaisir, répondit le Pape.

— Eh bien ! si vous voulez bien nous prêter votre ballon un instant, nous ferons de notre mieux.

Alors commença un spectacle qu'on n'avait jamais vu à Castelgandolfo. Rookie, Brown, Babe Pressley, Léon Bilard, Clarence Wilson et John Grider enlevèrent leur veston. Quelqu'un fit remarquer que nous n'avions pas apporté le disque Sweet Georgia Brown qui nous sert d'habitude pour rythmer notre jeu.

— Peu importe, dit notre manager ! Ceux qui ne joueront pas vont siffler l'air et frapper dans leurs mains en cadence.

Ainsi fîmes-nous. Le ballon tout neuf était glissant et rendait le jeu difficile ; par ailleurs, les cinq acteurs étaient manifestement pris de trac. Pourtant tout se passa le mieux du monde. Le ballon volait littéralement de main en main, les passes étaient d'une rapidité folle ; nous autres, nous sifflions et tapions dans nos mains avec furie. Je regardai le Souverain Pontife ; son pied droit dépassait dessous la soutane blanche et battait le plancher en mesure !

Quand ce fut fini, Abe demanda au Pape s'il désirait encore quelque chose.

— Oui, répondit-il, je voudrais que vous recommenciez encore une fois.

Ce fut la seule occasion, dans l'histoire de notre équipe, où les Globe-Trotters acceptèrent un bis.

Un photographe du Vatican arriva, et nous posâmes avec le Saint-Père. Comme nous étions très nombreux, il dut nous installer sur deux rangs, avec le Pape au milieu de nous. Les garçons du second rang, se jugeant défavorisés, demandèrent qu'on prit un autre cliché, après avoir interverti les places. Le Pape s'y prêta de bonne grâce :

— C'est bien votre tour, dit-il, de me faire bisser la scène.

Notre audience avait duré quarante-cinq minutes. Quand nous rentrâmes à Rome, nous volions littéralement sur la route. Catholiques ou non, nous étions remplis d'une joie qu'aujourd'hui encore je ne puis évoquer sans trembler d'une véritable émotion.



Colonies de Vacances



Les enfants pensent déjà aux beaux jours qu'ils pourront vivre au bord de la mer : les personnes chargées de l'organisation de la Colonie y pensent aussi. Dès à présent, que les parents prennent note des indications suivantes :

Départ et retour.

Les garçons séjourneront à Kersentic du 5 Juillet au 5 Août ; les filles du 6 Août au 6 Septembre. Les heures de départ seront précisées par voie de presse et en chaire.

Frais de séjour.

Les frais de séjour seront de $340 \times 30 = 10.200$ francs. De ce total il faut évidemment retrancher les aides que les familles peuvent recevoir des Allocations Familiales et de la Mairie.

Les familles doivent se présenter dès maintenant et sans faute avant le 15 Juin, au Service Social, Venelle de Kergos, Quimper, pour y réclamer le Bon de Vacances donnant droit aux subventions. Ce bon devra être remis avant le 15 Juin, pour les garçons, à M. Coatanéa, à la Phalange d'Arvor ; pour les filles, à la Maison Mgr Duparc, 15, rue de Brest.

Pour l'aide octroyée par la Mairie, les parents doivent se présenter dès maintenant à la Mairie et y demander des Fiches de Subventions qu'elles devront retourner au Bureau n° 7 de la Mairie, avant le 10 Juin.

Inscriptions.

Inscrivez vos enfants dès maintenant. Pour les garçons adressez-vous à M. Coatanéa, au Presbytère ou à la P.A., où une permanence sera assurée chaque soir, de 20 h. 30 à 21 heures. Pour les filles, présentez-vous à la Maison Mgr Duparc.

Le Calendrier de notre Paroisse

Juin 1955

1. M. — De l'Octave de la Pentecôte.
2. J. — De l'Octave. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
3. V. — De l'Octave. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. Exposition du T. Saint-Sacrement. A 20 h. 30, Heure d'Adoration et bénédiction.
4. S. — De l'Octave. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
5. D. — LA SAINTE TRINITÉ.
6. L. — Saint Norbert, évêque et confesseur. — A 8 heures, messe des Li-gueuses. A 14 h. 30, réunion des Chefs d'équipe et, à 15 heures, réunion des Militantes à la Sacristie.
7. M. — De la Férie.

8. M. — *De la Férie.* — A 20 h. 30, ouverture du Triduum Eucharistique prêché par M. l'abbé Tanguy, aumônier des Buissonnets. Bénédiction.

9. J. — FÊTE-DIEU. — A 8 h. 30, exposition du Saint-Sacrement. A 20 h. 30, sermon du Triduum et Salut.

10. V. — *De l'Octave.* — A 20 h. 30, sermon du Triduum et Salut.

11. S. — *De l'Octave.*

12. D. — *Solennité de la Fête-Dieu.* — Messes à 6, 7, 7 h. 30 et 8 h. 30. A 9 heures, grand'messe suivie de la procession du Saint-Sacrement. Après la procession, vers 11 h. 30, dernière messe, A 14 heures, vêpres et bénédiction.

(Toute la semaine, grand'messe à 9 h. et vêpres à 16 h. Le Saint-Sacrement est exposé de 7 h. 30 à la fin des vêpres.)

13. L. — *De l'Octave.*

14. M. — *De l'Octave.*

15. M. — *De l'Octave.*

16. J. — *Octave de la Fête-Dieu.*

17. V. — FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — Messes à 6, 7 h. 30, 8 et 9 heures. A 10 h., Messe Pontificale. A 16 heures, vêpres et bénédiction. A 20 h. 30, sermon, procession, Amende Honorable et Salut.

18. S. — *St Ephrem, confesseur et docteur.*

19. D. — *Solennité du Sacré-Cœur.* — Exposition du Saint-Sacrement de la fin de la 1^{re} messe à la fin des vêpres. A 14 h., vêpres, procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la Cathédrale, Acte de Réparation et Salut.

20. L. — *De l'Octave du Sacré-Cœur.*

21. M. — *St Louis de Gonzague, confesseur.*

22. M. — *St Paulin, évêque et confesseur.*

23. J. — *Vigile de St Jean-Baptiste.*

24. V. — NATIVITÉ DE ST JEAN-BAPTISTE. — A 9 heures, grand' messe, à 14 heures vêpres et bénédiction.

25. S. — *St Guillaume, abbé.*

26. D. — *4^e dimanche après la Pentecôte.*

27. L. — *De l'Octave de St Jean-Baptiste.*

28. M. — *St Irénée, évêque et martyr.*

29. M. — *Ss. Pierre et Paul, apôtres.* — Confession des enfants du Catéchisme.

30. J. — *Commémoration de St Paul, apôtre.*

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

24 Avril. Robert-Jean Breton, 28, rue Kéréon.

24 — Luc-Yves-René Page, 31, avenue de la Gare.

5 Mai. Georges Larnicol, coteau du Frugy.

8 — Yves-Pierre-Jean Le Du, rue Sainte-Catherine.

8 — Irène-Annick Héméry, rue Pen-ar-Stang.

15 — Marie-Christine Coustans, 14, rue du Frout.

15 — Martine Sizorn, rue Sainte-Catherine.

15 — Marie-Françoise Le Bras, 2, rue de l'Hippodrome.

17 — Jean-René-Louis Gourmelin, 1 bis, rue Le Déan.

Mariages.

25 Avril. Marcel Herry et Yvette Favennec.

Enterrements.

28 Avril. Jean-Louis Jaouen, 70 ans, époux Jeanne Raphalen, 21, rue des Gentilshommes.

20 Mai. Anne Le Quéau, 72 ans, veuve Louis Quéau, 29, rue Ol.-Perrin.

21 — Marthe Lallemand, 93 ans, veuve Méret, impasse de l'Odet.

Le Directeur : B. COURTET. C.P.P.P. N° 26423 IMP. CORNOUAILLAISE, QUIMPER

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2. RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages — Entrepôts — Charbons — Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER

Tél. 8.30

"Les Mascottes"
CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration — Literie — Sièges — Rideaux — Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Sellerie Automobile — Stores

RÉPARATIONS DIVERSES

R. LE GRAND

Placé de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

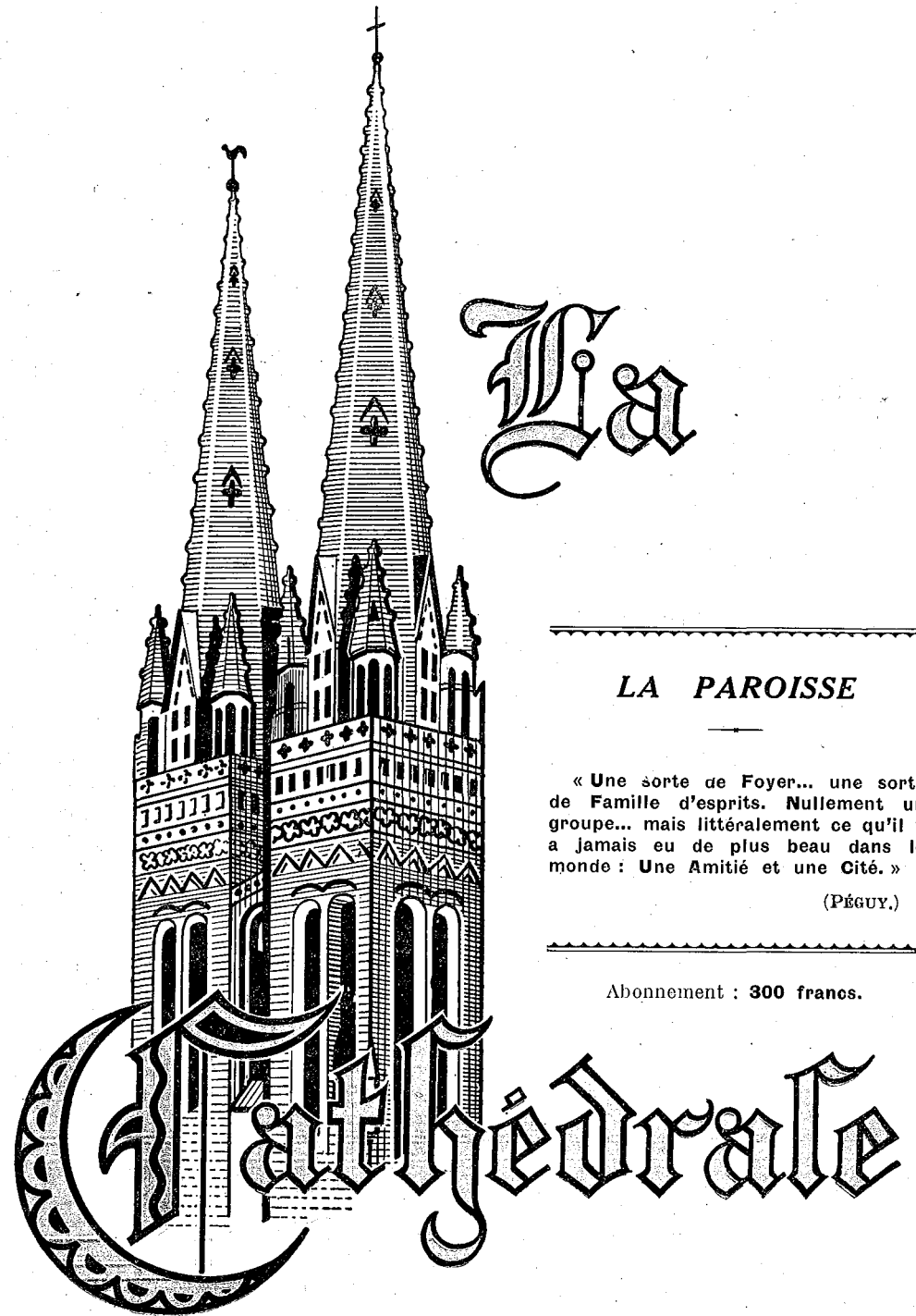
S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE & D'ESCOMPTE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Régaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.
4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus « WIBLAINE »

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remailage « VITOS »



Prière des Parents pour leurs enfants en vacances

Cette prière fut publiée, il y a vingt ans passés, dans la **Vie diocésaine** de Dijon. Avec son ton très surnaturel et le loyal examen de conscience qu'elle comporte, elle garde, en 1955, toute son actualité. Nous n'en citons ici que les principaux passages : ceux de nos lecteurs qui désireraient l'avoir et la dire tout entière la trouveront dans un livre au titre expressif : « **Les devoirs de vacances des parents** », qu'écrivit, en 1935, le chanoine Pradel, Directeur de l'Ecole Massillon, à Paris.

« Mon Dieu, voici que nos enfants entrent en vacances, nos garçons et nos filles, avec quelle joie !... Nous autres, les papas et les mamans, nous ne pouvons pas nous empêcher d'être un peu inquiets... Nous savons que nous sommes, devant vous, responsables des âmes de nos enfants, que vous nous les avez confiés, et que c'est à nous qu'il appartient de les élever. Mais pendant l'année scolaire, nous nous sentons aidés dans notre tâche par les maîtres et les maîtresses, et volontiers, nous rejetons sur eux le fardeau le plus lourd...

« Maintenant, nous sommes seuls, en face de ces enfants ; eux-mêmes se sentent libérés de toute contrainte ; et, comme de jeunes poulains, ils ne demandent qu'à jouir de la liberté reconquise. Nos ordres ne leur sembleront-ils pas tyranniques ? Nos désirs eux-mêmes n'apparaîtront-ils pas comme d'insupportables exigences ? Aussi sommes-nous quelque peu tentés de désertier, de renoncer à la besogne avant même de l'avoir entreprise, de ne rien exiger de nos écoliers en vacances, en dehors de la régularité aux repas... et nous savons bien que leurs formidables appétits, aiguisés par les sports et par le grand air, nous accuseront ici d'être toujours en

retard. A cette tentation, mon Dieu, ne nous laissez pas succomber.

« Nous voulons que l'on puisse dire de nos enfants qu'ils sont bien élevés... Nous rendons-nous toujours compte qu'il ne dépend guère que de nous de voir ce souhait réalisé ? Il nous arrive de nous plaindre de la mauvaise éducation de nos garçons ou de nos filles, et d'en accuser les temps où nous vivons, l'abus des sports, les programmes scolaires, l'énerverment causé par une existence trop hâtive... comme si les circonstances seules étaient ici en cause, et comme si nous-mêmes n'avions pas à porter notre lourde part de responsabilité. Nous aimerions que nos enfants s'élèvent tout seuls, deviennent tout seuls de petites perfections, et nous nous étonnons de découvrir en eux de petits sauvages, victimes de leurs caprices et de leurs instincts. Mon Dieu, comme nous avons ici à nous humilier de notre erreur !

« La première chose que nous avons à faire, c'est de donner en tout le bon exemple... Il faut que, du matin au soir, nous soyons attentifs, sans contention, à agir ou à parler comme nous souhaitons qu'agissent et que parlent nos enfants. En lisant l'Evangile, souvent nous nous sommes arrêtés devant cette formule du Maître : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ». Ne pourrions-nous pas, en faisant les transpositions nécessaires, demander à nos enfants d'être pieux, charitables, réguliers, comme nous nous efforçons de l'être nous-mêmes ?

« Ici, plus que jamais, notre examen de conscience s'impose devant vous, Seigneur. Quel emploi faisons-nous du temps des vacances ? Et comment pensons-nous à être des modèles pour nos enfants ? Faisons-nous, avec eux, notre prière quotidienne, tout au moins cette prière du soir qui devrait être le rendez-vous naturel de toute la famille auprès de Vous, la halte bienfaisante des esprits et des cœurs avant le grand repos de la nuit ?

« Les accompagnons-nous le matin à la messe quand ils peuvent y aller ? Et s'ils désirent la sainte communion, tenons-nous à ne pas les laisser seuls s'approcher de l'Eucharistie ?... Nos enfants ne sont pas pieux ; et nous nous en étonnons. Comment voudrions-nous qu'ils prient et qu'ils communient si nous ne prions pas, si nous ne communions pas avec eux ?

« Voici, mon Dieu, que nous avons commencé une prière pour nos enfants en vacances... Elle s'est transformée en une méditation, en un examen de conscience, et nous n'avons rien fait autre chose que de vous demander votre secours pour nous autres, les papas et les mamans, afin que nous accomplissions bien notre tâche.

« Laissez-nous cependant, avant de vous quitter, vous présenter encore les âmes de nos garçons et de nos filles. C'est à vous qu'ils appartiennent avant d'être à nous-mêmes... Père, gardez-les tous dans votre amour. Faites que, pour eux, le temps des vacances soit un fécond apprentissage de la liberté spirituelle. Donnez-leur de profiter de vos leçons et de vos enseignements, afin qu'ils grandissent chaque jour dans la perfection. Ainsi soit-il. »

Jubilé Sacerdotal de S. Exc. Monseigneur MESGUEN

Le mardi 14 Juin, à midi, dans tous les clochers du diocèse de Poitiers, les cloches ont sonné en l'honneur du Jubilé Sacerdotal de S. Exc. Mgr Mesguen.

A cette heure-là, dans la Cathédrale, s'achevait l'office d'action de grâces et du cœur du vénéré jubilaire s'élevait vers Dieu une fervente prière pour ses cinquante années de sacerdoce.

Né à Plouescat en 1880, Mgr Mesguen fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1905. Ancien Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, puis Curé-Archiprêtre de la Cathédrale Saint-Corentin, il fut nommé Evêque de Poitiers le 7 Décembre 1933 et sacré à Quimper, le 22 Février 1934.

La fête du Jubilé de Mgr Mesguen a été splendide. A cette occasion, il avait voulu que les prêtres ordonnés en 1895, en 1905 et en 1930 célébrèrent avec lui leur jubilé. Et ce fut un magnifique spectacle de voir l'Evêque entouré de ces prêtres qui fêtaient leurs noces d'argent, d'or et de diamant.

A la cérémonie, trois cents prêtres étaient accourus de tous les coins du diocèse et, dans l'assistance on remarquait, avec de nombreuses personnalités civiles, des militants de l'Action Catholique et des délégations de paroissiens venus accompagner leurs curés jubilaires.

Dans une lettre autographe, lue au cours de l'office, S. S. Pie XII a félicité l'Evêque de Poitiers des services rendus par lui à l'Eglise, notamment durant les vingt et un ans de son épiscopat : restauration des Séminaires, aménagement de la Maison de Retraite du clergé, Œuvre des Vocations, Action Catholique.

Bien que son passage à Saint-Corentin ait été de courte durée, Mgr Mesguen a laissé chez nous un profond souvenir. C'est de tout cœur que nous prenons part à sa joie et que nous l'assurons de nos prières.

Une Première Grand'Messe.

Nous avons la joie de vous annoncer que M. l'abbé *Hubert Bouché*, ordonné prêtre le 29 Juin par S. Exc. Mgr Fauvel, célébrera sa Première Grand'Messe, à 10 heures, à la Cathédrale, le dimanche 10 Juillet.

Le sermon de circonstance sera donné par M. le chanoine *Bernard Bouché*, Supérieur du Collège de Rostrenen, cousin du jeune prêtre.

M. l'abbé Hubert Bouché s'est beaucoup dévoué aux enfants de la paroisse tant au Patronage qu'aux Colonies de Vacances.

Vous voudrez bien lui témoigner votre amitié et votre reconnaissance en venant nombreux assister à la Fête de sa Première Grand'Messe.

La Messe, aux Fêtes de Cornouaille

L'an dernier, nous avons eu, parmi tous les groupes venus de France et de Navarre et de l'Etranger, aux Fêtes de Cornouaille, les Membres de la « Chaîne des Rotisseurs ».

Les Dirigeants de la « Chaîne » avaient désigné Quimper pour siège de leur Congrès Mondial annuel.

Leur arrivée dans notre ville a été fêtée, non seulement par les grands Cuisiniers de la région et par les personnalités qui furent décorées du Cordon de la Corporation, mais par la population toute entière.

La Revue Culinaire de Septembre 54 a donné un compte-rendu de ces journées. On y trouve cette curieuse description de la Messe des Fêtes de Cornouaille :

Nous sommes à Quimper, capitale historique et touristique de Cornouaille. Province où le culte de Dieu est demeuré le plus fervent. Les Fêtes de Cornouaille ne sont pas religieuses dans le sens chrétien du terme, mais en Bretagne on ne conçoit pas une cérémonie sans le concours de l'Eglise.

En conséquence, c'est à la Cathédrale que les Rôtisseurs ont pris rendez-vous pour le lendemain dimanche. Des places leur ont été réservées dans le chœur.

La Cathédrale de Quimper est une pure merveille d'art religieux et gothique. Elle lance dans le ciel breton ses deux clochers de granit, ajourés comme la dentelle d'un bigouden. Elle est vaste, sa nef d'une majesté hardie contient des trésors d'art. Du côté de l'Odét, d'anciens remparts crénelés devenus des jardins suspendus, la protégeaient autrefois et l'on se fait une idée de la puissante harmonie du monument, lorsque à ses pieds, le visiteur le replace dans son cadre ancien d'il y a dix siècles et où l'Odét baignait ses fondations et ses contreforts, tel un îlot.

Dans les rues avoisinantes, une foule considérable, déversée par des centaines de cars venus de tous les coins de la Bretagne, envahit la ville : 200.000 personnes, paraît-il.

A l'intérieur de la Cathédrale, le Saint Office, celui des grands jours, est en cours. Les fidèles, une masse blanche et noire, laquelle vue du chœur ondule légèrement : ce sont les bonnets et les collerettes de précieuse dentelle. La messe est dite en breton ; le recueillement est impressionnant. Les grandes orgues tenues par un artiste breton grondent ou égrènent leurs chants aigus spécialement composés pour ce beau jour. Profond et joli spectacle liturgique de la communion des âmes que la Bretagne est peut être seule à donner avec une semblable intensité.

La cérémonie religieuse terminée, des milliers de personnes vont occuper les trottoirs du parcours du défilé. Il est 10 heures. Le défilé va commencer et durera près de deux heures.

Le prochain numéro de la « Cathédrale » paraîtra le 1^{er} Octobre.
Abonnement : 300 francs.



NOUVELLES PAROISSIALES

Messe du soir.

Nous avons inauguré la « Messe du soir » le dimanche de la Fête-Dieu, 12 Juin.

Cette messe aura lieu désormais tous les dimanches et jours de fêtes d'obligation, à 18 heures, à la Cathédrale.

Elle permettra aux personnes qui ne peuvent assister à la messe dans la matinée de remplir leur devoir dominical.

Adoration du Premier Vendredi.

A cause du va-et-vient incessant des touristes à la Cathédrale, de leurs bavardages et de leur tenue parfois indécente, l'Adoration du Premier Vendredi est supprimée pendant les mois de Juillet, Août et Septembre.

Des Jubilés.

Qui ne connaît le Frère Clémentin-Albert (de son nom Baptiste Lainé) ? Depuis qu'il réside à l'école Saint-Corentin, qui ne l'a rencontré parcourant les rues de notre ville soit à pied, soit sur un vélo presque aussi légendaire que la moto du Frère Louis ?

Arrivé à Quimper en 1929, le Frère Clémentin fut chargé de la direction de l'école Saint-Joseph, rue de Rosmadec, et s'acquitta à merveille, pendant plus de 20 ans, de cette fonction. Aussi de nombreux anciens lui gardent une vive reconnaissance.

Le Frère Clémentin va célébrer ses noces de diamant de Profession Religieuse le jeudi 7 Juillet, dans la chapelle du Likès.

Et ce sera une fête de famille, car le vénéré jubilaire sera encadré par deux religieuses : sa propre sœur, religieuse de la Croix sous le nom de Sœur Madeleine, qui célèbre aussi ses noces de diamant ; et une cousine germaine, Sœur Cécilien, religieuse de la Miséricorde, rue Laënnec, qui fête ses noces d'argent.

Sœur Madeleine enseigne le Français dans un Collège secondaire de

la Louisiane (U.S.A.). A l'occasion de son jubilé, ses élèves lui ont offert un voyage en Europe.

A tous ces heureux jubilaires, nos compliments et nos meilleurs vœux !

Un deuil.

Dans la catastrophe du Mans, Mlle Poussin, du Patronage de la Sainte-Famille, a eu la douleur de perdre son frère, âgé de 47 ans, père de 4 enfants.

Nous adressons à Mlle Poussin nos chrétiennes condoléances et nous recommandons son frère à vos prières et aux prières des enfants du Patronage.

A la Cathédrale

L'Œuvre des Tabernacles

Au moment où les vacances vont suspendre, pendant trois mois, les travaux de nos dévouées Ouvrières, nous devons signaler les divers ouvrages qu'elles ont effectués au cours de l'année.

Grâce à leur dévouement, bien des choses ont été remises en état. Mentionnons la réparation du linge d'autel et des ornements, la confection de nombreux amicts, purificatoires, corporaux... et de douze aubes neuves qui viennent d'être terminées.

L'Œuvre adresse ses remerciements à toutes les personnes qui ont pris part aux séances de travail.

Elle exprime aussi sa gratitude aux personnes qui, ne pouvant disposer de temps libre, ont bien voulu faire une offrande pour la confection de jours *Venise* dans les aubes neuves. Par leur générosité, elles nous ont permis de procurer du travail à des ouvrières spécialisées dans ce genre de broderie, et elles ont ainsi facilité notre tâche.

Faut-il vous rappeler que l'Œuvre du Tabernacle a pour but l'entretien des ornements et de tout le linge d'autel ?

Et n'est-ce point là un travail considérable quand on veut que ces ornements et ce linge d'autel soient convenables ou, mieux encore, dignes de notre belle Cathédrale ?

Dans notre église, il se célèbre, en effet, chaque jour, de 15 à 20 messes. Pendant la saison d'été, à cause du tourisme, ce nombre augmente et il n'est pas rare que l'on atteigne 30 messes. A ce rythme, l'usure du matériel est rapide.

Notre Œuvre fonctionne tous les vendredis, de 14 h. à 17 h. Y sont reçues toutes les personnes qui peuvent disposer de l'après-midi, ou simplement d'une ou deux heures. On peut aussi emporter chez soi le travail à faire. Nos séances de travail reprendront en Octobre, sous la direction de la Sœur Sacristine.

L'Œuvre fait appel au dévouement des unes, à la générosité des autres. Ne devons-nous pas nous estimer heureuses d'avoir une petite part aux fruits de toutes les messes qui sont célébrées dans notre Cathédrale !

Pages d'Histoire Locale

La Chapelle Notre-Dame de la Victoire

(Suite.)

Reliques et Tombeaux.

Travaux entrepris sous la direction de M. Legrand, architecte des Monuments Historiques.

L'enlèvement du carrelage posé en 1836 mit à jour les grosses dalles qui recouvraient les tombes placées entre l'autel et le déambulatoire de la Cathédrale. Pour beaucoup c'était une révélation. Cependant un ouvrage paru en 1892 faisait état des découvertes faites en 1843, mais on oublia vite et la description de ces caveaux et le résultat des fouilles.

Les récents travaux confirment ces données et ajoutent aux précisions déjà obtenues :

Deux tombes se suivaient dans le même axe, placées entre l'autel et le déambulatoire de la Cathédrale.

La plus proche des marches de l'autel présente dans sa largeur deux dalles de granit, dressées de manière à supporter le cercueil et à l'isoler du fond du caveau. La face supérieure de ces dalles est à 0 m. 90 du niveau supérieur des murs du tombeau.

La seconde, plus longue, part de l'entrée de la chapelle et est située dans la même ligne que la première. Elle est traversée dans sa largeur par deux barres de fer carré, ayant pour but de supporter le cercueil au-dessus du sol.

Tout à côté de la première tombe se trouve une autre, du côté de l'Evangile, sans dalles ou barres de fer de support. Le Capitaine Magence, neveu de Mgr du Liscoët, y aurait été inhumé, à moins que son oncle ne l'ait accueilli dans la tombe qu'il se destinait à lui-même, sous le dernier enfeu du côté de l'Evangile. Le caveau du milieu, le plus près de l'entrée de la chapelle, a renfermé le cercueil de Mgr Conen de Saint-Luc.

Les fouilles actuelles ont montré que toutes ces tombes étaient vides, car on s'en souvient, lorsque le 12 Décembre 1793 la Cathédrale fût profanée, les statues, les stalles, confessionnaux mis en pièces, les tombeaux des Evêques furent violés par une canaille impie, irrespectueuse des majestés de la mort.

Seul le caveau de Mgr Conen de Saint-Luc échappa au carnage. Ce qui sauva les restes du Saint Prélat c'est qu'ayant voulu, par humilité, être inhumé sous le grand portail de la Cathédrale, l'absence de tout monument préserva sa tombe provisoire de toute profanation. En 1843, ses restes furent transportés à la chapelle de la Victoire, dans la tombe indiquée plus haut, puis transférés dans l'enfeu situé à droite, avant l'entrée de la Chapelle, sous le vitrail représentant d'une manière allégorique, la protestation du grand Evêque, en 1790, contre la Constitution Civile du Clergé.

M. Le Men nous apprend qu'en 1836, lors de l'avant-dernière restauration de cette Chapelle, on découvrit sous l'autel, du côté de l'Evangile, un caveau renfermant des ossements qui n'étaient accompagnés d'aucun objet pouvant servir à déterminer la date de cette sépulture ou l'identité de ces restes. Il tenait ces renseignements de M. du Marchallach, Vicaire Général, témoin de cette découverte. Un auteur très informé ajoute que dans les terres qui furent remuées lors de l'enlèvement du dallage, avant l'ouverture des caveaux, il se trouvait une étonnante quantité d'ossements humains éparpillés dans l'enfeu, près de l'autel : une caisse métallique en était remplie ; six têtes de morts y furent trouvées à côté d'autres ossements qu'entouraient deux enveloppes de soie portant encore des cachets de cire désormais méconnaissables.

Dans mon dernier article, nous avons vu que devant l'impossibilité évidente de faire la lumière sur ce point et d'établir l'authenticité de ces reliques, M. de Penfentenyo, Curé-Archiprêtre, fit inhumer décemment, derrière le faisceau de colonnettes qui sépare les deux enfeus du côté de l'Evangile, les chefs de nos vieux saints, reliques si vénérées avant la Révolution.

De chaque côté du bel et noble Autel de Notre-Dame de la Victoire, en deux cavités de la muraille, furent déposées les boîtes de plomb contenant les cœurs de deux Evêques. Le cœur de Mgr Dombideau de Crousheilles (1805-1823) placé du côté de l'Evangile et celui de Mgr de Poulpique du côté de l'Epître. Sait-on encore que Mgr Dombideau, au milieu de peines et de contradictions inouïes, fût le Restaurateur du Diocèse après la Révolution ? Il voulût reposer dans le cimetière du Grand Séminaire installé par lui dans les bâtiments du Calvaire en l'année 1816. Après le vol de cet établissement, ses restes furent transférés, en 1946, dans un caveau édifié au cimetière du Séminaire actuel, à Kerfeunteun. On peut regretter qu'ils ne reposent pas en la belle chapelle, transférée elle aussi, au nouveau Séminaire.

M. Legrand, architecte en chef des Monuments Historiques, note que d'autres traces de sépultures sont visibles, dans la terre, auprès du déambulatoire. Rien d'étonnant, car, en ces siècles de foi, les gens du peuple recherchaient, comme une sécurité, d'être inhumés dans les églises. Aussi dans le sous-sol de la Cathédrale trouve-t-on une grande quantité d'ossements.

La place Saint-Corentin elle-même était une vaste nécropole où reposaient les innombrables victimes du siège de Quimper par Charles De Blois, et celles de la Peste, si désastreuse en notre ville, qui devait se terminer en 1640, aussitôt après le vœu des Echevins et des Autorités consulaires au Vénéré Protecteur et Patron de notre ville : le Grand Saint Corentin.

J. T.

Il y a vingt ans, mourait le « Curé d'Ars Breton »

M. l'Abbé Le Mel

premier Recteur de Lesconil

Il y a de cela déjà 20 ans...

Le 25 Mars 1935, cramponné à l'autel pour ne pas tomber, M. Le Mel dit sa dernière messe. Les médecins le condamnent. Il annonce lui-même sa mort : « J'ai demandé à Dieu de payer mes écoles et ensuite de prendre ma vie ». Or, il vient de recevoir d'un inconnu, la somme de 20.000 francs, qui solde ses dettes.

Les souffrances se font intolérables : une longue et atroce agonie commence : douleurs physiques d'un corps épuisé par les jeûnes, les mortifications, cancer au foie déjà très avancé... Et cette angoisse de « l'ouvrier inutile » : « Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous envoyé à Lesconil ?... Mon Dieu, où êtes-vous ?... Venez à mon aide... Que je suis bas !... ».

Et aussitôt, pour voir ce pauvre prêtre mourant « le dernier du diocèse », comme il disait, se succèdent les visites. Mgr Duparc et Mgr Cogneau viennent le voir.

Attirés par sa réputation de sainteté, affluent ses anciens paroissiens de Locunolé, de Kerfeunteun surtout et les gens des alentours. Réflexion des braves gens : « On dirait un pèlerinage ». M. Le Mel fait déjà figure d'un saint.

Il meurt le Mardi-Saint, 16 Avril. Mais, qui était M. Le Mel ?

Né à Plougasnou, vicaire à Locunolé, puis à Kerfeunteun, où il est resté près de 20 ans, il est remarqué par l'Evêché, qui le désigne pour fonder une paroisse en ce coin particulièrement difficile de Lesconil.

Rarement choix fut plus judicieux.

Car M. Le Mel était un bûcheur. A Kerfeunteun, c'est ce qui avait frappé : les paroissiens estimaient ce vicaire, qui s'occupait si bien d'eux. Il avait fondé une caisse rurale, une mutuelle-bétail, la musique des « Paotred-Ty-Mamm-Doue », essayé de grouper les commerçants pour réduire leurs frais d'achat, lancé un bulletin paroissial.

A Lesconil, tout est à faire.

Pour fonder l'école des filles, il vend tout ce qu'il a et travaille de ses mains. Résultats ? : sur 120 fillettes, une centaine seulement lui fait faux bond !

Pour l'école des garçons, il recommence : mais cette fois, même pas d'instituteur. Il passe lui-même le brevet... et se fait « coller » (à 50 ans).

Il se préoccupe de la situation matérielle des marins : journées des marins, secrétariat populaire, syndicat, conférences... beaucoup de travail, un peu de bruit... et pas un seul marin.

Son histoire à Lesconil ? Une longue suite d'échecs. Témoin, ces quelques notes trouvées dans un cahier.

A l'occasion d'une quête pour le Séminaire :

« Chez Y..., le gendre lève le poing pour me menacer et après m'avoir sorti tous les arguments protestants, m'affirme qu'il préférerait payer même 200 francs par mois pour sa fille à l'école laïque que de l'envoyer à l'école libre, qui est nuisible... »

Chez X..., j'entre, la porte est ouverte... un homme sort de derrière la porte, prend son élan, m'empoigne et me jette à la rue en criant : « Effronté, voleur... »

Chez Z..., les filles sortent quand je veux entrer, comme les rats quittent les navires en danger. »

C'est que M. Le Mel n'est pas le seul à travailler : depuis longtemps déjà, Lesconil vote rouge : conscients de leur petit « rôle politique », quelques sous-fifres viennent réchauffer l'ardeur anarchiste et anti-cléricale des marins : « C'est une honte pour Lesconil d'avoir vu se dresser deux écoles libres (ces monuments de l'obscurantisme). Discours incendiaires, défilés, internationale, cris de cannibales, manifestations et que ça marche ! »

Les pasteurs protestants, de leur côté, mais de manière plus pacifique, multiplient les « Missions » et non sans succès.

Pourtant, M. Le Mel n'a pas rencontré à Lesconil que de l'hostilité et de la haine (comme on l'a dit trop souvent). Il faut rendre justice au groupe paroissial, qui l'aidera beaucoup et lui témoigna de la sympathie, ne serait-ce qu'en suivant les processions : aventure assez périlleuse parfois.

Cette sympathie, cette hostilité, M. Le Mel l'éprouvait d'autant plus que c'était un timide, très sensible : sans esprit de répartie, peu d'allant, de grandes difficultés de parole.

Très délicat, il avait presque peur de demander un service et le moindre refus le faisait beaucoup souffrir.

« Il était comme ça : il donnait tout ce qu'il avait. » A Kerfeunteun, sa chambre s'était peu à peu dégarnie. Pour s'installer à Lesconil, il n'avait rien. On avait dû tout lui payer : meubles, vaisselles, fourneau. Mais bien vite il les donna, ou les vendit pour payer ses écoles.

« On sentait bien qu'il se serait mis en quatre pour nous faire plaisir. » Faire plaisir, tel semble avoir été son programme d'action. Mais il y a bien peu à l'avoir su à Lesconil.

Et pour « faire plaisir » au Seigneur, dont il souffrait d'être le « plus nul » des ministres, il s'adonna bien vite à une vie de pénitence, en réalité effrayante.

Déjà malade en 1925 d'un cancer à l'estomac, il se soumet à une opération... dont il ne devait survivre que quelques mois, à condition de se ménager. Des ménagements ? En effet ! En guise de lit : le plancher et un gros livre sous la tête ; d'ailleurs, les marins qui se levaient parfois la nuit avouaient : « Cet espèce d'imbécile ne va donc jamais se coucher ! »

Beaucoup se souviennent de son régime alimentaire : des pommes de terre cuites pour toute la semaine à la fois. Puis le médecin lui commanda les laitages : il se nourrit alors de lait baratté aigri et de pain sec : il n'avait même plus à faire de feu chaque semaine...

Et ce n'est qu'à sa mort que l'on put constater les affreuses plaies causées par ses cilices de crin, de fer et ses flagellations.

C'est surtout à cause de cet aspect de vie de pénitence qu'on l'appelle le « Curé d'Ars breton ». Lui doit-on des miracles ? Sans doute. Des

grâces ? Certainement. Sa tombe, au chevet de l'église de Lesconil, est devenue un lieu de pèlerinage.

APPEL PRESSANT AUX AMIS DE M. LE MEL.

Vous l'avez connu : C'est une grâce ; avez-vous le droit d'être les seuls à en bénéficier ?

Au cours de nombreuses conversations, l'on nous demande : « Quand donc publiera-t-on quelque chose à son sujet ? »

Ce n'est pas encore possible aujourd'hui car, vous le pensez bien, il faut pour cela une masse de documents, si nous voulons faire un travail sérieux. C'est pourquoi nous venons vous demander de « sauver la situation ».

Il nous faudrait des lettres, des documents, si vous en avez, « au nom de M. Le Mel », pourriez-vous nous les confier, ou du moins nous les prêter, pour que nous puissions en prendre copie ?

Un grand nombre de souvenirs se perdent chaque année : si vous avez connu M. Le Mel, nous serions heureux d'entrer en relation avec vous. Faites-vous donc connaître, soit en nous écrivant, soit (pour les paroisses de Plougasnou, Locunolé et Kerfeunteun), en signalant à M. le Recteur, les documents que vous avez et si vous accepteriez de recevoir une visite dans les mois à venir, pour en parler.

(Abbés B. LAURANS & D. RAPHAËL, « Dossier Monsieur Le Mel », Grand Séminaire, QUIMPER (Finistère).)



La Famille face aux Vacances

Voici bientôt les grandes vacances : période de repos, de détente, de joie, dont on rêve plusieurs mois à l'avance.

Pour beaucoup de familles, dispersées le reste de l'année, quel bonheur de se trouver regroupées !

Les enfants qui travaillent au loin vont revenir. Une reprise de contact va pouvoir se faire entre parents et enfants. Pour beaucoup, tout va changer : lieu de résidence, occupations, relations, genre d'existence.

On a l'impression que le corps, l'esprit et l'âme de toute la famille vont pouvoir enfin se libérer, respirer loin des servitudes et du train-train de la vie monotone et régulière.



Et pourtant, ce n'est pas sans angoisse que les parents, soucieux du bien de leurs enfants, et surtout les mamans, voient arriver cette longue période : trois mois, quelque fois quatre ou même cinq pour les étudiants de faculté, plus du quart de l'année !

Bien rares sont les professions où le père de famille pourra prendre plus de quinze jours ou 3 semaines de congé. La maman aura alors la lourde tâche de veiller aux loisirs de ses enfants.

Passe encore pour les plus jeunes. Jusqu'à neuf, dix ans, ceux qui ont le bonheur d'être au bord de la mer ne s'ennuieront jamais. En ville, ce

sera plus difficile : il faudra les sortir ou les laisser sur la rue. Pendant que la maman vaque à ses occupations — et, en vacances, il lui faut laver et repasser deux fois plus qu'à l'ordinaire — ils seront parfois abandonnés.

Mais, si jeune, l'enfant s'amuse de peu et n'éprouve pas le besoin de s'évader, ni même, en général, de s'éloigner de la maison.

Pour lui, le plus mauvais résultat de si longues vacances, c'est qu'il prendra des habitudes de paresse et oubliera presque tout ce qu'on lui a mis dans la tête en classe pendant le reste de l'année.

Et bien des professeurs se plaignent qu'il faille, à la rentrée, passer le premier trimestre scolaire, ou presque, à réapprendre aux jeunes élèves le programme de l'année précédente !



Pour les grands enfants, c'est plus grave. Le mot *vacances* pour eux, n'est-il pas synonyme de *liberté* ? Promenades, sport, distractions de tous genres en plein air ! Ils comptent bien s'en donner à cœur joie ! Et c'est normal.

Mais, comme il faut qu'ils soient fortement charpentés moralement pour surmonter tous les dangers de cette existence pleine d'embûches !

Le mal est là, tout le temps, autour d'eux, pendant trois longs mois ! Et pour des parents chrétiens, à la joie de voir leurs enfants se détendre et s'amuser, se mêlent l'angoisse et la crainte de les voir contaminés par cette ambiance de légèreté, de mollesse, d'amour du plaisir, où ils sont fatalement plongés, aussitôt quittée la famille.

Sans compter ce que peuvent apporter de désordre dans la marche d'une maison, les promenades d'où l'on rentre tard, les changements fréquents d'horaire, les repas aux heures maintes fois décalées !

N'est-ce pas, de plus, lassant pour le père de famille, surtout s'il travaille pendant ce temps, de sentir chez lui, si longtemps, cette atmosphère mouvementée d'enfants occupés à « tuer » le temps et à se distraire ?

Il y a bien des voyages organisés, les colonies, les camps. Ils rendent service bien sûr ! Mais n'est-ce pas un pis-aller ?

Et ne vaudrait-il pas mieux vivre proches les uns des autres, en famille, pendant de plus courtes vacances, où la pensée de se quitter bientôt ferait apprécier à tous le plaisir d'être ensemble plutôt que d'essayer d'organiser, au mieux, en dispersant les uns et les autres, cette longue période d'oisiveté imposée ?



N'est-ce vraiment pas aux dépens des familles qu'a été décidé, — sans leur avis d'ailleurs — cet allongement exagéré des vacances ?

Et n'a-t-on pas compromis, — en favorisant certains intérêts matériels, touristiques ou autres — les biens, autrement estimables, que sont l'équilibre et la tranquillité de la vie familiale et la moralité des jeunes ?

M. P.

Pour... ou contre " le roman "

Des Romans, toujours des Romans, les femmes ne lisent que des inepties ! »

Cette aimable apostrophe m'était lancée l'autre jour par un représentant du sexe fort — cela va sans dire — avec qui je discutais lectures, jusque là fort paisiblement.

Un jugement aussi lèste, « prompt, faux et sans appel », exigeait évidemment une réplique.

Tout d'abord, les femmes ne lisent pas que des romans : récits de voyage, biographies et livres d'histoire, voire essais et livres de spiritualité trouvent également des amateurs et même dans ce qu'on appelle généralement le « grand public ».

Il faut reconnaître tout de même que le Roman sous toutes ses formes : autobiographique, d'aventure, psychologique, roman bleu, rose, noir, reste l'aliment essentiel du public féminin.

Est-ce à dire que toutes les lectrices fassent preuve d'un égal mauvais goût et d'une pauvreté d'esprit caractérisée ? Pas le moins du monde.

Il existe sans doute un roman sentimental genre guimauve, flottant dans l'irréel avec grâce et acharnement, moral souvent et ce n'est alors que demi-mal, équivoque parfois et c'est pire. Dès les premières pages, le dénouement se devine : après les péripéties inévitables, le prince épousera la bergère...

Quand le style est bon, les personnages bien campés, quelques romans de cette sorte ne peuvent nuire à personne : un peu de rêve à bon marché.

Mais faire de ces livres des guides, des modèles, quelle imprudence !

On demande à la vie ce qu'elle n'a pas, ce qu'elle ne peut offrir et crac, c'est la déception, parfois l'effondrement et la catastrophe.

Certes, ces publications existent et elles prolifèrent terriblement.

Mais de là à condamner le genre roman tout entier, il y a plus qu'un pas à franchir.

Un auteur qui se respecte, autant que sur l'intrigue, nécessaire sans doute, mettra l'accent, suivant son dessein et son génie propre, sur la note descriptive, la psychologie de ses héros, le milieu où ils évoluent, l'époque qui est la leur.

Plus attrayant qu'un documentaire, aussi vrai et précis, le roman sera alors un merveilleux instrument de culture, un ami complaisant qui vous livre le trésor de ses découvertes, élargit votre esprit en le frottant à d'autres réalités, d'autres milieux, en vous forçant à réfléchir sur des problèmes qui peut-être ne vous avaient jamais effleurés.

Sans être moralisateurs ni pudibonds, des romans comme « Les Reines et les Sœurs », de Paul-André Lesort, ou « Mort, où est ta victoire », de Daniel-Rops, par exemple, constituent de hautes leçons d'un christianisme vécu, atteint plutôt, à travers les douloureuses réalités de la vie.

Que dire alors du roman ? Genre plastique, éminemment souple, le roman est ce qu'on le fait. Ainsi qu'Esope jugeait la langue : « la meilleure et la pire des choses »...

A. DURAND.

LA PLUS GRANDE

PHALANGE

ACTIVITÉS PHALANGISTES

Le Drapeau départemental F.S.F. reste à la Phalange.

Pour la cinquième fois, le drapeau départemental F.S.F. a été remis, au concours de Châteaulin, à notre section adulte de gymnastique. Nous présentons nos félicitations aux gymnastes et à leurs dévoués moniteurs, René Briec et Lili Kéribin.

La période appelée « Vacances ».

Dans un patronage, il n'y a pas de vacances, car pendant les mois de Juillet et d'Août les plus jeunes se trouvent en Colonie à Kersentic, la saison d'athlétisme se termine vers le 15 Juillet et l'entraînement de foot-ball reprend dès le début d'Août.

Cette période est pour un directeur de patronage la plus pénible, car elle est celle des démissions et des signatures de licences. Nous espérons que nos patronés conserveront leur attachement à la société qui les a vu grandir et se former, et nous souhaitons que les anciens viennent augmenter le nombre des dirigeants et des délégués.

Pendant le mois de Juillet, les jeunes pourront signer leurs licences de foot-ball et de basket en Colonie de Vacances ou au siège social, chaque lundi, à 20 h. 30. Tous ceux qui désirent appartenir aux sections de gymnastique, d'athlétisme (cross), de musique, pourront se présenter au Directeur du Patronage, soit au presbytère, soit à la Phalange, chaque soir, à partir du 10 Août.

Il ne faut pas cependant oublier que la Phalange est avant tout un foyer catholique qui ouvre ses portes à tous les jeunes de bonne volonté qui veulent retrouver un cadre familial et de bons camarades. Nous accueillons donc tous les gars qui veulent rendre service soit à la Bibliothèque, soit au foyer et ceux qui veulent se former aux réunions du Cercle d'Etudes.

Ce « Cercle d'Etudes » qui a pris le nom de Groupe d'Amitiés organise pendant les vacances plusieurs sorties... Ceux qui désireraient en faire partie pourront obtenir les renseignements utiles au siège social de la Phalange.

Le souhait que nous osons formuler est que les parents catholiques comprennent leur devoir vis-à-vis des patros lorsqu'il s'agit de la formation et des loisirs de leurs enfants.

Maison Mgr Duparc

Depuis le Concours départemental du 15 Mai, les gymnastes de la P. F. ont eu l'occasion de faire apprécier leur talent lors de leur participation à la fête champêtre de Pont-l'Abbé, le jeudi de l'Ascension. Elles ont redonné, au cours de cette fête, quelques exercices gymniques, des danses, des ballets, et particulièrement le « ballet des cerceaux », qui fut si apprécié du public, le jour du Concours départemental.

Christianne Hélias, présidente de la J.O.C.F., a été à Paris au Conseil National de la Jeunesse Ouvrière. Les 200 déléguées de France qui y prenaient part ont accompli un travail intense pour apporter à la jeunesse ouvrière un peu plus de bien-être.

Les jeunes jocistes féminines doivent avoir une journée de rencontre le dimanche 26 Juin, au Passage, près de Concarneau, avec leurs amies des autres sections. Ce sera certainement une belle journée, intéressante et en même temps instructive.

Les « Jeannettes » deviennent de plus en plus nombreuses : trois nouvelles ont fait leur promesse le dimanche 12 Juin.

Les Guides, elles, préparent activement leur camp d'été, à Luttenbach.

A partir du 14 Juillet, la Maison Monseigneur Duparc va fermer ses portes. Les jeunes filles qui font partie de la grande famille de la Phalange Féminine s'en iront vers d'autres horizons prendre un repos bien mérité. Puissent-elles passer ces vacances dans une ambiance saine et vraiment chrétienne, en attendant qu'elles reviennent, à partir du 15 Septembre, reprendre leurs activités et leurs réunions en vue de leur formation personnelle.

Le Calendrier de notre Paroisse

JUILLET

1. V. — *Précieux Sang de N. S. J.-C.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice, A 20 h. 30, Heure Sainte et Bénédiction.
2. S. — *Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
3. D. — *5^e Dimanche après la Pentecôte.* — Messes, comme tous les dimanches, à 6 h., 7 h., 8 h., 9 h., 10 h. (grand'messe), 11 h. 30 et 18 h.
16. S. — *N.-D. du Mont-Carmel.*
19. M. — *Saint Vincent de Paul, confesseur.*
22. V. — *Sainte Marie-Madeleine, pénitente.*
26. M. — *SAINTE ANNE, Mère de la Vierge Marie et Patronne de la Bretagne.*
31. D. — *9^e Dimanche après la Pentecôte.* — Au chœur, solennité de Sainte Anne.

AOÛT

5. V. — *Dédicace de Ste Marie des Neiges.* — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur, A 20 h. 30, Heure Sainte et bénédiction.
6. S. — *Transfiguration de N. S. J.-C.* — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

- 9. M. — *St Jean-Marie, Vianney*, confesseur.
- 10. M. — *St Laurent*, martyr.
- 15. L. — ASSOMPTION DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE. — Messes comme le dimanche. A 14 h., Vêpres, Procession du Vœu de Louis XIII et Salut.
- 16. M. — *Saint Joachim*, Père de la Vierge Marie.
- 22 L. — *Fête du Cœur Immaculé de Marie*.

SEPTEMBRE

- 1. J. — *St Gilles*, abbé. — Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
- 2. V. — *Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons*, martyrs. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion réparatrice. A 20 h. 30, Heure Sainte et bénédiction.
- 3. S. — *Office de la Vierge*. — A 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
- 8. J. — NATIVITÉ DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.
- 12. L. — *Le Saint Nom de Marie*.
- 14. M. — *Exaltation de la Sainte Croix*.
- 17. S. — *Impression des Stigmates de Saint François*.
- 29. J. — *Dédicace de Saint Michel*, archange.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 22 Mai. Anne Patault, 11, Cité Kerguélen.
- 24 — Anne-Marie Croc, 2, rue de la Libération.
- 30 — Bernard Lharant, 9, rue des Reguaires.
- 4 Juin. Patrick Bastard, rue du Frugy.
- 5 — Catherine Bourhis, Enclos de Penn-ar-Stêr.
- 21 — Paul Gouffès, rue Théodore Le Hars.

Mariages.

- 28 Mai. Roger Bellocq et Nicole Le Guélaff.
- 1^{er} Juin. Guillaume Charreteur et Monique Trétout.
- 4 — Robert Marzin et Hélène Hémercy.
- 6 — Alexandre Larvor et Micheline D'Hervé.

Enterrements.

- 27 Mai. Anne-Marie Michel (Vve Mével), 88 ans, rue Aristide-Briand.
- 3 Juin. Anne-Marie Le Coq (Vve Léon), 75 ans, avenue de la Gare.
- 4 — Charles Lemoine, rue de Brest.
- 6 — Marie-Louise Le Corre (épouse Yaouank), 83 ans, rue Aristide-Briand.
- 7 — Corentine Douguet (épouse Cap), 51 ans, rue Jean-Jaurès.
- 13 — Gabrielle Quiniou, 67 ans, Hospice.
- 15 — Jeanne Le Borgne (épouse Le Du), 50 ans, rue Jean-Jaurès.
- 15 — Marie-Jeanne Le Du (épouse Carnot), 72 ans, rue Saint-Thérèse.
- 18 — Catherine Cosquéric, 71 ans, rue Verdelet.
- 22 — Yvonne Le Moaligou (Vve Kerhuel), 74 ans, 4, rue de l'Hospice.
- 22 — Fernand Mennechet, 70 ans, Cité Kerguélen.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi:



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2. RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL
Louis GESTIN
42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils
S. A. R. L.
28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"*Les Mascottes*"
CRÊPES DENTELLES
29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans
Jean MAO - Tapissier
Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints
MICHEL GUÉGUEN
26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

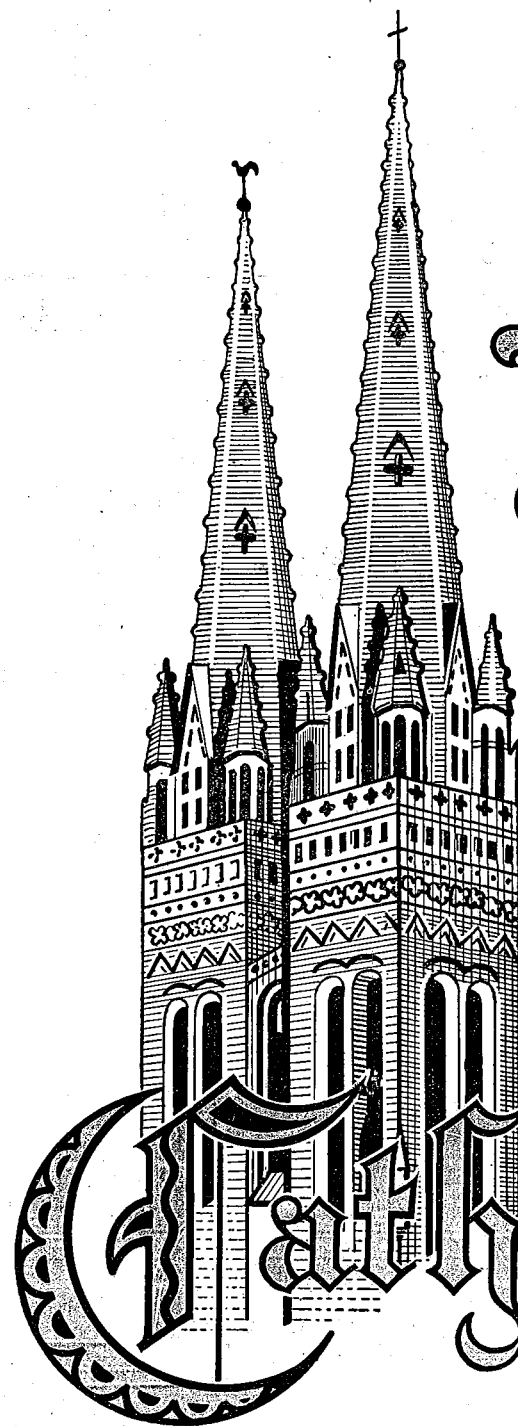
Sellerie Automobile — Stores
RÉPARATIONS DIVERSES
R. LE GRAND
Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise **THOMAS & CAILLOT**
55, rue de la Providence
QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION
Yves MARIEL
35, Rue de Brest
Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais
S. A. au capital de 200 Millions
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06
TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BORSE

Visitez la
Faïencerie P. Fouillen
Place du Général de Gaulle, QUIMPER



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Servir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

telier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus « WIBLAINE »

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remaillage "VITOS"



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

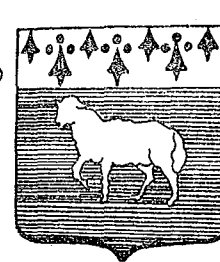
BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»



JUBILÉ SACERDOTAL de M. le chanoine Le Louët

M. le chanoine Alexandre Le Louët, né rue des Reguaires, baptisé à Saint-Corentin, est un enfant de la paroisse. Il est bien connu comme ancien professeur de Saint-Vincent et ancien Supérieur de l'Ecole Saint-Yves. Nos lecteurs seront heureux d'avoir un compte-rendu de ses Noces d'Or sacerdotales et de s'unir à nous pour adresser au vénéré Jubilaire, avec notre respectueuse affection, nos meilleurs vœux et l'assurance de nos prières.

M. le chanoine Le Louët aurait voulu célébrer son jubilé sacerdotal l'an dernier, année du cinquantenaire de son ordination : 1904-1954. Et il n'a pu le faire en raison de sa santé. Malgré un retard de quelques mois, il a tenu cette année à marquer cette date par une fête qui s'est déroulée dans un cadre intime et quasi familial : il avait autour de lui, en cette circonstance, sa famille, ses anciens professeurs, et un nombre restreint d'amis.

C'est à l'Ecole Saint-Yves, le jeudi 15 Septembre, que M. le chanoine Le Louët a célébré ses Noces d'Or sacerdotales, car c'est là que se sont écoulées les années les plus nombreuses, les plus actives, les plus fécondes de sa vie (1914-1941). A 10 h. 30, assisté de MM. Pérès, professeur de la maison, et Kervel, ancien élève, il chanta la grand'messe dans cette chapelle, sobrement décorée, qu'il avait fait construire lui-même. Bien des souvenirs, bien des visages ont dû alors se lever dans sa mémoire ; et c'est ce qui donnait sans doute à sa voix cet élan de jeunesse qui a frappé tout le monde et dans lequel il faisait passer vers Dieu toute la gratitude qui remplissait son cœur. A l'Evangile, M. le chanoine Pondaven, son successeur à la tête de Saint-Yves, qu'il avait chargé d'exprimer à Dieu ses actions de grâces, retraça, à grands traits, les événements les plus marquants de sa vie et montra tout le poids de grâces dont Dieu l'a comblé au long de ces 50 années dépen-

sées toutes au service de l'enseignement et de la formation des jeunes gens : à St-Vincent d'abord — puis à St-Yves — enfin à St-Gabriel ; à St-Yves surtout.

Puis à midi, M. Le Louët réunissait ses invités de nouveau autour de lui. Et ce fut alors l'occasion, pour quelques-uns, de lui exprimer les sentiments qu'il a su susciter chez ceux qu'il a rencontrés. M. le chanoine Lescop, d'abord, supérieur actuel, fit revivre la physionomie de l'ancien Supérieur toujours d'une délicatesse extrême dans l'accomplissement de ses devoirs et dans ses relations avec ses professeurs. M. l'abbé Toulemont évoqua un autre aspect que beaucoup ignoraient : l'ancien professeur de St-Vincent qu'il a estimé, apprécié, aimé, exigeant pour ses élèves et exigeant pour lui-même. M. le chanoine Balbous, curé-archiprêtre de St-Louis de Brest, ancien professeur et ancien économiste de l'Ecole, n'eut qu'à laisser parler son cœur pour raconter le passé, avec ses côtés joyeux, avec les deux guerres qui marquèrent le Supérieurat de M. Le Louët — pour chanter surtout cet esprit d'entente, d'amitié que pendant de si longues années M. Le Louët sut entretenir et développer chez ses professeurs. Enfin M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la Cathédrale, prit la parole, et à bien des titres : comme ancien élève du Petit Séminaire de Ste-Anne d'Auray, comme M. Le Louët — comme ancien élève de St-Yves pendant un an — mais surtout comme curé de la paroisse Saint-Corentin à laquelle appartenaient les parents de M. Le Louët et à laquelle M. Le Louët lui-même continue de demeurer très attaché, même depuis qu'il a quitté Quimper. En regardant devant lui les prêtres amis de M. Le Louët originaires de St-Corentin, il souhaita, il demanda à Dieu que les vocations sacerdotales s'y perpétuent aujourd'hui et demain avec la même générosité que dans le passé.

M. le chanoine Le Louët, rapidement, remercia chacun, lui dit sa reconnaissance, et rapporta le bien qu'il a pu faire à ses parents, aux collaborateurs qu'il a trouvés, et à Dieu.

J. P. B.

Noces de diamant Sacerdotales du R. P. CABON

Le R. P. Adolphe Cabon, de la Congrégation du Saint-Esprit, a célébré le sixantième anniversaire de son Ordination, le 21 Septembre, à la Maison-Mère, 30, rue Lhomond, Paris.

A cette occasion, le R. P. Cabon a écrit à M. le Curé :

« Vous avez eu la bonté de m'inviter à revenir à Quimper pour cette « Fête, mais malgré toutes les attaches que je garde avec la paroisse où « je suis né et où j'ai été baptisé, je n'aurai pu faire ce voyage à cause « de ma santé, mais je n'en prierai pas moins pour Saint-Corentin et pour « son clergé à qui je souhaite en cette occasion toutes les bénédictions « du Bon Dieu ! »

Nous remercions le très cher et vénéré Père Cabon de ses prières et nous l'assurons aussi des nôtres. Que Dieu veuille lui conserver sa santé et le laisser longtemps encore parmi nous !



NOUVELLES PAROISSIALES

Le Mois du Rosaire.

Après les vacances, l'année reprend avec le Mois du Rosaire qui nous invite à prier la Sainte Vierge.

Est-il besoin d'insister près de vous sur l'importance de la dévotion au Rosaire, dévotion recommandée par les Souverains Pontifs, par la Sainte Vierge elle-même, notamment dans ses apparitions à Fatima où elle demandait que les chrétiens récitent chaque jour leur chapelet ?

Pendant ce Mois, soyez assidus aux exercices du Rosaire pour glorifier la Vierge Marie et demander par son intercession les grâces dont nous avons besoin pour nous, pour la paroisse et pour l'Eglise.

Neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Le dimanche 2 Octobre, le R. P. Placier, Lazariste, viendra organiser à Saint-Corentin la Neuvaine Perpétuelle à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse. A toutes les messes, il prononcera une allocution et expliquera le but de la Neuvaine.

Les exercices de la Neuvaine auront lieu tous les lundis, à 19 h., à la Cathédrale. Leur durée est de 30 minutes.

La Kermesse Paroissiale

La Grande Kermesse Paroissiale de Saint-Corentin est fixée au dimanche 6 Novembre. Elle aura lieu, comme les années précédentes, dans la grande salle de la Phalange d'Arvor. Nous comptons sur le concours de toute la paroisse pour nous aider à préparer cette grande journée.

D'ores et déjà, certains comptoirs commencent à être achalandés. Aidez-nous à garnir les autres stands. Nous savons que vous ferez bon accueil aux recruteuses de lots. D'avance, à tous et à toutes merci !! Et rendez-vous le dimanche 6 Novembre, Salle de la Phalange d'Arvor.

Journée Missionnaire.

La Journée Missionnaire est fixée au dimanche 16 Octobre. L'allocution sera prononcée par M. le chanoine André, Directeur des Œuvres d'Orient.

Pendant cette journée, nous prierons spécialement pour les chrétiens de l'Eglise du Silence soumis à une cruelle persécution.

M. l'abbé Hubert Bouché.

Notre jeune prêtre, M. l'abbé Hubert Bouché, a été nommé par Mgr l'Evêque, vicaire stagiaire à Pont-de-Buis.

Nous lui adressons nos meilleurs vœux et demandons à Dieu de bénir son ministère.

A l'Ecole Saint-Corentin.

Le Cher Frère Corentin Le Bars nous a quittés pour prendre la direction de l'importante école de Questembert.

Il est remplacé à l'école Saint-Corentin par le Cher Frère Cyprien Louis Le Roy.

Nous exprimons au Frère Corentin nos remerciements pour son dévouement aux enfants de notre école et nous offrons au Frère Cyprien nos plus cordiaux souhaits de bienvenue.

Patronage du Jeudi.

Le Patronage du Jeudi reprendra son fonctionnement à partir du jeudi 6 Octobre.

Pendant toute l'année scolaire le Patronage du Jeudi offrira à tous les enfants qui y seront inscrits les distractions et les délasséments adaptés à leur âge.

Nous demandons aux parents de veiller à ce que leurs enfants ne restent oisifs et désœuvrés au cours de leur jeudi. Les inscriptions au Patro du Jeudi se prendront à la Phalange le jeudi 6 Octobre, à 13 h. 30. Droit d'inscription (pour toute l'année), 200 fr.

Les enfants sont acceptés à partir de 6 ans.

Cinéma "GRADLON"

Bientôt au Gradlon, deux films de classe.

Du 12 au 17 Octobre :

« LE DERNIER PONT »

Prix de l'Office Catholique international du Cinéma au Festival de Cannes 1954, drame magistralement interprété par Maria Schell.

A partir du 17 Octobre, un film tout récemment présenté au Festival de Venise, accrédité par deux grands noms : le metteur en scène Jean Delannoy, s'inspirant du livre de Gilbert Cesbron, dans

« CHIENS PERDUS SANS COLLIER »,

interprété par Jean Gabin et une bande de gosses émouvants.

Pie XII, Pape du Rosaire en Famille

Il y a une prière qui contient et concrète toute la dévotion à Marie : la vénération, l'invocation, l'imitation ; qui est sa fleur, prometteuse de fruit, dans laquelle elle s'épanouit pleinement ; que l'Eglise ne cesse pour cela de recommander à ses enfants. Vous l'avez deviné, c'est notre rosaire tant aimé. Le vrai rosaire : celui qui est prié, médité, vécu.

Pie XII prendra rang de Pape du Rosaire, près de Léon XIII, et plus précisément de Pape du Rosaire en Famille. Sous ce titre, c'est un livre qu'il faudrait écrire. Il y a tant à puiser dans ses lettres, ses allocutions, son exemple.

Parmi ces lettres, le document capital est sans doute « *Ingruentium malorum* » (15 Septembre 1951).

Sur quel ton catégorique et en quelles paroles frappées, dignes de provoquer la réflexion de tous, prêtres et fidèles, le Pape Pie XII déclare le Rosaire, prière royale et éminemment puissante : « Nous connaissons bien son efficacité et sa puissance pour obtenir l'aide maternelle de la Vierge. Sans doute il n'y a pas que cet insigne moyen pour obtenir ce secours ; cependant nous estimons que le Saint Rosaire est le moyen le plus efficace et le meilleur d'y parvenir.

« Nous n'avons donc aucune hésitation à affirmer de nouveau publiquement quelle espérance nous plaçons dans le Rosaire pour guérir les maux qui affligent notre siècle. Ce n'est pas par la force, ni par les armes, ni par la puissance humaine, mais par le secours divin obtenu grâce à cette prière, que l'Eglise, forte comme David avec sa fronde, pourra affronter sans trembler l'ennemi infernal. Elle peut lui répéter les paroles du jeune berger à Goliath : Tu viens vers moi avec l'épée, la lance et le bouclier ; mais moi, je viens vers toi au nom du Seigneur des armées... et toute cette multitude saura que le Seigneur ne sauve pas par le glaive et la lance. »

Dans cette encyclique, le Pape affirme cette instance pour le rosaire en commun que l'on retrouvera jusque dans son encyclique récente sur la Royauté de Marie et qui fait de lui l'apôtre du Rosaire en famille.

« ...C'est surtout au sein de la famille que nous désirons que cette récitation du Saint Rosaire se répande partout, qu'elle soit religieusement observée et qu'elle se développe toujours davantage. Car on cherchera en vain à consolider les bases ébranlées de la société civile, si la société domestique, principe et fondement de la communauté humaine, ne repose pas sur les lois de l'Evangile.

« Pour atteindre un but aussi difficile, Nous affirmons qu'il n'y a pas de moyen plus apte que la récitation habituelle du Rosaire en Famille.

« Quel spectacle touchant et infiniment agréable au Seigneur, lorsqu'à la tombée du jour, dans la maison chrétienne, on entend résonner le bruit des louanges répétées de la Reine du ciel. A ce moment, cette prière commune rassemble devant l'image de la Vierge, dans une admirable union des cœurs, les parents et les enfants, revenus du travail du jour ; elle les unit pieusement aux absents, aux défunts ; enfin elles les joint

tous plus étroitement, dans une très douce chaîne d'amour à la Très Sainte Vierge qui, comme une Mère très aimante, sera présente au milieu de ses enfants et fera descendre sur eux avec abondance les dons de la concorde et de la paix familiale.

« Alors, la maison de la famille chrétienne, semblable à celle de Nazareth, deviendra sur terre, une demeure de sainteté et comme un temple où le Saint Rosaire, non seulement sera une magnifique prière, mais constituera encore une école très efficace de vie chrétienne.

« Car la considération des divins mystères de la Rédemption portera les grandes personnes à vivre en ayant les yeux fixés sur les exemples admirables de la vie de Jésus et de Marie, et, en les mettant en pratique chaque jour dans leur vie, à trouver dans ces exemples un réconfort au milieu des adversités et une leçon pour tendre vers les trésors célestes là où les voleurs n'approchent pas et où les mites ne rongent pas.

« Les enfants de leur côté, apprendront de cette façon les principaux mystères de la foi, et ainsi, dans leurs âmes pures germera comme spontanément l'amour envers notre très doux Rédempteur et la vue de leurs parents agenouillés devant la majesté divine leur enseignera dès leurs plus tendres années quelle est la valeur de la prière faite en commun. »

Un jour, dans une de ces allocutions aux jeunes époux — comme son prédécesseur Pie XI, Pie XII aime de leur donner audience et de leur laisser un chapelet en souvenir — le Pape chantait cette harmonie du rosaire avec tous les membres de la famille, leurs besoins particuliers, les circonstances diverses de leur âge et de leurs fonctions. Il en coûte de n'offrir qu'un détail de ce joli tableau familial : rosaire des enfants, chapelet de la première communion, rosaire du jeune homme, rosaire de la jeune fille, rosaire des jeunes époux, rosaire des vieillards, rosaire du mourant, rosaire de la famille tout entière...

Arrêtons-nous à celui des enfants. Pie XII en parle avec toute la poésie et tout le charme d'un Péguy sur un pareil sujet. « Rosaire des tout-petits qui, tenant entre leurs doigts mignons, encore inexperts, les grains du chapelet, répètent lentement, avec application et effort, mais déjà avec tant d'amour, les *Pater* et les *Ave* que leur mère leur apprend patiemment. Ils se trompent parfois sans doute, ils hésitent, ils s'embrouillent. Mais il y a une candeur si confiante dans le regard qu'ils attachent sur l'image de Marie, de Celle en qui ils savent déjà reconnaître leur Mère du ciel. »

Pie XII apprécie tant, comme le Maître, la prière des petits. « Oui, Nous avons une grande confiance dans leurs prières, à eux dont les anges voient toujours la face du Père et dont le visage respire l'innocence et les yeux brillants reflètent quelque chose de la lumière céleste. Nous savons, en effet, que le Divin Rédempteur les entoure d'un amour particulier et que sa Très Sainte Mère les aime avec tendresse et bienveillance. Nous savons que les prières des âmes innocentes parviennent jusqu'au ciel, désarmant la justice divine et obtiennent pour elles-mêmes et pour les autres les grâces célestes. »

Enfin, le Pape Pie XII, qui a si souvent et si bien prêché le Rosaire en Famille, a voulu le pratiquer aux dimensions de la grande famille catholique. Il a inauguré et comme établi — des évêques l'ont imité pour leur

diocèse — cette chose merveilleuse : la récitation du chapelet à la radio. Les millions de membres de la famille catholique — il y en a 420 millions répandus sur toutes les parties du monde — ont pu se recueillir, écouter la voix du Père portée sur les ondes, répondre à l'acclamation de ses *Ave Maria* par l'appel de leurs *Sancta Maria*, avec un peu de son accent, de sa ferveur, de sa confiance communicatives. Prière mariale en famille, unique, qu'a rendue possible la science, mise au service de la Servante du Seigneur : tous ses enfants, rassemblés autour du Père commun, pour bénir et prier cette Servante élevée au rang de Reine.

Pape à l'âme mariale.

Que de fois le Pape Pie XII aura répété, comme au jour mémorable de la définition de l'Assomption, que depuis sa plus tendre enfance il entoure la Sainte Mère de Dieu d'un *culte fervent* et redit, comme au jour de son premier pèlerinage de Souverain Pontife à Sainte Marie-Majeure, que s'il a fait quelque bien, contribué au progrès de l'Eglise, le mérite en revient non pas à lui, mais à Dieu et à Notre-Dame. « Consacré à la Vierge, placé sous sa protection, Nous avons, dans les nombreuses difficultés de notre vie, toujours recouru à sa maternelle intercession. Jamais notre espérance n'a été trompée. Toujours nous avons trouvé en Elle lumière, joie et consolation. »

Sans doute, cet hommage à Marie est assez courant chez les Souverains Pontifes et c'est justement pour nous raison et stimulant de grande dévotion à Notre-Dame.

Mais il y a chez Pie XII des mots, un accent, une répétition, qui révèlent tout de suite, selon sa propre parole « *un culte fervent* ». Ferveur : ce mot revient trop souvent sous sa plume, pour ne pas trahir sa flamme intérieure.

Ferveur de l'admiration et de la vénération. On sent son âme en extase devant la grandeur inouïe et l'idéale beauté de ce chef-d'œuvre de Dieu : « Nous sommes accablés par nos fautes et succombons sous le poids d'innombrables misères, et pourtant nous admirons et chantons l'incomparable richesse des dons sublimes dont Dieu vous a comblée au-dessus de toute créature, depuis le premier instant de votre Conception jusqu'au jour où, élevée au ciel, il vous a couronnée Reine de l'Univers. »

Ferveur de la prière et de l'invocation. Que de belles prières mariales il aura mises sur nos lèvres : consécration au Cœur Immaculé de Marie ; prière de l'Assomption, prière de l'Année Mariale. Ou celle-ci encore, du soir de l'ouverture de l'Année Mariale en péroraison de son discours à l'A. C. I., qui avait paraphrasé la parole biblique appliquée à Marie : belle comme la lune, sublime comme le soleil, terrible comme une armée rangée : « O Vierge, belle comme la lune, délice du ciel, vous dans le visage de qui se regardent les saints et se mirent les anges, faites que nous, vos enfants, nous vous ressemblions et que nos âmes reçoivent un rayon de votre beauté, qui ne passe pas avec les ans, mais qui resplendit dans l'éternité.





A Kersentic

Colonie des garçons.

« Sur la route y a pas d' jambes de bois... »

« Ah ! Madame, voilà du bon fromage... »

Ces refrains me reviennent à l'esprit, tandis qu'avec une pointe de mélancolie je pense aux jours heureux vécus à Kersentic, du 5 Juillet au 5 Août 1955.

Tous les colons aimeront à se rappeler cette colonie sans nuages où ils ont pu s'enivrer d'air pur et de soleil et goûter à discrétion les joies de la plage.

Vraiment Santik-Du était avec nous. Nous lui devons un grand merci. Et lorsque les parents sont venus nous voir, ils ont pu constater sur nos visages épanouis que Kersentic est un séjour d'où la tristesse était bannie.

Après la Colo, seuls demeurent gravés dans nos mémoires les bons souvenirs : la fête du 14 Juillet célébrée avec éclat (clairons), les bains si bienfaisants, les promenades sous-bois, les feux de camps au clair de lune, la douceur sympathique de la nuit sous tente : bercés par le murmure des flots nous faisons de beaux rêves ; et ces fameuses expériences de cerfs-volants : expériences réussies bien sûr, car nos techniciens ne reculaient pas devant les difficultés de la réussite — et ces cerfs-volants volaient haut ! jusqu'à devenir à peine visibles dans le ciel : nous avons peut-être expliqué l'origine des soucoupes volantes !

Notons aussi le jour remarqué de la fête de M. Coatanéa (vous vous rappelez, l'histoire du petit chien) et la Ste-Anne. M. le Curé nous fit ce jour-là la joie de célébrer la messe parmi nous. Il nous confia à Ste Anne et nous suggéra la bonne idée d'avoir une pensée toute particulière pour Mlle Anne Manière, universellement appréciée par nos petits.

Oui, c'était le bon temps. Merci à tous ceux et à toutes celles qui nous ont aidé à vivre de saines vacances. Et puisse Santik Du nous réserver un aussi bon accueil l'année prochaine.

Colonie des filles.

Les jours passent et ne se ressemblent pas, de même aussi pour les années. En 1954, vraiment la colonie des filles à Kersentic n'avait pas été favorisée par le beau temps. En 1955, presque pas de pluie pendant toute la colonie, aussi le séjour dans ce cadre enchanteur a été magnifique.

Il y a deux ans, à la première colonie des filles à Kersentic, il y avait 59 enfants. Deux ans après, 120, c'est dire que les parents ont su apprécier le bienfait du séjour pour leurs enfants au bord de la mer. A Quimper désormais on aime Kersentic.

L'état sanitaire a été très satisfaisant. Un petit accident dès le premier jour, a mis un peu d'émotion dans l'équipe des « Alouettes » : pau-

vre « Bichon », trop pressée, se fait une entaille à la tempe gauche. On en a été quitte pour la peur, et au bout de quelques jours elle a pu rejoindre ses compagnes et gambader selon ses habitudes.

Les enfants ont bien mangé ; les cuisinières ont su toujours préparer un menu abondant et bien présenté ; les carottes rappées ont eu leur succès, sans compter les bonnes frites de la brave Marianne qui ne craignait pas de rester toute la matinée du dimanche près du feu, malgré la chaleur accablante, pour faire plaisir à toutes ses chères petites filles.

Tous les jeudis, grande promenade à Kerangrumen, à Beg-Meil. Quel régal passer la journée dans un verger bordant la mer ! La visite de la belle petite chapelle mortuaire a intéressé tout le monde. A Moustierlin, journée des coups de soleil ; il n'aurait pas fallu qu'il y ait un match de basket le soir, hein, Yvonne !

Le beau temps n'a pas permis de faire beaucoup d'activités. A signaler surtout les poupées en coquillages de l'équipe de Monique, réussite très originale qui a intéressé tout le monde, même le Député-Maire lors de sa visite en compagnie de M. le Curé, de M. Urien et M. Wohlfarth, Président de la P. A. Visite appréciée à tout point de vue, et peut-être un peu à cause de Karambar que M. Monteil a eu la bonté de distribuer à tous les enfants.

Très bonne colonie en résumé. Mlle Raguénès, la directrice avantageusement connue déjà depuis l'année dernière, sut tout organiser de main de maître : emploi du temps, intendance, etc..., aidée pendant les 15 premiers jours par son frère Jo, qui passait de la distribution de pain... sous l'auto de M. Jacob pour arranger les freins et les vis patinées : à lui grand merci ! Merci aussi à toutes les monitrices qui toutes ont été très dévouées auprès des enfants !

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE (15, rue de Brest)

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

- | | |
|---|--|
| <i>Alerte en Afrique</i> , J. Legray. | <i>Duel</i> , D. Renaud. |
| <i>L'âge d'aimer</i> , I. Hilton. | <i>Le désert aux cent mirages</i> , A. Bonneau. |
| <i>Maître à bord</i> , N. Monsarrat. | <i>L'ennemie</i> , A. André. |
| <i>Victoire sur l'Aconcagua</i> , R. Ferlet et G. Poulet. | <i>Le Viking</i> , I. Temple Bailey. |
| <i>Trop de preuves</i> , C. Franklin. | <i>Jonathan</i> , A. Che'did. |
| <i>L'amour est au bout du voyage</i> , F. G. Slaughter. | <i>Désirée</i> , A. M. Selinko. |
| <i>La cargaison du Léviathan</i> , P. Fabrice. | <i>Le voleur de lumière</i> , St Marcoux. |
| <i>Oasis K. ne répond plus</i> , H. Vernes. | <i>H.M.S., Kelly</i> , Kenneth Poolman. |
| <i>Le mitron de Vienne</i> , G. Hunermann. | <i>Mes hommes dans un bateau</i> , R. P. Gosset. |
| <i>La Compagne</i> , Van der Mersch. | <i>La flamme et le reflet</i> , J. Ossip. |
| <i>L'oiseau frivole</i> , E. Le Maire. | <i>Pour Tessa</i> , A. André. |
| <i>Wolpie, mon garçon</i> , G. Ami. | <i>Ma petite Fée</i> , Léo Dartey. |
| <i>Trois fiancés sur un volcan</i> , M. Duchemin. | <i>Dieu mesure le vent</i> , J. Decrest. |
| <i>Port des Brumes</i> , M. Jansen. | <i>Lucuspin</i> , C. Fayet. |
| <i>L'Hôpital des mers froides</i> , Hans Proger. | <i>Château en mer</i> , M. Lorraine. |
| | <i>Le grand Nord vivant</i> , Sally Carrighare. |
| | <i>Le grand Méhariste</i> , G. Le Rumeur. |

Réouverture de la Bibliothèque : lundi 19 Septembre.

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

Joseph-Marie Graveran naquit à Crozon, le 16 Mars de l'année sinistre 1793.

Son père, homme de foi et de courage, trouva dans ses fonctions de Juge de Paix, le moyen de sauver la vie de beaucoup de prêtres persécutés pour leur fidélité à l'Eglise, en favorisant leur fuite ou en les cachant dans la demeure de ses parents et de ses amis. Quand on lui disait qu'il se compromettait lui-même en sauvant les autres, il répondait : « Fais ce que dois, et advienne que pourra ».

Sa mère, Anne-Françoise Le Breton, était bien digne de son mari par son esprit de charité et de dévouement à la Religion. Formée à la vraie piété, elle était guidée par un amour du devoir enraciné dans sa famille.

A cette époque, en effet, son oncle maternel, Alain Dumoulin — mort en 1811 vicaire général et curé de la Cathédrale de Quimper — émigrerait en Allemagne, pour ne pas trahir son devoir. Un autre prêtre, parent de son mari, M. Graveran, recteur de Roscanvel, puis aumônier de l'Hôpital Maritime de Brest, était déporté sur les pontons de Rochefort, où il mourut victime de son attachement à sa foi.

Si nous avons insisté sur les traits saillants de ces chrétiens héroïques, c'est parce qu'ils marquèrent profondément le jeune Joseph Graveran de leur piété profonde, de leur charité et de leur amour de l'Eglise. Jamais vocation sacerdotale ne fût mieux entourée que la sienne.

Lorsqu'il était à l'école à Crozon, à l'âge de neuf et dix ans, son instituteur vint un jour dire à ses parents qu'il n'avait plus rien à lui apprendre et qu'il était urgent de lui donner un maître plus instruit.

Il commença à étudier le latin au presbytère de Crozon, sous la direction de M. Doucin, curé. Son condisciple, qui devait devenir Curé-Doyen de Châteauneuf, aimait à raconter que Joseph Graveran lisait une fois ou deux la leçon indiquée, et accourait vers son maître en disant : Je sais ma leçon. Et il la récitait, sans faute, devant ses camarades émerveillés. Ses parents le confièrent à M. l'abbé Dumoulin, oncle de Mme Graveran, et le père, qui devait mourir peu après, amena son fils au collège de Quimper.

M. Trévédy, ancien Président du Tribunal Civil de Quimper, raconte d'une façon charmante leur arrivée à Quimper : Ils étaient parvenus à cet endroit de la route qui, précédant le village de la Terre-Noire, traverse le haut d'une petite colline, nommée autrefois « Montagne du Salut ». De là s'offrait à leurs regards la Ville Episcopale.

Le père arrêta sa voiture, tira dévotement son chapeau et dit à son fils de saluer Saint Corentin. A cette époque, les tours, interrompues depuis le x^v siècle, étaient couvertes d'une calotte de plomb, un peu au-dessus de la naissance des flèches. L'enfant fut émerveillé du grand

aspect de l'église, la plus belle qu'il eût jamais vue ; mais tout en l'admirant : « Pourquoi, dit-il à son père, ces belles tours n'ont-elles pas de flèches ? — Quand tu seras évêque, répartit en riant le père, tu les bâtiras. »

Le père de Mgr Graveran avait prophétisé : moins de quarante ans après, son fils était Evêque de Quimper et, quinze ans plus tard, il commençait, au moyen du *Sou de St-Corentin*, et sous l'habile direction de l'éminent architecte, M. Bigot, les flèches qui couronnent les tours.

J. T. (A suivre.)

RENTRÉE

Voilà un titre qui ne peut guère se piquer d'originalité ! En ce début d'automne, qui ne songe, plus ou moins mélancoliquement, à cette réalité toute proche et hérissée de ses mille problèmes ?

Ecole... Trousseau... Travail... Grisaille... Voilà les mots qui courent dans toutes les têtes et arrachent soupirs, ou larmes, suivant les âges.

Quelle ingratitude ! Et quelle mauvaise manière d'entamer une nouvelle saison !

Chacun sait qu'une sortie suppose une entrée, et un retour évoque un départ. Au lieu donc d'épiloguer et de nous lamenter sur le retour, pensons au bienheureux départ, à cette zone dorée et enchanteresse des vacances qui doit illuminer notre année.

Oh ! je sais bien que tout le monde n'a pas exploré l'Amérique ni découvert les splendeurs de l'Italie ou de la Grèce ! Mais, sans parler de ces privilégiés (au prix de quels sacrifices peut-être durant toute l'année !) n'avons-nous pas, en quinze jours, huit jours même, réalisé un de nos chers désirs, excursionné dans tel ou tel coin délicieusement pittoresque, ou, si nos goûts diffèrent, pratiqué tous les sports nautiques ou montagnards ?

Moins encore, peut-être ?

Qui ne peut, en tout un été, se rappeler avec délices une magnifique journée, un ensoleillement, au propre comme au figuré, une harmonie familiale ou amicale, précieuse par sa rareté même ?

Finies les vacances ! Terminés les jours de détente ! Au travail sérieux, maintenant ! Et ce mot sérieux est terriblement synonyme de désagréable...

Mais non, pas du tout.

Si les vacances, matériellement, ne durent que quinze jours ou un mois, leur influence doit s'étendre, pénétrer toute l'année.

« Vacances », ce temps vide pour toutes les réceptions, doit être rempli, comblé de richesses qui déborderont et féconderont les mois à venir... jusqu'aux prochaines !

Et puisque le temps lui-même semble vouloir nous démentir, ne parlons plus de grisaille, mais de joie et d'espérance, car ce sont la joie, l'espérance... et l'amour qui transforment le monde.

A. DURAND.

Activités Phalangistes

Sortie familiale du 24 Juillet.

Pendant les vacances, la Phalange a organisé sa sortie traditionnelle à Primel-Trégastel. Trois cars bien remplis et plusieurs autos prirent la direction de Plouézoch où la messe devait être célébrée. Avec empressement et beaucoup de délicatesse, le recteur nous accueillit dans son église qui fut envahie par nos Phalangistes et les paroissiens. Ce fut une messe de pardon tant par la ferveur des assistants que par l'ardeur que chacun mettait à bien chanter.

Immédiatement après la messe, les voitures ont repris la route en direction de Primel. Il est impossible de décrire l'ambiance qui a marqué cet après-midi. Tous se sentaient vraiment en famille. Après avoir fait les touristes, organisé des jeux, tous se trouvèrent réunis pour la photo qui conservera l'image de cette belle journée.

Distinctions.

La Phalange d'Arvor est honorée de posséder parmi ses membres actifs : *M. Paul Craff*, secrétaire général, qui a été élu à la dernière assemblée de la Ligue de l'Ouest, à Rennes, Président du District-Sud et membre du Conseil de la Ligue de l'Ouest de Foot-Ball, et *M. Le Men Coventin*, membre du Comité de la Phalange, qui vient d'être nommé arbitre international. Il a inauguré ses fonctions à Lisbonne.

Retraite de la Phalange d'Arvor, du mercredi 26 Octobre au samedi 29 Octobre.

Elle sera prêchée par M. l'abbé Gustave Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric, le soir, à 20 h. 30, à la Chapelle Neuve. Causerie le matin, à 7 h. 15 ; courte méditation et messe.

Dimanche 30 Octobre : Fête de la Phalange.

A 9 heures : Messe du Souvenir, suivie d'un défilé qui se rendra à la salle de gymnastique où se trouve le monument aux morts du Patro-nage. Dépôt de la gerbe.

A l'issue de cette cérémonie, le petit déjeuner sera servi dans la salle de gymnastique.

Tous les Phalangistes, jeunes et anciens, supporters et amis, sont cordialement invités à la retraite et à la fête.

CATÉCHISMES PAROISSIAUX

Doivent suivre :

- a) le *petit catéchisme* : les enfants nés en 1949, 1948, 1947 (6, 7, 8 ans) ;
- b) la *1^{re} année préparatoire* : les enfants nés en 1946 (9 ans) ;
- c) la *2^e année préparatoire* : les enfants nés en 1945 (10 ans) ;
- d) la *3^e année préparatoire* (communion solennelle) : les enfants nés en 1944 (11 ans) ;
- e) les *Cercles d'Etudes* : les enfants nés en 1943, qui ont fait la communion solennelle.

HORAIRES DES CATÉCHISMES

ECOLES COMMUNALES

M. LE CURÉ : *petit catéchisme* : jeudi, 11 heures.

FILLES

M. COATANÉA : *3^e année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.

M. URIEN : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 11 h.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 10 h.

M. JACOB : *3^e année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 10 h.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h. (Maison Mgr Duparc).

GARÇONS

M. KERRIEN : *1^{re} année préparatoire* : mardi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
2^e année préparatoire : lundi, 5 h., jeudi, 10 h. 30.

M. COATANÉA : *3^e année préparatoire* : lundi, 5 h., jeudi, 9 h. 30.
Cercle d'Etudes : jeudi, 11 h.

Les catéchismes de M. le Curé, M. Jacob, M. Urien se font au Patro-nage de la rue Valentin.

Les catéchismes de M. Kerrien, à la Chapelle Neuve.

Les catéchismes de M. Coatanéa, à la Phalange.

ECOLES LIBRES

A Sainte-Anne.

M. LE CURÉ : *Petit catéchisme*.

M. URIEN : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.

M. JACOB : *3^e année et Cercles d'Etudes*.

A Saint-Corentin.

M. KERRIEN : *1^{re} et 2^e années préparatoires*.

M. COATANÉA : *3^e année et Cercle d'Etudes*.

RÈGLEMENT DES CATÉCHISMES

Messes.

Les enfants des catéchismes doivent assister :

- 1° Chaque dimanche à la messe de 9 heures, à la Chapelle Neuve ;
- 2° Chaque jeudi - sauf dispense - à la messe de 9 heures, à la Cathédrale.

S'il arrive qu'un enfant assiste, le dimanche, à une messe autre que celle de 9 heures, il doit ensuite passer à la Sacristie faire contrôler sa présence.

Leçons.

Les enfants doivent assister :

- 1° Aux leçons faites par le Directeur de leur catéchisme ;
- 2° Et — sauf dispense — aux répétitions données par les Dames catéchistes.

Avis aux parents.

CARNETS. — Veuillez signer tous les mois les carnets de catéchisme de vos enfants et les faire remettre aussitôt aux Directeurs.

Ce carnet indique les présences aux Messes et les notes de leçons. Le Directeur y inscrit ses observations.

CAS DE MALADIE. — Si votre enfant tombe malade et cesse de fréquenter les Catéchismes, veuillez en aviser aussitôt le Directeur.

A son retour au Catéchisme, vous présenterez au Directeur un certificat du Médecin pour justifier l'absence.

CERTIFICAT DE BAPTÊME. — Avez-vous des enfants susceptibles d'être admis à la Communion privée, ou en âge de faire leur Communion solennelle ?

S'ils ont été baptisés hors de la paroisse, faites venir dès maintenant, leur *Certificat de Baptême* et remettez-le au Directeur du Catéchisme. Cela vous évitera tout ennui au moment de la Communion.

Le Calendrier de notre Paroisse

Octobre 1955

1. S. — *Saint Rémy*, évêque et confesseur.
2. D. — *Solennité du Très Saint Rosaire*.
3. L. — *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, patronne secondaire de la France.
4. M. — *Saint François d'Assise*, confesseur.
5. — *Saint Maurice*, abbé. — Confession des enfants du Catéchisme.
6. J. — *Saint Bruno*, confesseur.

7. V. — *Fête du Très Saint Rosaire*.
8. S. — *Sainte Brigitte*, veuve.
9. D. — 19^e dimanche après la Pentecôte.
10. L. — *Saint François Borgia*, confesseur.
11. M. — *Maternité de la Sainte Vierge Marie*.
12. M. — *Bienheureux Charles de Blois*, confesseur.
13. J. — *Saint Edouard*, confesseur.
14. V. — *Saint Calixte*, pape et martyr.
15. S. — *Sainte Thérèse*, vierge.
16. D. — 20^e dimanche après la Pentecôte.
17. L. — *Sainte Marguerite Marie Alacoque*, vierge.
18. M. — *Saint Luc*, évangéliste.
19. M. — *Saint Pierre d'Alcantara*, confesseur.
20. J. — *Saint Jean de Kenty*, confesseur.
21. V. — *Saint Conogan*, évêque et confesseur.
22. S. — *Anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale Saint-Corentin*.
23. D. — 21^e dimanche après la Pentecôte.
24. L. — *Saint Raphaël*, archange.
25. M. — *Saint Gouesnou*, évêque et confesseur.
26. M. — *Saint Alor*, évêque et confesseur.
27. J. — *Saint Magloire*, évêque et confesseur.
28. V. — *Saints Simon et Jude*, apôtres.
29. S. — *Octave de la Dédicace de la Cathédrale*.
30. D. — *FÊTE DU CHRIST-ROI*. — A 8 heures, messe de communion pour la Fête des Oeuvres paroissiales.
31. D. — *Vigile de la Toussaint*.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- | | |
|------------|---|
| 25 Juin. | Christian Dumoulin, 33, rue des Douves. |
| 26 — | Hervé Mévélec, 43, rue Guy Aubret. |
| 3 Juillet. | Marie Lennon, 11, impasse de l'Odé. |
| 10 — | Gérard Bourel, impasse de l'Odé. |
| 12 — | Nicole Jézéquel, Saint-Corentin. |
| 17 — | Paule Calvès, 80, Grand'Rue, Kerfeunteun. |
| 17 — | Alain Trelu, 23 bis, rue du Pichéry. |
| 23 — | Pierre Coroller, 12, rue Sainte-Catherine. |
| 23 — | Jacques Gloaguen, 10, rue du Sallé. |
| 23 — | Henri Vergos, 21, rue Aristide Briand. |
| 24 — | Didier Casanave Laulix, 4, rue des Halles. |
| 26 — | Anne-Marie Pitton, route de Brest. |
| 26 — | Ronan Poupon, Saint-Corentin. |
| 28 — | Muriel-Paule Lançon, 55, rue Kéréon. |
| 6 Août. | Jean-Marc Hémerly, 5 bis, rue Pen-ar-Stéir. |
| 7 — | Didier-Marc Tremouillé, rue Pen-ar-Stang. |
| 10 — | Monique Mazé, 16, avenue de Saint-Denis. |
| 14 — | Dominique Guével, 5, place au Beurre. |
| 14 — | Evelyne Yan, rue Pen-ar-Stang. |
| 14 — | Jean Mingant, 11, rue de Kerfeunteun. |
| 25 — | Sylvie Laurent, 21 bis, rue Jean-Jaurès. |
| 31 — | Maryse Héat, 9, rue Amiral de la Grandière. |

- 3 *Septembre.* Joselyne Prat, 14, rue du Sallé.
 3 — Armelle Riou, 19, rue Goarem-Dro.
 4 — Marie Aubry, coteau du Frugy.
 4 — Jean-Luc Cœurdevey, 12 bis, rue Jean-Jaurès.
 4 — Jean-Charles Vuillemin, 11, boulevard de Kerguelen.
 11 — Pascal Causier, 70, rue Jean-Jaurès.
 14 — Xavier-Guy Tanguy, 28, rue de l'Hospice.
 18 — Pascal Gourlay, 50, rue Jean-Jaurès.
 19 — Marine Briand, 3, rue Jean-Jaurès.

Mariages.

- 25 *Juin.* Charles Bailly et Anne Le Pape.
 27 — André Charpentier et Yvette Moënner.
 28 — Roger Le Foll et Jacqueline Le Méar.
 2 *Juillet.* François Pouliquen et Marie Rolland.
 14 — Jean-Pierre Le Lay et Marie Tudal.
 25 — René Glémarec et Marie Laurant.
 30 — Joseph Guillerrou et Marie Joncour.
 30 — René Le Faou et Jeanne Jestin.
 1^{er} *Août.* Jean Salaün et Yvonne Guichaoua.
 1^{er} — Henri Bertrand et Jeannine Dréau.
 6 — Roger Ansquer et Renée Moënner.
 8 — Pierre Le Bléis et Eliane Kerno.
 8 — René Glévéan et Monique Bodénant.
 8 — René Le Pape et Lilliane Gheysens.
 8 — Peter James et Jeanne Le Pape.
 10 — Louis Citarel et Jeannine Seray.
 18 — Henri Bernard et Jeannine Cloarec.
 25 — Michel Glain et Nicole Lefèvre.

- 3 *Septembre.* Robert Poriel et Marie Bénot.
 3 — Roger Michel et Jeannine Le Berre.
 10 — Bernard Legrain et Marie Cumunel.
 12 — Jean-Louis Hélias et Anniek Le Bre.
 19 — Claude Guihard et Georgette Corre.

Enterrements.

- 1^{er} *Juillet.* Clech Alain, 55 ans, rue Pen-ar-Stang.
 2 — Jourdin Hervé-J-Marie, 56 ans, rue Jean-Jaurès.
 11 — Piehon Marie-Françoise, 63 ans, rue du Lycée.
 13 — Le Gall Yves-Marie, 52 ans, rue Elic-Fréron.
 13 — Le Signor François, 71 ans, rue Pen-ar-Stang.
 19 — L'Hénoret Louis, 41 ans, rue des Boucheries.
 25 — Rolland Louis, 26 ans, rue Olivier-Perrin.
 27 — Le Menn Marie-Françoise, 68 ans, rue Aristide-Briand.
 6 *Août.* Bodet Lucien, 54 ans, rue du Parc.
 6 — Caradec Francine, 54 ans, rue du Parc.
 8 — Favé Yves, 65 ans, rue Kércon.
 22 — Tanneau François, 26 ans, rue Aristide-Briand.
 22 — Chanoine Guéguen Jean-Ronan, 77 ans, rue Elic-Fréron.
 23 — Le Brenn Jean-Marie, 54 ans, coteau du Frugy.
 25 — Troalen Barbe-Josèphe, 60 ans, rue de l'Hospice.
 1 *Septembre.* Chavel Gustave, 47 ans, rue Toul-al-Laër.
 10 — Le Maillier Pierre, 73 ans, rue du Parc.
 19 — Le Bourhis Louis, 75 ans, rue Sainte-Catherine.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi:



je suis habillé
PAR

CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Sellerie Automobile — Stores

RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stival — Quimper



Li

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

**Société Quimpéroise
de Matériaux**

à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Vir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

PAREILS SANITAIRES

**Fournitures Générales
pour l'Electricité**

C. E. D. I

RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision
Horloger spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien
rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus « WIBLAINE »

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remaillage "VITOS"



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

La Vogue

CHEMISERIE BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout

Arthur Martin - Scholtès

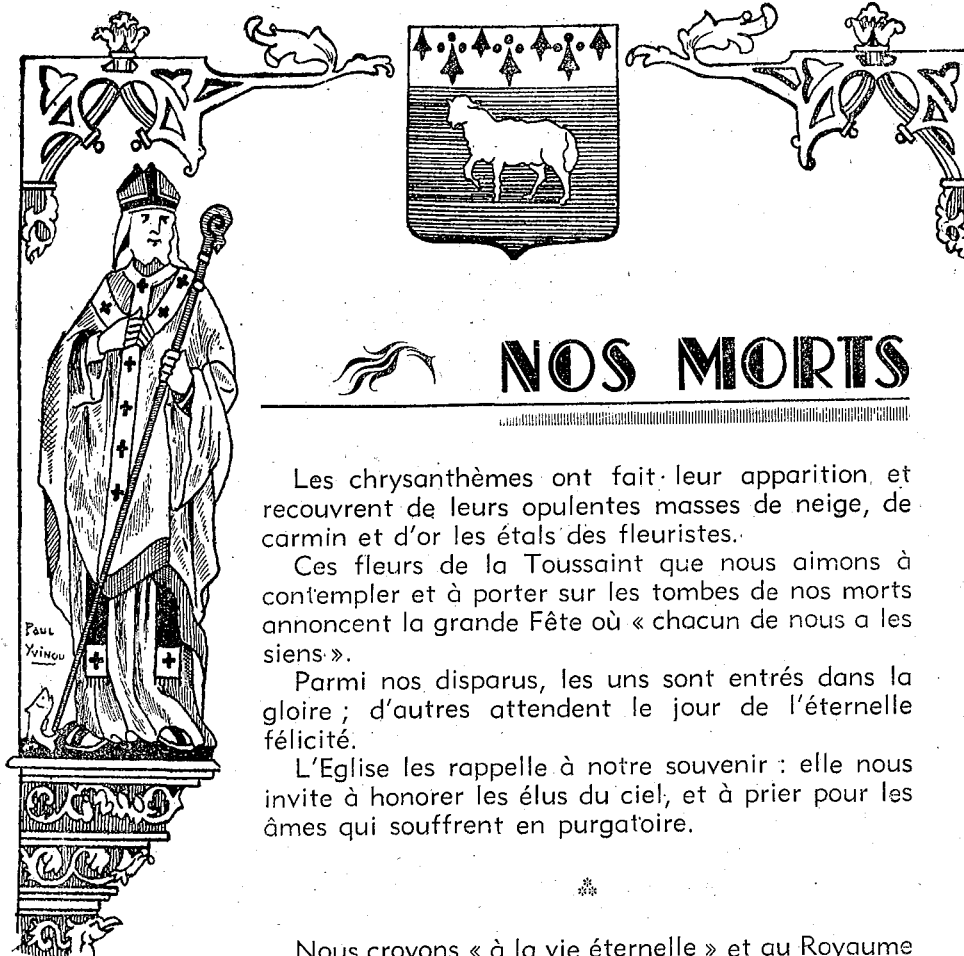


BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A. C. E.
4, rue Th.-Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

**RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator**

Machines à laver «Laden» - «Lavor»



NOS MORTS

Les chrysanthèmes ont fait leur apparition, et recouvrent de leurs opulentes masses de neige, de carmin et d'or les étals des fleuristes.

Ces fleurs de la Toussaint que nous aimons à contempler et à porter sur les tombes de nos morts annoncent la grande Fête où « chacun de nous a les siens ».

Parmi nos disparus, les uns sont entrés dans la gloire ; d'autres attendent le jour de l'éternelle félicité.

L'Eglise les rappelle à notre souvenir : elle nous invite à honorer les élus du ciel, et à prier pour les âmes qui souffrent en purgatoire.

Nous croyons « à la vie éternelle » et au Royaume promis par le Sauveur Jésus à ceux qui observent ses Commandements et qui meurent en paix avec Lui.

Toutes nos familles chrétiennes ont des élus dans ce Royaume du Ciel. Ils se sont sanctifiés auprès de nous en partageant nos prières, nos occupations, nos joies et nos peines. Ils ont accompli au cours de leur passage en ce monde la Volonté de Dieu et, au terme de leur épreuve, ils ont mérité la récompense éternelle.

Réjouissons-nous avec eux. La Toussaint est la fête de ces héros innombrables dont l'Eglise ne peut citer les noms.

Tous nous avons aussi des êtres chers parmi les âmes du Purgatoire qui achèvent de se purifier de leurs fautes avant d'être admises à contempler Dieu face à face.

La Fête des Trépassés, qui commence au soir de la Toussaint, nous rappelle ces âmes souffrantes, trop vite oubliées, qui attendent

le secours de nos prières. Pendant ce mois de Novembre, pensez à elles, écoutez leur appel : « Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes mes amis ». Et, par vos prières, vos communions, vos sacrifices, vos aumônes, hâtez l'heure de leur délivrance.



La Fête de la Toussaint ravive le souvenir de nos Morts et nous fait visiter les cimetières qui conservent leur dépouille mortelle...

Ne vous contentez pas de déposer sur leur tombe des fleurs, hommage de votre affection, mais hélas ! qui ne leur sont d'aucun secours.

Si vous les aimez vraiment, priez pour eux.

Dimanche 6 Novembre 1955

Salle de la Phalange

Kermesse Paroissiale

Attractions variées

Nombreux comptoirs

Venez tous à la Kermesse Saint-Corentin



NOUVELLES PAROISSIALES

A LA CATHÉDRALE

Neuvaine Perpétuelle à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse

Dès qu'il s'agit de prier Notre-Dame, nous voyons les foules chrétiennes accourir. Dans le Nouveau Monde, dans notre Vieille Europe ou dans l'Afrique Nouvelle, le cœur maternel de la Sainte Vierge attire l'affection de tous ses enfants.

Depuis le début d'Octobre, nous vérifions ce fait à la Cathédrale. Il a suffi d'une modeste parole, d'un simple appel adressé du haut de la chaire aux messes du dimanche 2 Octobre, pour que notre Mère du Ciel vit ses enfants de Saint-Corentin.

Le Révérend Père Placier, fils de M. Vincent, était le messager de Notre-Dame. Que nous annonçait-il ?

Il nous invitait à venir confier, chaque semaine, dans une réunion familiale, nos besoins, nos tristesses, nos inquiétudes et nos joies à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

Jusqu'à présent, nous étions seuls, ou presque seuls, à porter, aux pieds de la Sainte Vierge, le poids de nos ennuis, de nos désirs et de nos espérances, dans une visite solitaire à son autel. Notre confiance était entière, bien sûr. La Vierge d'ailleurs avait déjà récompensé notre foi. Pourtant nous gardions le souvenir des élans de ferveur et de grâce qui nous avaient soulevés lors du passage de Notre-Dame de Boulogne, dans les rassemblements au cours de l'année mariale et régulièrement dans nos pèlerinages à Lourdes. Ah ! comme cette prière en commun était reconfortante !

Tel est le secret de la Neuvaine Perpétuelle à N.-D. de la Médaille Miraculeuse. Un Père Lazariste, curé d'une paroisse de Philadelphie, avait eu l'idée de cette neuvaine, il y a 25 ans. Ce fut un succès miraculeux. Plusieurs milliers de paroisses aux Etats-Unis suivirent cet exemple. Vraiment cette prière commune répondait aux aspirations des cœurs chrétiens et à la bienveillance maternelle de la Sainte Vierge. Depuis plus d'un an, elle gagne nos paroisses de Paris et de toute la France.

Vous savez tous désormais en quoi consiste cette Neuvaine. Chacun dépose, dans la corbeille placée à cet effet devant l'autel de la Sainte Vierge, ses intentions. Ces intentions expriment nos difficultés, nos angoisses. Il y a nos enfants qui grandissent. Leur comportement dans la vie et leur avenir ne laissent pas à certains moments de nous inquiéter. Il y a nos malades, ceux pour qui le retour à la santé est une nécessité vitale pour le pain quotidien de leur famille. Il y a nos vieillards. Il y a nos mourants pour qui nous nous inquiétons avec raison du grand passage et de la demeure éternelle. Il y a le métier, les affaires. Il y a ce climat familial que tant de poisons viennent empestier. Il y a... il y a... Que de choses qui nous font sentir le besoin essentiel de la protection de notre Mère du Ciel !

Toutes ces intentions sont lues au commencement de la réunion. C'est sur elles que se portera la ferveur de notre prière. Nous les confions à Marie Auxiliatrice, la Vierge aux Rayons, celle qui est apparue à Catherine Labouré dans la chapelle de la rue du Bac, à Paris, et qui figure sur la Médaille.

Il y aura 125 ans que Marie est apparue ainsi. Le 27 Novembre 1830, elle disait en montrant les Rayons qui éclataient de ses mains : « *Voilà le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent* ». Les rayons et l'éclat étaient tels que la Vierge en était enveloppée et qu'on ne lui voyait plus ni les pieds, ni la robe.

Profitions de cette surabondance. Dans ce mois anniversaire de la grande apparition, venons toujours plus nombreux et plus confiants aux prières qui ont lieu à la Cathédrale tous les lundis, à 19 heures précises. C'est la Vierge elle-même qui nous y invite et nous y presse.

A l'Œuvre des Tabernacles.

L'Œuvre des Tabernacles a repris ses réunions du vendredi après-midi groupant les personnes qui peuvent disposer de quelques heures pour travailler à la confection du linge d'autel ou à l'entretien des ornements.

L'Œuvre s'adresse aussi aux personnes désireuses d'aider les ouvrières par des dons en nature ou en espèces.

C'est ainsi qu'elle a reçu au cours des mois derniers les offrandes suivantes : Mme G., un coupon de soie blanche ; Mme J., 1.000 fr. ; Mme T., 1.000 fr. ; Mme Le B., 2.000 fr. ; M. O., 500 fr. ; Mme G., 500 fr. ; Mlle P., 1.000 fr. ; Mlle C., 600 fr. ; Mme G., 400 fr. ; Mme P., 2 robes de soirée ; Mlle P., un drap de toile ; Mlle C., une nappe de toile ; Mme C., confection d'une aube ; Mme Le T., trois draps de toile ; Mlle R., don d'une aube.

A toutes ces généreuses donatrices et bienfaitrices de l'église, l'Œuvre adresse ses sincères remerciements.

Au Patronage de la Sainte-Famille.

Le 6 Octobre, le Patronage ouvrait bien larges ses portes à une centaine de fillettes.

Une séance de Guignol amusa fort les toutes petites de 4 et 5 ans.

La formation des équipes apporta réelle joie aux 6 et 7 ans, frères

d'appartenir au groupe « des grandes » comme 1^{re} équipe. La 2^e réunit les 8 et 9 ans. La 3^e, les 10-11-12 ans, heureuses de se retrouver après de bonnes vacances : belle mine et franche gaieté.

De jeunes monitrices les aideront à conserver cette vie jeune et ardente par des promenades, des jeux et... des surprises.

Le travail aura sa part au Patro. On trouvera : ateliers de modelage, peinture, couture.... Les chères mamans vont avoir des ouvrières de 1^{er} ordre qui joindront l'utile à l'agréable.

Et la grande séance de Janvier en perspective !... Qu'à d'heures il faudra consacrer à sauter, danser, chanter pour assurer une parfaite exécution... Ce sera le charme des après-midi pluvieuses et froides.

Il fera bon au Patro ! Le chauffage sera là pour réconforter des bonnes averses subies en cours de route...

Alors, vite, toutes au Patro, chaque jeudi à 14 heures. On vous y attend affectueusement voulant offrir aux enfants : détente joyeuse et éducative ; aux parents : aide et sécurité.

Vive le Patro ! Vive Saint-Corentin !

La promenade de la Maîtrise.

22 Septembre 1955... Tranquillisez-vous, chers lecteurs, ce ne sont pas des mémoires. Il faut être vieux pour écrire ses « Mémoires ». Et pour être directeur d'une nichée de jeunes garçons, ne faut-il pas rester perpétuellement jeune ?

Le 22 Septembre, c'est tout simplement la date qu'avaient choisi les petits chantres de Saint-Corentin pour leur grande sortie annuelle. Vous vous rappelez bien ce jour où pour la première fois depuis deux mois la pluie fit son apparition. Eh bien ! nous aussi on se le rappelle et pour cause : dame pluie fut des nôtres pendant toute la journée. Saintig Du avait sans doute trouvé notre moyen de locomotion trop moderne pour nous accorder l'aumône de quelques rayons de soleil. Pensez donc, un car avec T.S.F., micro et sièges mobiles, c'était du luxe. On se trouvait bien là-dedans.

La journée débute bien : tout le monde est présent à la messe. Celle-ci est suivie avec ferveur et piété ; il y a un grand nombre de communions. Chacun a fait un effort pour être à l'heure ; je me suis laissé dire que l'un des enfants était debout à 6 heures pour être fin prêt. Un tel acte de bravoure mérite de passer à la postérité. Ce qui est fait.

A 8 h. 30, départ de la place Saint-Corentin. Hélas, mille fois hélas ! tout le monde ne devait pas le prendre ce départ. Les trois mousquetaires de la rue A.-Briand, ayant eu ce jour-là un penchant trop faible pour certaines vitrines trop bien achalandées, réussissent à rater le car. La censure ne m'autorise pas à vous faire savoir comment et où ils passèrent le reste de la journée.

Kerbénéat, abbaye bénédictine située à quelques kilomètres de Landerneau, constitue le premier arrêt de notre voyage. Nous y sommes chaleureusement accueillis par le R. P. Laurent, maître de chapelle. Une petite répétition de chant de 10 minutes est prévue. Le Père Laurent nous donne quelques conseils judicieux sur la façon de respirer en

chantant, et nous fait répéter le Kyrie VII. Les personnes assidues à la grand'messe paroissiale ont pu remarquer que notre Kyrie est moins haché qu'antan.

Puis toujours sous la conduite du Père Laurent, nous franchissons la clôture monacale pour visiter les dépendances de l'abbaye. On commence par le cimetière où est enterré le frère de notre ancien sacristain V. Boucher. On récite un « Je vous salue Marie », pour tous les morts et la visite continue. La menuiserie est envahie. Trente paires d'yeux sont braqués sur le moine menuisier occupé à passer des planches à la raboteuse. C'est quelque chose, vous savez, que de voir un moine travailler du bois, et en silence, pas le droit de parler. Aussi on s'extasie plus loin devant une charretée de fourrages sur laquelle est juché un moine.

Bref ! on en a vu des choses à Kerbénéat ; des plants de haricots de 4 m. 30 de haut ; un souterrain qui ne demandait qu'à être visité ; un poulailler modèle comptant plus de 400 bêtes ; on a ramassé des pommes tombées et un peu de... boue. Celle-ci faisait partie aussi du programme.

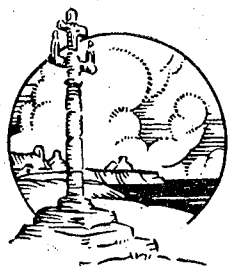
On prend congé des moines à 1 h. 30, en les remerciant bien gentiment de leur accueil et de leur leçon de silence.

Alors commence une gigantesque randonnée à travers le Léon. Le château de Kerjean reçoit notre visite. C'est un château de la Renaissance qui a un tort à nos yeux, celui de n'avoir pas d'oubliettes, mais le château se défend : il nous a fait voir des haches datant de l'âge de pierre, des monnaies romaines, des meubles du XVII^e siècle, une arquebuse sentant le moyen-âge et un tas de choses dont je ne me rappelle plus. Vraiment après cette visite de Kerjean, on se sent une âme de chevalier, sans peur et sans reproche.

Et puis c'est Landivisiau où c'était la « foire » ; Lampaul, Lampaul-Guimiliau, véritables joyaux de l'art breton. On redescend sur Rumengol pour visiter le sanctuaire. On demande à la bonne Vierge de nous protéger nous et tous ceux que nous aimons, et l'on repart pour Quimper en passant par Locronan. La journée avait été splendide.

Celle-ci avait pour but de renouer les relations un moment interrompues du fait des vacances entre le Directeur et les petits chantres. Ils avaient répondu à son appel et le travail a repris de plus belle à la maîtrise Saint-Corentin. On en reparlera encore dans ce bulletin.

J. V.



Monsieur Victor BOUCHER

Nous avons eu le regret de perdre M. Victor Boucher, notre ancien sacristain, rappelé à Dieu le samedi 24 Septembre, à 6 heures du matin.

Né à Ploudiry en 1881, M. Victor Boucher a eu deux frères prêtres : un missionnaire de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, et un bénédictin bien connu dans le diocèse, le R. P. Bruno, de Kerbénéat. Deux de ses sœurs s'étaient faites Religieuses Augustines Hospitalières dans une Communauté de Belgique.

Ne pouvant comme ses frères aspirer au sacerdoce à cause de sa mauvaise vue, Victor entra au service de M. le chanoine Orvoën, curé de Concarneau, et il le suivit à Quimper quand M. Orvoën fut nommé curé de la Cathédrale.

En 1913, M. Orvoën lui proposa le poste de sacristain à la Cathédrale : il savait trouver en lui un sacristain modèle et répondre ainsi à l'un de ses plus chers désirs qui était de passer sa vie au service de Dieu.

Victor entra en fonction le 1^{er} Octobre 1913. Il devait occuper ce poste pendant 40 ans, jusqu'au 3 Octobre 1953, jour où il fut terrassé par le mal qui devait l'emporter.

Cette longue carrière, il put la remplir heureusement grâce à Mme Boucher, la digne compagne de sa vie qu'il épousa en Septembre 1913. A leur foyer naquirent huit enfants, dont quatre moururent en bas âge. Leur joie fut grande le jour où ils virent un de leurs fils, appelé par Dieu, monter à l'autel et célébrer la sainte messe.

Mme Boucher s'est montrée très compréhensive à l'égard de son mari qui semblait parfois délaisser les siens et mettait, aux jours de fêtes, son service à la Cathédrale au-dessus des joies des réunions de famille. Sans cesse, elle l'entourait de ses prévenances et n'hésitait pas, le soir, à venir au-devant de lui pour l'aider, à cause de sa cécité, à traverser les rues. Pendant sa longue maladie, elle lui a prodigué ses soins avec un dévouement admirable. Nous lui adressons, ainsi qu'à ses enfants, nos chrétiennes condoléances avec les sentiments de notre respectueuse gratitude.

Les obsèques de M. Victor Boucher ont eu lieu le lundi 26 Septembre, en présence de MM. Cadiou, Bellec et Hervé, vicaires généraux ; des membres du Chapitre cathédral ; de plus de 50 prêtres et d'une foule nombreuse de paroissiens venus apporter au cher défunt, avec le secours de leurs prières, un dernier témoignage de leur sympathie et de leur reconnaissance.

A la fin de la cérémonie, M. le Curé a prononcé cette allocution :

MES FRÈRES,

L'Eglise ne fait pas l'éloge des morts. Celui qui scrute les reins et les cœurs, et qui est leur Juge, Celui-là seul peut dire s'ils sont, ou non, dignes de louanges. Mais nous pouvons trouver un enseignement salutaire dans la vie de ceux qui nous ont quitté.

En songeant à notre cher et regretté sacristain, nous pouvons dire que Victor Boucher n'a eu qu'une ambition : servir Dieu dans son temple. Nul n'a eu une plus haute idée de la fonction qu'il remplissait, fonction humble aux yeux du monde, mais si grande aux regards de la Foi ! Il estimait, à juste titre, que d'être appelé à servir Dieu est un honneur plus grand que d'entrer au service d'un roi de la terre.

Pendant 40 ans, il s'est acquitté de sa charge avec le souci de faire avec perfection les moindres choses. Chaque matin, au premier coup du timbre annonçant l'heure, il répondait par le premier coup de l'Angelus. Pour les divers offices, tout était prévu, minutieusement préparé et sa joie était grande de voir le déroulement impeccable de la cérémonie.

« Sa » Cathédrale, ainsi qu'il l'appelait, était devenue le centre et comme le tout de sa vie. Il ne pensait qu'à elle. Il y passait toute la journée. Sa piété s'exaltait à l'entretien de la chapelle du Saint-Sacrement dont il avait spécialement la charge. Son âme, sensible à la beauté des cérémonies liturgiques, vibrait à la splendeur des grands offices de l'Eglise. Aux jours des messes pontificales, du pardon de Saint-Corentin, le rayonnement de son visage manifestait sa profonde et religieuse allégresse.

Il était plein de vénération pour les Evêques qu'il a connus, de déférence pour les prêtres si nombreux qui passaient par la sacristie. Tous, de leur côté, lui témoignaient leur respect et leur affectueuse amitié. Nous le considérons, en effet, à cause de la dignité de sa vie, de son attachement à l'Eglise, de sa piété — on le voyait le soir, quand le travail était fini, égrener son chapelet, — à cause de l'honneur que Dieu lui fit en appelant un de ses fils au sacerdoce — à lui qui avait eu deux frères prêtres et deux sœurs religieuses — nous le considérons comme un membre de la grande famille sacerdotale. Il fut particulièrement touché le jour où un Evêque qu'il avait longtemps servi, Mgr Duparc, lui donna une marque de sa haute estime en lui conférant la médaille du Mérite diocésain. Notre Evêque actuel, S. E. Mgr Fauvel, qui avait pour lui la même considération, regrette de ne pouvoir présider aujourd'hui ces obsèques et lui rendre un dernier hommage.

Au cours de sa longue maladie, M. Victor Boucher s'est soumis avec une admirable résignation à la volonté de Dieu et il s'est bien préparé à la mort : « Ce sera comme le Bon Dieu voudra, aimait-il à dire. Je sens que la fin approche. Je suis prêt. »

Sa grande souffrance fut de rester éloigné de sa Cathédrale et d'être privé de ses relations avec les prêtres. Jusqu'à la fin, sa pensée comme ses prières étaient pour nous. Ses derniers mots furent pour demander l'Extrême-Onction, et dire un dernier merci aux prêtres de la paroisse.

Nous aimons à croire que cet humble et dévoué serviteur de l'Eglise a reçu Là-Haut un accueil triomphal et qu'au-devant de lui sont venus, avec la légion des prêtres qui ont bénéficié de ses services, ses anciens curés : M. Orvoën et M. Pichon, — à leur tête, Mgr Duparc et saint Corentin, — pour l'introduire dans le séjour de la gloire et le conduire jusqu'au trône de Celui qui récompense magnifiquement ses bons et fidèles serviteurs !

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

Le jeune élève ne tarda pas à se faire remarquer parmi ses condisciples par son esprit vif et pénétrant, par une rectitude de jugement, rare chez un enfant de son âge. Il fit des progrès si rapides qu'à treize ans il put entrer en troisième au Collège de St-Pol-de-Léon. Là, comme à Quimper, il obtint les plus brillants succès, si bien qu'à l'âge de quinze ans il termina ses études littéraires.

Quand il entra au Grand Séminaire de Quimper, en Octobre 1808, Mgr Dombideau de Crouseilles l'accueillit avec une toute particulière bienveillance. Il vit ce que pouvait devenir ce jeune homme et quels services il pourrait rendre à son diocèse, dans ces temps où l'Eglise avait tant besoin de prêtres instruits et capables. On sortait en effet de la Révolution, et Dieu sait les ruines que les Evêques de France avaient alors à relever !

Aussi le savant Prélat voulut-il former un noyau de prêtres éminents par leur connaissance des sciences humaines et théologiques en envoyant les sujets d'élite de son diocèse étudier dans les meilleurs collèges de Paris et au Séminaire de Saint-Sulpice.

L'abbé Graveran fut un des premiers à mériter cette faveur insigne, et au mois d'Août 1809, il entra avec M. l'abbé Mével (plus tard Supérieur du Grand Séminaire) au célèbre collège Stanislas où, pendant trois ans, il suivit les cours de mathématiques donnés à Stanislas et au Lycée Napoléon. Il étudia avec ardeur cette science qui allait si bien à son esprit droit et juste et obtint les plus brillants succès dans les concours publics, notamment au concours du 23 Juillet 1811 auquel prirent part tous les grands collèges de Paris.

C'est à la suite de ce concours, où il remporta le premier prix, que l'Empereur Napoléon lui fit proposer un brevet d'officier d'Artillerie, en le dispensant de passer par l'école Polytechnique. Le jeune mathématicien répondit nettement qu'il avait le désir de poursuivre la carrière ecclésiastique. Plein d'admiration pour sa science et sa modestie, l'Empereur, qui se plaisait à honorer le talent, mit à sa disposition, pour toute une journée, une voiture de la Cour, afin de lui faire visiter les principaux monuments de Paris.

Entre temps, pendant la maladie d'un de ses professeurs, on vit le jeune Graveran faire les cours de géométrie. Toutefois l'étude des mathématiques ne lui fit pas négliger l'étude des belles-lettres où il figura toujours aux premiers rangs.

Après avoir passé trois ans à Paris, le lauréat du Collège Stanislas et du Lycée Napoléon fut rappelé par son Evêque et nommé en 1812 professeur de mathématiques au Collège de Léon.

Cependant Joseph Graveran allait avoir vingt et un ans et il n'avait étudié la théologie que pendant un an au Séminaire de Quimper.

En 1814, Mgr de Crouseilles, voulant couronner son œuvre, l'envoya de nouveau à Paris pour étudier, pendant 3 ans, la théologie et les autres sciences ecclésiastiques au Séminaire de St-Sulpice. Son savoir s'imposait à tel point qu'au bout d'un an il fut nommé maître de Conférences. Un de ses anciens maîtres disait de lui plus tard au chanoine Téphany, son parent : il était par sa capacité la gloire de St-Sulpice; pendant qu'il était Séminariste, comme il l'a été plus tard par sa science et ses vertus épiscopales !

Splendide aurore, pleine de promesses ! Nous allons voir l'épanouissement des vertus et des qualités du jeune clerc, au cours d'une carrière sacerdotale et apostolique — trop vite achevée — mais dont les fruits dépasseront les promesses des fleurs.

Mgr Dombideau de Crouseilles, qui l'aimait comme un fils, voulut être vraiment son père en lui conférant le sacerdoce. Il le fit donc venir de Paris, et le samedi des quatre-temps de l'Avent 1817, l'ordonna prêtre dans la chapelle de son palais. Le même jour, il le nommait professeur de théologie dogmatique et directeur en son grand séminaire.

Préparé à cette double mission par des solides et brillantes études théologiques, scientifiques et littéraires et aussi par ses relations avec des hommes de haute valeur issus de milieux divers, il se présentait au grand séminaire avec une expérience étonnante et une connaissance profonde de la société.

Il conquiert ses séminaristes par ses qualités d'esprit et de cœur.

Clair et méthodique, il enseignait avec précision les questions les plus difficiles de la théologie. Instruit et éclairé, il dirigeait sûrement les âmes des futurs prêtres, les formant dans l'esprit de leur sainte vocation.

Depuis neuf ans, l'abbé Graveran se dévouait à ces fonctions, cependant que sa réputation lui attirait dans tout le diocèse une estime et une admiration telles que personne ne fût étonné, lorsque en 1826, Mgr de Poulpiquet le nomma curé-archiprêtre de Saint-Louis, de Brest, la plus importante alors paroisse du diocèse et, à ce moment, la plus difficile incontestablement.

Quand ce jeune prêtre de trente-trois ans en prenait la charge, il n'y avait pas trente ans qu'on était sorti de la révolution : la tempête avait dévasté plus qu'aucune autre cette malheureuse ville, il n'y restait rien des institutions pieuses établies au cours des âges ; les couvents dispersés ; son magnifique collège, œuvre de la Compagnie de Jésus, tout avait disparu.

L'esprit révolutionnaire et impie, entretenu par les sociétés secrètes, s'insurgea contre une Mission, préparée par son prédécesseur, que le nouvel Archiprêtre entendait mener à bien malgré les assauts d'une canaille tapageuse qui entendait entraver et même arrêter la Mission comme cela s'était produit peu d'années auparavant. L'autorité civile, épouvantée, voulait capituler. Malgré sa pression, M. Graveran tint bon et son attitude, aussi ferme que raisonnable, le posa immédiatement dans la ville comme un homme de devoir et d'énergie.

La Mission eut un succès que les entraves apportées ne firent que souligner et le Curé pouvait écrire à Mgr de Poulpiquet : le nombre d'hommes qui se confessaient augmente toujours, des officiers de marine, des employés d'administration abondent chaque jour et l'ébranlement se communique de proche en proche.

L'Evêque vint clore la Mission qui fut couronnée par la plantation d'une croix sur la place Saint-Louis. Cette croix fut portée solennellement par dix-huit cents hommes au milieu du concours de presque toute la population.

Cinq années plus tard, complices par leur lâcheté du sectarisme haineux des factieux qui faisaient circuler des pétitions réclamant l'enlèvement de la croix élevée sur la place Saint-Louis, les Autorités, malgré les fermes et courageuses protestations du Curé et ses démarches réitérées, approuveront cette criminelle entreprise. « Je ne cède qu'à la force », déclara-t-il à ce moment tragique devant une foule immense. La croix fut portée respectueusement dans l'église où on lui donna une place d'honneur au fond de l'abside. Dix ans plus tard, le souvenir de cette journée devait fournir à Mgr Graveran ses armoiries épiscopales.

(A suivre.)

J. T.

L'ÉCOLE SAINT-YVES

Il n'est guère besoin de présenter l'école Saint-Yves aux Quimpérois.

Fondé à la fin du siècle dernier par les Pères de l'Immaculée-Conception, Saint-Yves a été pris en charge par le diocèse de Quimper dès 1903, et, depuis cette date, malgré bien des vicissitudes dont l'occupation totale par les Allemands de 1940 à 1944, cette école n'a cessé de se développer.

De brillants succès au baccalauréat ont contribué à donner à Saint-Yves un essor particulièrement remarqué depuis quelques années, essor qui a nécessité de gros travaux et un agrandissement notable de l'établissement. Cette année, toutes les classes, depuis la 6^e jusqu'à la 1^{re} inclusivement, ont dû être dédoublées, et le nombre des élèves des classes de Philosophie-Mathématiques dépasse la trentaine.

Des conférences sur les carrières, faites habituellement par des Anciens, et une documentation très abondante permettent aux élèves des classes supérieures de choisir leur voie à bon escient. Et il est agréable de signaler que les Anciens qui entrent dans les Grandes Ecoles se comportent fort honorablement.

Au Collège proprement dit, qui prépare le B.E.P.C. et les séries classiques et moderne du baccalauréat, sont adjointes des classes primaires qui groupent 120 garçons de Quimper ou de l'agglomération quimpéroise.

Ainsi l'école Saint-Yves prend les enfants dès leur tout jeune âge pour les conduire jusqu'aux différentes séries du baccalauréat. Si les petits qui gravissent pour la première fois le raidillon Feunteunik-ar-Lez se rendaient compte qu'il leur faudra refaire ce chemin pendant une douzaine d'années pour boucler le circuit des études primaires et secondaires, peut-être seraient-ils quelque peu effrayés. Mais il faut croire que cette perspective ne les trouble pas puisque, cette année, ils se sont inscrits plus nombreux encore que par le passé... et ils ne semblent pas trop malheureux !



Phalange d'Arvor

Foot-Ball.

Notre équipe première, composée surtout de jeunes éléments, après un début plutôt faible, vient successivement de remporter un match nul à Brie et une victoire à Pont-Aven. 3 points à la mi-Octobre nous mettent à une place plus intéressante que la saison dernière. Nous avons donc le droit d'espérer d'autres victoires et un classement assez avantageux en promotion. L'essentiel est que l'esprit d'équipe demeure intact et que les supporters et les amis du Patro soient, à leur tour, plus efficients dans leurs encouragements.

La II^e équipe, formée de brillants joueurs ne pouvant pas jouer en équipe première (selon le règlement des mutés), est très forte cette saison et se trouve bien classée.

Nos jeunes (Minimes, Cadets et Juniors) sont très nombreux et sont remarquables par leur esprit de discipline et leur bonne tenue. Les Juniors, en particulier, sont classés premier de leur groupe et demeurent invaincus. Voilà qui laisse prévoir de beaux jours en perspective si nos Phalangistes ne se laissent pas griser par le goût du triomphe et de l'argent !!

Basket-Ball.

Notre belle section de basketteurs joue cette année en Promotion, où elle vient de commencer son championnat par une victoire contre le C. L. de Landerneau. Nous espérons bien conserver les premières places dans ce groupe à cause de la ténacité de nos anciens joueurs premiers et la valeur réelle de nos jeunes « promus ».

La II^e équipe est vraiment bien constituée et fera parler d'elle.

Les Juniors, Cadets et Minimes n'ont pas encore commencé leur championnat. Leur entraînement régulier laisse entrevoir une belle saison.

Nous déplorons le départ de *Michel Gloaguen*, secrétaire de la section, appelé par son nouveau travail à Brest. Il a su, par son esprit toujours jeune, par son dévouement, conserver à la Commission de Basket tout son entrain et son dynamisme. Qu'il en soit remercié. Il ne nous quitte pas entièrement puisqu'il continuera pendant cette année à aider l'équipe première de ses conseils et de ses efforts. Les fonctions de secrétaire seront remplies par *Raymond Bolzer*.

Gymnastique.

La section adulte de gymnastique reprendra son entraînement à partir du mardi 8 Novembre, dans la salle de la P. A., qui a fait « peau neuve » !

Il serait souhaitable que tous les jeunes désireux de faire partie de cette section viennent dès le premier entraînement.

Cercles d'Etudes.

Les membres du Cercle d'Etudes ont repris leurs bonnes habitudes. Chaque vendredi, à 21 heures, ils se réunissent au siège social, autour de leur Aumônier, pour retrouver quelques heures de calme dans l'étude et la discussion.

Le vendredi 16 Septembre, le R. P. Huïtric, Supérieur du Petit Séminaire de Basse Terre, est venu nous parler de la *Guadeloupe*.

Le vendredi 23 Septembre, M. l'abbé Coatanéa nous a intéressés par une discussion dirigée sur le *Cinéma*.

Le vendredi 30 Septembre, M. l'abbé Urien, notre aumônier, a présenté le programme d'études du Nouveau Testament. Nous continuerons l'étude des Lettres de St Paul... maintenant l'Épître aux Galates.

Ensuite il nous a parlé du grave problème *franco-marocain*.

Le vendredi 14 Octobre, M. le chanoine Nédélec, Secrétaire de l'Evêché, nous a intéressés par ses appréciations sur la Conférence du R. P. Riquet, « Si Pilate avait dit non », et ensuite il a répondu, avec beaucoup d'à-propos, à de multiples questions que nous lui avons posées.

Nous osons formuler un souhait : que beaucoup de jeunes comprennent l'importance de ces heures d'études pour mieux vivre en chrétiens dans une société trop paganisée.

Succès.

À l'examen d'aide-préparateur en pharmacie, qui a eu lieu à l'Académie de Rennes, le 9 Octobre dernier, ont été brillamment reçus :

Raymond Bolzer, avec la mention T. B., et *Yves Autret*, avec la mention B.

Félicitations chaleureuses à nos jeunes Phalangistes.

Maison Mgr Duparc

Après les vacances ensoleillées, qui ont provoqué l'exode vers la mer, la Maison Monseigneur Duparc, qui était fermée depuis le début Juillet, a rouvert ses portes.

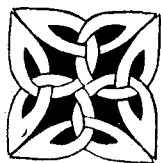
Les réunions ont recommencé, comme par le passé. Les Guides et les Jeannettes égayent la maison, tous les jeudis, par leurs jeux et leurs chants. La J.O.C.F. se réunit pour le Cercle d'Etude, le jeudi soir, sous la direction de Christiane Hélias. Les jeunes J.O.C.F. auront leurs réunions le mardi, à 20 h. 30. Les Employées de Maison ont eu, le mercredi 12 Octobre, une Soirée d'Amitié, fort bien suivie et tout à fait réussie, pour préparer les Cours de Secourisme qui seront donnés pour elles les semaines à venir dans leur local de la Maison.

En plus de ces Cercles d'Etude et de ces réunions du soir, le sport a repris ses droits dans la Phalange Féminine. Les joueuses, sous la direction de Mlle Jeanne Le Gars et de M. Souchu, accumulent les victoires et sont assurées de tenir une bonne place en championnat de Division d'Honneur. Espérons que les anciennes seront fidèles à leurs couleurs et que les jeunes viendront nombreuses suivre les séances d'entraînement pour pouvoir, en cas de besoin, épauler les aînées.

Les Pongistes, qui ont remporté plusieurs titres l'année dernière, reprennent l'entraînement en vue du championnat, qui doit commencer incessamment. S'il y a des volontaires pour ce sport, elles seront les bienvenues !

La Gymnastique va reprendre en Novembre, sous la direction de Mlle Le Bihan et O. Jézégabel. Il faut préparer sérieusement et régulièrement les Concours de l'année prochaine, afin de conserver le drapeau fédéral que nous tenons depuis six ans déjà.

Bientôt sera célébrée la fête de la Phalange, qui aura lieu cette année le dimanche 30 Octobre, jour de la fête du Christ-Roi. Nous souhaitons que les membres des différentes sections de la Phalange Féminine viennent ce jour-là à leur messe, la messe de 8 heures, pour montrer la vitalité de la grande Phalange, créée pour la formation morale et spirituelle de la jeunesse de Quimper.



BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE (15, rue de Brest)

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

- | | |
|--|--|
| <i>Le réveil du monde musulman</i> , F.-W. Fernau. | <i>Marianne et son royaume</i> , P. Trébor. |
| <i>Avec le Pape au Vatican</i> , D. Lathoud. | <i>Contrebandiers d'hommes</i> , G. Marrier. |
| <i>Le portefaix de Dieu</i> , Bela Just. | <i>Juliette et le roi de Naples</i> , B. Cazèlès. |
| <i>Dans la nuit calme</i> , Lester Powell. | <i>Gros Jean et son curé</i> , S. Roche. |
| <i>Biggles l'échappe belle</i> , Cap. Johns. | <i>Le petit prince</i> , St-Exupéry. |
| <i>Biggles en Australie</i> , Cap. Johns. | <i>Le village de verre</i> , Ellery Queen. |
| <i>Biggles dans la Légion</i> , Cap. Johns. | <i>Le roman d'une jeune fille laide</i> , C. Jaunière. |
| <i>La crique aux bleuets</i> , Magali. | <i>Ricochets</i> , E. Pagès. |
| <i>Isabelle et le secret</i> , C. Marbo. | <i>Les chasseurs de fantômes</i> , V. Hornemann. |
| <i>Les vautours se rassemblent</i> , A. Hocking. | <i>Le chant du loup</i> , P. de Baër. |
| <i>Le garçon du Marais</i> , Serge Sir. | <i>Histoire d'un mariage</i> , Pearl Buck. |
| <i>Les portes de glace</i> , E. Falck. | <i>Avec les chasseurs de baleines</i> , R.-B. Robertson. |
| <i>Le juge Maury</i> , E. de Greeff. | <i>Rue Deschambault</i> , G. Roy. |
| <i>Mirage au Sud</i> , M. Sy. | <i>La robe de mariée</i> , V. Virmonne. |
| <i>Rivale lointaine</i> , Léo Darley. | |
| <i>Pour l'amour d'Ourida</i> , Delly. | |

Le Calendrier de notre Paroisse

Novembre 1955

1. M. — *Toussaint*. — A 9 h. 45, Tierce, Messe Pontificale et Bénédiction Papale. A 13 h. 45, clôture du Mois de Rosaire. A 14 h., Vêpres Pontificales. Salut solennel. Sermon et Vêpres des Morts. Procession aux cimetières. A 18 h., Messe du soir et sermon breton.
2. M. — *Fête des Trépassés*. — Messes toutes les 1/2 heures à partir de 6 h. A 8 h., Office Paroissial. A 9 h., Office Canonial, grand-messe et absoute. — De 14 h. à 16 h., on prend à la Sacristie les inscriptions pour la Confrérie des Trépassés.
— A partir de mardi midi jusqu'au mercredi soir, indulgence de la Portioncule applicable aux âmes du Purgatoire.
3. J. — *St Guénard*, abbé. — A 8 h., service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse. A 9 h., service pour les Evêques et les Chanoines défunts. Confessions en vue du 1^{er} Vendredi.
4. V. — *Bse Françoise d'Amboise*, veuve. — A 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30. Exposition du Saint-Sacrement. A 18 h. 15, Heure Sainte et Bénédiction.
5. S. — *Les Saintes Reliques*. — A 8 h., Messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
6. D. — *23^e Dimanche après la Pentecôte*. — Office de la Dédicace de la Cathédrale. — A 9 h., messe des hommes.
7. L. — *De l'Octave de la Toussaint*.
8. M. — *Octave de la Toussaint*.
9. M. — *Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur*. — Confession des enfants du Catéchisme.
10. J. — *St André Avellin*, confesseur.
11. V. — *St Martin*, évêque et confesseur. A 9 h. 30, Messe de l'Armistice.

12. S. — *St Martin*, pape et martyr.
 13. D. — *24^e Dimanche après la Pentecôte*.
 14. L. — *St Josaphat*, évêque et martyr.
 15. M. — *St Albert Le Grand*, évêque et docteur.
 16. M. — *Ste Gertrude*, vierge.
 17. J. — *St Grégoire le Thaumaturge*, évêque et confesseur.
 18. V. — *Dédicace des Basiliques de St-Pierre et de St-Paul, à Rome*.
 19. S. — *Ste Elisabeth*, veuve.
 20. D. — *Dernier Dimanche après la Pentecôte*.
 21. D. — *Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie*.
 22. M. — *Ste Cécile*, vierge et martyre.
 23. M. — *St Clément*, pape et martyr.
 24. J. — *St Jean de la Croix*, confesseur.
 25. V. — *Ste Catherine*, vierge et martyre.
 26. S. — *St Silvestre*, abbé.
 27. D. — *Premier Dimanche de l'Avent*.
 28. L. — Office du jour.
 29. M. — *St Houardon*, évêque et confesseur.
 30. M. — *St André*, apôtre.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 24 *Septembre*. Christian Jalliffier, 41, rue Jean-Jaurès.
 25 — Bruno Carlon, avenue des Sports.
 25 — Catherine Guiriec, rue Sainte-Thérèse.
 28 — Anne Le Berre, 20, rue Aristide-Briand.
 29 — Françoise Portanguen, 57, rue Goarem-Dro.
 9 *Octobre*. Renée Salaün, boulevard de Kerguelen.
 13 — Anne Cojan, 12, rue Brizeux.
 13 — Jean-Michel Blaise, 3, rue Jean-Jaurès.
 15 — Hervé Le Moigne, 18, rue de Brest.
 16 — Françoise Marot, 21, rue Aristide-Briand.
 16 — Armelle Pogean, 3, rue Le Déan.
 16 — Jean Massé, 2, rue Le Déan.
 17 — Yves Charles, 6, rue Saint-Nicolas.

Mariages.

- 24 *Septembre*. Alain Lohéac et Jacqueline Lantredou.
 24 — Jean L'Helgouac'h et Marie Le Coz.
 24 — André Le Coz et Anne Duvall.
 26 — Paul Le Glec'h et Paulette Hascott.
 1^{er} *Octobre*. Georges Bourhis et Aline Jacopin.
 1^{er} — René Joncour et Renée Tanguy.
 10 — René Pennarun et Anne Bodéré.

Enterrements.

- 26 *Septembre*. Victor Boucher, rue Jean-Jaurès.
 27 — René Nihouarn, 12 bis, rue Pen-ar-Stang.
 27 — Louise Chavet, 21, rue du Froul.
 8 *Octobre*. Corentin Lozach, 23, rue Aristide-Briand.
 14 — Alain Runcoat, 2, place Mesgloaguen.
 14 — Marie Michelet, 22, rue Aristide-Briand.
 17 — Pierre Gaonac'h, rue de l'Hospice.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi:



je suis habillé
PAR

CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

"Les Mascottes"

CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Sellerie Automobile — Stores

RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

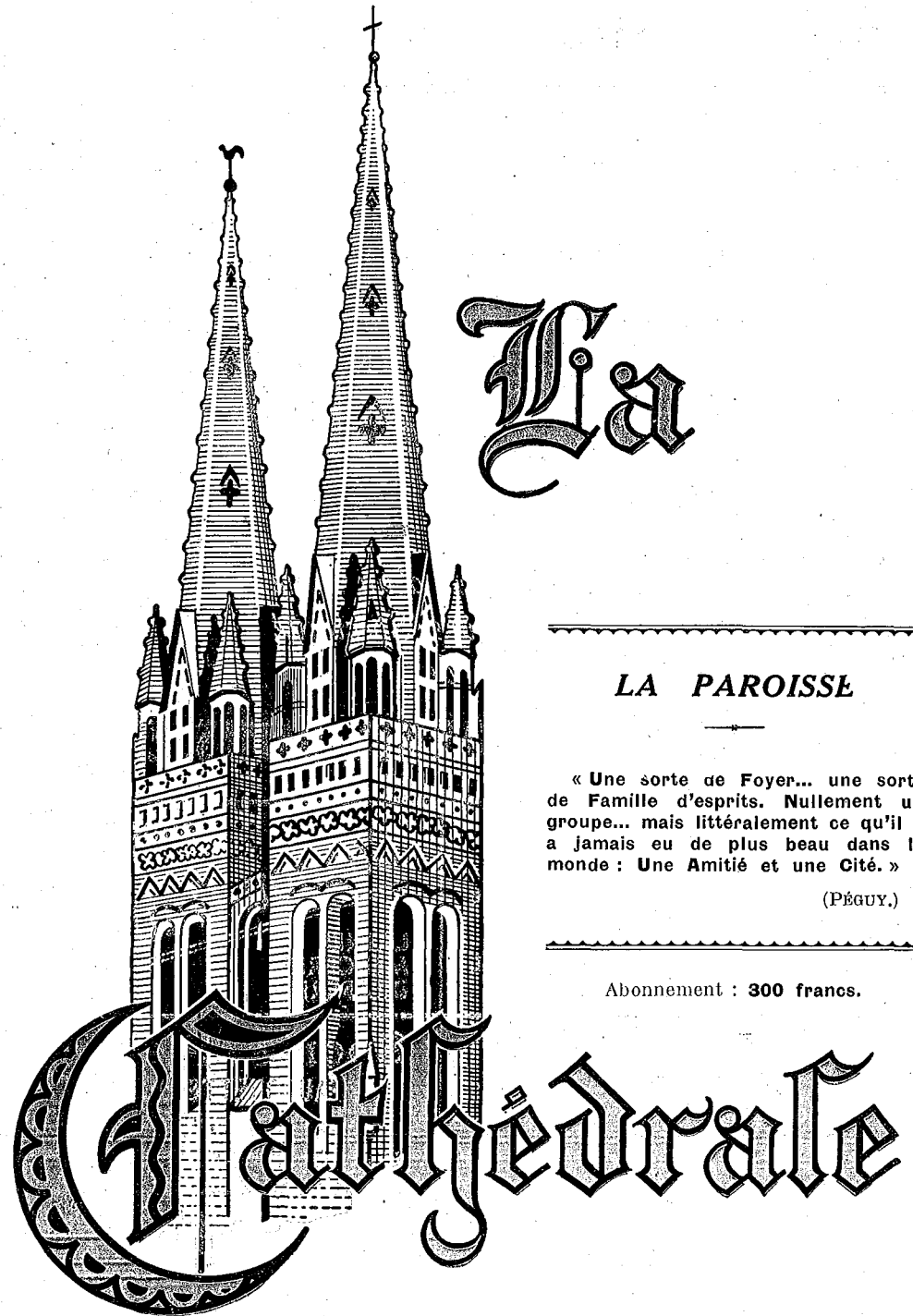
3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS de BANQUE & de BOURSE

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen

Place du Stivel — Locmaria-Quimper



La

LA PAROISSE

« Une sorte de Foyer... une sorte de Famille d'esprits. Nullement un groupe... mais littéralement ce qu'il y a jamais eu de plus beau dans le monde : Une Amitié et une Cité. »

(PÉGUY.)

Abonnement : 300 francs.

Cathédrale

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

Société Quimpéroise de Matériaux

Société à responsabilité limitée — Capital : 13.225.000 fr.
Kervir-Izella en Ergué-Armel, QUIMPER
Téléph. 13-69

APPAREILS SANITAIRES



MEUBLES HUON

Rue Bourg-les-Bourgs — QUIMPER

Fournitures Générales
pour l'Electricité

C.E.D.I

7, RUE JEAN-JAURÈS — QUIMPER

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Art & Précision

Atelier spécial d'Horlogerie - Magasin de vente

Jean LARHANT

Horloger-Praticien

9, rue des Reguaires, 9 — QUIMPER

Uniquement de l'Horlogerie...

La Vogue

CHEMISERIE

BONNETERIE

6, rue René-Madec

CHEMISES SUR MESURES

CUISINE - CHAUFFAGE

Gaz - Charbon - Electricité - Mazout
Arthur Martin - Scholtès

BRULEURS à MAZOUT
Francia

J. Stervinou - A.C.E.

4, rue Th. Le-Fars, QUIMPER — Tél. 8.59

RÉFRIGÉRATEURS
Kelvinator

Machines à laver «Laden» - «Lavor»

Un beau... Un bon tissu

S'ACHÈTE CHEZ

H. Rolland-Lequer

9, Place Terre-au-Duc

Seul Dépositaire des Tissus «WIBLAINE»

LAINAGES - SOIERIES - COTONS - Spécialité de RIDEAUX

NÉDELLEC-NABAD

12, rue du Chapeau-Rouge, 12 — QUIMPER

Spécialité de BAS et CHAUSSETTES — Remailage «VITOS»



Deux femmes de haut rang...

L'une, une princesse dans l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté... une princesse royale d'Angleterre... Margaret, qui a longtemps défrayé les chroniques par la légèreté de sa conduite, par sa liaison avec un divorcé, père de deux enfants.

Pendant des mois, cette princesse a hésité entre sa passion et le devoir que lui dictait sa conscience : son devoir envers Dieu et envers son Pays.

Le scandale a pris fin, noblement, en reconnaissant la loi divine de l'indissolubilité du mariage. Mais le mal qu'il a causé est immense.

Un exemple venant de si haut ne couvre-t-il pas les amours coupables ? N'encourage-t-il pas les unions bâties sur la destruction des foyers ? Combien ont sans doute pensé : « Ce qu'elle se permet, pourquoi me serait-il interdit ? »

Plus grave encore est l'exploitation faite de ce scandale par la presse.

La campagne orchestrée pour justifier le droit de la princesse à un amour adultère a profondément impressionné l'esprit des adultes et des jeunes. Ne disait-on pas couramment : « C'est dommage que ce mariage ne puisse avoir lieu... On a bien le droit d'épouser celui qu'on aime... »

Inconsciemment, des chrétiens en sont venus ainsi à considérer comme légitime ce qui est formellement défendu par Dieu et à admettre comme règle de vie la recherche, par tous les moyens, du bonheur égoïste.

Ceux qui souffrent de mariages brisés ne peuvent pardonner à cette princesse de famille royale d'avoir trop longtemps affiché son mépris pour les lois qui garantissent la stabilité des foyers et le bonheur des enfants.

L'autre femme ? Une dame de « bonne et vieille bourgeoisie », arrivée au soir de sa vie... C'était « la plus grande dame de France »... Madame Coty, qui a incarné les plus belles vertus familiales et restera le modèle des épouses et des mères.

L'émotion causée par sa mort soudaine et le concert d'éloges qui s'est élevé autour de son cercueil attestent l'estime affectueuse qu'avait pour elle le pays tout entier à cause de sa simplicité, de sa bonté et de la dignité de sa vie.

Pourtant, dans sa vie, rien d'extraordinaire. Elle ressemblait à tant d'autres épouses qui ont fondé un foyer heureux : un foyer où l'on s'aime, où l'on a le même sens du devoir, la même générosité, le même idéal chrétien.

Comme tant d'autres mères de famille, elle trouvait sa joie à se dévouer pour ses enfants ; elle s'appliquait à former leur esprit et leur cœur, à leur transmettre sa foi et sa piété ; elle ne négligeait rien pour assurer leur bonheur.

Sa récompense, elle l'avait dans l'affection des siens, une affection plus forte que la mort à cause des liens spirituels qui unissent les âmes : au jour de ses obsèques, quel spectacle touchant de tendresse et de foi que de voir son époux en prière, ses filles et ses petits-enfants faire la sainte Communion pour le repos de son âme !

Sans aucun doute, c'est cette existence unie qui a trouvé un écho d'admiration dans tous les cœurs, et qui demeure un magnifique exemple d'effacement et d'abnégation, d'amour des siens et d'amour de Dieu.

Cette « première dame de France », semblable à tant d'autres femmes courageuses et pieuses, n'est-elle pas la Femme Forte louée dans nos Saints Livres et dont il est dit : « Ses enfants sont fiers de leur mère et son mari ne tarit pas d'éloges à son sujet... Elle trouve toute sa récompense dans son intérieur, mais elle a aussi l'estime de toute la cité. » Aussi le prêtre appelé au chevet de Madame Coty pour lui administrer les derniers sacrements a-t-il pu dire : « Elle a eu une vie si belle qu'elle est au ciel ! »

« Le charme et la beauté peuvent faire illusion, la valeur morale est la seule qui compte. » (Proverbes XXXI.)

Vers le Centenaire des Flèches

Concours des plus belles photographies de la Cathédrale

Pour marquer le centenaire des flèches, construites en 1854-1856, nous organisons un concours des plus belles photographies de la Cathédrale.

RÈGLEMENT

Article 1^{er}. — Le concours est ouvert aux professionnels et aux amateurs. Les membres du jury ne pourront, en aucun cas, y participer.

Article 2. — Le concours ne comporte qu'un seul sujet : la Cathédrale (intérieur, extérieur, vues de la ville avec la Cathédrale).

Article 3. — Le format des épreuves ne devra être ni inférieur à 13×18 ni supérieur à 18×24.

Article 4. — Chaque participant ne pourra concourir qu'une seule fois et son envoi ne pourra comprendre plus de 3 épreuves. Le jugement du jury portera seulement sur la meilleure.

Article 5. — Les épreuves seront primées tout d'abord en fonction de l'intérêt de la vue et de la valeur artistique et technique de l'image, et en dernier lieu, de la présentation de l'épreuve (montage, marges, etc...), ceci en cas d'ex-æquo.

Article 6. — L'indication de la vue représentée par la photo devra être portée au dos de chaque épreuve qui devra comporter en plus une devise composée de 3 chiffres et de 3 lettres (ex. 7, 3, 2. A.R.T.), ces dernières n'ayant aucun rapport avec les initiales du concurrent. Cette même devise sera répétée sur une enveloppe cachetée renfermant les nom, prénoms et adresse du concurrent, et jointe à l'envoi.

Il demeure bien entendu qu'aucune épreuve ne devra être signée. La non-observation de cette recommandation entraînera l'annulation de la participation au concours.

Article 7. — Les prix, d'un montant total de 35.000 francs seront attribués par un jury dont les membres ont été choisis parmi des personnalités photographiques, cinématographiques et artistiques dont la compétence fait foi.

Ils se répartissent ainsi : 1^{er} prix : 5.000 fr. ; 2^e prix : 4.000 fr. ; deux prix de 3.000 fr. ; cinq prix de 2.000 fr. et dix prix de 1.000 fr.

Article 8. — Le résultat du concours sera affiché aux Galeries Saluden, rue Saint-Mathieu, et paraîtra *avant le 30 Janvier* dans la presse locale qui publiera en outre la photo qui aura obtenu le 1^{er} prix.

Une sélection des meilleures épreuves sera exposée aux Galeries Saluden et restera la propriété de M. le Curé de la Cathédrale qui se réserve le droit de réclamer éventuellement les clichés aux intéressés.

Article 9. — Les envois devront parvenir aux Galeries Saluden, *avant le 20 Janvier 1956.*

Article 10. — La participation à ce concours implique l'adhésion à toutes les conditions du présent règlement.

Chanoine COURTET,
Curé de la Cathédrale.



NOUVELLES PAROISSIALES

Retraites de Jeunes Filles.

Cette retraite sera prêchée cette année par le R. P. Huitric, du mercredi soir 30 Novembre au samedi 3 Décembre. Les exercices auront lieu le matin, à 7 h. 15, et le soir, à 20 h. 30. La messe de communion sera dite le dimanche 4 Décembre, à 8 heures.

Toutes les jeunes filles de Saint-Corentin sont instamment invitées à suivre cette retraite.

Séance Récréative.

L'Association des Parents d'Elèves de l'Ecole Saint-Corentin vous invite à la Soirée Familiale qui aura lieu au Gradlon-Cinéma, le mardi 6 Décembre, à 21 heures.

En première partie : *courte séance de variétés par les élèves de l'Ecole.*

En deuxième partie : un grand film : *Son dernier Noël*, avec Tino Rossi.

La Saint-Corentin : 18 Décembre.

A 8 heures, messe par M. l'abbé Queffelec, recteur de Langolen ; sermon par M. l'abbé Derven, recteur de Plomelin.

La messe pontificale sera célébrée à 10 heures par S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances. M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin, donnera, aux vêpres, le panégyrique du Saint.

La Sainte-Cécile à la Cathédrale.

« *In voce et organo* », peut-on littéralement écrire, la paroisse de Saint-Corentin célébrait, le dimanche 20 Novembre, la Sainte-Cécile, patronne des musiciens. Par les voix de la juvénile maîtrise et de la chorale de la cathédrale, par les timbres du grand orgue de Gérard Pondaven, la Sainte-Cécile fut en effet commémorée de remarquable façon. A un point tel qu'à l'issue de la messe de onze heures trente, suivie par

une foule inaccoutumée, on pouvait entendre des réflexions comme celle-ci : « Vraiment, ça sonnait bien ».

Depuis le début de la messe, jusqu'à son terme. Depuis cette allégresse qui circulait à travers les thèmes du Psaume 122 « J'étais dans la joie », chant du pèlerinage des Juifs en marche vers Jérusalem, lancé par les voix d'une Maîtrise d'enfants heureusement retrouvée, et que venait soutenir la reprise à quatre voix mixtes de la Chorale. Le « *Trumpet Tune* » de Purcell étincela ensuite aux grandes orgues, continuant le thème de la joie précédemment chanté.

A une assistance très attentive, M. le Curé-Archiprêtre devait alors définir le sens de cette fête, remercier Gérard Pondaven, les choristes, leur directeur, M. l'abbé Kerrien, auquel deux années d'études musicales accomplies à la Schola Cantorum accordent les grades du véritable Maître de Chapelle. A M. le chanoine Courtet succédait le R. P. Huitric, Supérieur du Petit Séminaire de la Guadeloupe. Reprendre son allocution apparaît difficile. Disons seulement qu'avec un grand art de la parole, il permit aux fidèles de mieux saisir toute l'importance de l'Art Sacré, de le situer en son exacte place dans l'existence du chrétien.

« *Pour votre gloire...* » : un chant d'offrande. Gérard Pondaven le dialoguera avec la Chorale en des improvisations où l'on retrouve toute son intelligence de registration. Evocation des Concerts spirituels au Grand Siècle avec un motet de La Lande. Un « *Lauda Jerusalem* », qui permet d'apprécier la vigueur, l'éclat de l'écriture polyphonique, la souplesse mélodique du Surintendant de la Musique Royale, sous le règne de Louis XIV. La science musicale de Vittoria n'empêche pas le compositeur de rendre à la Vierge Marie une délicieuse salutation, où les voix se répondent en un savant contrepoint avant de se retrouver pour un ultime Amen.



Réabonnements



Les abonnements et réabonnements à « La Cathédrale » se font au courant de Décembre. Les nouvelles listes d'abonnés devront être terminées pour le 20 Décembre de façon à permettre une expédition, dans de bonnes conditions, du numéro de Janvier.

Nous espérons que tous les abonnés de 1955 reprendront avec plaisir « La Cathédrale » et se feront un devoir de recruter de nouveaux abonnés. Chaque mois, le bulletin paroissial, dans ses diverses chroniques, vous présente les divers aspects de la vie paroissiale.

Les personnes chargées des abonnements se présenteront incessamment dans les divers quartiers.

Chers lecteurs, réservez-leur un accueil sympathique.

Les lecteurs étrangers à Quimper pourront s'acquitter au C.C.P. 1263-75 Rennes, M. le chanoine Courtet.

Prix de l'abonnement 300 francs

Le numéro 50 francs

A l'avance, merci !

UN GRAND EVÊQUE :

Monseigneur Joseph-Marie Graveran

Evêque de Quimper et de Léon.

Centenaire de sa mort (1^{er} Février 1855).

Les factieux, un peu bridés, sous le règne de Charles X, s'étaient ainsi vengés de l'échec subi lors de la Mission de 1926 en faisant disparaître la croix érigée sur la place Saint-Louis, au cours de la cérémonie triomphale de clôture.

Mis en hardiesse par les événements de Paris, fonctionnaires et sous-offres, Maire et Sous-Préfet, suscitèrent à Mgr Graveran des tracasseries — byzantines parfois, — marquées par un anticléricalisme camouflant mal chez plusieurs, leur hostilité contre la religion. On voit le Général Commandant le Finistère et le Colonel Commandant les troupes de Brest s'indigner en termes peu diplomatiques, pour ne pas dire aussi impolis qu'injustes, dans des lettres remplies d'accusations et de menaces, parce que le Vicaire, célébrant la Messe Militaire, n'a pas chanté lui-même le *Domine Salvum*, en l'honneur de Louis-Philippe et qu'il a omis l'Oraison pour le Roi.

Le Curé-Archiprêtre, toujours maître de lui, connaissant admirablement ses droits, maniant la réplique avec autant d'art que de justesse, n'a aucune peine à se justifier et à convaincre ses interlocuteurs d'injustice, sans se départir pour cela d'une sage modération. Il répondra que ce n'est jamais le Célébrant qui entonne lui-même le « *Domine Salvum* » et que l'Oraison spéciale pour le Roi n'a jamais été dite sous Charles X.

A un Sous-Préfet qui objecte que le Clergé a manqué là à, un de ses devoirs comme salarié de l'Etat, il réplique, qu'à part le Curé, le clergé de Brest n'est rétribué ni par l'Etat, ni par la Ville et termine finement : « Si donc la prière est la conséquence du salaire reçu, mes vicaires sont hors de cause ; cherchez ailleurs les salariés priants ».

A l'estime se joignit vite une certaine crainte. On jugea qu'il était l'homme du devoir, très fort parce qu'il ne craignait rien. « Allez donc, répétaient aux impies les bons chrétiens et honnêtes gens de la Ville, allez vous attaquer à M. le Curé. Il n'a pas peur de vous. Il sait déjouer vos manœuvres. Il ne fait pas beau s'en prendre à lui ! »

Depuis cette époque, tout au moins pendant quatre ans, Mgr Graveran jouit d'un peu de repos. Aucune lutte ne marqua cette période de sa vie. Il profita de ce temps pour développer les œuvres paroissiales et surtout l'instruction religieuse. Dans ce Brest, si brillant grâce à son port et à son arsenal, qui fixait en son enceinte les corps les plus savants de notre armée, régnait une désolante ignorance religieuse. On ne savait plus le catéchisme. Les mères avaient presque cessé de l'apprendre à leurs enfants, et les enfants devenus hommes vivaient d'une vie matérielle sans penser à Dieu et à leur éternité.

Mgr Graveran se mit résolument à l'œuvre. Les conférences qu'il fit lui-même, soit à l'église de Saint-Louis, soit dans la Chapelle du Refuge, commencèrent un bien qui ne s'arrêtera plus. Son langage élégant et précis, sa logique, la sûreté de sa doctrine, la variété surprenante de ses connaissances et sa bonté attirèrent autour de lui un auditoire nombreux et attentif ; la lumière se fit et, jour par jour, s'accrut le nombre de ceux qui revenaient à Dieu.

Ce mouvement ne s'arrêta plus. On vit bientôt les églises de Brest se remplir ; des hommes de tout âge et de tout rang revinrent à la pratique des Sacrements et quand mourût Mgr Graveran, il eût la consolation de voir combien splendide était la moisson dont il avait patiemment déposé dans cette terre les premiers germes.

Une élite se forma sous sa direction, élite qui a marqué les générations suivantes et se renouvelle sans cesse, si bien que Mgr Duparc pouvait déclarer que nulle part en son diocèse il n'avait rencontré des chrétiens plus dévoués, plus éclairés et plus courageux.

Ce résultat est l'œuvre de Mgr Graveran. (A suivre.) J. T.

Mademoiselle Démézet

C'est avec une vive douleur que nous avons appris la mort d'une des meilleures paroissiennes de Saint-Corentin : Mlle Démézet.

Souffrante depuis longtemps, son état de santé s'est subitement aggravé par suite d'un œdème pulmonaire. Aussitôt elle fit venir le prêtre et reçut, en pleine connaissance, l'Extrême-Onction et le Viatique avec une piété admirable. Elle s'éteignit doucement le mercredi matin 9 Novembre, et fut inhumée, à Angers, dans un caveau de famille.

Après avoir achevé sa carrière dans l'Enseignement, Mlle Démézet a consacré son temps à la prière et aux œuvres paroissiales.

Sa journée commençait par une messe matinale qu'elle avait coutume de répondre. Elle s'en allait ensuite, rue Salonique, donner des cours de Mathématiques et de Droit Civique. Le jeudi, elle passait la matinée à enseigner le catéchisme au Patronage de la Sainte-Famille et, l'après-midi, à s'occuper de travaux manuels.

L'œuvre qu'il avait sa prédilection était la Bibliothèque Paroissiale. Elle en connaissait tous les livres et savait conseiller les lectures. Toujours exacte aux heures de distribution, elle y recevait ses « clients » avec son bon sourire si accueillant.

Chez elle, elle trouvait aussi le moyen de rendre service. Les enfants du voisinage aimaient venir la voir pour lui demander des explications sur un devoir, peut-être aussi dans l'intention d'obtenir quelques bons, car elle ne les renvoyait jamais sans « récompense ».

Le soir, après son repas, elle assistait régulièrement aux belles cérémonies de la Cathédrale. Et sa journée s'achevait dans une lecture méditée : ses préférences allaient à l'Evangile et à la Bible.

Après une vie si bien remplie, nous avons confiance que Dieu lui aura fait bon accueil. Toutefois, il nous reste un devoir envers elle : celui de prier avec toute notre ferveur pour le repos de son âme.

Mme LAOT.

Des milliers d'enfants victimes du divorce qui, chaque année, démolit 40.000 foyers

« Attentive à l'enseignement de l'Eglise, selon lequel le mariage est indissoluble... »

Cette petite phrase de la Princesse Margaret a donc mis le monde en émoi, la veille de la Toussaint. La Télévision américaine a interrompu ses émissions ; l'O.N.U. a traduit la nouvelle en 50 langues ; à Genève, les diplomates se sont concertés. Jamais hommage aussi éclatant n'avait été rendu au lien sacré du mariage.

Beaucoup, toutefois, s'avouent déçus. Ils plaignent « la pauvre petite » d'avoir dû céder à des principes « surannés », ils jugent l'Eglise trop sévère ; la loi de l'indissolubilité, ils la trouvent « inhumaine ».

Quelle est donc, en fait, la plus inhumaine des deux : la loi du divorce ou la loi du lien indissoluble ? celle qui prétend effacer des promesses absolues, échangées sans aucune réticence, ou bien celle dont s'inspire le mot du philosophe Alain : « L'amour qui pense qu'il finira n'est pas l'amour » ?

100 mariages = 10 divorces.

La loi sur le divorce, en France, à 71 ans. Ses promoteurs entendaient faire œuvre humaine, délivrer des victimes de situations intolérables. Loin de porter atteinte à l'institution du mariage, le divorce, va la renforcer, la moraliser affirmait Alfred Naquet, rapporteur du projet à la Chambre. Moins de mariages à la légère : on y regardera à deux fois avant de s'épouser pour ne pas risquer un jour le divorce, qui selon M. Labiche, rapporteur au Sénat, « ne constituera jamais une situation enviable ». Moins de crimes passionnels, moins de suicides, puisqu'on ouvre la porte à la liberté. Et pour faire accepter sa loi, le législateur prophétise : le divorce sera rare, très rare, après une première liquidation on verra la courbe redescendre.

Si MM. Naquet et Labiche revenaient sur terre, ils verraient sur les murs du Métro : « Divorces extra-rapides... Divorces à forfait... » « Prix très abordables » (de 50 à 300.000 francs). Les écrans leur montreraient : « Demain, nous divorçons ». Et par certains journaux ils apprendraient comment, par le jeu d'une série de divorces, Dolorès de Furstenberg se trouve à avoir pour belle-mère sa propre mère.

La France, actuellement, en est à dix divorces pour cent mariages, moins qu'aux Etats-Unis, mais plus qu'en Angleterre. Si la Vendée, pays de foi, ne compte qu'un divorce sur 50 mariages, il y en a 1 pour 7 chez les Européens du Maroc, 1 pour 6 dans les Bouches-du-Rhône, 1 pour 4 sur la Côte d'Azur. Au total au lieu de 3.000 divorces en 1886, de 7.000 en 1900, la moyenne — après la pointe de l'après-guerre — tourne autour de 40.000 par an.

Pour une soupe trop salée.

« On pourra divorcer » : voilà le ver rongeur. On ne se connaît que d'hier ? Qu'importe : on peut toujours essayer. On s'installe dans le mariage comme dans un hôtel meublé. Quand, la lune de miel éclipse, les jeunes mariés se retrouvent face à face, à chacun son caractère, ses goûts, ses manies, s'ils se savent liés pour toujours, ils s'efforceront de s'adapter, de se faire des concessions. Mais que la loi leur offre une possibilité de divorce, la menace plane sur le foyer et risque d'envenimer tout. M. Eymard-Duvernoy l'avait prédit, à la Chambre : « Quand on aura le divorce à sa disposition, les piqûres deviendront des blessures, les blessures deviendront des plaies et la plus grande de toutes ce sera le divorce ! »

Voilà comment sur un moment de colère, pour une soupe trop salée ou un veston taché, on en arrive à échanger du papier bleu chez l'homme de loi. Une procédure s'engage. A la face du public, les époux vont s'attaquer, se charger, se dresser l'un contre l'autre. Quelle place restera-t-il pour la réconciliation ?

Etrange remède à la désunion du foyer ! la loi de 1894 ne fait que la consacrer, la légaliser, qu'étendre le mal. Le divorce appelle le divorce.

« Je les aime le mieux tous les deux. »

L'objet du mariage n'est pas seulement de donner l'existence à des enfants. Il est encore de les élever, ce qui suppose famille stable et collaboration du père et de la mère.

Or le divorce, c'est la dissociation du foyer. Plus de foyer pour l'enfant. Le voilà ballotté de l'un à l'autre. Quand il va chez son père, c'est pour entendre dire pis que pendre sur sa mère ; chez celle-ci, le lendemain, ce sera le procès du père. A des enfants on dit : « Ton père (ou ta mère) va venir te chercher ; tu pleureras, tu crieras, tu frapperas du pied ». « J'ai vu, m'a affirmé un huissier, un enfant de divorcé que son père tirait par la tête et que sa mère retenait par les pieds. La loi du divorce n'est pas une loi humaine. »

Pour peu que l'enfant aime et son père et sa mère, il est écartelé. A la tribune du Palais-Bourbon, le chanoine Desgranges citait le cas de ce garçon qui, en larmes, expliquait à son maître :

— Papa et maman disent qu'ils vont divorcer.

— Pauvre petit ! Peut-être te laissera-t-on avec celui que tu aimes le mieux ?

— Ah ! Monsieur, je les aime le mieux tous les deux.

Les victimes de la loi Naquet.

Plus malheureux que des orphelins, des enfants de divorcés s'en vont dans la vie désabusés, sceptiques, ne croyant plus à l'autorité, à l'amour véritable ni même à la réalité du foyer. La plupart présentent des troubles de caractère que la psychotechnique, aujourd'hui, met en lumière. Certains deviendront des « chiens perdus sans collier », 60% des jeunes délinquants viennent de familles dissociées, conclut le professeur Heuyer, après analyse de 400 dossiers.

Voilà les victimes de la loi Naquet — bien plus nombreuses que n'en ferait une loi garantissant l'indissolubilité. Entre le droit de l'enfant et

celui des parents au bonheur, pourquoi sacrifier toujours le droit du plus faible ?

Pour les parents eux-mêmes, est-ce vraiment le bonheur qu'apporte le divorce ? Pourquoi tant de suicides parmi les divorcés ? Que de larmes, que de sang elle a fait couler, la loi du divorce !

« Que l'homme ne sépare pas. »

On invoque la liberté individuelle. Mais la liberté a des limites, celles notamment qui lui imposa la société. Car la société a aussi des droits, et d'abord le droit de défendre sa vie. Or la loi sur le divorce ébranle la famille, base de la société. Le bien général exige qu'il n'y ait aucune fissure, tolérant simplement la séparation, seule admise en France pendant quinze siècles, et aujourd'hui encore en Italie, en Espagne et, jusqu'à Noël dernier, en Argentine.

Certains souffriraient d'une loi aussi stricte ? Sans doute. Mais le bien commun peut imposer des sacrifices aux particuliers, et en cas de guerre, jusqu'au sacrifice de la vie. Pour sauver de la désagrégation la famille, la société, le pays, quelques-uns auraient à subir une loi, bienfaisante pour l'ensemble : une loi qui, en tout état de cause, ferait beaucoup moins de « victimes » que la loi du divorce qui ronge le foyer comme un cancer et attente aux droits de l'enfant.

Voilà pourquoi la plupart des sociologues, du seul point de vue de l'utilité sociale, condamnent le divorce. En partant des faits, un Auguste Comte, fort éloigné du catholicisme, rejoint la loi posée par la sagesse divine : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ».

Jean TOULAT.

Cinéma GRADLON

A partir du 20 Décembre

Un film très spectaculaire, visible par tous :

les chevaliers de la table ronde

avec AVA GARDNER & ROBERT TAYLOR



Grande Semaine Phalangiste

Assemblée Générale.

Le mardi 25 Octobre a eu lieu au siège social de la Phalange l'Assemblée Générale. Dans ce cadre restreint cette réunion nous a semblé plus familiale. Les rapports des diverses sections sportives ont été écoutés très attentivement. Cette lecture permet de se rendre compte de l'importance de notre société et nous avons spécialement remarqué l'action intelligente et dévouée de nos délégués de jeunes... plus de cinquante licenciés jeunes en Foot-Ball. Le Trésorier Général donna ensuite lecture de son rapport... une succession de chiffres tellement bien présentée que toute la salle unanime a applaudi.

De cette Assemblée 1955 nous avons retenu le mot d'ordre : il faut servir la Phalange et non s'en servir.

Retraite.

Pendant trois jours, M. l'abbé Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric, nous a vraiment gâtés... Ses conférences étaient directes, imagées et émouvantes. Notre prédicateur sait manier toutes les cordes de la sensibilité : l'émotion, l'ironie, la persuasion. Il nous a parlé de la prière, de la pénitence et de la communion en des termes que nous ne sommes pas prêts d'oublier.

Fête de la Phalange.

En ce dimanche 30 Octobre, les Phalangistes se trouvaient à la messe de 8 heures pour prier et s'unir dans une même communion au Christ-Roi. Les drapeaux se trouvaient au chœur... Symboles de notre idéal P. A., ils représentaient tous ceux qui ont fait de la Phalange le patro que nous aimons. La messe est célébrée par M. le Curé et l'allocution est prononcée par M. l'abbé Guéguen qui, en quelques mots, marque

nos âmes de la noblesse de notre apostolat. La Chorale et la Maîtrise de Saint-Corentin unissent leurs talents à nos voix.

Après la messe, le défilé s'organise sur le parvis de la Cathédrale pour se rendre à la Phalange par la rue Jean-Jaurès. Malgré le temps froid, le soleil éclaire la salle de gymnastique nouvellement peinte, dont les couleurs chaudes frappent nos regards. Le Monument aux Morts est magnifiquement orné et c'est devant lui que le Président de la P. A. vient déposer la gerbe. En quelques mots notre Directeur rappelle le souvenir de ceux qui sont près de Dieu et nous chantons ensemble « *L'Au Revoir* » après la prière.

Dans cette même salle nous prenons ensuite le petit déjeuner. Ce repas en commun clôturait d'une façon émouvante cette semaine qui n'avait voulu être qu'une communion d'âmes.

Foot-Ball.

Point de vue sur l'Equipe fanion de la P. A.

Après avoir tenu solidement pendant trois semaines le fanal rouge, voilà maintenant la P.A. dans le haut du tableau de son Groupe de Promotion, nous montrant son vrai visage.

Ce résultat flatteur est dû à un ensemble soudé, où plus de la moitié des éléments possède une bonne technique pour une équipe de Promotion.

La défense semble le point fort. Battre Pomiès à la régulière est difficile, mais passer Quéinnec l'est je crois encore plus. Durand, spécialiste du tackling, dont il use avec bonheur, ne doit pas oublier que battu il lui appartient de revenir sur l'adversaire.

La tactique de l'équipe chère à Fanch Le Rest, si l'on juge les résultats, est payante : tactique dite accordéon, où le carré magique joue très bien son rôle. Malgré tout les avants de pointe ne sont pas servis d'une façon correcte par leurs inters, d'où les percées en force de Calvez qui ne sont que rarement productives. Les avants de pointe devraient jouer moins statique. Le foot-ball est un jeu de mouvements, surtout pour ces trois joueurs à qui il appartient de tromper le goal adverse.

J'arrive à dire que la P.A. possède un ensemble de première force capable de jouer pendant toute la saison les premiers rôles dans son Groupe, mais qu'elle peut se perfectionner pour son bien et aussi pour le régal des fidèles spectateurs de Saint-Denis en améliorant sa tactique (mouvements larges, profondeurs, permutations, dédoublements).

— L'équipe Seconde suit les traces de son aînée, mais d'une façon peut-être plus irrégulière à cause d'un manque de cohésion. Cette équipe possède un bon noyau de joueurs, noyau qui lui permet de se maintenir en tête du championnat des équipes Secondes. Y. G.

EQUIPES DE JEUNES. — La saison qui vient de s'ouvrir a été marquée par une augmentation très nette du nombre de nos jeunes footballeurs. Avec ses 56 licenciés (18 Juniors, 19 Cadets, 19 Minimes) la Phalange doit posséder actuellement une des plus importantes sections de Jeunes des clubs de la région (si l'on excepte les grandes villes, où les sociétés étendent leur influence sur plusieurs paroisses). Nos 3 équipes de Jeunes ont, depuis le 25 Septembre, pris le départ en championnat F.S.F. (groupant

les patronages du Sud-Finistère), puis en championnat de District organisé par la L.O.F., où malheureusement le forfait de quelques équipes en Cadets et en Minimes est venu amenuiser un groupe déjà assez peu étoffé. Mais voyons un peu les résultats :

Nos Juniors ont disputé 3 matches en F.S.F., se soldant par 3 victoires ; puis 6 matches en L.O.F., où ils n'ont dû s'incliner qu'une fois : il est vrai que ce jour-là leur gardien de but et leur demi-centre leur faisait défaut. Mais leur goal-avérage de 50 buts rentrés pour 11 encaissés leur permet d'espérer de faire une brillante saison et de jouer les premiers rôles dans les deux championnats. — Nos Cadets également ont bien démarré : 3 matches F.S.F., 3 victoires ; 2 matches L.O.F., 2 victoires. Signalons que cette équipe Cadets est composée des Minimes qui l'an passé se distinguèrent en enlevant les titres de champions du District et de champions du Finistère ; alors, noblesse oblige...

Quant aux Minimes de cette saison, qui sont pour ainsi dire tous de nouveaux joueurs, leurs résultats pour être moins brillants que ceux de leurs aînés, sont réconfortants (3 victoires en 5 rencontres) et laissent espérer de meilleures performances dès que l'équipe aura acquis un peu « de métier ». Certains éléments ont déjà révélé des qualités certaines de bons footballeurs ; attendons donc la suite des événements ! H. R.



Basket-Ball.

Notre équipe Première jouant cette année en Promotion, n'espère y rester bien longtemps car sur trois matches joués elle compte à son actif trois victoires. La première victime fût le Cercle Laïque de Landerneau (61-38), la seconde, la Stella-Maris de Douarnenez (59-16) et la troisième la Sainte-Barbe de Roscoff (57-39). Les victoires sont nettes et indiscutables.

L'équipe possède avec Jean Pinson, parfait capitaine, une défense excellente avec Rémy Jallifier, J.-C. Corre, Y. Autret et une belle ligne d'attaque avec Paul Le Berre, Gaston Guyard, André Goarin, qui sont des avants rapides et adroits. Ils l'ont prouvé une fois de plus à Roscoff, où Guyard marqua 20 points, Le Berre 22, etc...

Continuez, les gars, et vous serez l'an prochain en Division d'Honneur !

— L'équipe II est moins heureuse car elle ne compte qu'une seule victoire contre quatre défaites et un forfait. Elle n'en serait certainement pas là si tout le monde répondait aux convocations comme le font Louis Morvézen et Guy Bernard ainsi que Robert Guéguen... Il y a dans cette équipe un dirigeant qui fait bien souvent le « cinquième » et c'est Raymond Folgoas, qui s'occupe également des Minimes. C'est Minus !!!

— Nos Juniors jouaient dimanche 20 Novembre en Championnat de France contre la Penthievre de Lamballe aux Nouvelles Halles. Après une première mi-temps plutôt stérile, ils enlevaient la victoire par 51-44. Bravo à toute l'équipe. R. B.

Maison Mgr Duparc

Depuis l'ouverture de la Maison Monseigneur Duparc, en fin Septembre, plusieurs Sections sont déjà engagées en compétition et accumulent les succès, comme par le passé.

— En BASKET, 3 équipes prennent part aux matches de championnat.

Nos Aînées, en Division d'Honneur, n'ont jusqu'à présent connu aucune défaite. Les victoires suivantes ont été enregistrées :

P.A. contre Ergué-Gabéric,

P.A. contre Patronage Laïque de Douarnenez,

P.A. contre Jeanne-d'Arc de Quimper.

— En Promotion notre IB s'est vaillamment défendue à Pont-Croix, d'où elle est revenue avec une victoire.

— Pour leur premier match de championnat, les Cadettes ont triomphé de la Stella-Maris par 32 à 28.

— Si ce sport intéresse les jeunes et même les seniors, elles pourront se présenter aux Nouvelles Halles le mercredi, de 18 heures à 19 heures, au cours de l'entraînement, ou s'inscrire au 15, rue de Brest (Maison Monseigneur Duparc).

Les séances d'entraînement ont lieu :

le mercredi, de 18 heures à 19 heures, aux Nouvelles Halles, pour les Minimes, Cadettes, Juniors ;

le jeudi, de 19 h. 30 à 20 h. 30, pour les Aînées.

— Les PONGISTES rivalisent de leur mieux avec les basketteuses. Le 13 Novembre, en déplacement à Lanester, où elles rencontraient l'Eveil du Plessis, elles ont gagné un des deux matches comptant pour le championnat, et pourtant elles se mesuraient à une équipe dont la réputation n'est plus à faire. Elles ont profité de ce voyage pour participer à la Coupe « FANNY ». Marie-Thérèse Morellec a obtenu une médaille, et Marie-Claire Hélias un lot de balles de Tennis de table. Le 20 Novembre, elles recevaient à la Maison Monseigneur Duparc l'Avenir Ploërsien, et ont encore remporté une victoire très nette et indiscutable par 9 à 0.

— Mlle Solange Jourden, qui s'est dévouée sans compter au service de la Section de Tennis de table depuis sa fondation, a épousé, le 12 Novembre, Gaby Le Gall, de Tréboul. Leur mariage a été béni par M. l'abbé Guerch, ancien directeur de la Phalange Féminine. Solange a quitté à regret son groupe de filles bien sympathiques pour aller habiter Tréboul. Nous lui adressons, avec nos sincères remerciements, nos félicitations, et nous l'assurons de notre meilleur souvenir. C'est Mlle Marie-Louise Caradee qui lui succède désormais dans la tâche de responsable du Ping-Pong.

— En ce qui concerne la GYMNASIQUE, seules les Cadettes ont pour le moment repris l'entraînement, tous les jeudis, sous la direction de Mlle Odette Jézégabel. Les jeunes recrues sont déjà en nombre, mais d'autres peuvent encore s'inscrire : les portes de la Maison restent grandes ouvertes pour toutes les bonnes volontés.

— Mlle Jo Le Bihan, qui suit actuellement un stage à Paris, va commencer l'entraînement pour les Aînées dès son retour à Quimper.

Pour le moment, la Phalange Féminine donne entière satisfaction à son Comité, et, soyons-en sûrs, cela continuera !

BIBLIOTHÈQUE PAROISSIALE (15, rue de Brest)

Ouverte : lundi, de 10 heures 30 à 11 heures 30 ;
mercredi, de 13 heures 15 à 15 h. 30.

Nouveaux livres.

Les enchantresses, G. Acremant.

Saadia, F. d'Authéville.

Schubert, R. Tramond.

J'étais matelot, Contre-Amiral R. Lepotier.

Himalaya, passion cruelle, J.-J. Languepin.

Le conte de ma vie, H.-C. Andersen.

Katie, Kay Hamilton.

Biggles et le puzzle chinois, C. Johns.

Terre de mystère, E.-P. Margueritte.

La fête, sans lendemain, M. Sauge.

A l'ombre de la tour sarrasine, A. Achard.

Brigitte et les caprices de Roseline, B. Bernage.

Tant que l'amour vivra, R. Janney.

Le Messenger, L.-P. Hartley.

Religieuses de choc, G. Fournier.

L'escadrille de la reine, N. Shute.

Le testament, N. Shute.

La Marie Tempête, H. Varnac.

Le Calendrier de notre Paroisse

Novembre 1955 - Décembre 1955

30. M. — *Saint André*, apôtre. — A 20 h. 30, ouverture de la retraite des jeunes filles à la Cathédrale.

Retraite des jeunes filles : Jeudi, vendredi, samedi. — Retraite prêchée par le R. P. Huitric, Supérieur du Petit Séminaire de la Guadeloupe.

1. J. — *Saint Tugdual*, évêque et confesseur. — Confessions. A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.

2. V. — *Sainte Bibiane*, vierge et martyre. — A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — A 8 h. 30, Exposition du Très Saint-Sacrement. — A 18 h. 15, Heure Sainte. — A 20 h. 30, sermon pour les jeunes filles.

3. S. — *Saint François Xavier*, confesseur. — A 8 heures, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie. — Confession des jeunes filles.

4. D. — 2^e Dimanche de l'Avent. — A 8 heures, messe de communion des jeunes filles. — A 9 heures, messe des hommes.

5. L. — De la Férie.

6. M. — *Saint Nicolas*, évêque et confesseur.

7. M. — *Saint Ambroise*, évêque et docteur. — Confession pour les enfants.

8. J. — *Fête de l'Immaculée-Conception*. — A 9 heures, grand'messe. — A 14 heures, bénédiction. A 20 h. 30, sermon et procession à la Cathédrale.

9. M. — *De l'Octave de l'Immaculée*.

10. S. — *De l'Octave*.

11. D. — 3^e Dimanche de l'Avent.

12. L. — *Saint Corentin*, évêque et confesseur.

13. M. — *Sainte Lucie*, vierge et martyre.

14. M. — *De l'Octave de l'Immaculée-Conception*.

15. J. — *Octave de l'Immaculée-Conception*.

16. V. — *Saint Judicaël*, confesseur.

17. S. — De la Férie.

18. D. — *Solennité de Saint Corentin*, évêque et titulaire de la Cathédrale, patron du diocèse.

A 8 heures, pardon breton de Saint Corentin. — A 10 heures, messe pontificale célébrée par Son Excellence Monseigneur Guyot, évêque de Coutances. —

A 14 h. 30, vêpres pontificales. Panégyrique de Saint Corentin par M. le chanoine Poulliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin. Procession des Reliques. Salut solennel.

19. L. — De la Férie.
 20. M. — *Vigile de Saint Thomas*.
 21. M. — *Saint Thomas*, apôtre.
 22. J. — De la Férie.
 23. V. — De la Férie.
 24. S. — *Vigile de la Nativité*. — Confessions toute la journée en vue de Noël.
 — De 20 heures à 23 heures, fermeture de la Cathédrale. — A 23 h. 15, Office de Nuit. Chant d'un Nocturne. *Te Deum*.
 25. D. — *NATIVITÉ DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST*. — A minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. — Messes de 7 heures à 9 heures. — A 9 h. 15, chant de Tierce. Grand'messe pontificale et bénédiction papale. — A 14 heures, vêpres pontificales. Sermon. Salut solennel.
 26. L. — *Saint Etienne*, premier martyr.
 27. M. — *Saint Jean*, apôtre et évangéliste.
 28. M. — *Les Saints Innocents*, martyrs.
 29. J. — *Saint Thomas de Cantorbéry*, évêque et martyr.
 30. V. — *Office du dimanche dans l'Octave de la Nativité*.
 31. S. — *Saint Sylvestre*, pape et confesseur. — A 18 heures, cérémonie de fin d'année. Chant du *Miserere*, *Te Deum*. Salut.

MOUVEMENT PAROISSIAL

Baptêmes.

- 4 Octobre. Yves Plouzenec, 14, rue Guy Autret.
 23 — Patrick L'Helguen, 15, rue Jean-Jaurès.
 26 — Martine Bleuven, 15, rue Saint-François.
 31 — Martine Boullis, 15, rue Goarem-Dro.
 2 Novembre. Brigitte Dubost, 7, rue Verdelet.
 3 — Michèle Bastard, 5, impasse Feunteunick-a-Lez.
 3 — Marie Le Nair, 12, rue Elie-Fréron.
 13 — François Sèvre, 35, rue des Doves.
 13 — Geneviève Pétillon, 6, rue du Lycée.
 19 — Dominique Floch, rue Sainte-Thérèse.

Mariages.

- 5 Novembre. Jean Pouget et Monique Lannuzel.
 12 — Gabriel Le Gall et Solange Jourden.
 14 — Le Doaré Corentin et Bernard Jeannine.
 15 — René Le Berre et Thérèse Le Minor.

Enterrements.

- 26 Octobre. Guillaume Gentrle, 65, rue Goarem-Dro.
 29 — Laurent Le Corre, 20, rue des Reguaires.
 4 Novembre. Jeanne Trémoureux, 10, boulevard de Kerguelen.
 4 — Catherine Madec, Lorient.
 8 — Amédée Quasseveur, allée Couchouren.
 16 — Courtois Berthe, Quimper.
 17 — Quémeneur Albert, Quimper.
 18 — Kernaléguen Michel, Quimper.

Portez les
Sous-Vêtements



INTERLOCK

GARANTIS
LAVABLES

LA MARQUE
DE QUALITÉ



Regardez-moi :



je suis habillé
PAR
CARIOU

Quand on a de beaux
vêtements chic, pratiques,
on savoure les beaux jours
et l'on en garde un meilleur
souvenir.

LE SPÉCIALISTE DU
BEAU VÊTEMENT

CARIOU

2, RUE DU CHAPEAU ROUGE — QUIMPER

Fourrages - Entrepôts - Charbons - Bois
PRODUITS DU SOL

Louis GESTIN

42, Av. de la Libération, QUIMPER (Tél. 9.45)

"Les Mascottes"
CRÊPES DENTELLES

29, rue de Brest, QUIMPER — Tél. 9.98

Peinture — Miroiterie — Papiers Peints

MICHEL GUÉGUEN

26, rue Arist.-Briand, QUIMPER — Tél. 7.10

Entreprise THOMAS & CAILLOT

55, rue de la Providence

QUIMPER Tél. 0.61

Crédit Nantais

S. A. au capital de 200 Millions

3, rue Saint-François, QUIMPER — Téléph. 1.06

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE & DE BOURSE

Entreprise Génér^{le} Tanguy-Moreau & fils

S. A. R. L.

28, rue de l'Hospice, QUIMPER
Tél. 8.30

Décoration - Literie - Sièges - Rideaux - Divans

Jean MAO - Tapissier

Rue Amiral de la Grandière

Sellerie Automobile — Stores

RÉPARATIONS DIVERSES



R. LE GRAND

Place de Brest — Tél. 5.60

PEINTURE — DÉCORATION

Yves MARIEL

35, Rue de Brest

Linoléum — Congoléum — Balatum

Visitez la

Faïencerie P. Fouillen